



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Ge 36.357

Harvard College Library



BEQUEST OF
GEORGINA LOWELL PUTNAM
OF BOSTON

Received, July 1, 1914.





62-36 357

LES AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

D'UNE LITTÉRALE ET D'UN ALPHABÈTE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS

L'ŒUVRE CORRIGÉE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

EURIPIDE

ELECTRE

EXPLIQUÉE, TRADUITE ET ANNOTÉE

PAR M. THÉOB. FIN

L. HACHETTE ET C^{ie}

LIVRAIRES DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE

A PARIS

88, RUE DE LA HARPE, 4^e 12
(anciennement de l'École de Médecine)

A ALGER

RUE DE LA MARTINIE, N^o 117
(Librairie succursale de la Mulhouse)

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

Cet ouvrage a été expliqué, traduit et annoté par M. Théobald
Fix.

Paris. — Typographie de Firmin Didot Frères, rue Jacob, 56.

LES AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET FIDÈLE PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

EURIPIDE

ÉLECTRE

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 12

1845

Harvard College Library
July 1, 1914.
Bequest of
Georgina Lowell Putnam

Ge 36.357

AVIS.

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la phrase française, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être toujours considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

112

NOTICE

SUR L'ÉLECTRE D'EURIPIDE.

I. Argument analytique.

La scène s'ouvre, à la manière ordinaire des pièces d'Euripide, par un prologue : un laboureur demeurant sur la frontière d'Argos, homme de bien, quoique obscur et pauvre, raconte comment, après le meurtre d'Agamemnon, Oreste a été soustrait au trépas que lui destinait Égisthe, tandis qu'Électre, sœur du jeune prince, a été contrainte de l'épouser lui, simple laboureur, afin qu'unie à un homme sans influence elle ne pût venger un jour le meurtre de son père. Mais il a respecté la fille de ses rois, et vit avec Électre, comme un frère.

Après cet exposé Électre arrive : vêtue d'habits grossiers, la tête rasée en signe de deuil, elle va puiser de l'eau à la source voisine ; c'est en vain que son époux l'exhorte à ne pas se livrer à ces soins pénibles : elle veut partager avec lui les travaux de la maison.

Le laboureur se retire alors, et Oreste entre en scène accompagné de Pylade : ils viennent tirer vengeance du meurtre d'Agamemnon. Placés à l'écart, près de la maison du laboureur, qui est le lieu de la scène, ils observent Électre qui, revenant de la fontaine en portant son vase sur sa tête, se livre dans une monodie à des plaintes touchantes sur la mort de son père, sur l'absence ou peut-être l'esclavage de son frère, et sur ses propres malheurs. Le chœur vient ensuite ; il est composé de paysannes que la compassion a rendues les amies d'Électre ; elles lui annoncent qu'une fête se prépare à Argos en l'honneur de Junon ; elles l'invitent à y prendre part et à honorer les dieux par sa présence, pour se les rendre propices : « Les dieux, répond-elle, restent sourds à mes prières et aux cris du sang d'Agamemnon. » Oreste, qui, de sa retraite, a été témoin de cette scène, paraît alors brusquement avec Pylade ; il s'avance vers sa sœur, l'arrête, malgré ses cris, et, après avoir protesté qu'il est bien éloigné de vouloir lui faire du mal, il lui annonce qu'il est étranger, et vient en ami, lui apporter des avis et s'informer de son sort de la part d'Oreste, son frère. Revenue de ses frayeurs, Électre, en réponse à ses questions, lui raconte ce qu'on sait déjà, qu'elle est mariée à un époux dont la fortune est fort au-dessous de son rang, mais

qui la traite en sœur par respect pour la race royale; elle ajoute qu'Égisthe, abusé par ce mariage, jouit du plaisir de l'avoir réduite à cet état humiliant, et croit n'avoir rien à craindre de sa postérité; mais qu'elle est prête à seconder par tous les moyens qui sont en son pouvoir les projets de vengeance de son frère, et qu'elle ne reculera pas même devant le meurtre de leur mère.

Sur ces entrefaites, le mari d'Électre revient des champs; en apprenant qu'Oreste vit encore, il en témoigne une grande joie, et prie les étrangers d'accepter l'hospitalité de son humble demeure. Oreste y consent, charmé de trouver dans un homme du peuple des sentiments aussi généreux. Électre, confuse de recevoir d'illustres étrangers sous un toit où elle manque de tout, envoie son mari chez le vieux gouverneur d'Oreste, pour le prier de leur apporter quelques provisions. Après le départ du laboureur, la scène restant vide, le chœur chante un intermède qui ne rentre guère dans le sujet. Il y célèbre la gloire d'Achille, décrit longuement le bouclier fabriqué pour lui par Vulcain, et finit par un mouvement d'indignation contre Clytemnestre, qui a fait périr le chef de pareils héros. Alors arrive l'ancien gouverneur. Après avoir remis ses présents à Électre, il dit que, chemin faisant, il a voulu voir le tombeau d'Agamemnon pour y déposer quelques offrandes, et qu'il y a trouvé, à son grand étonnement, des boucles de cheveux et une brebis noire fraîchement immolée. « Cette offrande, ajoute-t-il, ne peut venir d'un habitant d'Argos, et, sans doute, Oreste lui-même est venu secrètement honorer les mânes de son père. » Ici commence une parodie, spirituelle peut-être, mais fort déplacée, d'une scène des *Chœphores* d'Eschyle, où Enripide cherche à tourner en ridicule les moyens par lesquels son rival a amené la reconnaissance du frère et de la sœur.

Oreste sort enfin de la maison et se montre au vieillard. Celui-ci l'envisage quelque temps en silence; puis, tout à coup il le reconnaît à une cicatrice qu'a laissée sur son front une chute faite dans son enfance. Scène de reconnaissance entre Oreste et Électre.

Après les premiers transports de joie, auxquels s'associe le chœur, Oreste entre en délibération avec le vieillard sur les moyens de tuer Égisthe et Clytemnestre. On convient que l'on assassinera le tyran au lieu d'un sacrifice qu'il s'apprête à faire dans une campagne voisine; et c'est Oreste qui se charge de cette tâche. Pendant ce temps-là, Électre, par une ruse adroitement concertée, attirera Clytemnestre.

dans le piège ; elle lui fera dire qu'elle vient d'être mère , et la prierà de venir chez elle offrir , en sa place , le sacrifice d'usage au dixième jour de la délivrance. Avant de se séparer , le frère et la sœur implorent le secours de Jupiter , de Junon et de l'ombre de leur père ; puis Oreste part , et Électre rentre dans sa demeure , décidée à se donner la mort , si son frère ne réussit pas dans son entreprise. Cependant , le chœur chante la fable de la brebis dorée , cause de la discorde qui s'est élevée entre Thyeste et Atrée , et des malheurs qui en sont résultés pour la maison de Pélops. Mais bientôt , des bruits confus , le retentissement d'un tumulte lointain se font entendre ; un messager accourt , annonçant le triomphe d'Oreste et la mort du tyran. Tandis que le chœur et Électre se livrent à la joie que leur cause cette nouvelle , Oreste arrive lui-même , suivi de serviteurs qui portent le cadavre d'Égisthe. Électre laisse alors éclater sa haine longtemps contenue , et accable de malédictions le corps de la victime.

Mais un autre drame se prépare : on aperçoit au loin Clytemnestre qui s'avance accompagnée d'esclaves Troyennes , et montée sur un char superbe. A la vue de sa mère , Oreste sent naître des remords dans son âme ; mais sa sœur les combat de toutes ses forces ; elle finit par en triompher , et il se décide enfin à entrer dans la maison où doit se consommer le terrible sacrifice.

Cependant la reine est arrivée ; le chœur lui adresse un compliment où il s'efforce de cacher sous des paroles flatteuses le dessein de ses amis ; puis Électre entame avec elle une longue discussion , où , tout en cherchant à justifier le meurtre de son époux , Clytemnestre déplore cependant ce qui s'est passé , et regrette le triste état où sont réduits ses enfants. Elle entre ensuite avec sa fille dans la maison , afin d'y accomplir le sacrifice pour lequel elle a été appelée. Bientôt après retentissent dans la cabane des cris de détresse , et l'on voit sortir le frère et la sœur tout fumants du sang de leur mère. Un changement de scène , opéré au moyen d'une machine appelée l'ecclème , met sous les yeux du spectateur les corps sanglants des deux époux ; et par un changement moral non moins subit , on voit Électre et son frère éprouver de violents remords de l'action qu'ils viennent de commettre ; enfin , pour dissiper ces tristes images et calmer dans un dénouement conciliateur les esprits tourmentés , les Dioscures , frères de Clytemnestre , descendent du haut des airs , et viennent régler la destinée de chacun. Oreste doit aller à Athènes chercher un asile contre les Furies prêtes à le poursuivre , et se faire absoudre par un jugement de l'aréopage ; c'est Apollon qui prendra sur lui la

faute de son crime; pour Electre, devenue l'épouse de Pylade, elle le suivra en Phocide. Oreste et sa sœur obéissent à ces ordres, et partent, chacun de son côté, après s'être fait de touchants adieux.

II. Comparaison de cette pièce avec l'*Electre* de Sophocle et les *Chœphores* d'Eschyle.

Nous joindrons à cette analyse le jugement remarquable qu'une femme d'esprit (1) a porté sur cette pièce d'Euripide, en la comparant à celles de Sophocle et d'Eschyle, où le même sujet est traité.

« Rien n'est plus attachant, dit-elle, que quelques-unes des scènes de cette tragédie; mais l'ensemble manque d'intérêt; elle ne laisse dans l'imagination aucune trace profonde, et parmi les beautés qu'on y admire, il en est qui peuvent paraître des défauts, parce qu'elles produisent un effet contraire à celui que l'auteur a dû se proposer.

« Il est incertain, dit-on, lequel de Sophocle ou d'Euripide (2) a fait le premier son *Electre*: mais en lisant cette pièce, je ne puis m'empêcher de me persuader qu'Euripide a été le dernier des trois poètes à traiter ce sujet. Le caractère d'Electre, ébauché par Eschyle, avait été peint par Sophocle dans toute sa lugubre majesté. Eschyle avait introduit dans les *Chœphores* la nourrice d'Oreste et ses touchants regrets. Sophocle avait imaginé plus heureusement encore Chrysothemis, cette douce et timide sœur de la courageuse et inflexible Electre. C'étaient les deux personnages secondaires les plus intéressants que le sujet pût fournir. Eschyle avait employé pour la reconnaissance des moyens puerils, si l'on veut, mais touchants par leur simplicité; et l'avidité exorbitante avec laquelle Electre saisit les plus faibles indices, rend cette scène intéressante. Dans la scène de l'urne, qui amène la reconnaissance, Sophocle, déployant tout son génie, ôte à ceux qui voudraient marcher sur ses traces l'espérance de l'égaliser jamais. Euripide vient après eux (qu'on me passe ma supposition), et pour obtenir le même succès, il faut qu'il tente une route nouvelle, qu'il imagine d'autres situations, des personnages nouveaux, et qu'il supplée par des beautés de détail aux grandes beautés dont les autres se sont emparés. Leur Electre, haine, redoutée, traitée

(1) *Théâtre des Grecs*, par le P. H. Amy, tom. IX, page 472.

(2) Voyez plus loin.

en esclave, vit avec les meurtriers de son père ; Euripide suppose la sienne mariée à un cultivateur bien né , quoiqu'obscur, dont les vertus, l'hospitalité et la philosophie ont sûrement fourni quelques traits au Philémon de la Fontaine. Ce qu'il dit , ce qu'il fait , plait et attache ; mais après s'être attiré l'estime et les respects d'Électre , d'Oreste et des spectateurs , on n'a pu lui donner aucune part à l'action , et il ne reparait plus auprès de sa cabane. Ce personnage est remplacé par un autre , le vieux gouverneur d'Agamemnon , qui reconnaît Oreste non à la couleur d'une boucle de cheveux , mais à une cicatrice au front , ce qui n'est pas beaucoup plus adroit ; et Euripide , qui l'a senti peut-être , distrait le spectateur en rappelant la reconnaissance d'Eschyle , sur laquelle il jette du ridicule.

« A tous ces traits, à cette situation, à ces circonstances nouvelles, à ces personnages en quelque sorte étrangers, enfin au lieu même de la scène, je crois reconnaître l'embarras d'un poète qui travaille après Eschyle et Sophocle ; mais quand je compare les expositions, je me demande comment Euripide, ayant sous les yeux celle de Sophocle, si naturelle qu'on ne pense même pas que c'en est une, a pu se contenter pour la sienne du long monologue de son cultivateur.

« Quant à la reconnaissance, Euripide n'aurait pu imiter Sophocle, lors même qu'il l'aurait voulu. On ne voit pas bien pourquoi, dans sa pièce, Oreste tarde à se découvrir à Électre. Il n'a pas répandu la nouvelle de sa mort, et le succès de son entreprise ne dépend pas du secret qu'il se propose de garder.

« Oreste reconnu, on ne songe qu'à immoler le meurtrier d'Agamemnon et sa coupable épouse. Le sacrifice qu'Égisthe se prépare à offrir aux nymphes est une circonstance dont on veut profiter, et Clytemnestre sera attirée dans le piège par une feinte adroitement concertée. La description du sacrifice n'est que trop attachante : elle fait oublier les crimes d'Égisthe ; on le voit recevoir les deux étrangers avec autant de cordialité que de politesse. Il s'effraye à la vue des entrailles de la victime sans en devenir plus soupçonneux , et on est fâché de voir Oreste réaliser l'augure en lui enfonçant dans les reins un couteau qui lui avait été donné pour un autre usage. Pylade et lui sont obligés de se défendre un moment contre des esclaves, mais sitôt qu'il se nomme, tout se soumet. Cependant Électre et le chœur appellent cela une glorieuse victoire , et lui-même l'appelle une grande victoire dont il renvoie l'honneur aux dieux. Remarquons en passant que joindre la ruse à la valeur , blesser son ennemi par derrière , n'avait rien qui choquât les anciens....

« Egisthe mort est offert aux yeux satisfaits d'Électre, et après un peu de scrupule, que son frère prend soin de lever, elle l'outrage par les discours les moins mesurés. Clytemnestre arrive. A peine Oreste l'aperçoit, que son cœur s'attendrit : « Qu'allions-nous faire ? » s'écrie-t-il. « Il .. Égorgerons-nous une mère ? » Avouons qu'ici Euripide surpasse Sophocle, il rend Oreste bien intéressant, et la situation bien théâtrale. Mais Electre reste seule avec Clytemnestre, et Euripide prodigue de nouveau des beautés déplacées. Electre et sa mère agitent des questions si intéressantes, on apprend des anecdotes si curieuses, qu'on en oublie le fil de la pièce : on oublie que Clytemnestre n'a été mandée que pour être immolée ; ou si on se le rappelle, c'est pour la plaindre et pour detester le sang-froid d'Électre, ses perfides égards et ses cruelles ironies. Elle devait craindre qu'Oreste, déjà ébranlé et laissé à lui-même pendant cette longue conversation, ne renoncât à sa vengeance, que la nature ne l'emportât sur un oracle qu'il avait déjà soupçonné d' imposture. Elle devait craindre qu'on ne vint tuer Clytemnestre de sa soeur, en lui apprenant la mort du roi. Mais elle ne craint rien, et rien aussi de ce qu'elle devait craindre n'arrive. La punition n'est pas plutôt consommée, qu'Électre même la condamne. On s'attendait aux regrets d'Oreste, mais non à ceux de sa soeur ; elle n'excite aucune pitié.

« L'arrivée des Dioscures n'avant lieu qu'après le dénouement, ne sert qu'à éclaircir le sort des principaux personnages. Leurs longues prédictions et les touchants adieux du frère et de la soeur font oublier la mort de Clytemnestre, et la pièce finit en laissant une impression peu tragique et une faible émotion. »

III. *Observations sur l'époque de la première représentation de l'Électre*

La date de la représentation de cette pièce peut aujourd'hui être déterminée d'une manière assez précise, grâce à un concours d'indices qu'une critique plus éclairée a su découvrir dans la tragédie elle-même.

On a d'abord remarqué avec raison que la manière même dont Euripide a traité son sujet, les changements qu'il a fait subir à la tradition reçue, les circonstances nouvelles qu'il imagine, le caractère de quelques-uns de ses personnages, le lieu même de la scène ; que tous

ces traits, qui transportent pour ainsi dire le sujet dans le domaine du roman, dénotent l'embarras d'un écrivain venu le dernier, et forcé, par conséquent, de recourir à ses propres fictions pour rajeunir une fable que d'autres avant lui ont déjà traitée dans sa simplicité naturelle. Ce raisonnement seul pourrait suffire pour nous fixer sur l'époque de cette pièce, relativement à l'*Électre* de Sophocle et aux *Choéphores* d'Eschyle, bien que d'ailleurs Euripide se soit abstenu d'y faire aucune allusion directe à la tragédie de Sophocle, comme celles qu'il fait aux *Choéphores*, et que l'époque où la première de ces deux pièces a été composée ne nous soit pas exactement connue.

J'ai dit dans un autre endroit (1) que le mépris professé par Euripide pour l'art de la divination et pour les supercheries grossières de ceux qui le pratiquaient, éclatait principalement dans les pièces qu'il a composées postérieurement aux désastres éprouvés par les Athéniens dans la dernière guerre de Sicile, après la 91^e Olympiade. En effet, l'événement venait de donner un démenti cruel à toutes les espérances que, par des oracles et des prédictions trompeuses, les devins n'avaient cessé de nourrir et d'entretenir dans le peuple au sujet de l'issue de cette guerre (2). Aussi leur crédit en resta-t-il longtemps affaibli, et les poètes purent, à la faveur du ressentiment public, les poursuivre impunément de leurs sarcasmes, et tourner en ridicule leur prétendue science. Euripide surtout paraît avoir profité de ces circonstances pour donner libre carrière à ses sentiments. Tandis que, dans ses premières pièces, il a soin de ménager partout les croyances populaires, au point que dans quelques-unes, comme dans l'*Hippolyte*, les *Héraclides* et dans les *Supplantes*, il parle même avec une sorte de respect des pratiques de la religion reçue, nous le voyons, au contraire, à l'époque que nous venons d'indiquer, et plus tard, persifler en toute occasion le charlatanisme des devins et des oracles que la prudence lui avait jusqu'alors conseillé de ménager (3). Mais nulle part ailleurs il ne s'exprime avec plus de liberté à ce sujet que dans l'*Électre*. Ainsi, au vers 397, il dit :

Λοξίου γὰρ ἔμπεδοι
χρησμοὶ, βροτῶν δὲ μαντικὴν χαίρειν ἔω.

(1) Sur *Iphig. Taur.*, v. 573, ed. Didot.

(2) Voy. Thucyd. l. VIII, ch. 1.

(3) Voy. *Helen* v 744, 749 et suiv.; *Iphig. Aul.* v. 512, 513, 917 et suiv. *Iphig. Taur.* v. 574

Puis, en s'attaquant à Apollon lui-même, qui a ordonné un parricide, il fait dire à Oreste, au v. 964 :

ὦ Φοῖβε, πολλήν γ' ἀμαθίαν ἔθεσπισας,

et plus loin, au vers 972 :

Ἄρ' αὖτ' ἀλάστωρ εἶπ' ἀπεικασθεὶς θεῷ;

Les Dioscures eux-mêmes traitent d'insensé l'oracle d'Apollon, v. 1290

Φοῖβον τ' ἄσποροι γλῶσσης ἐνοπαί,

et plus haut, au vers 1233, quand ils s'interdisent de se prononcer sur ce dieu, leur supérieur, le silence dans lequel ils se renferment n'est pas moins significatif :

Φοῖβος τε, Φοῖβος — ἀλλ' ἀνάξ γάρ ἐστ' ἐμός,
σιγῶ.

Je n'appuierai pas beaucoup sur l'incrédulité qui perce dans les paroles du poète (1), lorsqu'il raconte comment le festin d'Atree a fait rebrousser chemin au soleil, d'autres preuves de ce scepticisme se rencontrent déjà dans la pièce intitulée *l'Hercule Furieux*, composée dans la 90^e Olympiade (2); mais les attaques hardies qu'il se permet ici contre les objets du culte public nous renvoient évidemment, pour la date de la représentation d'*Électre*, à cette époque où la disposition générale des esprits à Athènes pouvait les faire excuser aisément, c'est-à-dire, après l'échec subi par les Athéniens en Sicile.

Cette conjecture tire une nouvelle force des paroles que les Dioscures prononcent à la fin de la pièce. Après avoir pressé le départ d'Oreste, ils ajoutent : « Pour nous, il est temps d'aller d'un vol rapide sur la mer de Sicile sauver les vaisseaux ... » Prevost le premier a fait la remarque que ce passage renferme une allusion à quelque expédition des Athéniens, il a très-bien senti que le mot Σικελος ajoute à πάντας n'est pas mis là au hasard, comme un simple ornement poétique, et que le motif qui a porté Euripide à nommer ici la mer de Sicile doit plutôt être cherché, en dehors de la pièce, dans les événements politiques contemporains; seulement il ne s'est pas aperçu qu'il ne peut être question ici que de la grande expédition envoyée à la conquête de la Sicile, vers le milieu de la 91^e Olympiade, et dont

(1) Aux v. 750 et suiv.

(2) Voy. ma *Chronol. d'Eurip.* p. XI.

l'issue funeste nous semble en quelque sorte être indiquée par les vers suivants, que prononcent en terminant les Dioscures :

Οὕτως ἀδικεῖν μηδεὶς θελέτω ,
Μηδ' ἐπιόρκων μέτα συμπλείτω.

« Que personne donc ne se livre au crime et ne s'embarque avec des parjures. » Il n'y a dans le sujet même de notre pièce absolument rien qui puisse motiver cette morale ; elle ne ressort ni de l'action en elle-même ni du caractère d'aucun des personnages ; il ne me semble donc pas douteux que ce ne soit là un avertissement aux Athéniens, qui avaient compromis le succès de leur entreprise en y associant des hommes accusés d'impiété. Peut-être qu'Euripide avait en vue surtout Alcibiade, l'un des chefs de la flotte, accusé de la mutilation des Hermès et de la profanation des mystères. On sait que le terme de ἀδικεῖν, dont se sert ici le poète, doit souvent s'entendre dans le sens de *commettre un méfait envers les dieux, se rendre coupable d'un sacrilège*. Ainsi Thucydide (1) fait dire à Alcibiade lui-même : ἐπεμαρτύρετο, ἥδη ἀποκτείνειν, εἰ ἀδικεῖ. Enfin, on pourrait encore voir dans les adieux du chœur (χαίρετε · χαίρειν ὅστις δύναται, καὶ ξυντυχίᾳ μὴ τινι κάμνει θνητῶν, εὐδαίμονα πράσσει) une allusion au deuil public et aux pertes que presque chaque famille venait d'éprouver.

Il y a encore un autre passage duquel on peut induire, si je ne me trompe, que la représentation de l'*Électre* a eu lieu avant celle de l'*Hélène*, jouée la quatrième année de la 91^e Olympiade (2). Dans le discours où les Dioscures règlent le sort de chacun des personnages, nous lisons (aux vers 1266 et suiv.) : Μητέρα δὲ τὴν σὴν... Μενέλαος... Ἑλένη τε θάψει · Πρωτέως γὰρ ἐκ δόμων ἤκει λιποῦσ' Αἴγυπτον, οὐδ' ἤλθεν Φρύγας. Ζεὺς δ', ὥς ἔρις γένοιτο καὶ φόνος βροτῶν, εἰδῶλον Ἑλένης ἐξέπεμψεν Ἴλιον. Ces vers contiennent tout le programme de l'*Hélène* d'après la tradition qu'Euripide a empruntée à Stésichore. Or, si Euripide, peu de temps avant son *Électre*, avait déjà développé dans un autre drame cette version qui fait séjourner Hélène en Égypte, tandis que les Grecs combattent pour son idole à Troie, il ne l'aurait certainement pas répétée ici, où elle se trouve assez déplacée, et tire sa seule excuse de la supposition que le poète a ainsi voulu préparer les auditeurs à un spectacle prochain.

(1) Liv. VI, ch. 29.

(2) Voy. ma *Chronol. d'Eurip.* p. VI.

Toutes ces preuves réunies nous font fixer pour la représentation de l'*Électre* la quatrième année de la 91^e Olympiade.

Huet, le savant évêque d'Avranches, avait jugé cette pièce peu authentique : « *Drama*, dit-il dans une note écrite en marge de son « exemplaire aujourd'hui déposé à la Bibliothèque royale, νοθείας *valde suspectum*. » Et dans le manuscrit de Paris, n^o 2888, on lit en tête de l'*Électre* les mots suivants de la main de Lascaris : ἰστέον δὲ ὅτι τὸ δράμα τόδε τὸ ἐπιγραφόμενον Εὐριπίδου Ἡλέκτρα οὐκ ἐξέδωκεν Ἄλδος, οὐτ' ἄλλος οὐδεὶς οἶμαί πω. Ζητητέον εἰ ἔστιν Εὐριπίδου καὶ τίνας ἐστί. Ces doutes, provoqués peut-être par cette circonstance que cette tragédie n'a été publiée que longtemps après toutes les autres pièces d'Euripide (1), disparaissent devant les citations qu'Aristophane (2), Plutarque (3) et d'autres auteurs anciens en ont faites, sans parler de ce qu'on retrouve dans l'*Électre* absolument la manière de notre poète, avec tous ses défauts et tous ses avantages. Si la versification y est quelquefois négligée et dure, si l'on y rencontre des anapestes placés maladroitement (4), ou d'autres licences métriques (5); si quelques chants ne se rapportent que fort indirectement au sujet de la pièce (6), ce sont là des défauts communs à plusieurs autres drames composés postérieurement à la 89^e Olympiade, époque d'où date un relâchement sensible dans plusieurs parties de l'art tragique.

(1) A Rome, 1843.

(2) *Ran.* v. 1317.

(3) *Lysand.* ch. 18.

(4) Par exemple aux v. 4, 312, 313.

(5) Comme aux v. 1306, 1309.

(6) Par exemple le premier et le deuxième stasimon. Voy. la note sur le v. 420.



ΕΥΡΙΠΙΔΟΥ
ΗΛΕΚΤΡΑ.

ÉLECTRE
D'EURIPIDE.

ΕΥΡΙΠΙΔΟΥ

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ ΜΥΚΗΝΑΙΟΣ.
ΗΛΕΚΤΡΑ.
ΧΟΡΟΣ.
ΟΡΕΣΤΗΣ.
ΠΥΛΑΔΗΣ ΚΩΦΟΣ ΠΡΟΣΩΠΟΝ.
ΠΡΕΣΒΥΣ.
ΑΓΓΕΛΟΣ.
ΚΑΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.
ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Ὡ γῆς παλαιόν¹ Ἄργος, Ἰνάχου ῥοαί,
ὅθεν ποτ'² ἄρας ναυσὶ χιλίαις Ἄρη
εἰς γῆν ἔπλυσε Τρωάδ' Ἀγαμέμνων ἀναξ·
κτείνας δὲ τὸν κρατοῦντ' ἐν Ἰλιάδι χθονὶ
Πρίαμον, ἐλὼν τε Δαρδάνου³ κλεινὴν πόλιν,
ἀφίκετ'⁴ εἰς τόδ' Ἄργος, ὑψηλῶν δ' ἐπὶ
ναῶν⁵ τέθεικε σκῦλα πλείστα βαρβάρων.
Κάκει μὲν εὐτύχτην⁶· ἐν δὲ δούμασι

5

LE LABOUREUR. Antique Argos ! ô champs qu'arrose l'Inachus !
Témoins jadis de la gloire d'Agamemnon, vous l'avez vu partir pour
aller au delà des mers. Suivi de mille vaisseaux, il conduisit au ri-
vage troyen une troupe dévouée au dieu Mars. Après avoir fait périr
Priam qu'on reconnaissait pour son roi, après avoir renversé l'an-
tique ville de Dardanus, il revint à Argos et déposa dans les temples
les nombreuses dépouilles des barbares. Il fut heureux aux champs
de Troie ; mais rentré dans ses foyers, il y trouva la mort ; victime

EURIPIDE.

ÉLECTRE.

PERSONNAGES DE LA PIÈCE.

UN LABOUREUR DE MYCÈNES.

ÉLECTRE.

LE CHOEUR.

ORESTE.

PYLADE, personnage muet.

UN VIEILLARD.

UN MESSENGER.

CLYTEMNESTRE.

LES DIOSCURES.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ. Ὡ Ἄργος
παλαιὸν γῆς,
ῥοαὶ Ἰνάχου,
ὄθεν ποτ' ἀναξ Ἀγαμέμνων,
ἄρας Ἄρη
χιλίας ναυσὶν, ἐπλευσε
εἰς γῆν Τρωάδα·
κτείνας δὲ Πρίαμον
τὸν κρατοῦντα ἐν χθονὶ Ἰλιάδι,
ἐλὼν τε κλεινὴν πόλιν
Δαρδάνου,
ἀφίκετ' εἰς τόδ' Ἄργος·
ἐπὶ δὲ ναῶν ὑψηλῶν
τίθεικε σκῦλα
πλεῖστα βαρβάρων.
Κάκει μὲν
εὐτύχησεν·
ἐν δὲ δώμασι θνήσκει

LE LABOUREUR. O Argos,
antique *cité* de *cette* terre,
courants d'Inachus,
d'où jadis le roi Agamemnon,
ayant porté Mars (des guerriers)
sur mille vaisseaux, navigua
vers la terre de-Troie !
et ayant tué Priam
le régnant dans (sur) la terre d'-Ilium,
et ayant pris l'illustre ville
de Dardanus,
il revint dans *cette* Argos ;
et dans les temples élevés
il a déposé des dépouilles
très-nombreuses des barbares.
Et là (à Troie), sans-doute,
il eut-des-succès :
mais dans *son* palais il périt

θνήσκει γυναικὸς πρὸς Κλυταιμνήστρας δολφί
 καὶ τοῦ Θυέστου παιδὸς Αἰγίσθου χερσί. 10
 Χῶ μὲν παλαιὰ σκῆπτρα Ταντάλου λιπῶν
 ὤλων· Αἰγίσθος δὲ βασιλεύει χθονός,
 ἀλοχὸν ἐκείνου Τυνδαρίδα κόρην ἔχων.
 Οὗς δ' ἐν δόμοισιν ἔλιψ', ὅτ' εἰς Τροίαν ἔπλει,
 ἄρσενά τ' Ὀρέστην ὑπὲρ τ' Ἠλέκτρας θάλας, 15
 τὸν μὲν πατὴρ γεραιὸς ἐκκλέπτει τροφεὺς
 μέλλοντ' Ὀρέστην χερὸς ὑπ' Αἰγίσθου θανεῖν²,
 Στροφίῳ τ'³ ἔδωκε Φωκέων εἰς γῆν τρέφειν·
 ἥ δ' ἐν δόμοις ἔμεινε· Ἠλέκτρα πατὴρ,
 ταύτην ἐπειδὴ θαλέρως εἶχ' ἥθεος χρόνος, 20
 μνηστῆρες ἦτουν Ἑλλάδος πρῶτοι χθονός.
 Δείσας δὲ μὴ τῷ παιδὶ Ἀργείων τέκοι
 Ἀγαμέμνονος ποινάτορας, εἶχεν ἐν δόμοις
 Αἰγίσθος, οὗδ' ἔρμοζε νυμφίῳ τινί.
 Ἐπεὶ δὲ καὶ ταῦτ' ἦν φόβου πολλοῦ πλέων, 25
 μὴ τῷ λαθραίως τέκνα γενναίῳ τέκοι,
 κτανεῖν σφε βουλευσάντος ὠμόφρων ὄμως⁴
 μήτηρ νιν ἐξέσωσεν Αἰγίσθου χερὸς.

des artifices de son épouse Clytemnestre, il périt par la main d'Égisthe, fils de Thyeste, et laissa tomber de ses mains le sceptre antique de Tantale. L'infortuné n'est plus : Égisthe est maintenant notre roi ; il possède l'épouse de celui qu'il a immolé ; la fille de Tyndare est unie à son sort. Agamemnon en partant pour Troie avait laissé deux enfants en son palais, un fils, Oreste encore en bas âge, et une fille, la jeune Electre. Un vieillard, autrefois gouverneur de leur père, déroba Oreste au trepas qu'Égisthe lui destinait, et le confia aux soins de Strophius, dans la terre des Phocéens. Electre continua d'habiter la maison paternelle. Lorsque fut venu pour elle l'âge florissant de l'adolescence, les premiers princes de la Grèce s'empressèrent de demander sa main. Mais Égisthe craignait qu'en devenant mère, elle ne donnât des vengeurs à Agamemnon ; il ne voulait point qu'elle quittât le palais d'Argos et refusait de lui choisir un époux. Cependant comme ce refus même lui paraissait plein de dangers, par la crainte qu'elle ne s'unît à quelque homme d'un rang illustre et ne devînt mère en secret, le cruel résolut de la faire périr ; mais sa mère, quoique méchante et dénaturée, la sauva des mains d'Égisthe : elle avait un mo-

δόλῳ πρὸς γυναικὸς
 Κλυταιμνήστρας, καὶ χερὶ
 Αἰγίσθου, τοῦ παιδὸς Θυέστου.
 Καὶ ὁ μὲν λιπὼν
 παλαιὰ σκῆπτρα Ταντάλου,
 ὧλωλεν· Αἰγισθος δὲ
 βασιλεύει χθονὸς,
 ἔχων ἄλοχον ἐκείνου,
 κόρην Τυνδαρίδα·
 Οὓς δ' ἔλιπεν ἐν δόμοισιν,
 Ὅρεσθην τ' ἄρσενά θάλος τε
 θῆλυ Ἥλέκτρας,
 ὅτε ἔπλει εἰς Τροίαν,
 τὸν μὲν Ὅρεσθην,
 γεραιὸς τροφεὺς πατρὸς
 ἐκκλέπτει μέλλοντα θανεῖν
 ὑπὸ χερὸς Αἰγίσθου,
 ἔδωκέ τε τρέφειν
 εἰς γῆν Φωκέων
 Στροφίῳ· ἥ δὲ ἔμεινεν
 ἐν δόμοις πατρὸς, Ἥλέκτρα,
 ταύτην ἐπειδὴ χρόνος
 θαλερὸς ἦβης εἶχε,
 μνηστῆρες, πρῶτοι
 χθονὸς Ἑλλάδος, ἦτουν.
 Δείσας δὲ μὴ τέχοι
 τῷ Ἀργείων παῖδας
 ποινάτορας Ἀγαμέμνονος,
 Αἰγισθος εἶχεν ἐν δόμοις,
 οὐδ' ἤρμοζέ τι νυμφίῳ.
 Ἐπεὶ δὲ καὶ τοῦτο ἦν
 πλέων πολλοῦ
 φόβου,
 μὴ τέχοι λαθραίως
 τέχνα τῷ
 γενναίῳ, μήτηρ
 ὠμόφρων
 ἐξέσωσέ νιν ὁμῶς
 χερὸς Αἰγίσθου
 βουλευσάντός σφε κτανεῖν.

par ruse de-la-part de sa femme
 Clytemnestre, et par la main
 d'Egisthe, le fils de Thyeste.
 Et celui-ci (Agamemnon) ayant laissé
 l'antique sceptre de Tantale,
 périt ainsi : et Egisthe
 règne-sur cette contrée,
 possédant l'épouse de celui-ci,
 la fille Tyndaride (de Tyndare).
 Et ceux qu'il laissa dans son palais,
 et Oreste enfant mâle et le rejeton
 féminin d'Électre (Électre),
 quand il naviguait vers Troie,
 l'un, Oreste,
 un vieux nourricier de son père
 le soustrait, comme-il-allait périr
 par la main d'Egisthe,
 et il le donna à nourrir
 dans la terre des Phocéens
 à Strophius : mais celle qui demeura
 dans le palais de son père, Électre,
 celle-ci, après que le temps (l'âge)
 florissant de la puberté l'eut atteinte,
 des prétendants, les premiers
 de la terre-de-Grèce, la demandaient.
 Mais ayant craint qu'elle n'enfantât
 à quelqu'un des Argiens des enfants
 vengeurs d'Agamemnon,
 Egisthe la retenait en ses demeures,
 et ne l'unissait pas à quelque époux.
 Mais comme cela aussi était
 rempli de beaucoup [craindre),
 de crainte (comme il était bien à
 qu'elle n'enfantât en-secret
 des enfants à quelque homme
 distingué, sa mère (Clytemnestre),
 quoique ayant-un-cœur-cruel,
 la sauva cependant
 de la main d'Egisthe
 qui avait résolu de la tuer.

Εἰς μὲν γὰρ ἄνδρα σκῆπτρον¹ εἶχ' ὀλωλότα,
 παῖδων δ' ἔδαισε μὴ φθονηθείη² φονῇ
 30 Ἐκ τῶνδε δὴ τοιόνδ' ἐμυχανίσσατο
 Αἰγισθος· ὃς μὲν γῆς ἀπηλλάχθη φυγὰς
 Ἀγαμέμνονος παῖς, χρυσὸν εἴφ'³ ὃς ἂν κτάνη·
 ἡμῖν δὲ δὴ δίδωσιν Ἥλεκτραν ἔχειν
 35 δάμαρτα, πατέρων μὲν Μυκηναίων ἀπο
 γεγῶσιν οὐ δὴ τοῦτό γ' ἐξελέγχομαι·
 λαμπροὶ γὰρ εἰς γένος γε⁴, γρημάτων δὲ δὴ
 πένητες, ἐνθεν ἡ γένει' ἀπόλλυται·
 ὥς ἀσθενεὶ δοῦς⁵ ἀσθενῇ λάβοι φόβον.
 Εἰ γὰρ νιν ἔσχεν ἄξιωμα⁶ ἔχων ἀνὴρ,
 40 εὐδόντ'⁷ ἂν ἐξήγειρε τὸν Ἀγαμέμνονος
 φόνον, οἴκη τ' ἂν ἦλθεν Αἰγίσθῳ τότε.
 Ἦν οὐποθ' ἀνὴρ ὅδε, σύνο δέ μοι Κύπρις,
 ἥσυχυεν εὐνῇ, παρθένος δ' ἔτ' ἐστὶ δῆ.
 45 Αἰσχύνονται γὰρ ὀλβίων ἀνδρῶν τέκνα
 λαβὼν ἐβρίζειν, οὐ κατὰξιος γεγώς.

Elle a alléguer contre l'époux qu'elle avait immolé, mais elle craignit que le meurtre de ses enfants ne la rendit trop odieuse. Forcé ainsi de renoncer à son cruel dessein, voici celui auquel Egisthe s'arrêta. D'abord pour se délivrer du fils d'Agamemnon, qui errait fugitif loin de sa patrie, il promit de grandes récompenses à celui qui pourrait lui ôter la vie, ensuite il me choisit pour m'unir à Electre par les nœuds de l'hymen. Tous mes aïeux étaient citoyens de Mycènes, on ne peut point me reprocher ma naissance, je sors d'un sang illustre; mais je manque des biens de la fortune, et ma pauvreté fait disparaître ma noblesse. C'est là ce qui détermina le choix d'Egisthe; il pensa qu'en donnant Electre à un homme faible et sans pouvoir, il n'aurait lui-même que de faibles craintes, tandis que si un citoyen élevé en dignité possédait sa main, ilveillerait peut-être le meurtre assoupé, et que la peine tardive atteindrait le coupable. Toutefois, j'en atteste Vénus, jamais l'époux d'Electre n'a déshonoré sa couche, elle est encore vierge. Je rougissais d'outrager le sang des rois, en profitant d'une alliance à laquelle je ne devais point prétendre. Et je

Εἰς μὲν γὰρ ἄνδρα ὀλωλότα
 εἶχε σκῆψιν
 ἔδεισε δὲ
 μὴ φθονη εἶη
 φόνῳ παίδων.
 Ἐκ τῶνδε δὴ Αἰγισθος
 ἐμηχανήσατο τοιόνδε·
 ὃς μὲν ἀπηλλάχθη γῆς φυγὰς,
 παῖς Ἀγαμέμνωνος,
 εἶπε χρυσὸν
 ὃς ἂν κτάνη·
 δίδωσι δὲ Ἥλέκτραν
 ἔχειν δάμαρτα ἡμῖν
 γεγῶσι μὲν ἀπὸ πατέρων
 Μυκηναίων
 (τοῦτό γε
 οὐ δὴ ἐξελέγχομαι·
 λαμπροὶ γὰρ
 εἰς γένος γε,
 πένητες ὃὲ δὴ χρημάτων,
 ἐνθεν ἢ εὐγένεια
 ἀπόλλυται),
 ὥς οὐκ
 ἀσθενεῖ λάβοι
 φόβον ἀσθενῆ.
 Εἰ γὰρ ἄνθρωπος
 ἔχων ἀξίωμα ἔσχε νιν,
 ἐξήγειρεν ἂν τὸν φόνον
 εὐδοντα Ἀγαμέμνωνος,
 δίκη τ' ἂν ἦλθε
 τότε Αἰγίσθῳ.
 Ἦν οὐποτε
 ὃδε ἀνὴρ ἥσυχνευ
 εὐνῇ, ἔστι δὲ δὴ ἔτι
 παρθένος, Κύπρις
 σύνοιδός μοι.
 Αἰσχύνομαι γὰρ, λαβὼν
 τέκνα ἀνδρῶν ὀλβίων,
 ὑβρίζειν,
 οὐ γεγῶς κατάξιος.

Car contre son mari tué
 elle avait un prétexte-spécieux,
 mais elle craignit
 qu'elle ne fût-en-butte-à-la-haine
 pour le meurtre de ses enfants.
 Là-dessus donc Égisthe
 machina telle-chose :
 Celui qui était sorti du sol, exilé,
 le fils d'Agamemnon,
 il (Égisthe) promet de l'or
 à qui l'aurait tué ;
 et il donne Électre
 à avoir *pour* épouse à nous (à moi)
 nés, à la vérité, de parents
 Mycéniens
 [quant-à-cela certes
 je suis sans reproches :
 car nous sommes illustres
 pour la naissance du moins,
 mais pauvres sans doute de richesses,
 d'où la noblesse
 est détruite (ce qui anéantit la no-
 afin que l'ayant donnée [blesse) :
 à un homme faible, il en prit
 une crainte faible.
 Car si un homme,
 ayant de la dignité, l'eût obtenue,
 il aurait réveillé le meurtre
 endormi (assoupi) d'Agamemnon,
 et le châtimement serait venu
 alors à Égisthe.
 Laquelle (Électre) jamais
 cet homme-ci (moi) ne souillait
 par sa couche ; et elle est encore
 vierge, Vénus
 le sait avec moi (m'en est témoin).
 Car je rougis, ayant reçu *en mariage*
 l'enfant d'hommes opulents,
 de lui-faire-outrage,
 n'étant pas né bien-digne d'elle.

Στένω δὲ τὸν λόγῳσι κηδεύοντ' ἑμοί
 ἄθλιον Ὀρέστην, εἴ ποτ' εἰς Ἄργος μολῶν
 γάμους ἀδελφῆς δυστυχεῖς εἰσοφεται.
 Ὅστις δέ μ' εἶναί φησι μῶρον, εἰ λαβὼν
 νέαν ἐς οἶκους παρθένον μὴ θιγγάνω,
 γνώμης¹ πονηροῖς κανοσιν ἀναμετρούμενος
 το σῶφρον ἴστω, καὐτὸς αὖ τοιοῦτος ὢν.

50

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ὦ νῦν μέλαινα, χρυσεῖων ἀστρῶν τροφὴ²,
 ἐν ᾗ τοδ' ἄγος τῷδ' ἐφεδρεῖον³ κάρα
 φέρουσα πτῆγας ποταμίου μετέρχουμαι
 (τοῦ δὴ τι γρειαὶ εἰς τοσονδ' ἀφικμένη,
 ἀλλ' ὡς ἔβριον δεῖξωμεν Αἰγισθοῦ θεοῖς),
 γόους τ' ἀφίεμ' ἄϊνερ' εἰς μέναν πατρί.
 Ἡ γὰρ πανώλης Τυνδαρίς, μητρὶ ἔμλ',
 ἐξέβαλέ μ' οἴκων, χάριτα τιθεμένη πόσει·
 τεκοῦσα δ' ἄλλους παῖδας Αἰγίσθῳ⁵ πάρα,
 πάρεργ' ὁ Ὀρέστην καὶ με ποιεῖται δόμων.

55

60

Αἴτιοντος.

Τί γὰρ τὰδ', ὦ δύστην', ἐμὴν μοχθεῖς χάριν,
 πόνους ἔχουσα, πρόσθεν εὖ τεθραμμένη,

65

gémis en pensant qu'un jour peut-être Oreste, ce frère infortuné, à qui le nom seul m'aunt par des nœuds aussi saints, qu'Oreste reviendra dans Argos et sera témoin du funeste hymen de sa sœur. Si tu se trouvait quel-ju'un qui pût blamer mon respect pour une jeune fille retirée à l'ombre de mes foyers, qu'il sache que son cœur depravé mesure la sagesse d'après les fausses règles de sa pensée, et qu'un insense seul peut tenir un pareil langage.

ELECTRE. Sombre nuit, mère des astres d'or, tu me vois, chargée de cette urne qui pèse sur mon front, m'avancer vers la source où je dois la remplir d'une eau pure. Non qu'en effet je sois réduite aux dernier terme de l'indigence, mais je veux exposer aux regards des dieux les injustes rigueurs d'Égisthe, et faire retentir les vastes régions de l'air des lamentations que j'offre aux mânes d'un père. Hélas! la fille dénaturée de Tyndare, ma propre mère m'a chassée de sa maison; elle ne songe qu'à plaire à son nouvel époux; depuis qu'elle a mis au monde des enfants dont Égisthe est le père, Oreste et moi nous sommes à ses yeux étrangers dans le palais de nos aïeux.

LE LABOUREUR. Pourquoi, infortunée, vous livrer pour moi à ces pénibles soins, et vous charger de travaux que vous n'êtes

Στένω δὲ τὸν ἄθλιον
 Ὅρέστην, οὐκ εὖντ' ἐμοὶ
 λόγοισι, οὐκ ἔτι
 μολὼν εἰς Ἄργος εἰσόψεται
 γάμους δυστυχεῖς ἀδελφῆς.
 Ὅστις δέ φησι
 εἶναί με μῶρον,
 εἰ λαβὼν νέαν παρθένον
 εἰς οἶκους, μὴ θιγγάνω,
 ἴστω
 ἀναμετρούμενος
 τὸ σῶφρον κανόνσι
 πονηροῖς γνώμης,
 καὶ αὐτὸς αὖ
 ὦν τοιοῦτος.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὡ νύξ μέλαινα,
 τροφὴ ἀστρων χρυσεών,
 ἐν ἧ φέρουσα τόδ' ἄγγος
 ἐφεδρεῦον τῷδε κάρᾳ,
 μετέρχομαι πηγὰς ποταμίου
 (οὐδ' ἔτι
 ἀφιγμένη εἰς τοσόνδε χρείας,
 ἀλλ' ὥς δείξωμεν
 θεοῖς ὕβριν Αἰγίσθου),
 ἀρήμ' ἱεὶ γόους
 εἰς μέγαν αἰθέρα πατρί.
 Ἡ γὰρ πανώλης Τυνδαρίς
 ἐξέβαλέ μ' οἴκων,
 τιθεμένη χάριτα
 πόσει·
 τεκοῦσα δὲ ἄλλους παῖδας
 παρ' Αἰγίσθῳ,
 ποιεῖται Ὅρέστην καὶ ἐμὲ
 πάρεργα
 δόμων.

ΑἴΤΟΥΡΓΟΣ. Τί γὰρ,
 ὦ δύστηνε, μοχθεῖς τάδε
 χάριν ἐμὴν,
 ἔχουσα πόνους
 εὖ τεθραμμένη

Mais je gémis-sur le malheureux
 Oreste qui-est-parent à moi
 de nom *seulement*, si jamais
 de-retour à Argos il verra (il voit)
 le mariage malheureux de *sa* sœur.
 Or quiconque dit
 que je suis un insensé,
 de-ce-que, ayant reçu une jeune fille
 dans *ma* maison, j'*ne la* touche pas,
 qu'il sache
être mesurant (qu'il apprécie)
 la sagesse par les règles
 vicieuses de *sa* pensée,
 et que lui, au-contre, est tel (un insensé).

ÉLECTRE. O nuit noire,
 nourricière des astres d'or,
 pendant laquelle portant ce vase
 assis sur cette (ma) tête,
 je gagne les eaux du-fleuve
 (non certes *qu'en*-aucune-*façon je sois*
 réduite à ce-point de nécessité,
 mais afin que nous montrions
 aux dieux l'injure d'Égisthe),
 et j'envoie des plaintes
 dans le vaste éther à *mon* père.
 Car la perniciose fille-de-Tyndare
 m'a jetée-hors de ses demeures,
 faisant plaisir (pour plaire)
 à *son* époux :
 et ayant enfanté d'autres enfants
 auprès d'Égisthe,
 elle traite Oreste et moi
 comme des rebuts (batards)
 de ces demeures.

LE LABOUREUR. Pourquoi donc,
 ô malheureuse, t'épuises-tu en cela,
 en faveur de moi,
 supportant des labeurs,
 toi qui as été délicatement-élevée

καὶ ταῦτ' ἐμοῦ λέγοντος¹ οὐκ ἀφίστασαι ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐγὼ σ' ἴσον θεοῖσιν ἡγοῦμαι φίλον .

ἐν τοῖς ἐμοῖς γὰρ οὐκ ἐνύβρισας κακοῖς.

Μεγάλη δὲ θνητοῖς μοῖρα συμφορᾶς κακῆς
ἱατρὸν εὔρεῖν, ὡς ἐγὼ σὲ λαμβάνω.

70

Δεῖ δὴ με κακέλευστον εἰς ὅσον σθένει

μόχθου ἵπικουφίζουσαν², ὡς ῥᾶον φέρης,

συνεκχομίζειν σοὶ πόνους. Ἄλις δ' ἔχεις

τάξωθεν ἔργα· τὰν δόμοις δ' ἡμᾶς χρεῶν

ἐξευτρεπίζειν. Εἰσιόντι δ' ἐργάτῃ

75

θύραθεν ἡδὺ τάνδον εὐρίσκειν καλῶς.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Εἴ τοι δοκεῖ σοι, στεῖχε· καὶ γὰρ οὐ πρόσω

πηγαὶ μελάθρων τῶνδ'. Ἐγὼ δ' ἅμ' ἡμέρα

βοῦς εἰς ἀρούρας εἰσβαλὼν σπερῶ γύας.

Ἄργος γὰρ οὐδεὶς, θεοὺς ἔχων ἀνὰ στόμα³,

80

βίον⁷ δύναιτ' ἂν ξυλλέγειν ἄνευ πόνου.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πυλάδῃ, σὲ γὰρ δὴ πρῶτον ἀνθρώπων ἐγὼ

pas exercée à supporter ? Pourquoi résistez-vous à mes prières ?

ΕΛΕΚΤΡΕ. Je mets au rang des dieux un ami tel que vous.... Vous avez respecté mon malheur. C'est une grande faveur du sort de trouver, au sein des calamités, un ami généreux tel que je vous ai rencontré. Je dois aussi, même sans votre aveu, soulager vos peines autant qu'il est en mon pouvoir ; je dois partager vos travaux et vous aider à en supporter le poids. Vous avez assez d'ouvrages pénibles au dehors ; c'est à moi de prendre soin des choses domestiques ; il est doux pour le laboureur qui revient des champs de trouver chez lui le repos.

LE LABOUREUR. Puisque c'est votre désir, allez. En effet, la source n'est pas éloignée de notre maison. Pour moi, dès la pointe du jour, je veux conduire mes bœufs aux champs et ensemençer mes sillons. C'est en vain que l'homme paresseux invoque le saint nom des divinités ; sans le travail, on ne peut pourvoir à sa subsistance.

ΟΡΕΣΤΕ. Pylade, en toi plus qu'en tous les autres hommes

πρόσθεν, καὶ οὐκ ἀφίσταται,
 ἐμοῦ λέγοντος ταῦτα;
 ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐγὼ σε ἡγοῦμαι
 φίλον ἴσον ὅδοισιν.
 οὐ γὰρ ἐνύβρισας
 ἐν τοῖς ἐμοῖς κακοῖς.
 Μεγάλη δὲ μοῖρα
 θνητοῖς εὐρεῖν
 ἱατρὸν συμφορᾶς κακῆς,
 ὥς ἐγὼ σε λαμβάνω.
 Δεῖ δὴ με
 καὶ ἀκέλευστον
 συνεχχομίζειν σοι πόνους,
 ἐπικουφίζουσιν μόχθου,
 εἰς ὅσον σθένω,
 ὥς φέρης
 ῥῆτον.
 Ἔχεις δὲ ἅλεις
 ἔργα τὰ ἐξωθεν.
 χρεῶν δὲ ἡμᾶς ἐξευτρεπίζειν
 τὰ ἐν δόμοις.
 Ἦδὺ δὲ ἐργάτη
 εἰσιόντι θύραθεν εὐρίσκειν
 καλῶς
 τὰ ἐνδον.
 ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ. Εἰ τοι
 δοκεῖ σοι, στείχε.
 καὶ γὰρ πηγαὶ
 οὐ πρόσω τῶνδε μελάθρων.
 Ἐγὼ δὲ ἅμα ἡμέρα
 εἰσβαλὼν βοῦς
 εἰς ἀρούρας
 σπερῶ γύα.
 Οὐδεὶς γὰρ ἀργὸς,
 ἔχων θεοῦς
 ἀνὰ στόμα,
 δύναται ἄν ξυλλέγειν βίον
 ἄνευ πόνου.
 ΟΡΕΣΤΗΣ. Πυλάδῃ,
 ἐγὼ γὰρ νομίζω σε πρῶτον

auparavant, et *pourquoi* ne cesses-tu,
 moi disant cela (quand je t'en prie)?
 ELECTRE. Moi je te regarde-comme
 un ami égal aux dieux :
 car tu ne *m'*as pas outragé
 dans mes malheurs.
 Or *c'est* une grande fortune
 pour les mortels d'avoir trouvé
 le médecin d'un sort malheureux,
 comme moi je te rencontre.
 Il faut donc que,
 même sans-*être*-commandée,
 je supporte-avec toi les travaux,
 t'allégeant (soulageant) de la fatigue,
 en tant-que j'ai-de-force,
 afin que tu *la* supportes
 plus facilement.
 Car tu as assez
 des ouvrages du-dehors :
 et il faut que nous, nous préparions
 les choses en la maison.
 Il est agréable à l'ouvrier
 rentrant du dehors de trouver
 bien *préparées*
 les choses intérieures.
 LE LABOUREUR. Si donc
 il paraît (il plait) *ainsi* à toi, va :
 en effet les fontaines
 ne sont pas loin de ces demeures.
 Pour moi, avec le jour
 ayant conduit les bœufs
 dans les champs,
 j'ensemencerais les arpents.
 Car nul paresseux,
 bien qu'ayant les dieux
 dans la bouche,
 ne pourrait amasser sa nourriture
 sans travail.
 ORESTE. Pylade,
 moi en effet j'estime toi le premier

πιστὸν νομίζω καὶ φίλον ξένον τ' ἐμοί·
 μόνος δ' Ὀρέστην τόνδ' ¹ ἐθαύμαζες φίλων,
 πράσσονθ' ἃ πράσσω δαίην' ὑπ' Αἰγίσθου παθόν,
 85 ὃς μου κατέκτα πατέρα γῆ πανώλεθρος
 μήτηρ. Ἀφῆμασι δ' ἐκ θεοῦ μυστηρίων ²
 Ἀργεῖον αὐδᾶς, οὐδενος ξυνειδότης,
 φόνον φονεῦσι πατρὸς ἀλλάζων ἐμοῦ.
 Νυκτὸς δὲ τῆσδε πρὸς τάφον μολῶν πατρὸς,
 90 δάκρυά τ' ἔδωκα καὶ κομῆς ἀπηρξάμην ³,
 πυρρὰ τ' ⁴ ἐπέσφαζ' αἶμα μηλείου φόνου,
 λαθὼν τυράννους οἳ κρατοῦσι τῆσδε γῆς.
 Καὶ τειχέων μὲν ἐντὸς οὐ βαίνω ποδᾶ,
 δυοῖν ⁵ δ' ἄμιλλαν συντιθεῖς ἀφικόμεν
 95 πρὸς τέρμονας γῆς τῆσδ', ἔν' ἐκθάλω ποδὶ
 ἄλλην ἐπ' αἶαν, εἴ μὲ τις γνοίη σκοπῶν
 ζητοῦντ' ἀδελφὴν, φασὶ γάρ νιν ἐν γάμοις
 ζευχθεῖσαν ² οἰκεῖν, οὐδὲ παρθένον μένειν,
 100 ὥς συγγένωμαι, καὶ φόνου συνεργάτιν

j'ai trouvé un ami et un hôte fidèle ; seul de tant d'amis tu n'as point
 abandonné le malheureux Oreste , quoique tu n'ignores pas les injus-
 tes rigueurs qu'exercent à la fois contre moi Égisthe , meurtrier de
 mon père , et une mère complice de ses attentats. Maintenant , con-
 duit par l'oracle d'un dieu , j'entre en secret sur le territoire d'Ar-
 gos pour venger la mort d'un père dans le sang de ses meurtriers. Cette
 nuit même je suis allé vers son tombeau , je l'ai arrosé de mes larmes ,
 j'ai offert à ses mânes les prémices de mes cheveux , et j'ai fait couler
 sur le bûcher le sang d'une brebis immolée , sans que ceux qui ont
 usurpé le pouvoir en aient en connaissance. Je ne veux point porter
 mes pas dans l'enceinte des murs : occupé d'un double soin , je dois
 m'arrêter sur les confins de cet état ; car d'ici je puis facilement
 chercher un asile dans une terre étrangère , si quelque espion d'Égis-
 the vient à me reconnaître , tandis que je cherche ma sœur. On dit
 qu'elle est soumise aux lois de l'hymen , qu'elle a quitté la couche
 virginale. Si je puis la rencontrer , je trouverai en elle un utile secours ,

ἀνθρώπων καὶ ξένον
 καὶ φίλον πιστὸν ἐμοί·
 μόνος δὲ φίλων ἐθαύμαζες
 τόνδε Ὀρέστην ἰπράσσοντα
 ἃ πράσσω,
 παθὼν δεινὰ
 ὑπ' Αἰγίσθου,
 ὃς κατέκτα μου πατέρα,
 καὶ ἡ πανώλεθρος μήτηρ.
 Ἀφῖγμαι δὲ
 ἐκ μυστηρίων θεοῦ
 οὔδας Ἀργεῖον,
 οὐδενὸς ξυνειδότος,
 ἀλλάξων φόνον
 φονεῦσιν ἐμοῦ πατρός.
 Τῇσδε δὲ νυκτὸς μολῶν
 πρὸς τάφον πατρός,
 ἔδωκά τε δάκρυα
 καὶ ἀπηρξάμην
 κόμης,
 πυρᾷ τε
 ἐπέσφαξα αἷμα φόνου
 μηλείου,
 λαθὼν τυράννους,
 οἳ κρατοῦσι τῇσδε γῆς.
 Καὶ οὐ βαίνω πόδα
 ἐντὸς μὲν
 τειχέων,
 ἀφικόμην δὲ πρὸς τέρμονας
 τῇσδε γῆς, ξυντιθείς
 ἀμιλλαν δυοῖν,
 ἵν' ἐκβάλω ποδὶ
 ἐπ' ἄλλην αἶαν,
 εἴ τις σκοπῶν
 γνοίη με ζητοῦντα
 ἀδελφὴν (φασὶ γάρ νιν οἰκεῖν
 ζευχθεῖσαν ἐν γάμοις,
 οὐδὲ μένειν παρθένον)
 ὥς συγγένωμαι,
 καὶ λαθὼν συνεργάτιν

d'entre les hommes et hôte
 et ami fidèle à moi :
 car seul de *mes* amis tu honorais
 cet Oreste-ci (moi) éprouvant
 les choses-que j'éprouve,
 ayant souffert des choses-cruelles
 de-la-part d'Égisthe,
 qui a tué mon père,
lui et ma perverse mère.
 Or je suis venu
 d'après l'ordre-secret du dieu (Apol-
 sur le sol Argien, [Ion)
 personne ne *le* sachant-avec *nous*,
 voulant rendre-en-échange le meurtre
 aux meurtriers de mon père.
 Mais cette nuit étant venu
 vers le tombeau de *mon* père,
 je *lui* ai donné (j'ai versé) des larmes,
 et je *lui* ai offert-les-prémices
 de *ma* chevelure,
 et sur la place-de-son-bûcher
 j'ai fait-couler le sang du meurtre
 de-brebis (d'une brebis immolée),
 ayant été caché aux tyrans,
 qui règnent sur cette terre.
 Et je n'avance pas le pied
 dans l'intérieur
 des murailles (de la ville),
 mais je suis venu vers les confins
 de cette terre, ayant combiné
 le projet-d'exécution de deux-choses,
savoir : afin que je m'évade du pied
 vers une autre terre,
 si quelqu'un des espions
 me reconnaîtrait cherchant
ma sœur (car on dit qu'elle demeure
 unie dans l'hymen,
 et ne reste plus vierge),
 afin que je me-rencontre-avec-elle,
 et l'ayant prise complice

λαβὼν τά γ' εἴσω τειχέων σαφῶς μάθω.
 Νῦν οὖν, Ἔως γὰρ λευκὸν ὄμμ' ἀναίρεται,
 ἔξω τρίβου τοῦδ' ἵχνος ἀλλαξώμεθα.

Ἡ γὰρ τις ἀροτῆρ ἢ τις οἰκέτις γυνή
 φανήσεται νῶν, ἦντιν' ἱστορήσομεν 105
 εἰ τούσδε ναίει σύγγονος τόπους ἐμή.

Ἄλλ' εἰσορῶ γὰρ τήνδε προσπόλων τινά,
 πηγαῖον ἄχθος ἐν κεκαρμένῳ κάρᾳ
 φέρουσιν, ἐζώμεσθα κάκπυθώμεθα
 δούλης γυναικὸς, ἦν τι δεξώμεσθ' ἔπος 110
 ἐφ' οἷσι, Πυλάδῃ, τήνδ' ἀφίγμεθα χθόνα.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

(Στροφή α'.)

Σύντειν', ὦρα, ποδὸς ὀρμάν·
 ὦ ἔμβα ¹, ἔμβα κατακλαίουσα.

Ἰὼ μοί μοι.

Ἐγενόμαν Ἀγαμέμνονος [κούρα], 115

καί μ' ἔτιχτε Κλυταιμνήστρα,

στυγνὰ Τυνδρέου κόρα·

κιχλήσκουσι δέ μ' ἀθλίαν

Ἡλέκτραν πολιῆται.

Φεῦ φεῦ τῶν σχετλίων πόνων 120

καὶ στυγεράς ζόας.

ὦ πάτερ, σὺ δ' ² ἐν Ἄδᾳ δὴ

κεῖσαι, σᾶς ἀλόχου σφαγεῖς ³

Αἰγίσθου τ', Ἀγάμεμνον.

et elle pourra m'apprendre avec certitude ce qui se passe dans Argos.

Mais déjà l'aurore lève son front radieux ; quittons ce sentier. Bientôt peut-être nous verrons paraître quelque diligent laboureur ou quelque femme esclave : nous pourrions les interroger et apprendre d'eux si ma sœur habite ces lieux. En effet, j'aperçois une femme qui porte sur sa tête rasée un vase d'eau puisée à la source voisine. Pylade, asséyons-nous, écoutons cette esclave, voyons si nous ne tirerons point d'elle quelques lumières sur l'objet qui m'amène en ces lieux.

ÉLECTRE. Presse tes pas, il est temps, avance, avance au milieu de tes larmes. Hélas ! hélas ! je suis du sang d'Agamemnon ; l'odieuse fille de Tyndare, Clytemnestre, m'a donné le jour ; les citoyens d'Argos m'appellent du nom d'Électre. Durs travaux ! douloureuse existence ! Et toi, ô mon père, tu reposes dans le tombeau, victime des fureurs d'une épouse et de la perfidie d'Égisthe... Répétons,

φόνου, μάθω σαφῶς
 τά γ' εἴσω τειχέων.
 Νῦν οὖν ἀλλαξώμεθο
 ἶχνος ἔξω τοῦδε τρίβου·
 Ἔως γὰρ ἀναίρεται
 ὄμμα λευκόν.
 Ἥ γάρ τις ἀροτῆρ,
 ἥ τις γυνὴ οἰκέτις
 φανήσεται νῶν,
 ἦντινα ἱστορήσομεν,
 εἰ ἐμὴ σύγγονος
 ναίει τοῦσδε τόπους.
 Ἀλλὰ ἐξώμεσθα (εἰσορῶ γὰρ
 τινὰ προσπόλων τήνδε
 φέρουσιν ἐν κάρῳ κεκαρμένῳ
 ἄχθος πηγαῖον),
 κάκκυθώμεθα γυναικὸς δούλης,
 ἣν δεξώμεσθα
 ἔπος τι
 ἐφ' οἷσιν
 ἀφίγμεθα τήνδε χθόνα,
 Πυλάδῃ.
 ΗΛΕΚΤΡΑ. Σύντειν', ὦρα,
 ὁρμὰν ποδὸς,
 ὦ ἐμβά,
 ἐμβά κατακλαίουσα.
 Ἰὼ ἰὼ μοι.
 Ἐγενόμαν
 [κούρα] Ἀγαμέμνονος,
 καὶ Κλυταιμνήστρα, κόρα στυγνὰ
 Τυνδαρέου, ἔτιχτέ με·
 πολιῆται δὲ κικλήσκουσί με
 ἀθλίαν, Ἥλέκτραν.
 Φεῦ φεῦ
 πόνων σχετλίων
 καὶ ζόας στυγεράς.
 ὦ πάτερ Ἀγάμεμνον,
 σὺ δὲ κεῖσαι δὴ
 ἐν Ἀδᾷ, σφαγεῖς
 σᾶς ἀλόχου Αἰγίσθου τε.

ELECTRE.

du meurtre, j'apprenne clairement
 les choses du dedans des murs.
 Maintenant donc détournons
notre trace hors de ce chemin :
 car l'Aurore élève
 son visage brillant.
 Car ou quelque laboureur,
 ou quelque femme servante
 se-montrera à nous-deux,
 laquelle nous interrogerons,
 pour savoir si ma sœur
 habite ces lieux.
 Mais asseyons-nous (car j'aperçois
 une des servantes que-voici
 portant sur sa tête rasée
 une charge-de-fontaine (d'eau),
 et apprenons de cette femme esclave,
 si nous pouvons recevoir d'elle
 quelque parole
 touchant les choses pour lesquelles
 nous sommes venus sur cette terre,
 Pylade.
 ELECTRE. Hâte, il est temps,
 l'élan de ton pied (ta marche) :
 ô avance,
 avance en versant-des-pleurs.
 Hélas, hélas !
 Je suis née
 [fille] d'Agamemnon,
 et Clytemnestre, la fille odieuse
 de Tyndare, m'enfanta :
 et les citoyens appellent moi
 malheureuse, Electre.
 Hélas, hélas
 à cause de mes maux durs
 et de ma vie triste !
 O mon père Agamemnon,
 toi tu es couché maintenant
 dans l'enfer, égorgé
 par ton épouse et par Egisthe.

(Μεσσηδός.)

Ἴθι τὸν αὐτὸν ἔχειρε γόνυ,
ἀνγχι¹ παλῦδακρυν ἄδονάν. 125

(Ἀντιστροφή α΄.)

Σύντειν', ὦρα, ποδὸς δρῦάν·
ὦ ἔμβα, ἔμβα καταχλαίουσα.

Ἰὼ μοί μοι.

Τίνα πόλιν, τίνα δ' οἶκον, ὦ
τλᾶμον σύγγονε, λατρεύεις²,
οἰκτρὰν ἐν θαλάμοις λιπῶν
πατρώοις ἐπὶ συμφοραῖς
ἀλγίσταισιν ἀδελφεάν; 130

Ἐλθοις τῶνδε πόνων ἔμοι
τᾷ μελέα λυτῆρ, 135

ὦ Ζεῦ Ζεῦ, πατρί θ' αἱμάτων
ἐχθίστων ἐπικούρος, Ἄρ-
γει κέλσας πόδ' ἀλάταν.

(Στροφή β΄.)

Θ'ς τόδε τεῦχος, ἐμῆς³ ἀπὸ κρατὸς ἐ-
λοῦσ', ἵνα πατρί γόους νυχίους 140

ἐπορθοβοάσω⁴.ἱαχάν, αἰοῖάν, μέλος Ἀΐδα⁵.

Πάτερ, σοὶ κατὰ γᾶς ἐνέπω γόους,
οἷς αἰὲ τὸ κατ' ἔμυρ 145

διέπομαι, κατὰ μὲν φίλιν

δρυχι τεμνομένα δέραν,

χέρα τε κρᾶτ' ἐπὶ κούριμον

τιυεμένα θανάτῳ σῷ.

répetons les mêmes cris de douleur, goûtons le triste plaisir de nous abreuver de nos pleurs. Presse tes pas, il est temps, avance, avance au milieu de tes larmes.

Hélas! hélas! dans quelle maison, dans quelle ville, ô frère infortuné, es-tu réduit à de serviles travaux? Oublies-tu ta déplorable sœur, que tu laisses dans la maison paternelle, gémissant sous le poids des plus cruelles calamités? Viens me délivrer des maux que je souffre, ô Jupiter, Jupiter! Sois le vengeur du meurtre de mon père, que tes pas errants te conduisent aux champs d'Argos.

Pose à terre cette arde qui pese sur ton front, répète tes gémissements nocturnes, répète tes chants et l'hymne à Pauson. O mon père, c'est à tes mânes que s'adressent ces plaintes; chaque jour je m'y abandonne en me déchirant le visage de mes ongles ensanglantés, en frappant de mes propres mains ma tête rasée et déplorant ta mort.

Ἴθι ἔγειρε τὸν αὐτὸν γόον,
 ἀναγε ἀδονὰν
 πολύδακρυον.
 Σύντειν', ὦρα, ὀρμὰν
 ποδός· ὦ ἔμβα,
 ἔμβα κατακλαίουσα.
 Ἴὼ ἰὼ μοι.
 Τίνα πόλιν,
 τίνα δ' οἶκον,
 ὦ τλαῖμον σύγγονε,
 λατρεύεις, λιπὼν
 ἀδελφεὰν οἰκτρὰν
 ἐν θαλάμοις πατρίοις
 ἐπὶ συμφοραῖς
 ἀλγίσταισιν;
 Ἔλθοις
 τῶνδε πόνων
 λυτὴρ ἐμοὶ τᾷ μελέα,
 ὦ Ζεῦ, Ζεῦ, πατρί τε
 ἐπίκουρος αἱμάτων
 ἐχθίστων, κέλσας
 Ἄργει πόδ' ἀλάταν.
 Θεὸς τόδε τεῦχος,
 ἐλοῦσα
 ἀπ' ἐμῆς κρατὸς, ἵνα
 ἐπορθοβοάσω
 πατρὶ γόους
 νυχίους, ἰαχὰν,
 δοιδὰν,
 μέλος Ἀΐδα.
 Πάτερ, ἐνέπω σοι
 κατὰ γᾶς
 γόους,
 οἷς αἰὶ
 διέπομαι
 τὸ κατ' ἡμάρ,
 κατατεμνομένα μὲν ὄνυχι δέραν
 φίλαν, τιθεμένα τε χέρα
 ἐπὶ κρᾶτα κούριμον
 σφ' θανάτῳ.

Allons, réveille la même plainte,
 reprends *ta* volupté
 lamentable (de tes plaintes).
 Hâte, *il est* temps, l'élan
 de *ton* pied (ta marche) : oh ! avance,
 avance en versant des-pleurs.
 Hélas, hélas !
 Quelle ville,
 quelle maison,
 ô malheureux frère,
 sers-tu-en-esclave, ayant laissé
 une sœur digne-de-compassion
 dans les demeures paternelles
 au-milieu des calamités
 les plus cruelles ?
 Puisses-tu (Oreste) venir
 de ces peines
 un libérateur à moi la malheureuse,
 ô Jupiter, Jupiter ! et pour *mon* père
 un vengeur du meurtre
 le plus odieux, *toi* ayant relâché
 à Argos *ton* pied errant.
 Dépose ce vase,
 l'ayant enlevé
 de ma tête, afin que
 je répète-avec-de-grands-cris
 à *mon* père *mes* gémissements
 nocturnes, *mes* clameurs,
mes chants,
 l'hymne de Pluton.
 O *mon* père, j'adresse à toi
demeurant sous terre,
 des gémissements
 auxquels sans-cesse
 je m'abandonne
 jour par jour,
 me-déchirant de l'ongle *mon* cou
 chéri, et lançant *ma* main
 sur *ma* tête rasée
 à-cause de ta mort

(Μεσωδός.)

Ἄλ' ἔ, δρύπτε κára· 150

οἷα δέ τις κύκνος ἀγέτας
ποταμίῳ παρὰ χεύμασιν
πατέρα φίλτατον καλεῖ,
δλόμενον δολίοις βρόχων
ἔρχεσιν, ὧς σὲ τὸν ἄθλιον, 155
πάτερ, ἐγὼ κατακλαίομαι,

(Ἀντιστροφὴ β'.)

λουτρά πανύσταθ' ἰ ὑδρανάμενον χροῖ,
κοίτα ἐν οἰκτροτάτα θανάτου.

Ἰὼ ἰὼ μοι

πικρᾶς μὲν πελέκεως τομᾶς σᾶς, πάτερ, 160
πικρᾶς² δ' ἐκ Τροίας δδοῦ βουλᾶς.

Οὐ μίτραισι³ γυνή σε
δέξατ' οὐδ' ἐπὶ στεφάνοις,
ξίφεσι δ' ἀμφιτόμοις λυγρὰν
Αἰγίσθου λώβαν θεμένα 165
δόλιον ἔσχεν ἀκοίταν.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ γ'.)

Ἀγαμέμνωνος ὦ κόρα,
ἤλυθον, Ἥλέκτρα, ποτὶ σάν ἀγρότερον αὐλάν.

Ἐμολέ τις, ἔμολέ τις, ἀνὴρ γαλακτοπότας 170
Μυκηναῖος ὀρειβάτας·
ἀγγέλλει δ', ὅτι νῦν τριταί-
αν καρύσσουσιν θυσίαν

Hélas ! hélas ! ô mes mains, redoublez vos coups ! Tel un cygne harmonieux errant sur la rive d'un fleuve appelle un père tendrement chéri, qui a péri victime des nœuds trompeurs d'un lacet, telle, ô père infortuné, je déplore ton triste destin et ce bain fatal où pour la dernière fois tu plongeas ton corps, en te couchant pour jamais sur le lit funeste de la mort. Hélas ! ô coup douloureux frappé par une hache parricide ! ô cruelles embûches ! ô fatal retour de Troie ! Ce n'est point avec des guirlandes ou des couronnes que te reçut ton épouse ; après t'avoir frappé du glaive et livré aux outrages d'Égisthe, elle prit pour époux le complice de son adultère.

LE CHOEUR. Fille d'Agamemnon, je viens vers votre demeure champêtre. Il est arrivé en ces lieux un citoyen de Mycènes, berger des montagnes, nourri du lait de ses troupeaux. Il rapporte que les Argiens ont annoncé par la voix du héraut des sacrifices

Ἔε, δρύπτε κάρα.
 Οἶα δέ τις κύκνος ἀχέτας
 παρὰ χεύμασι ποταμίῳις
 καλεῖ πατέρα φίλτατον
 ὀλόμενον ἔρχεσι
 δολίοις βρόχων·
 ὥς ἐγὼ κατακλαίομαι
 σὲ τὸν ἄθλιον πατέρα,
 ὑδρανάμενον χροῖ
 πανύστατα λουτρὰ
 ἐν κοίτῃ οἰκτροτάτῃ
 θανάτου.
 Ἰὼ ἰὼ μοι
 σᾶς μὲν πικρᾶς τομᾶς
 πελέχεως,
 πάτερ,
 πικρᾶς δὲ βουλᾶς
 ἐξ ὁδοῦ Τρωϊας.
 Γυνή οὐκ ἐδέξατό σε
 μίτραισιν,
 οὐδὲ ἐπὶ στεφάνοις,
 βεμένα δὲ
 ξίφεσιν ἀμφιτόμοις,
 λώβην
 λυγρὰν Αἰγίσθου,
 ἔσχεν
 ἀκοιταν δόλιον.
 ΧΟΡΟΣ. ὦ κόρα
 Ἀγαμέμνονος,
 Ἥλέκτρα,
 ἤλυθον
 ποτὶ σὰν αὐλὰν ἀγρότερον.
 Ἔμολεν,
 ἔμολεν ἀνὴρ τις
 Μυκηναῖος,
 γαλακτοπότας,
 ὄρειβάτας· ἀγγέλλει δὲ
 ὅτι νῦν Ἀργεῖοι
 καρύσσουσι θυσίαν
 τριταίαν·

Ah, ah ! déchire *ta* tête.
 Comme un cygne harmonieux
 près des flots d'un-fleuve
 appelle un père très-chéri,
 qui a péri dans les pièges
 trompeurs des lacets :
 ainsi moi je pleure
 toi *mon* malheureux père
 qui as reçu-versé sur *ton* corps
 les tout-derniers hains
 dans la couche très déplorable
 de la mort.
 Hélas, hélas !
 à cause de ta cruelle blessure
 de la hache (faite par la hache),
ô mon père,
 et à cause de la cruelle embûche
 après *ton* retour de-Troie !
Ta femme ne te reçut point
 avec des bandeaux,
 ni dans (avec) des couronnes,
 mais *t'*ayant fait
 par une épée à-deux-tranchants
 l'outrage (l'objet d'outrages)
 déplorable d'Égisthe,
 elle *l'*eut
 pour époux clandestin.
 LE CHOEUR. O fille
 d'Agamemnon,
 Électre,
 je suis venu
 vers ta demeure agreste.
 Il est venu,
 il est venu un homme
 de-Mycènes,
 buveur-de-lait,
 habitant-des-montagnes : il annonce
 que maintenant les Argiens
 proclament un sacrifice
 pour-le-troisième-jour :

Ἀργεῖοι, πᾶσαι δὲ παρ' Ἥ-
ραν¹ μέλλουσι παρθενικαὶ² στείχειν.

ΗΛΕΚΤΡΑ

Οὐκ ἐπ' ἀγλαΐαις³, φίλαι, 175

θυμόν, οὐδ' ἐπὶ χρυσεῖς

ὄρμοισιν πεπόταλαι

τάλαιν', οὐδὲ στᾶσα χοροῖς

Ἀργεΐαις ἅμα νύμφαις

εἰλικτὸν κρούσει ποδ' ἐμόν. 180

Δάκρυσι χορεύω, δακρύων δέ μοι μέλει

δαίλαϊα τὸ κατ' ἤμην.

Σκέψαι μου πιναρὰν κόμαν

καὶ τρύγην τὰδ' ἐμῶν πέπλων,

εἰ πρόποντ' Ἀγαμέμνονος 185

κούρῃ τῇ βασιλείᾳ

Τροίᾳ ὅ' ἂ τοῦμοῦ πατέρος

μέμναται ποθ' ἀλοῦσα.

ΧΟΡΟΣ

(Ἀντιστροφή γ')

Μεγάλα θεός⁴· ἀλλ' ἴθι,

καὶ παρ' ἐμοῦ γρήσαι⁵ πολύπηνα φάρεα δύναι, 190

χρυσέα τε χάρισιν προσθήματ' ἀγλαΐας.

Δοκεῖς τοῖσι σοῖς δακρύοις,

μὴ τιμῶσα θεοὺς, κρατή-

σειν ἐχθρῶν⁶; Οὔτοι στοναχαῖς,

ἀλλ' εὐχαῖσι θεοὺς σεβί 195

ζουσ' ἔξεις εὐαδερῖαν, ὦ παῖ.

solennels qui auront lieu dans trois jours, et que toutes les vierges d'Argos doivent se rassembler au temple de Junon.

ΕΛΕΚΤΡΕ Chères amies, l'éclat de la parure charme peu mon cœur; les colliers d'or ont peu d'attrait pour moi, malheureuse! Vous ne me verrez pas colporter les chœurs des vierges d'Argos et faire resonner la terre sous mes pas cadences. Mes seuls plaisirs sont les larmes, les larmes sont chaque jour mon unique souci. Voyez mes cheveux souillés de poussière, voyez ces lambeaux qui me servent de vêtements; voilà quelle est la parure de la fille d'Agamemnon, née sur le trône. Et Troie cependant n'a pas oublié qu'Agamemnon fut son vainqueur.

LE CHOEUR Junon est une puissante déesse. Venez, souffrez que je vous prête des robes richement tissées et des ornements d'or pour en relever l'éclat. Pensez-vous par vos larmes, en négligeant le culte des dieux, triompher de vos ennemis? Ce n'est point par vos gémissements, fille d'Agamemnon, que vous obtiendrez un plus heureux destin, mais c'est en honorant les dieux par vos prières.

πᾶσαι δὲ παρθενικαὶ
 μέλλουσι στείχειν
 παρὰ Ἥραν.
 ΗΛΕΚΤΡΑ. Φίλοι,
 οὐ πεπόταμαι
 θυμὸν
 ἐπ' ἀγλαταῖς,
 οὐδὲ ἐφ' ὀρμοῖσι χρυσεῖς,
 τάλαινα,
 οὐδὲ κρούσω
 ἑμὸν πόδα εἰλικτὸν,
 στᾶσα χοροῖς
 ἄμα νύμφαις Ἀργεῖαις.
 Δάκρυσι
 χορεύω, δακρύων δὲ
 μέλει μοι δειλαῖα
 τὸ κατ' ἡμᾶρ.
 Σκέψαι κόμαν μου πιναρὰν
 καὶ τάδε τρύχη
 ἑμῶν πέπλων,
 εἰ πρόποντα
 κούρα τᾷ βασιλείᾳ
 Ἀγαμέμνωνος, Τροίᾳ τε,
 ἃ μέμνεται τοῦ ἐμοῦ πατέρος
 ἄλοῦσά ποτε.
 ΧΟΡΟΣ. Θεὸς
 μέγала.
 Ἄλλ' ἴθι,
 καὶ χρῆσαι παρ' ἐμοῦ
 φάρεα πολύπηνα
 δῶναι, χάρισί τε
 προσθήματα ἀγλατᾶς χρύσεα.
 Δοκεῖς τοῖσι σοῖς δακρύοις,
 μὴ τιμῶσα θεοὺς,
 κρατήσῃν ἐχθρῶν;
 Οὐτοί, ὦ παῖ,
 ἔξεις εὐαμερίαν
 στοναχαῖς,
 ἀλλὰ σεβίζουσα θεοὺς
 εὐχαῖσι.

et que toutes les jeunes filles
 doivent se-rendre
 près de Junon (au temple de Junon).
 ELECTRE. Mes amies,
 je ne bondis-pas-de-joie
 dans *mon* cœur
 dans des (ornée de) parures
 ni avec des anneaux d'-or,
 malheureuse *que je suis*,
 et je ne frapperai pas *sur le sol*
 mon pied tournant,
 me-tenant *dans* des chœurs
 avec les jeunes-filles d'-Argos.
 C'est dans les larmes
 que je danse, c'est des larmes
 qu'il est-souci à moi malheureuse
 chaque jour.
 Regarde ma chevelure souillée
 et ces déchirures
 de mes vêtements,
 si elles *sont* convenables
 à la fille royale
 d'Agamemnon, et à Troie,
 qui se souvient de mon père,
 ayant été prise jadis *par lui*.
 LE CHOEUR. La déesse (Junon)
 est grande.
 Mais viens,
 et reçois-comme-prêt de moi
 des vêtements à-riche-tissu
 pour t'*en* revêtir, et à *tes* grâces
 des accessoires d'éclat *faits* d'-or.
 Penses-tu par tes larmes,
 n'honorant point les dieux,
 devoir-l'emporter sur *tes* ennemis?
 Non certes, ô jeune fille,
 tu n'auras pas le bonheur
 par des gémissements,
 mais *tu l'auras* vénérant les dieux
 par des prières.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐδείς θεῶν ἐνοπὰς κλύει ¹
 τῆς δισδαίμονος, οὐ παλαι-
 ῶν πατρὸς σφαγιασμῶν.
 Οἶμοι τοῦ καταφθιμένου 200
 τοῦ τε ζῶντος ἄλλατα,
 ἅς ποῦ γὰν ἄλλαν κατέχει
 μέλεος ἀλαίνων ποτὶ θῆσσαν ἐστίαν,
 τοῦ κλεινοῦ πατρὸς ἐκφύς.
 Αὐτὰ δ' ἐν γέρνησι δόμοις 205
 ναίω ψυχὰν ταχόμενα
 δωμάτων πατρώων φυγὰς,
 οὐρείας ἀν' ἐρίπνης.
 Μάτηρ δ' ἐν λέκτροις φονίαις
 ἄλλω σύγγαμος οἰκεῖ. 210

ΧΟΡΟΣ.

Πολλῶν κακῶν Ἑλλήσιν αἰτίαν ἔχει
 σῆς μητρὸς Ἑλένη σύγγονος δόμοις τε σοῖς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οἶμοι, γυναῖκες· ἐξέβην ² θρηνημάτων·
 ξένοι τινὲς παρ' οἶκον σῖδ' ἐρεπτίους
 εὐνάς ἔχοντες ἐξανίστανται λοχου· 215
 φυγῇ, σὺ μὲν κατ' οἶκον, εἰς δόμους δ' ἐγώ,
 φῶτας κακούργους ἐξαπλόζωμεν ποδὶ ³.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Μέν', ὦ τάλαίνα· μὴ τρέσσης ἐμὴν χεῖρα.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ᾧ Φοῖβ' Ἀπολλὼν ⁴, προσπίτνω σε μὴ θανεῖν.

ÉLECTRE. Aucun des dieux n'entend les cris d'une infortunée, aucun n'a souvenir des sacrifices offerts par mon père. Hélas ! 1. n'est plus, et mon frère passe sa vie dans l'exil, fils malheureux d'un illustre père, il fuit dans une terre étrangère, et cherche un asile au milieu des esclaves. Moi je vis dans une maison où règne l'indigence, le cœur consumé de tristesse, prosaite du palais paternel et réfugiée à l'ombre de ces rochers sauvages. Pendant ce temps, allée à un autre endroit, ma mère repose tranquille dans sa couche ensauvannée.

LE CHOEUR. Que de maux Hélène, la sœur de votre mère, n'a-t-elle point causés aux Grecs et à votre maison !...

ÉLECTRE. Dieux ! chères amies, je cesse mes lamentations. Des étrangers, cachés près de la maison, viennent de sortir tout à coup de leur embuscade. Fuyons, vous dans ce sentier, moi dans ma demeure ; dérobons-nous à leurs perfides desseins.

ORÈSTE. Demeure, infortunée, ne redoute rien de moi.

ÉLECTRE. O Phebus Apollon, je t'implore, sauve-moi.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐδείς θεῶν
κλύει ἐνοπὰς
τᾶς δυσδαίμονος,
οὐ σφαγιασμῶν
παλαιῶν
πατρός.

Οἶμοι τοῦ καταφθιμενου,
τοῦ τε ζῶντος ἀλάτα,
ὃς κατέχει που
γᾶν ἄλλαν
μέλεος, ἀλαίνων ποτὶ ἐστίαν
θῆσαν, ἐκφύς τοῦ κλεινοῦ
πατρός. Αὐτὰ δὲ,
τακομένα ψυχὰν, ναίω
ἐν δόμοις χέρνησι
ἀν' ἐρίπνας οὐρείας,
φυγὰς δωμάτων πατρῶων.

Μάτηρ δὲ
σύγγαμος ἄλλῳ
οἰκεῖ ἐν λέκτροις φονίοις.
ΧΟΡΟΣ. Ἐλένη σύγγονος
σῆς μητρὸς ἔχει αἰτίαν
πολλῶν κακῶν Ἑλλήσι
σοῖς τε δόμοις.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οἶμοι, γυναῖκες,
ἐξέβην
θρηνημάτων.
Ξένοι τινὲς οἶδε,
έχοντες παρ' οἶκον
εὐνάς ἐφρεστίους,
ἐξανίστανται λόχου.
Ἐξαλύξωμεν ποδὶ
φῶτας κακούργους
φυγῇ,
σύ μὲν κατ' οἶμον,
ἐγὼ δὲ εἰς δόμους.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Μέν', ὦ τάλαινα·
μὴ τρέσης ἐμὴν χέρα.

ΗΛΕΚΤΡΑ. ὦ Φοῖβε Ἀπόλλον,
προσπίτνω σε μὴ θανεῖν.

ÉLECTRE. Aucun des dieux
n'entend les cris
de la malheureuse *Électre*,
ni ne se souvient des sacrifices
anciens (d'autrefois)
de *mon* père.

Hélas, à cause de celui qui a péri,
et à cause de celui qui vit vagabond,
qui habite quelque-part
une terre étrangère
malheureux, errant vers un foyer
esclave, *lui* né de cet illustre
père. Et *moi* même,
me-consumant l'âme, je demeure
dans une maison d'ouvrier
au-milieu de roches montagneuses,
exilée des palais paternels.

Et ma mère
mariée avec un autre *époux*,
habite dans une couche sanglante.

LE CHOEUR. Hélène, sœur
de ta mère, porte la cause
de beaucoup de maux aux Grecs
et à ta maison (à ta race).

ÉLECTRE. Hélas! femmes,
je suis sortie (je cesse)
des gémissements.

Certains étrangers que-voici,
ayant près de *notre* maison
un gîte domiciliaire,
se lèvent de *leur* embuscade.

Évitons du pied
ces hommes malfaiteurs
par la fuite,

toi, de ton côté, par le sentier,
et moi vers *mes* demeures.

ORESTE. Demeure, ô malheureuse :
ne crains point ma main.

ÉLECTRE. O Phébus Apollon,
je te supplie que je ne meure point.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἄλλους κτάνοιμ' ἂν μᾶλλον ἐχθίους σέθεν.

220

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἀπελθε, μὴ ψαῦ' ὦν σε μὴ φαίνειν χρεών.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ ἔσθ' οἶτον θίγοιμ' ἂν ἐνδίκωτερον.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καὶ πῶς ξιφήρης πρὸς δομοῖς λοχῆς ἐμέ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μείνας' ἄκουσον, καὶ τάχ' οὐκ ἄλλως ἔρεῖς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἔστηκα· πάντως δ' εἰμὶ σή· κρείσσων γὰρ εἶ.

225

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἦκω φέρων σοι σαῦ κκσιγνήτου λόγους.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὡ φιλτάτ', ἄρα ζῶντος, ἢ τεθνηκότος;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ζῇ· πρῶτα γὰρ σοι τάχαθ' ἀγγελλεῖν θέλω.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Εὐδαιμονοίης, μισθὸν ἑλπίστων λόγων.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Κοινῇ οἶδωμι τῷτο νῦν ἀμφοῖν ἔχειν.

230

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ποῦ γῆς δ' ἐλθόντων ἐλθόντας φυγὰς ἔχων;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐχ ἓνα νομίζων· φθειρεται πόλεις νόμον.

ORESTE. C'est le sang de mes ennemis, et non le tien que je brûle de verser.

ELECTRE. Retire-toi : ne porte pas la main sur une femme qu'il ne te convient pas de toucher.

ORESTE. Il n'est personne que j'aie plus de droit de traiter avec tendresse.

ELECTRE. Pourquoi donc, armé d'une épée, te cachais-tu près de ma maison ?

ORESTE. Ecoute, et bientôt tu partageras tous mes sentiments.

ELECTRE. Je demeure, je suis tout à toi, puisque tu es le plus fort.

ORESTE. Je viens t'apporter des nouvelles de ton frère.

ELECTRE. O cher étranger ! Vit-il encore, ou n'existe-t-il plus ?

ORESTE. Il vit. Je veux t'annoncer d'abord cette bonne nouvelle.

ELECTRE. Sois heureux, en retour de ces heureuses paroles !

ORESTE. Ce bonheur, puisse-t-il nous être commun.

ELECTRE. Et ou cet infortuné traîne-t-il son malheureux exil ?

ORESTE. Il n'est pas soumis aux lois d'une seule cité. Il consomme sa vie en errant de ville en ville.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Κτάνοιμ' ἄν ἄλλους
μᾶλλον ἐχθίους σέθεν.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἄπελθε,
μὴ ψαῦε
ῶν μὴ γρεῶν
σὲ ψαύειν.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Οὐκ ἔσθ' ὅτου
θίγοιμ' ἄν
ἐνδικώτερον.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Καὶ πῶς
ξιφήρης
ἐμὲ λοχᾶς
πρὸς δόμοις;

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἄκουσον
μείνασα,
καὶ τάχ' οὐκ ἐρεῖς
ἄλλως.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἔστηκα·
εἰμι δὲ σὴ
πάντως·
εἰ γὰρ κρείσσων.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἦκω
φέρων σοι

λόγους σοῦ κασιγνήτου.

ΗΛΕΚΤΡΑ. ὦ φίλτατε,
ἄρα ζῶντος ἢ τεθνηκότος;

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ζῇ· θέλω γὰρ
πρῶτα ἀγγελλεῖν σοι
τὰ ἀγαθὰ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Εὐδαιμονοίης
μισθὸν λόγων ἡδίστων.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Δίδωμι ἔχειν
τοῦτο νῶν ἀμφοῖν κοινῇ.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ποῦ γῆς
ὁ τλήμων ἔχων
τλήμονας φυγᾶς;

ΟΡΕΣΤΗΣ. Φθειρέται
νομίζων οὐχ ἓνα νόμον
πόλεως.

ΟΡΕΣΤΕ. J'en tuerais d'autres
plus odieux à *moi* que toi.

ÉLECTRE. Va-t'en,
ne touche pas
ceux qu'il ne convient pas
que tu touches.

ΟΡΕΣΤΕ. Il n'*en* est pas que
je toucherais
plus justement.

ÉLECTRE. Et comment
armé-d'une-épée
me surprends-tu-embusqué
près de *mes* demeures?

ΟΡΕΣΤΕ. Écoute
après être restée,
et bientôt tu ne diras pas
autrement *que moi*.

ÉLECTRE. Je m'arrête :
je suis à toi
entièrement :

car tu es plus puissant

ΟΡΕΣΤΕ. J'arrive
t'apportant
des paroles de ton frère.

ÉLECTRE. O très cher,
est-ce de *lui* vivant ou mort?

ΟΡΕΣΤΕ. Il vit : car je veux
d'abord annoncer à toi
les choses-heureuses.

ÉLECTRE.

Puisses-tu-être-heureux,
en récompense de paroles si-douces.

ΟΡΕΣΤΕ. Je donne à avoir
cela à nous deux en-commun.

ÉLECTRE. En quel lieu de la terre
est le malheureux, ayant(supportant)
un malheureux exil?

ΟΡΕΣΤΕ. Il se-consume
observant non une seule loi
d'une seule ville, *mais de plusieurs*.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐ ποῦ σπανίζων τοῦ καθ' ἡμέραν βίου;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἔχει μὲν, ἀσθενῆς δὲ δὴ φεύγων ἀνὴρ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Λόγον δὲ δὴ τίν' ἦλθες ἐκ χείνου φέρων;

235

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἰ ζῆς ἰ, ὅπως τε ζῶσα συμφορᾶς ἔχεις.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκοῦν ὄρᾳς μου πρῶτον ὡς ξηρὸν δέμας.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Λύπαις γε συντετηχὸς, ὥστε με στένειν.

ΗΛΕΚΤΡΑ

Καὶ κρᾶτα πλόκαμόν τ' ἐσχυρισμένον ² ξυρῶ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Δάχνει σ' ἀδελφὸς ὃ τε θανάων ἴσως πατήρ;

240

ΗΛΕΚΤΡΑ

Οἶμοι, τί γάρ μοι τῶνδ' ἔστι φιλοτερον;

ΟΡΕΣΤΗΣ

Φεῦ φεῦ· τί δαὶ σὺ σῶ κασιγνήτῳ δοκεῖς ἰ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἀπὼν ἔχεινος, οὐ παρὼν ἡμῖν φίλος.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐκ τοῦ δὲ ναίεις ἐνθαδ' ἄστεως ἑκας,

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐγχιμάμεσθ', ὧ ξεῖνε, θανάσιμον γάμον.

245

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ῥῶμιζ' ἀδελφὸν σόν. Μυκτναίων τινί;

ELECTRE. Peut-être manque-t-il des aliments de chaque jour?

ORESTE. Il peut suffire à ses besoins; mais un homme proscrit est toujours misérable.

ELECTRE. Quel est l'objet pour lequel il t'envoie en ces lieux?

ORESTE. Il veut savoir si tu vis, et comment tu passes ta triste existence.

ELECTRE. Tu vois en quel état de langueur mon corps est tombe,

ORESTE. La douleur te consume, je le vois, et j'en gémis.

ELECTRE. Tu vois aussi ma tête rasée et depouillée de sa chevelure.

ORESTE. Tu pleures à la fois et ton père mort et ton frère exilé.

ELECTRE. Hélas! qu'ai-je de plus cher au monde?

ORESTE. Et ce frère, que crois-tu qu'il chérisse lui-même plus que toi?

ELECTRE. Mais ce frère si cheri, hélas! il est absent.

ORESTE. Pourquoi habites-tu ces lieux éloignés de la ville?

ELECTRE. O étranger, j'ai subi la loi d'un funeste hymenée.

ORESTE. Que je plains ton frère!. . Et cet époux est-ce un citoyen de Mycènes?

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐ που
σπανίζων βίου

τοῦ καθ' ἡμέραν;

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἐχει μὲν,

ἀνὴρ δὲ δὴ

φεύγων ἀσθενής.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Τίνα δὲ δὴ λόγον

φέρων ἐκ κείνου

ἦλθες;

ΟΡΕΣΤΗΣ. Εἰ ζῇς,

ὅπως τε συμφορᾶς

ἔχεις ζῶσα.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐκοῦν πρῶτον

ὀρᾶς δέμας μου

ὥς ξηρόν.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Συντετηχός γε

λύπαις,

ὥστε με στένειν.

ΗΛΕΚΤΡΑ Καὶ κρᾶτα

πλόκαμόν τ' ἐσχυθισμένον ξυρῶ.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἀδελφός,

ὃ τε πατὴρ θανών,

δάκνει σε

ἴσως;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οἴμοι, τί γὰρ

ἐστί μοι φίλτερον τῶνδ' ἔγε;

ΟΡΕΣΤΗΣ. Φεῦ φεῦ,

τί δαὶ σὺ

δοκεῖς σῶ κασιγνήτῳ;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐκεῖνος φίλος

ἡμῖν ἀπών,

οὐ παρών.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἐκ τοῦ δὲ

ναίεις ἐνθάδε

ἐκὰς ἄστεως;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐγὼ μᾶμεσθα,

ὦ ξεῖνε, γάμον θανάσιμον.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ὀμῶξα

σὸν ἀδελφόν·

Μυκηναίων τινί;

ELECTRE. N'est-il pas peut-être

manquant de nourriture

de celle de *chaque* jour?

ORESTE. Il l'a;

mais un homme

exilé *est* faible.

ELECTRE. Mais quel message donc

apportant de-la-part de lui,

est-tu venu *ici*?

ORESTE. *Pour* savoir, si tu vis,

et en-quelle-condition de malheur

tu te-trouvés vivant (tu vis).

ELECTRE. Ainsi d'abord

tu vois mon corps

combien *il est* sec (amaigri).

ORESTE. *Je le vois* certes consumé

par les douleurs,

de-sorte que j'*en* gémiss.

ELECTRE. Et *tu vois* ma tête

et ma chevelure rasée par le rasoir.

ORESTE. *Ton* frère,

et *ton* père mort,

te rongent (consument par le chagrin)

peut-être

ELECTRE. Hélas! quoi, en effet,

est à moi plus cher que ceux-ci?

ORESTE. Hélas! hélas!

comment donc toi

crois-tu *être chère* à ton frère?

ELECTRE. Lui est ami

à nous (à moi) absent,

non pas présent.

ORESTE. Mais pourquoi

habites-tu *ici*

loin de la ville?

ELECTRE. Nous nous sommes mariés,

ô étranger, par un mariage funeste.

ORESTE. Je déplore

ton frère: *tu as été mariée*

à quelqu'un des Mycéniens?

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐχ ὃ¹ πατήρ μ' ἤλπιζεν ἐκδιώσειν ποτέ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἴφ', ὡς ἀκούσας σὼ κασιγνήτῳ λέγω.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐν τοῖσδ' ἐκείνου τῆλορός ναιῶ δόμοις.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Σκαφεύς τις ἢ βουφορβός ἄξιός δόμων.

250

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πένης ἀνὴρ γενναῖός εἰς τ' ἑμ' εὐσεβής.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἡ δ' εὐσέβεια τίς πρόσσεστι σὼ πόσει,

ΗΛΕΚΤΡΑ

Οὐπώποτ' εὐνῆς τῆς ἐμῆς ἔτλη θιγαῖν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἄγνευμ' ἔχων τι θεῖον², ἢ σ' ἀπαξιῶν;

ΗΛΕΚΤΡΑ

Γονέας ὑβρίζειν τοὺς ἐμούς οὐκ ἤξιον.

255

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καὶ πῶς γαμον τοιοῦτον οὐχ ἔσθῃ λαβών;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐ κύριον³ τὸν δόντα μ' ἡγείται, ξένη.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ξυνῆκ'· Ὀρέστη μή ποτ' ἐκτιση δίκην.

ΗΛΕΚΤΡΑ

Τοῦτ' αὐτὸ τρυβῶν, πρὸς δὲ καὶ σόφρων ἔφυ.

ÉLECTRE. Hélas ! ce n'est aucun de ceux que mon père aurait pu me donner.

ORESTE. Parle, que je puisse instruire ton frère de tes malheurs.

ÉLECTRE. Voilà, loin de lui, la maison que j'habite.

ORESTE. C'est la demeure d'un berger ou d'un laboureur.

ÉLECTRE. Celui qui l'habite est pauvre, mais il est vertueux et généreux envers moi.

ORESTE. Quelle est cette vertu que tu lones en ton époux ?

ÉLECTRE. Jamais il ne s'est permis de toucher ma couche.

ORESTE. Obéit-il à un vœu de chasteté, ou te dédaigne-t-il ?

ÉLECTRE. Il ne veut pas outrager ceux qui m'ont donné le jour.

ORESTE. Comment n'a-t-il pas reçu avec transport une telle épouse ?

ÉLECTRE. Il n'a pas cru, ô étranger, que celui qui me donnait à lui fût le maître de ma main.

ORESTE. J'entends. Il a craint qu'Oreste ne punît sa témérité.

ÉLECTRE. Il n'a craint sa vengeance. Et d'ailleurs son cœur est vertueux.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐχ

ὃ πατήρ

ἤλπιζέ μ' ἐκδώσειν ποτέ.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Εἴφ',

ὥς ἀκούσας,

λέγω

σὺ κασιγνήτω.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Τηλορὸς ἐκείνου

ναίω

ἐν τοῖσδε δόμοις.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Σκαφεύς τις

ἢ βουφορβὸς

ἄξιος δόμων.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἀνὴρ

πένης

γενναῖος

εὐσεβὴς τε

εἰς ἐμέ.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἡ δ' εὐσέβεια τίς

πρόσεστι σὺ πόσει ;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐπώποτ' ἐτλη

θιγείν τῆς ἐμῆς εὐνῆς.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἐχων τι

ἀγνευμα θεῖον,

ἢ σ' ἀπαξιῶν ;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐκ ἡξίου

ὑβρίζειν τοὺς ἐμοὺς γονέας.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Καὶ πῶς,

λαβὼν

τοιοῦτον γάμον,

οὐχ ἡσθη ;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐχ ἡγεῖται

κύριον

τὸν δόντα με,

ξένε.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ξυνῆκα

μή ποτ' ἐκτίσῃ

δίπλην Ὀρέστη.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ταρβῶν τοῦτ' αὐτὸ,

πρὸς δὲ καὶ ἔφυ σώφρων.

ÉLECTRE. Non pas

à celui à qui *mon* père

espérait me devoir donner un jour.

ORESTE. Parle,

afin que *moi* l'ayant appris,

je *le* rapporte

à ton frère.

ÉLECTRE. Éloignée de lui (d'Oreste)

j'habite

en ces demeures.

ORESTE. Quelque fossoyeur

ou bouvier

est digne de *cette* maison.

ÉLECTRE. C'est un homme

pauvre, *qui les habite*,

généreux

et plein-de-respect

envers moi.

ORESTE. Mais ce respect, quel

est-il dans *ton* mari ?

ÉLECTRE. Jamais il n'osa

toucher à ma couche.

ORESTE. Ayant quelque

chasteté divine

ou te dédaignant ?

ÉLECTRE. Il ne jugea-pas-juste

d'outrager mes parents.

ORESTE. Et comment,

ayant obtenu

une telle union,

ne s'en réjouit-il pas ?

ÉLECTRE. Il ne regarde pas

comme maître-de-le-faire,

celui qui a donné moi *en mariage*,

o étranger.

ORESTE. Je comprends :

de peur qu'un jour il n'en payât

la peine à Oreste.

ÉLECTRE. Craignant cela même ;

en outre il est aussi né modeste.

Φεῦ.

γενναῖον ἄνδρ' ἔλεξας, εὖ τε δραστήον.

260

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Εἰ δὴ ποθ' ἤξει γ' εἰς δόμους ὁ νῦν ἄπών.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μήτηρ δέ σ' ἢ τεκοῦσα ταῦτ' ἠνέσχετο;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Γυναῖκες ἀνδρῶν, ὦ ξέν', οὐ παίδων, φίλαι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τίνος δέ σ' οὔνεχ' ὕβρις Αἰγισθος τάδε;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τεκεῖν μ' ἐβούλετ' Ἀθηνῆ², τοιῷδε δούς.

265

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὡς δῆθε³ παῖδας μὴ τέκοις ποινάτορας;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τοιαῦτ' ἐβούλευσ', ὦν ἔμοι δοίη δίκην.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οἶδεν δέ σ' οὔσαν παρθένον μητρὸς πόσις;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκ οἶδε· σιγῇ τοῦθ' ὑπαιρούμεσθά νιν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Αἶδ' οἶν φίλαι⁴ σοι τοῖσδ' ἀκούουσιν λόγους;

270

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὡστε στέγειν γε τάμει καὶ σ' ἔπη καλῶς.

ORESTE. O généreux mortel, cette vertu sera récompenser

ELECTRE. Elle le serait sans doute, si jamais Oreste exilé était rendu à mes vœux.

ORESTE. Et ta mère, elle qui te donna le jour, elle a souffert ces choses?

ELECTRE. O étranger, les femmes aiment moins leurs enfants que leur époux.

ORESTE. Et pourquoi Égisthe t'a-t-il fait cet outrage?

ELECTRE. Il m'a livrée à un tel époux, afin que mes enfants n'aient aucun pouvoir.

ORESTE. Il a craint que tu ne donnasses le jour à des vengeurs d'Agamemnon.

ELECTRE. Tels sont ses secrets sentiments; puisse-t-il les exprimer un jour!

ORESTE. L'époux de ta mère sait-il que ta virginité a été respectée?

ELECTRE. Il l'ignore, c'est un secret que nous lui dérobons.

ORESTE. Ces femmes qui nous écoutent te sont sans doute dévouées?

ELECTRE. Elles conserveront fidèlement cachées et tes paroles et les miennes.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Φεῦ·

ἄλκας

ἄνδρα γενναῖον,

εὖ τε δραστέον.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Εἰ δὴποτε γε

ὁ νῦν ἄπῶν

ἦξει εἰς δόμους.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Μήτηρ δέ,

ἡ τεκοῦσά σε,

ἠνέσχετο ταῦτα;

ΗΛΕΚΤΡΑ. ὦ ξένη,

γυναῖκες

φίλαι ἀνδρῶν,

οὐ παίδων

ΟΡΕΣΤΗΣ. Οὐνεκα δὲ τινος

Αἰγισθος

ὑβρίσέ σε τάδε;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐβούλετο

τεκεῖν με

ἀσθενῇ,

δοὺς τοιῷδε.

ΟΡΕΣΤΗΣ. ὦς δῆθε

μὴ τέχοις

παῖδας

ποινάτορας;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐβούλευσέ

τοιαῦτα

ὦν

δοίη δίκην ἐμοί.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Πόσις δὲ μητρός

οἶδέ σε οὔσαν παρθένον;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐκ οἶδε·

ὑφαιρούμεσθά νιν τοῦτο

σιγῇ.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Αἴδ' οὖν

ἀκούουσι τούσδε λόγους

φίλαι σοι;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὅστε στέγειν γε

καλῶς τὰ ἐμὰ

καὶ σὰ ἔπη.

ΟΡΕΣΤΕ. Ah!

tu as nommé

un homme généreux;

et il faut *le* bien traiter.

ÉLECTRE. *Oui*, si quelque jour

celui qui maintenant est absent

reviendra en *ses* demeures.

ΟΡΕΣΤΕ. Et *ta* mère,

celle qui t'a enfantée,

souffrit-elle ces-choses?

ÉLECTRE. O étranger,

les femmes

sont amies de *leurs* maris,

non de *leurs* enfants.

ΟΡΕΣΤΕ. Mais à cause de quoi

Égisthe

t'a-t-il outragé en-cela?

ÉLECTRE. Il voulait

que j'engendrassé

des *enfants* humbles,

*m'*ayant donnée à un tel *homme*.

ΟΡΕΣΤΕ. Afin sans doute que

tu n'engendrasses pas

des enfants

vengeurs d'*Agamemnon*?

ÉLECTRE. Il résolut

de telles-choses

desquelles

puisse-t-il-payer la peine à moi.

ΟΡΕΣΤΕ. Et l'époux de *ta* mère

sait-il que tu es vierge?

ÉLECTRE. Il ne *le* sait pas:

nous dérobons à lui cela

par le silence.

ΟΡΕΣΤΕ. Celles-ci donc (le chœur),

entendent-elles ces discours,

étant amies à toi?

ÉLECTRE. *Oui*, de manière à cacher

fidèlement les *miennes*

et les *tiennes* paroles.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί δῆτ' Ὀρέστης ¹, πρὸς τοδ' Ἄργος ἦν μόλη;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦρου τόδ' ; αἰσχρὸν γ' εἶπας· οὐ γὰρ νῦν ἀκμή;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐλθὼν δὲ δὴ πῶς φρονέας· ἂν κτάνοι πατρός;

ΗΛΕΚΤΡΑ

Τολμῶν ὑπ' ἐχθρῶν οἳ ἐτολμύθη² πατήρ.

275

ΟΡΕΣΤΗΣ

Ἦ καὶ μετ' αὐτοῦ μητέρ' ἂν τλαίης κτανεῖν;

ΗΛΕΚΤΡΑ

Γαῦτῳ γε πελέκει, τῷ πατὴρ ἀπώλετο.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Λέγω τάδ' οὐτῷ, καὶ βέβαια τὰ πό σοῦ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Θάνομι³ μητρὸς αἵμ' ἐπισπάξας⁴ ἐμῆς.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Φεῦ·

εἴθ' ἦν Ὀρέστης πλησίον κλύων τάδε.

280

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄλλ', ὦ ξέν', οὐ γνοίην ἂν εἰσιδοῦσά νιν.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Νεῖα γάρ, οὐδὲν θαῦμα⁵, ἀπέλεν⁶ ὅθις νέου.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Εἷς ἂν μόνος νιν τῶν ἐμῶν γνοίη φίλον.

ORESTE Si Oreste venait en ces lieux, qu'aurait-il à faire ?

ELECTRE Tu me le demandes, cette question est honteuse. La mesure n'est-elle pas comblée ?

ORESTE Mais s'il venait enfin, comment devrait-il s'y prendre pour tuer les meurtriers d'Agamemnon ?

ELECTRE En osant contre ses ennemis ce qu'ils ont osé contre son père.

ORESTE Oserais-tu le joindre à lui pour immoler la mère !

ELECTRE Oui ; je la trapperais de la bache dont elle frappa mon père.

ORESTE Cette résolution est-elle inébranlable ? Puis-je en assurer ton frère ?

ELECTRE Que je meure après avoir versé le sang de ma mère !

ORESTE Diable ! pût au ciel qu'Oreste fût près de toi pour entendre ce langage !

ELECTRE O étranger, même en le voyant je ne le reconnaitrais pas.

ORESTE Cela n'est point étonnant, car vous fûtes séparés jeunes l'un de l'autre.

ELECTRE Un seul ami qui me reste pourrait le reconnaître.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Τί δῆτα Ὀρέστης,
ἦν μόλη

πρὸς τόδε Ἄργος;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἦρου τόδε;

εἶπας αἰσχρόν γε·

οὐ γὰρ νῦν

ἀκμή;

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἐλθὼν δὲ δὴ

πῶς ἂν κτάνοι

φονέας πατρός;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Τολμῶν

οἷα πατῆρ

ἐτολμήθη

ὑπ' ἐχθρῶν.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἦ καὶ τλαίης ἂν

κτανεῖν μητέρα μετ' αὐτοῦ;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ταύτῳ γε πελέκει,

τῷ πατῆρ ἀπώλετο.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Λέγω τάδ' αὐτῷ,

καὶ τὰ ἀπὸ σοῦ

βέβαια;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Θάνοιμι

ἐπισφάξας

αἷμα

ἐμῆς μητρός.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Φεῦ·

εἶθε

Ὀρέστης ἦν πλησίον,

κλύων τάδε.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἀλλὰ,

ὦ ξένη,

οὐ γνοίην ἂν

εἰσιδοῦσά νιν.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Οὐδὲν θαῦμα

νέα γὰρ

ἀπεξεύχθης

νέου.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Εἰς μόνος

τῶν ἐμῶν φίλων

γνοίη νιν ἂν.

ORESTE. Que *fera* donc Oreste,
quand il sera revenu

vers cette Argos?

ÉLECTRE. Tu as demandé cela?

tu as dit certes une chose-honteuse :

n'est-ce pas maintenant

le comble *des maux*?

ORESTE. Mais étant donc de retour,

comment tuera-t-il

le meurtriers de *ton* père?

ÉLECTRE. Osant *des choses*

telles que *notre* père

a enduré-de-l'audace

de la part de *ses* ennemis.

ORESTE. Est-ce qu'aussi tu oserais

tuer ta mère avec lui (Oreste)?

ÉLECTRE. Oui avec la même hache,

par laquelle *mon* père périt.

ORESTE. Dirai-je ces choses à lui,

et ce qui *vient* de toi (ta résolution)

est-il arrêté?

ÉLECTRE. Que je meure,

ayant versé-par-le-meurtre

le sang

de ma mère.

ORESTE. Ah!

plût-aux-dieux-que

Oreste fut proche *de nous*,

entendant ces choses!

ÉLECTRE. Mais,

ô étranger,

je ne *le* reconnaltrai point,

apercevant lui.

ORESTE. *Il n'y a* rien d'étonnant;

car *toi* jeune

tu fus dételée (séparée)

de *lui* jeune.

ÉLECTRE. Un seul

de mes amis

le reconnaltrait.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἄρ' ὃν λέγουσιν αὐτὸν ἐκκλέψαι φόνου;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πατρός γε παιδαγωγὸς ἀρχαῖος ³ γέρων.

285

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὁ κατθανὼν δὲ σὸς πατὴρ τύμβου κυρεῖ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐκυρσεν ὡς ἔκυρσεν ⁴, ἐκβλήθεις δόμων.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οἶμοι, τόδ' οἷον εἶπας. Αἰσθησὶς γὰρ οὖν
κᾶκ τῶν θυραίων πημάτων δάκνει βροτούς.

Λέξον δ', ἵν' εἰδὼς σῶ κασιγνήτῳ φέρω

290

λόγους ἀτερπεῖς, ἀλλ' ἀναγκαίους κλύειν.

Ἐνεστι δ' οἶκτος, ἀμαθία ⁵ μὲν οὐδαμοῦ,

σοφοῖσι δ' ἀνδρῶν· καὶ γὰρ οὐδ' ἀζήμιον

γνώμην ἐνεῖναι τοῖς σοφοῖς λίαν σοφὴν.

ΧΟΡΟΣ.

Κἀγὼ τὸν αὐτὸν τῷδ' ἔρον ψυχῆς ἔχω.

295

Πρόσω γὰρ ἄστεως οὔσα τὰν πόλει κακὰ

οὐκ οἶδα, νῦν δὲ βεύλομαι κἀγὼ μαθεῖν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Λέγοιμ' ἂν, εἰ χρή· χρή δὲ πρὸς φίλον λέγειν

τύχας βαρείας τὰς ἐμὰς κάμοῦ πατρός.

Ἐπεὶ δὲ κινεῖς μῦθον, ἱκετεύω, ξένε,

300

ἄγγελλ' Ὀρέστη τὰμὰ κακείνου κακὰ,

ORESTE. N'est-ce point ce vieillard qui, dit-on, le déroba à la mort?

ÉLECTRE. C'est lui-même, l'ancien gouverneur de mon père.

ORESTE. Mais ce père infortuné, a-t-il du moins trouvé un tombeau?

ÉLECTRE. On l'a enseveli tant bien que mal.

ORESTE. Hélas! ce que tu viens de me dire me pénètre de douleur; le récit d'un malheur, quelque étranger qu'il puisse être à notre sort, déchire toujours notre cœur. Achève cependant; que je puisse faire part à Oreste de ces nouvelles, cruelles à rapporter, il est vrai, mais dont il est nécessaire de l'instruire. Le cœur de l'homme sage est accessible à la pitié; l'homme grossier ne la connaît pas; néanmoins une sagesse trop recherchée n'est pas exempte de dangers.

LE CHOEUR. Nous te faisons la même prière. Comme lui nous désirons connaître le récit de ces maux; éloignées de la ville, nous ignorons ce qui s'y passe.

ÉLECTRE. Je parlerai donc, car il faut que je dévoile à un ami les peines que j'ai eues à supporter. Puisque tu exiges de moi ces tristes détails, étranger, je t'en conjure, ne manque pas de rapporter à Oreste ce que mon père et moi nous avons souffert. Dis-lui l'état dans

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἄρα ὃν λέγουσιν
αὐτὸν ἐκκλῆ-
φόνου ;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Γέρων γε
ἀρχαῖος παιδαγωγὸς πατρός.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ὁ δὲ σὸς πατήρ,
καθθανὼν κυρεῖ τύμβου ;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐκυρσεν
ὥς ἔκυρσεν, ἐκβλήθεις δόμων.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Οἴμοι, οἷον τόδε
εἶπας. Αἰσθησὶς γὰρ οὖν
καὶ ἐκ πημάτων τῶν θυραίων
δάκνει βροτούς. Λέξον δὲ,
ἵνα εἰδῶς φέρω
σῶ κασιγνήτῳ λόγους
ἀτερπεῖς, ἀλλὰ ἀναγκαίους
κλύειν.

Οἶκτος δὲ ἔνεστιν,
οὐδαμοῦ μὲν ἀμαθία,
σοφοῖσι δὲ ἀνδρῶν·
καὶ γὰρ οὐδὲ ἀζήμιον,
γνώμην λίαν σοφὴν
ἐνεῖναι τοῖς σοφοῖς.

ΧΟΡΟΣ. Καὶ ἐγὼ ἔχω
τὸν αὐτὸν ἔρον ψυχῆς
τῷδε. Οὕσα γὰρ πρόσσω
ἄστεως οὐκ οἶδα
τὰ κακὰ ἐν πόλει·
νῦν δὲ καὶ ἐγὼ
βούλομαι μαθεῖν.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Λέγοιμι ἂν,
εἰ χρή· χρή δὲ λέγειν
πρὸς φίλον τὰς ἐμὰς τύχας
βαρείας καὶ ἐμοῦ πατρός.
Ἐπεὶ δὲ κινεῖς μῦθον,
ἱκετεύω, ξένε,
ἄγγελλε Ὀρέστη τὰ ἐμὰ κακὰ
καὶ
ἐκείνου,
πρῶτον ἐν οἴοις

ORESTE. Est-ce *celui* qu'on dit
l'avoir soustrait
du (au) meurtre ?

ÉLECTRE. Oui, un vieillard
ancien gouverneur de *mon* père.

ORESTE. Mais ton père,
mort obtint-il une sépulture ?

ÉLECTRE. Il l'obtint
comme il l'obtint, jeté hors du palais.

ORESTE. Hélas ! quelle chose là,
as-tu dite ! Car le sentiment
même des maux étrangers
touche-au-vif les mortels. Parle donc,
afin que, instruit, je porte
à ton frère des paroles
tristes, mais nécessaires
à entendre.

La compassion est innée
nulle-part à la rusticité,
mais aux sages d'entre les hommes :
car il n'est aussi pas sans-dommage,
qu'un esprit trop avisé
soit inné aux sages.

LE CHOEUR. Moi aussi j'ai
le même désir de l'âme
que-celui-ci. Car étant loin
de la ville, je ne connais pas
les maux *qui ont lieu* dans la ville ;
et maintenant moi aussi
je désire *les* apprendre.

ÉLECTRE. Je parlerai,
s'il le faut : or il faut dire
à un ami mon sort
accablant et *celui* de mon père.
Et puisque tu provoques *ma* parole,
je *t'en* supplie, étranger,
annonce à Oreste mes maux
et *les maux*
de celui-ci (d'Agamemnon) :
annonce *lui* d'abord dans quels

πρῶτον μὲν οἷσις ἐν πέπλοις ἀλλίζομαι ¹,
 πίνω θ' ὅσω βεβρίθ', ὑπὸ στέγαισί τε
 οἶασι ναίω βασιλικῶν ἐκ θυμάτων,
 αὐτὴ μὲν ἐκμοχθοῦσα κερκίσις πέπλους, 305
 (ἢ ² γυμνὸν ἔζω σῶμα καὶ στερῆσομαι),
 αὐτὴ δὲ πηγὰς ποταμίους φορουμένη,
 ἀνέορτος ³ ἱερῶν καὶ χορῶν τητωμένη.
 Ἀναίνομαι ⁴ γυναῖκας, οὔσα παρθένος,
 ἀναίνομαι δὲ Καστορ⁵, ὦ, πρὶν εἰς θεοὺς 310
 ἔλθωιν, ἔμ' ἐμνήστειλον⁶, οὔσαν ἐγγενῇ.
 Μήτηρ δ' ἐμὴ Φρυγίοισιν ἐν σκυλεύμασι
 θρόνῳ κάθηται, πρὸς δ' ἔδρας ⁸ Ἀσιήτιδες
 δμῶαί στατίζουσ', ἃς ἔπερσ' ⁷ ἐμὸς πατήρ,
 Ἰδαίη ⁸ φάση χρυσέαις ἐζευγμέναι 315
 πόρπαισιν. Αἶμα δ' ἔτι πατὴρ κατὰ στέγας
 μέλαν σέττηκεν ⁹. ὃς δ' ἐκείνον ἔκτανεν,
 εἰς ταῦτα βαινῶν ἄρματ' ἐκφοιτᾷ πατρί,
 καὶ σκῆπτρ¹⁰, ἐν οἷς ¹¹ Ἑλλήσιν ἐστρατηλάται,
 μαιτρόνοισι χερσὶ γαυροῦται λαβῶν. 320
 Ἀγαμέμνωνος δὲ τόμβος ἠτιμασμένος,
 οὔπω χροῶς ποτ' οὐδὲ κλῶνα μυρσίνης

lequel tu m'as trouvée, peins-lui ces tristes lambeaux, cette clau-
 nière qui me tient lien de palais. Ces voiles qui me couvrent, c'est
 moi-même qui les ai tissus; autrement les vêtements m'eussent man-
 qué, mon corps nu eût été exposé aux injures de l'air. Je vais moi-
 même puiser l'eau nécessaire à ma subsistance, sans pouvoir participer
 aux fêtes, aux sacrifices, aux danses célébrées en l'honneur des
 dieux. Je renonce au commerce des femmes; épouse, je rougis au
 souvenir de Castor, à qui ma main fut promise avant qu'il fût placé
 au rang des dieux, et à qui j'étais déjà unie par les liens du sang.
 Ma mère cependant, assise sur le trône au milieu des dépouilles de
 la Phrygie, est entourée d'une troupe d'esclaves asiatiques, dont les
 robes blanches sont nouées avec des agrafes d'or, et qui rappellent
 les exploits d'Agamemnon. Sur les murs du palais le sang dessèche
 et crie vengeance, et celui qui l'a versé se montre partout, porté sur le
 char de mon père, fier de voir le sceptre du chef de tous les Grecs
 déposer dans ses mains souillées. Le tombeau d'Agamemnon demeure
 privé d'honneurs, on ne lui offre ni libations ni rameaux de myrte,

πέπλοις ἀυλίζομαι
 ὅσω τε πίνω
 βέβριθα,
 ὑπό τε οἶαισι στέγαισι ναίω
 ἐκ ζωμάτων βασιλικῶν,
 ἐκμοχθοῦσα αὐτὴ μὲν
 πέπλους κερκίσιν,
 (ἢ ἔξω σῶμα γυμνὸν
 καὶ στερήσομαι),
 αὐτὴ δὲ φορουμένη πηγᾶς
 ποταμίους,
 ἀνέορτος
 ἱερῶν, καὶ τητωμένη
 χορῶν. Ἀναίνομαι
 γυναῖκας, οὔσα παρθένος,
 ἀναίνομαι δὲ Κάστορα,
 ᾧ ἐμνήστευον
 ἐμὲ οὔσαν ἐγγενῇ,
 πρὶν ἐλθεῖν
 εἰς θεούς. Ἐμὴ δὲ μήτηρ
 κάθηται θρόνῳ
 ἐν σκυλεύμασι Φρυγίοισι,
 πρὸς δὲ ἔδρας στατίζουσι
 δμῳαὶ Ἀσιήτιδες,
 αἷς ἐμὸς πατὴρ ἔπερσε,
 ἔξευγμέναι φάρη
 Ἰδαία πόρπαισι χρυσέαις.
 Αἷμα δὲ μέλαν πατρός
 οἶσθ' ἔτι κατὰ στέγας·
 ὅς δὲ ἐκεῖνον ἔκτανεν
 ἑφοιτᾶ βαίνων
 εἰς τὰ αὐτὰ ἄρματα πατρὶ,
 καὶ γαυροῦται λαβὼν
 χερσὶ μαιφόνοισι
 σκῆπτρα, ἐν οἷς
 ἑστρατηλάτει Ἑλλησιν.
 Τύμβος δὲ Ἀγαμέμνωνος
 ἡτιμασμένος
 ἔλαβε οὐπώποτε χοᾶς
 οὔδ' ἑλῶνα μυρσίνης,

vêtements je vis,
 et de quelle saleté
 je suis chargée (couverte),
 et sous quels toits j'habite,
 moi issue des palais royaux,
 fabriquant-avec-labeur moi-même
 mes vêtements avec la navette,
 (ou bien j'aurai mon corps nu
 et je serai privée de vêtements) ;
 moi-même aussi portant les eaux
 du-fleuve,
 ne participant-point-aux-fêtes
 des sacrifices, et privée
 de danses. Je suis
 les femmes, étant jeune-fille,
 je rougis aussi au souvenir de Castor
 à qui mes parents avaient fiancé
 moi étant sa parente,
 avant qu'il ne fut allé
 chez les dieux. Et ma mère
 est assise sur un trône
 parmi les dépouilles phrygiennes,
 et près de son siège se tiennent
 des esclaves Asiatiques,
 lesquelles mon père a conquises,
 attachées, quant à leurs manteaux
 de l'Ida, d'agrafes d'or.
 Et le sang noir de mon père
 se pourrit encore dans ses demeures :
 et celui qui l'a tué,
 a-coutume-de-sortir montant
 sur le même char que-mon-père,
 et il s'enorgueillit prenant
 dans ses mains homicides
 le sceptre, avec lequel
 il (mon père) commandait aux Grecs.
 Et le tombeau d'Agamemnon,
 méprisé
 ne reçut jamais de libations,
 ni une branche de myrte,

ἔλαβε, πυρὰ δὲ χέρσος ¹ ἀγλαΐσματος.

Μέθη δὲ βρεχθεῖς ² τῆς ἐμῆς μητρὸς πόσις

ὀκλεινός, ὡς λέγουσιν, ἐνθρόσκει ταφῇ,

325

πέτροις τε λεύει ³ μνήμα λαΐνον πατρός,

καὶ τοῦτο τοῖμα τοῦπος εἰς ἡμᾶς λέγειν·

ποῦ παῖς Ὀρέστης; ἄρά σοι τύμβω καλῶς

παρὼν ἀμύνει; Ταῦτ' ἀπὼν ὑβρίζεται.

Ἄλλ', ὦ ξέν', ἴχετεύω σ', ἀπάγγελον τάδε·

330

πολλοὶ ⁴ δ' ἐπιστέλλουσιν, ἐρμηνεὺς δ' ἐγὼ,

αἱ χεῖρες, ἡ γλῶσσ', ἡ ταλαίπωρός τε φρήν,

κάρα τ' ἐμὸν ξυρῆες, ὅ τ' ἐκείνοι ⁵ τεκνών.

Αἰσχρὸν γάρ, εἰ πατὴρ μὲν ἐξεῖλεν Φρύγας,

ὃ δ' ἀνδρ' ἐν' εἰς ὧν οὐ δυνήσεται κτανεῖν,

335

νέος πεφυκὼς καὶ ἀλείνονος πατρός.

ΧΟΡΟΣ.

Καὶ μὴν δέδορκα τόνδε ⁶, σὸν λέγω πόσιν,

λήξαντα μόχθου πρὸς δόμους ὠρμημένον ⁷.

ΑἴΤΟΥΡΓΟΣ.

Ἔα· τίνας τούσδ' ἐν πυλαῖς ὄρω ξένους;

τίνος δ' ἑκατι τάσδ' ἐπ' ἀγαυόλους πύλας

340

son tertre est dépouillé d'ornements; le noble époux de Clytemnestre, dans le trouble de l'ivresse, foule aux pieds le monument qui renferme la cendre du roi; il lance des pierres contre ce dépôt sacré, et profère avec audace ces paroles insultantes: « Ou est ton fils Oreste? Temoin de tes affronts, il défend courageusement « ta tombe! » Tels sont les outrages dirigés contre mon frère absent. Va donc, ô étranger, lui répéter ce triste récit. Bien des suppliants dont je ne suis que l'interprète l'invoquent à la fois: ces bras, ces lèvres, ce cœur souffrant, ce front dépouillé, la voix d'un père enfin, tout l'appelle en ces lieux; quelle honte pour un fils dont le père a renversé la ville des Phrygiens, s'il ne pouvait se il renverser un seul homme, quand il a pour lui sa jeunesse et le sang glorieux d'où il sort!

LE CHOEUR. Je vois ton époux qui s'avance; il a cessé son travail et regagne sa demeure.

LE LABOUREUR. Que vois-je? Qui sont ces étrangers arrêtés à la porte de ma demeure? Quel motif les amène vers cet asile cham-

πυρὰ δὲ
 χέρσος ἀγλαῖσμάτων.
 Ὁ κλεινὸς δὲ πόσις
 τῆς ἐμῆς μητρὸς,
 ὥς λέγουσιν, βρεχθεὶς
 μέθη, ἐνθρόσκει τάφῳ,
 λεύει τε πέτροις
 μνῆμα λάϊνον πατρὸς,
 καὶ τολμᾷ λέγειν
 τοῦτο τοῦπος εἰς ἡμᾶς·
 ποῦ παῖς Ὀρέστης;
 ἄρα παρών σοι ἀμύνει
 καλῶς τύμβῳ;
 Ταῦτα ὑβρίζειται
 ἀπών. Ἀλλὰ, ὦ ξένε,
 ἱκετεύω σε,
 ἀπάγγειλον τάδε·
 πολλοὶ δὲ ἐπιστέλλουσιν,
 ἐγὼ δὲ ἐρμηνεύς,
 αἱ χεῖρες, ἡ γλῶσσα,
 ἥ τε φρὴν ἡ ταλαίπωρος,
 ἐμόν τε κᾶρα ξυρῆκες,
 ὃ τε τεκὼν ἐκείνου.
 Αἰσχρὸν γάρ,
 εἰ πατὴρ μὲν ἐξεῖλε
 Φρύγας, ὃ δὲ
 εἰς ὧν οὐ θυνήσεται
 κτανεῖν ἄνδρα ἓνα,
 πεφυκὼς νέος καὶ
 ἐκ πατρὸς ἀμείνονος.
ΧΟΡΟΣ. Καὶ μὴν δέδορκα
 τόνδε, λέγω σὸν πόσιν,
 λήξαντα μόχθου
 ὠρμημένον πρὸς δόμους.
ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ. Ἔα·
 τίνας ξένους τούσδε
 ὁρῶ ἐν πύλαις;
 τίνας δὲ ἔκατι
 προσῆλθον ἐπὶ τάσδε
 πύλας ἀγραύλους;

ÉLECTRE.

et la place-de-son-bûcher
 est vide d'offrandes.
 Mais l'illustre époux
 de ma mère,
 comme on l'appelle, imbibé
 d'ivresse, danse-sur son tombeau,
 et lapide avec des pierres
 le monument de-pierre de mon père,
 et ose dire
 cette parole contre nous :
 Où est l'enfant Oreste ?
 est-ce que présent il te défend
 courageusement le tombeau ?
 Ainsi il (Oreste) est outragé
 absent. Mais, ô étranger,
 je t'en supplie,
 annonce *lui* cela :
 beaucoup *te* recommandant *cela*,
 et moi j'en suis l'interprète :
 ces mains, cette bouche,
 et cette âme malheureuse
 et ma tête rasée,
 et aussi le père de lui (d'Oreste).
 Car *il* serait honteux,
 si *mon* père a renversé
 les Phrygiens, et *que* celui-ci
 étant un seul *homme*, ne puisse pas
 tuer un homme seul,
lui étant jeune et issu
 d'un père plus brave *qu'Égisthe*.
LE CHOEUR. Mais je vois
 celui-ci, je parle-de ton époux,
 ayant cessé *son* travail,
 se pressant vers *ses* demeures.
LE LABOUREUR. Hé !
 quels étrangers ici
 vois-je à *mes* portes ?
 Et pour quelle chose
 sont-ils venus vers ces
 portes agrestes ?

προσῆλθον; ἢ μοῦ δεόμενοι; Γυναικί ται
αἰσχρὸν μετ' ἀνδρῶν ἐστάναι νεανιῶν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ὦ φίλτατ', εἰς ὕπαρτα μὴ μολῶς ἐμοί·
τὸν ὄντα δ' εἴσει μῦθον· οἷδε γὰρ ξένοι
ἤκουσ' Ὀρέστου πρὸς με κήρυκες λόγων.
Ἄλλ', ὦ ξένοι, σύγγνωτε τοῖς εἰρημένοισι.

345

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Τί φασίν; ἀνὴρ ἔστι καὶ λεισσει φάος;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἔστιν λόγῳ γούν· φασὶ δ' οὐκ ἄπιστ' ἐμοί.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ

Ἦ καί τι ² πατρὸς σῶν τε μέμνηται κακῶν;

ΗΛΕΚΤΡΑ

Ἐν ἐλπίσιν ³ ταῦτ'· ἀσθενὴς φεύγων ἀνὴρ.

350

ΑΥΤΟΥΡΙΟΣ.

Ἦλθον δ' Ὀρέστου τιν' ἀγχεύοντες λόγον;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Σκοποῦς ἔπεμψε τοῖσδε τῶν ἐμῶν κακῶν.

ΑΥΤΟΥΡΙΟΣ.

Οὐκοῦν τὰ μὲν λεύσσουσι, τὰ δὲ σύ που λέγεις.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἰτασιν, οὐδὲν τῶνδ' ἔχουσιν ἐνδεδῆς.

père? Quels services peuvent ils attendre de moi? Il ne sied pas à une femme de s'entretenir ainsi avec de jeunes hommes.

ELECTRE. Cher époux, ne livrez pas voire cœur à d'injurieux soupçons. Vous allez savoir le sujet de cet entretien. Ces étrangers sont envoyés par Oreste pour m'instruire de sa destinee.... Etrangers, excusez ses paroles.

LE LABOUREUR. Que vous ont-ils appris? Vit-il encore, voit-il la lumière?

ELECTRE. Ils m'assurent qu'il est vivant, et j'ajoute volontiers foi à leur récit.

LE LABOUREUR. Se souvient-il des malheurs de son père? Songe-t-il à vos infortunes?

ELECTRE. Je l'espère; mais un fugitif ne peut rien.

LE LABOUREUR. Que viennent-ils nous annoncer de la part d'Oreste?

ELECTRE. Ils viennent s'informer de mon sort.

LE LABOUREUR. Ils ont pu voir une partie de vos malheurs; le reste, vous avez pu le leur apprendre.

ELECTRE. Ils savent tout, je ne leur ai rien cache.

ἢ δεόμενοι ἐμοῦ ;
 Αἰσχρόν τοι γυναικὶ
 ἐστάναι μετ' ἀνδρῶν
 νεανιῶν.

ΗΛΕΚΤΡΑ. ὦ φίλτατε ,
 μὴ μόλῃς εἰς ὑποπτα
 ἐμοί .

εἴσει δὲ μῦθον
 τὸν ὄντα .

οἶδε γὰρ ξένοι ἤκουσι
 πρὸς με κήρυκες
 λόγων Ὀρέστου.

Ἀλλὰ, ὦ ξένοι, σύγγνωτε
 τοῖς εἰρημένοις.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ. Τί φασίν ;
 ὁ ἀνὴρ ἔστι ,
 καὶ λεύσσει φάος ;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἔστι γοῦν
 λόγῳ · φασὶ δὲ
 οὐκ ἄπιστα ἐμοί.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ. Ἡ καὶ
 μέμνηταί τι
 πατρὸς σῶν τε κακῶν ;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ταῦτα
 ἐν ἐλπίσιν .

ἀνὴρ δὲ φεύγων
 ἀσθενής.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ. Τίνα δὲ
 λόγον Ὀρέστου
 ἤλθον ἀγορεύοντες ;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐπεμψε τούσδε
 σκοποὺς τῶν ἐμῶν κακῶν.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ. Οὐκοῦν
 λεύσσουσι
 τὰ μὲν , τὰ δὲ

σύ που
 λέγεις.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἰσασιν ·
 οὐδὲν ἔχουσιν ἐνδεὲς
 τῶνδε.

est-ce ayant-besoin de moi ?

*Il est honteux certes à une femme
 de rester avec des hommes
 jeunes-gens.*

ÉLECTRE. O très-cher,
 n'entre pas en suspicion
 à moi (contre moi) :

mais tu sauras la chose
 réelle (comme elle est) :

car ces étrangers arrivent
 chez moi *comme* hérauts
 des paroles d'Oreste.

Mais, ô étrangers, pardonnez
 aux choses dites *par lui*.

LE LABOUREUR. Que disent-ils ?
 l'homme (Oreste) existe-t-il
 et voit-il la lumière ?

ÉLECTRE. Il vit certes
 d'après *leur* discours, et ils disent
 des choses non incroyables pour moi.

LE LABOUREUR. Est-ce que aussi
 il se souvient en-quelque-chose
 de *son* père et de tes malheurs ?

ÉLECTRE. Ces choses *reposent*
 dans l'espérance :

car un homme fugitif
est faible (ne peut rien).

LE LABOUREUR. Et quelles
 paroles d'Oreste
 sont-ils venu annonçant ?

ÉLECTRE. Il a envoyé ceux-ci
 en explorateurs de mes maux.

LE LABOUREUR. Ainsi
 ils *les* voient
 en partie, en partie

toi peut-être tu *les leur*
 racontes (as racontés).

ÉLECTRE. Ils *les* connaissent :
 ils n'ont rien *leur* faisant-défaut [dre].
 de ceux-ci (rien ne leur reste à appren-

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ

Οἴκοῦν πάλαι γρῆν τοῖσδ' ἀνεπτύχθαι πύλας. 355

Χωρεῖτ' ἐς οἴκους· ἀντί γὰρ χρηστέων λόγων
ξενίων κυρήσεθ', οἳ' ἐμὸς κεύθει δόμος.

Αἴρυσθ', ὀπαδοί, τῶνδ' ἰέσω τεύχη δόμων·

καὶ μηδὲν ἀντείπητε, παρὰ φίλου φίλοι

μολόντες ἀνδρός· καὶ γὰρ εἰ πένης ἔφυν, 360

οὔτοι τό γ' ἦθος δυσγενὲς παρέξομαι.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Πρὸς θεῶν, δὲ' ἀνῆς, δεσ συνεκκλέπτει γάμους

τοὺς σοῖς, Ὀρέστην οὐ κατασχύνειν θέλων;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὗτος κέκληται πόσις ἐμὸς τῆς ἀθλίας².

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φεῦ·

οὐκ ἔστ' ἀκριβὲς οὐδὲν εἰς εὐανδρίαν· 365

ἔρουσι γὰρ παραγμὸν αἱ φύσεις βροτῶν

Ἦδὲ γὰρ εἶδον ἄνδρα γενναίου πατρὸς

τὸ μηδὲν ὄντα, χρηστά τ' ἐκ κακῶν τέκνα·

LE LABOUREUR. Pourquoi donc tarder à leur ouvrir la porte de notre maison? Entrez, ô étrangers! En échange des heureuses nouvelles que vous nous apportez, recevez les dons de l'hospitalité tels que je puis vous les offrir. Vous, esclaves, portez dans cette demeure les fardeaux dont vous êtes chargés. Et vous, qui venez en amis de la part d'un ami, ne rejetez pas mes offres; quoique pauvre, je vous montrerai un cœur qui n'est point dégénéré.

ORESTE. Electre, au nom des dieux, est-ce là cet époux qui a respecté ta couche par égard pour ton frère?

ELECTRE. C'est lui-même, oui, c'est lui qu'on nomme mon époux.

ORESTE. Hélas! il n'est point de règle sûre pour juger de la vertu! Le cœur des mortels n'est que trouble et confusion. J'ai vu les fils d'un homme généreux décheoir de la vertu de leur père, et des enfants vertueux naître d'hommes pervers; la femme regner dans l'âme

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ. Οὐκ οὖν

πάσαι χρῆν

πύλας

ἀνεπτύχθαι τοῖσδε.

Χωρεῖτε ἐς οἴκους·

ἀντὶ γὰρ χρηστῶν

λόγων κυρήσετε

ξενίων,

οἷα ἐμὸς δόμος κεύθει.

Αἴρεσθε, ὑπαδοί, τεύχη

τῶνδε

ἔσω δόμων·

καὶ μολόντες φίλοι

παρὰ ἀνδρὸς φίλου

ἀντεῖπτε μὴδέν·

καὶ γὰρ εἰ ἔφυν πένης,

οὔτοι παρέξομαι

τό γε ἦθος δυσγενές.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Πρὸς θεῶν,

ὅδε δ' ἀνὴρ,

ὃς συνεκκλέπτει

τοὺς σοὺς γάμους,

οὐ θέλων

καταισχύνειν Ὀρέστην;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὔτος κέκληται

ἐμὸς πόσις

τῆς ἀθλίας.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Φεῦ· οὐκ ἔστιν

οὐδὲν ἀκριβές

εἰς εὐανδρίαν·

αἱ φύσεις γὰρ βροτῶν

ἔχουσι παραγμόν.

Ἦδη γὰρ εἶδον ἄνδρα

πατρὸς γενναίου

ὄντα

τὸ μὴδέν,

τέχνα τε

χρηστὰ

ἐκ κακῶν·

LE LABOUREUR. Ainsi

depuis-longtemps il fallait

que les portes

fussent ouvertes à eux.

Avancez dans la demeure :

car, en-retour des bonnes

nouvelles, vous obtiendrez

des dons-hospitaliers,

tels-que ma maison *les* renferme.

Portez, serviteurs, les bagages

de ceux-ci

à-l'intérieur de la maison :

et *vous*, qui venez en amis

de-la-part d'un homme ami,

n'objectez rien :

car bien que je suis-né pauvre,

je ne montrerai nullement

le caractère du-moins dégénéré.

ORESTE. Au nom des dieux,

est-ce là cet homme,

qui cache-avec *toi*

ton hymen *tel qu'il est*,

ne voulant pas

outrager Oreste?

ÉLECTRE.

Celui-ci est appelé

mon époux

de *moi* la malheureuse.

ORESTE. Ah ! Il n'existe

aucune *règle* certaine

pour *distinguer* la vertu-de-l'homme

en effet, les natures des hommes

contiennent un bouleversement.

Car déjà j'ai vu un homme

fils d'un père généreux,

qui était

homme-de-rien (méprisable),

et, *d'un autre côté*, des enfants

vertueux

issus de *pères* pervers

λιμόν ¹ τ' ἐν ἀνδρὸς πλουσίου φρονήματι,
 γνώμην τε μεγάλην ἐν πένητι σώματι. 370
 Πῶς οὖν τις αὐτὰ διαλαβὼν ² ὀρθῶς κρίνει;
 πλούτῳ; πονηρῶ γ' ἄρα χρήσεται κριτῇ·
 ἢ τοῖς ἔχουσι ³ μηδέν, ἀλλ' ἔχει νόσον
 πένια, διδάσκει δ' ἄνδρα τῇ χρεῖα κακόν ⁴.
 Ἀλλ' εἰς ὅπλ' ἔλθω ⁵; τίς δέ, πρὸς λόγχην βλέπων, 375
 μάρτυς γένοιτ' ἂν ὅστις ἐστὶν ἀγαθός;
 Κράτιστον εἰχῇ ⁶ ταῦτ' ἔᾶν ἀφειμένα.
 Οὗτος γάρ ἄνθρωπος οὐτ' ἐν Ἀργείοις μέγας,
 οὐτ' αἴδοιτο δωματίων ὠγκωμένος,
 ἐν τοῖς δὲ πολλοῖς ὢν, ἄριστος εὗρέθη. 380
 Οὐ μὲν φρονήσεύ', οἳ κενῶν δοξασμάτων
 πλήρεις πλανᾶσθε, τῇ δ' ὁμιλίᾳ βροτοῦς
 κρινεῖτε καὶ τοῖς ᾗθεσιν τοὺς εὐγενεῖς;
 Οἳ γὰρ τοιοῦτοι τὰς πόλεις οἰκοῦσιν εἴ
 καὶ δώμαθ'· αἱ δὲ σάρκες αἱ κεναὶ φρενῶν 385
 ἀγάλατ' ⁷ ἀγροῦ εἰσιν. Οὐδὲ γὰρ ὄρου
 μᾶλλον βραχίων σθεναρὸς ἀσθενοῦς μένει·

du riche, une âme noble et magnifique dans un corps indigent. Comment donc juger les hommes sans erreur? où trouver de sûrs garants de la vertu?... Dans la richesse?... C'est consulter un juge corrompu. Dans la pauvreté?... L'indigence a des infirmités, elle enseigne à l'homme le mal par le besoin. Trouverai-je enfin la vertu dans la valeur?... Mais qui, au milieu de la mêlée, peut distinguer l'homme véritablement vaillant? Il vaut mieux abandonner ce jugement au hasard et ne point se fier à de tels garants. Voyez ce simple cultivateur: il ne jouit pas d'un rang élevé parmi les Argiens, il n'a point à se glorifier de l'illustration de sa race; il est sorti du sein de la multitude, et découvre à nos yeux les plus nobles sentiments. Ne reviendrez-vous point de votre égarement, ô vous qui êtes séduits par de vains préjugés? N'apprendrez-vous point à juger la vertu des mortels par leur conduite et par leur caractère? Car c'est par de tels hommes que les États et les familles sont gouvernés avec honneur. Des corps robustes, vides de cœur et de sens, ne sont qu'un vain ornement des places publiques; car même dans le combat un bras plus fort ne supportera

λιμόν τε ἐν φρονήματι
 ἀνδρὸς πλουσίου,
 μεγάλην τε γνώμην
 ἐν σώματι πένητι.
 Πῶς οὖν τις
 κρινεῖ αὐτὰ
 διαλαβὼν ὀρθῶς ;
 πλούτῳ ;
 Χρήσεται ἄρα
 πονηρῷ γε κριτῇ.
 Ἥ τοῖς ἔχουσι μηδέν ;
 Ἄλλὰ πενία ἔχει νόσον,
 διδάσκει δὲ ἄνδρα
 κακὸν χρεῖα.
 Ἄλλ' εἰς ὄπλα ἔλθω ;
 Τίς δέ, βλέπων
 εἰς λόγχην, γένοιτο ἄν
 μάρτυς, ὅστις ἐστὶν ὁ ἀγαθός ;
 Κράτιστον ἔαν
 ταῦτα ἀπειμένα εἰκῇ.
 Οὗτος γὰρ ὁ ἀνὴρ,
 οὔτε μέγας ἐν Ἀργείοις,
 οὔτε αὖ ὠγκωμένος
 δοκήσει δωμάτων,
 ὦν δὲ ἐν τοῖς πολλοῖς
 εὗρέθη ἄριστος.
 Οὐ μὴ φρονήσετε
 οἳ πλήρεις κενῶν δοξασμάτων
 πλανᾶσθε, κρινεῖτε δὲ
 βροτοὺς τοὺς εὐγενεῖς
 τῇ ὁμιλίᾳ
 καὶ τοῖς ἥθεσι ;
 Οἱ γὰρ τοιοῦτοι
 οἰκοῦσιν εὖ
 τὰς πόλεις καὶ δώματα ·
 αἱ δὲ σάρκες αἱ κεναὶ φρενῶν
 εἰσὶν ἀγάλματα
 ἀγορᾶς.
 Βραχίων γὰρ σθεναρὸς
 οὐ μένει μᾶλλον

et j'ai vu l'indigence dans les senti-
 d'un homme riche ; [ments
 et une grande âme
 dans un corps (individu) pauvre.
 Comment donc quelqu'un
 jugera-t-il ces choses,
 les discernant droitement ;
 sera-ce par la richesse ?
 Il usera ainsi
 certes d'un mauvais juge.
 Ou par ceux qui ne possèdent rien ?
 Mais la pauvreté a un vice ;
 et elle enseigne à l'homme
 à être pervers par le besoin.
 Mais me tournerai-je vers les armes ?
 Et qui, portant-ses-regards
 sur la lance, pourrait-être
 garant, qui est l'homme vaillant.
 Le mieux est de laisser
 ces-choses abandonnées au hasard.
 En effet cet homme-ci qui n'est
 ni puissant parmi les Argiens,
 ni, d'un-autre-côté, élevé (illustre)
 par la renommée de sa race,
 mais étant dans (de) la foule,
 s'est trouvé être très-vertueux.
 Ne cesserez-vous pas d'être-fiers
 vous qui pleins de vains préjugés
 êtes égarés, et ne jugerez-vous pas
 les hommes nobles
 par le commerce-de-la-vie
 et par leur caractère ?
 Car ce sont ces hommes-là
 qui gouvernent bien
 les villes et les familles :
 et les chairs vides de sens
 ne sont que des décorations
 de la place-publique.
 Car un bras robuste
 n'attend pas plus-fermement

ἐν τῇ φύσει δὲ τοῦτο καὶ εὐφυΐα.

Ἄλλ' ἄξιός γάρ σ' ἐτε παρῶν¹ ὅ τ' οὐ παρῶν

Ἀγαμέμνονος παῖς, οὐπὲρ οὐνεχ' ἔχομεν,

390

δεξώμεθ' οἴκων κατὰ λύσεις. Χωρεῖν χρεῶν,

ὁμῶς, δόμων τῶνδ' ἐντός. Ὡς ἐμοὶ πένης

εἴη προθυμὸς² πλουσίῳ μᾶλλον ξένος.

Αἰνῶ³ μὲν οὖν τοῦδ' ἀνδρὸς εἰσδοχὰς δόμων·

ἐβουλόμην⁴ δ' ἂν, εἰ κασίγνητός με σὸς

395

εἰς εὐτυχοῦντας ἦγεν εὐτυχῶν δόμους.

Ἴσως δ' ἂν ἔλθοι· Ἀοξίου γὰρ ἔμπεδοι⁵

χρησμοὶ, βροτῶν δὲ μαντικὴν χαίρειν ἐῷ⁶.

ΧΟΡΟΣ.

Νῦν ἢ πάροιθε μᾶλλον, Ἥλεκτρα, χρεῖ

θερμαινόμεσθα καρδίαν· ἴσως γὰρ ἂν

400

μόλις προβαίνουσ' ἢ τύχη σταίῃ καλῶς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ὦ τλήμων, εἰδὼς δωμάτων χρεῖαν σέθεν,

τί τοῦσδ' ἐδεῖξω μείζονας σαυτοῦ ξένους;

pas mieux la lance qu'un bras plus faible ; c'est le courage et le caractère qui font le guerrier. Acceptons l'hospitalité qui nous est offerte ; le fils d'Agamemnon , qui nous envoie en ces lieux , est digne de votre amitié , et présent ou absent il s'y montrera sensible. Esclaves , entrez dans cette maison . Car un homme pauvre et empressé est préférable au riche qui vit au sein de l'opulence. Ainsi , j'accepte l'hospitalité de cette maison ? Je préférerais toutefois voir votre frère favorisé de la fortune vous conduire dans son palais fortuné. Peut-être viendra-t-il un jour. Car les oracles d'Apollon sont certains ; mais je méprise la divination des mortels.

LE CHOEUR. Electre , c'est maintenant plus que jamais que la joie doit rechauffer nos cœurs . La fortune peut-être , après une marche lente et pénible , va s'arrêter enfin pour fixer ton bonheur pour toujours.

ELECTRE. Hélas ! Connaissant l'indigence de ta maison , comment oses-tu y recevoir des hommes d'un rang supérieur au tien ?

δόρυ
 ἀσθενοῦς·
 τοῦτο δὲ ἐν τῇ φύσει
 καὶ ἐν εὐψυχίᾳ.
 Ἀλλὰ δεξώμεθα καταλύσεις
 οἰκων·
 παῖς γὰρ Ἀγαμέμνωνος
 ὃ τε παρὼν
 ὃ τε
 οὐ παρὼν,
 οὔνεκα οὐπερ ἤχομεν,
 ἄξιος.
 Δμῶες, χρεῶν χωρεῖν
 ἐντὸς τῶνδε δόμων.
 Ὡς εἴη ἐμοὶ
 ξένος πένης πρόθυμος
 μᾶλλον πλουσίου.
 Αἰνῶ μὲν οὖν
 εἰσδοχὰς δόμων
 τοῦδε ἀνδρός·
 ἐβουλόμην δὲ ἄν,
 εἰ σὸς κασίγνητος εὐτυχῶν ἦγέ με
 εἰς δόμους εὐτυχοῦντας.
 Ἴσως δὲ ἂν ἔλθοι·
 χρησιμοὶ γὰρ Λοξίου ἔμπεδοι·
 ἐγὼ δὲ
 χαίρειν
 μαντικὴν βροτῶν.
 ΧΟΡΟΣ. Ἥλέκτρα,
 νῦν μᾶλλον ἢ πάροιθε
 θερμαινόμεσθα
 καρδίαν χαρᾷ·
 ἴσως γὰρ ἡ τύχη
 προβαίνουσα μῶλις, σταίῃ ἂν
 καλῶς.
 ΗΛΕΚΤΡΑ. ὦ τλήμον,
 εἰδὼς χρεῖαν
 δωμάτων σέθεν,
 τί ἐδέξω τούσδε ξένους
 μείζονας σέθεν

la lance (le choc de la lance)
 qu'un *bras* faible ;
 mais cela *réside* dans le naturel
 et dans le courage.
 Mais acceptons le logement
 de *cette* demeure ;
 car le fils d'Agamemnon,
 celui qui est présent,
 et qui *en même temps*
 n'est pas présent,
 en-faveur duquel nous sommes venus,
en est digne.
 Esclaves, il faut avancer
 à-l'-intérieur de ces demeures
 En effet puisse-t-il-échecoir à moi
 un hôte pauvre *et* empressé
 plutôt qu'un riche *non empressé*.
 Ainsi je trouve-bonne
 la réception de la (dans la) demeure
 de cet homme :
 j'aimerais cependant *mieux*,
 si ton frère heureux me conduisait
 dans *sa* maison heureuse.
 Mais peut-être viendra-t-il ;
 car les oracles d'Apollon *sont* sûrs
 mais je laisse (donne)
 le bonsoir (je ne fais nul cas de)
 à la divination des mortels.
 LE CHOEUR. Electre,
 maintenant plus qu'auparavant
 nous sommes réchauffées
 au cœur par la joie :
 peut-être, en effet, la fortune,
 s'avancant péniblement, se fixera
 heureusement (à une fin heureuse).
 ELECTRE. O malheureux,
 connaissant la pénurie
 de la maison de toi,
 pourquoi as-tu reçu ces étrangers
 plus élevés *en rang* que toi.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Τί δ' ; εἴπερ εἰσὶν, ὥς δοκοῦσιν, εὐγενεῖς
οὐκ ἔν τε μικροῖς ἔν τε μὴ στέρζουσ' ὅμοις; 405

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐπεὶ νυν ἐξήμαρτες ἐν σμικροῖσιν ὦν,
ἔθ' ὥς παλαιὸν τροφὸν ἐμοῦ φίλον πατρός
δὲ ἀμφὶ ποταμὸν Ταναόν ¹ Ἀργείας ὄρους
τέμνοντα γαίης Σπαρτιάτιδός τε γῆς
ποίμναις ὁμαρτεῖ, πόλεος ἐκβεβλημένος· 410
κέλευε δ' αὐτὸν εἰς δόμους ἀφιγμένον
ἐλθεῖν ξένων τ' εἰς ὀαῖτα πορσῦναί τινα.

Ἡσθήτετά μοι καὶ προσεῖξεται θεοῖς,
ζῶντ' εἰσακούσας παῖδ', ὃν ἐκπύζει ποτέ 415
Οὐ γὰρ πατρώϊον ἐκ δόμων μητρός παρὰ
λαβοίμεν ἄν τι· πικρὰ ² δ' ἀγγείλαμεν ἄν,
εἰ ζῶντ' Ὀρέστην ἢ ταλαῖν' αἶσθοιτ' ἔτι.

ΑΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Ἄλλ', εἰ δοκεῖ σοι, τοῦσδ' ἀπαγγελῶ λόγους
ζέροντι· λήρει δ' εἰς δόμους ὅσον τάχος,

LE LABOUREUR Eh quoi ! S'ils sont véritablement nobles comme ils le paraissent , que notre table soit somptueuse ou non , ne seront-ils pas toujours satisfaits ?

ELECTRE Puisque tu as fait cette faute , quoique manquant du nécessaire , va du moins vers l'ancien gouverneur de mon père. Il conduit ses troupeaux sur les bords du Tanaüs , qui sert de limite aux territoires d'Argos et de Sparte , c'est là qu'il les fait paître depuis qu'il a été exilé de la vule. Dis-lui de rentrer chez lui et de nous apporter quelque offrande pour la table de nos hôtes. Il sera transporté de joie et rendra grâces aux dieux en apprenant que celui, que son zèle sauva jadis, joint encore de la lumière. Ce n'est pas dans le palais de ma mère qu'il faut chercher ce qui nous manque ; malheur à nous, si nous allions lui apprendre qu'Oreste vit encore.

LE LABOUREUR. Je vais , puisque tu le desires , porter ces nouvelles au vieillard. Rentre au plus tôt dans la maison , et prépare tout

ΛΥΤΟΥΡΓΟΣ.

Τί δέ; εἶπερ εἰσὶν εὐγενεῖς
ὥς δοκοῦσιν,
ἐν τε μικροῖς
ἐν τε μὴ
στερξουσιν ὁμῶς.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐπεὶ νυν
ὦν ἐν σμικροῖσι,
ἐξήμαρτες,
ἔλθε ὥς παλαιὸν τροφὸν φίλον
ἐμοῦ πατρός·
ὅς ἐκβεβλημένος πόλεος
ὁμαρτεῖ ποίμναις
ἀμφὶ ποταμὸν Ταναόν,
τέμνοντα ὄρους
γαίας Ἀργείας
γῆς τε Σπαρτιατίδος·
κέλευε δὲ αὐτὸν ἔλθειν
ἀφιγμένον εἰς δόμους,
πορσῦναί τέ τινα
δαιτὶ ξένων.

Ἥσθήσεται τοι
καὶ προσεύξεται
θεοῖς, εἰσακούσας
παῖδά, ὃν ἐκσώζει ποτὲ,
ζῶντα.

Οὐ γὰρ λάβοιμεν ἂν τι
ἐκ πατρῶων δωμάτων
παρὰ μητρός·
ἀγγείλαιμεν δ' ἂν
πικρὰ,
εἰ ἡ τάλαινα αἰσθοίτο
Ὅρέστην ἔτι ζῶντα.

ΛΥΤΟΥΡΓΟΣ. Ἀλλὰ,
εἰ σοὶ δοκεῖ,
ἀπαγγελῶ τούσδε λόγους
γέροντι.

Χώρει δὲ εἰς δόμους
ὅσον τάχος,
καὶ ἐξέρτυε

LE LABOUREUR. *Tu demandes*
pourquoi ? S'ils sont nobles,
comme ils le paraissent,
et à une humble-table
et à une non humble,
ils s'en contenteront néanmoins.

ELECTRE. Puisque donc,
te-trouvant dans une humble-fortune,
tu as fait-la-faute,
va chez l'ancien gouverneur chéri
de mon père :
qui expulsé de la ville
suit ses troupeaux
près du fleuve Tanaus,
qui sépare les limites
de la terre Argienne
et de la terre de-Sparte :
et ordonne lui de venir
étant rentré dans sa maison,
et de me fournir quelque-chose
pour le repas de nos hôtes.
Il se réjouira certes,
et rendra-des-actions-de-grâces
aux dieux, quand il aura appris
que l'enfant, qu'il a sauvé jadis,
est vivant.

Car nous n'obtiendrions rien
de la maison paternelle
de-la-part de ma mère :
mais nous annoncerions
des choses-amères pour nous,
si la malheureuse apprenait
qu'Oreste est encore vivant.

LE LABOUREUR. Allons,
puisque il te plait ainsi,
je rapporterai ces paroles
au vieillard.

Mais entre dans la maison
tant-qu'est la vitesse (au plus vite),
et prépare

καὶ τάνδον ἐξάρτυε. Πολλὰ τοι γυνή
 ῥήζουσ' ἂν εὔροι δαιτὶ προσφορήματα.
 Ἔστιν δὲ δὴ τοσαῦτά γ' ἐν ὁμοίῳ ἔτι,
 ὥσθ' ἐν γ' ἐπ' ἡμᾶρ τούσδε πληρῶσαι βορᾶς.
 Ἐν τοῖς τοιούτοις ἡ' ἴκ' ἂν γνώμη πέσῃ,
 σκοπῶ τὰ γρῦμαθ' ὥς ἔχει μέγα σθένος,
 ξένοις τε δοῦναι, σῶμά τ' εἰς νοσον πεσόν
 δαπαναῖσι σῶσαι· τῆς δ' ἐφ' ἡμέραν βορᾶς,
 εἰς σμικρὸν ἔχει· πᾶς γὰρ ἐμπλησθεὶς ἀνὴρ
 ὁ πλούσιός τε χῶ πένης ἴσον φέρει ¹.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ α'.)

Κλειναὶ νᾶες ², αἳ ποτ' ἔαθατε Τροίαν
 τοῖς ἀμετρήτοις ἑρετμοῖς,
 πέμπασαι ³ χοροὺς μετὰ Νηρηΐδων,
 ἵν' ὁ φίλαιλος ἐπαλλε ⁴ δελ-
 φὶς πρῶραις κυανεμβόλοις ⁵
 εἰλισσομενος,
 πορεύων τὸν τᾶς Θέτιδος
 κοῦρον ἄλμα ποδῶν Ἀχιλλῇ
 σὺν Ἀγαμέμνονι Τρωΐας
 ἐπὶ Σιμουντίδης ἀκτᾶς.

(Ἀντιστροφὴ α'.)

Νηρηΐδες ⁶ δ' Εὐβοΐδας ἀκτᾶς λιποῦσσι ⁷

pour nos hôtes. Une femme pleine de zèle trouve aisément de quoi compléter un frugal repas. Les provisions qui nous restent suffiront bien pour nourrir nos hôtes un seul jour. C'est dans de telles occasions, que je sens tout le prix des richesses. Elles permettent de recevoir dignement des hôtes et d'écarter les dangers d'une maladie qui survient. Mais pour les besoins de chaque jour, elles sont peu nécessaires ; car le riche et le pauvre, une fois rassasiés, jouissent tous deux du même bienfait.

LE CHOEUR. O vaisseaux glorieux que les rames innombrables des Grecs porteraient aux rivages Troyens, voyant sur les flots, vous vous mêlez aux danses des belles Néréides. Le dauphin ami de la flûte harmonieuse bondissait autour de vos proues aux nous éjèrons, en se jouant dans les flots ; il accompagnait à Troie le fils de Thétis, il conduisait aux bords du Simois Achille aux pieds légers, et notre roi Agamemnon. Les Néréides quittant le rivage de l'Eubée, avaient pris sur l'enclume

τὰ ἐνδον.

Γυνή, χρήζουσα

εὖροι ἂν τοι

πολλὰ προσφορήματα δαιτί.

Ἔστιν δὲ δὴ τοσαῦτά γε

ἔτι ἐν δόμοις,

ὥστε πληρῶσαι τοῦσδε

βορᾶς ἐφ' ἐν γε ἡμαρ.

Ἐν τοῖς τοιούτοις δὲ,

ἡνίκα ἂν γνώμη πέσῃ,

σκοπῶ ὥς τὰ χρήματα

ἔχει μέγα σθένος,

δοῦναί τε ξένοις,

σῶσαί τε δαπάναισι

σῶμα πεσόν εἰς νόσον.

Τῆς δὲ βορᾶς

τῆς ἐφ' ἡμέραν,

ἦκει εἰς σμικρόν·

πᾶς γὰρ ἀνὴρ

ἐμπλησθεὶς,

ὃ τε πλούσιος καὶ ὁ πένης,

φέρει ἴσον.

ΧΟΡΟΣ. Νᾶες κλειναὶ,

αἶ ποτε

ἔρετμοῖς τοῖς ἀμετρήτοις

ἐμβατε Τροίαν,

πέμπουσαι χοροῦς

μετὰ Νηρήδων

ἵνα ἐπαλλε δελφίς

ὁ φίλυλος, εἰλισσόμενος

πρώραις

κυανεμβόλοις,

πορεύων Ἀχιλλῆ

τὸν τᾶς Θέτιδος

κοῦρον ἄλμα ποδῶν

σὺν Ἀγαμέμνονι

ἐπὶ ἀκτὰς Τρωτὰς Σιμουντίδας

Νηρῆδες δὲ λιποῦσαι

ἀκτὰς Εὐβοϊδας,

ἔφερον

les choses du-dedans.

Une femme, si elle *en* a-le-désir,

peut-trouver certes

bien des mets pour un repas.

Or il nous est au moins tant

encore dans la maison,

pour rassasier ceux-ci

de nourriture pour un jour du moins.

C'est dans de pareilles occasions,

quand *ma* pensée s'y porte,

que je considère combien les richesses

ont une grande puissance (valeur),

et pour donner à des hôtes,

et pour sauver par la dépense

le corps tombé dans une maladie.

Mais quant à la nourriture

pour le (chaque) jour,

il importe pour peu :

car tout homme,

quand il est rassasié,

et le riche et le pauvre,

emporte la même-part.

LE CHOEUR. Vaisseaux illustres,

qui jadis

avec les rames innombrables

abordâtes à Troie,

conduisant (formant) des danses

avec les Néréides,

là où (quand) sautait le dauphin

aimant-*le-son-des*-flûtes, tournoyant

près des proues

armées-d'éperons-noirs,

et conduisant Achille,

le *fils* de Thétis,

léger quant-au-saut des pieds,

avec Agamemnon

vers les rivages Troyens du-Sinioïs.

Et les Néréides ayant abandonné

les rivages de-l'Eubée,

lui portaient

Ἡφίστου χερσέων ἀκμόνων
 μογθοὺς ἀσπιστὰς ἔφερον τευ/έων
 ἱνά τε Πύλῳ, ἀνά τε πρυ-
 μνάς Ὀσσης ἱερὰς ναπας,
 Νυμφῶν σκοπιᾶς,
 κόρας μάτευσ'· ἔνθα πατὴρ
 ἱπποτὰς τρέφεν Ἑλλάδι φῶς,
 Θέτιδος εἰνάλιον γόνον,
 ταχύπορον πόδ' Ἀτρεΐδαις.

445

(Στραφή β')

Ἰλιόθεν δ' ἔλθουν τινὸς ἐν λιμέσιν

450

Ναυπλίοισι βεβῶτος¹,
 τᾶς σᾶς, ὦ Θέτιδος παῖ,
 κλεινᾶς ἀσπίδος ἐν κύκλῳ
 τοιαῶε σήματα, δαίματα
 Φρύγια, τετύχθαι·

455

περιδρόμῳ μὲν ἵτυος ἔδρα²

Περσέα λαιμότομον³ ὑπὲρ
 ἔλδς ποτανοῖσι πεδίοισι φυάν
 Γοργόνος ἴσχειν Διὸς ἀγγέλῳ σὺν Ἑρμῇ,
 τῷ Μαΐας ἀγροτῆρι κούρῳ.

460

(Ἀντιστραφή β').

Ἦν δὲ μέσῳ κατέλαμπε σάκει φάεθον
 κύκλος ἀελίοιο,
 ἵπποις ἅμ' πτεροέσσαις·
 ἄστρον τ' αἰθέριοι χοροί,
 Πλειάδες, Ὑάδες, Ἑκτορας
 ὄμμασι τροπαῖοι.

465

« or de Vulcain le bouclier et les armes, ouvrages du dieu, pour les apporter au jeune héros ; et sur les hauteurs du Pelion, sur les sommets sacrés de l'Ossa couvert de forêts, dans les retraites élevées des Nymphes, retentissent des chants et se forment des danses, dans ces lieux où un père, ami des coursiers, éleva l'astre de la Grèce, le fils de la déesse de la mer, le défenseur des Atrides, Achille aux pieds légers.

Fils de Thetis, j'ai entendu murmurer à un Grec, revenu d'Ilion dans le port de Nauplie, les emblèmes sculptés sur l'orbe de ton bouclier glorieux, hérité des Phrygiens. Sur le cercle extérieur, on voyait Persée planant sur les mers, porté sur ses tonnerres ailes, et tenant dans sa main la tête sanglante de la Gorgone. Pres de lui paraissait Hermès, le messager de Jupiter, le fils de Maia, le protecteur des campagnes. Au milieu du bouclier brillait le disque radieux du soleil porté par ses coursiers rapides, tout le chœur des astres éthérés, les Pleiades, les Hyades, objets d'effroi pour les vœux d'Hector.

μόχθους ἀσπιστάς
 τευγέων
 ἀκμόνων χρυσέων Ἡραίστου·
 ἀνά τε Πήλιον,
 ἀνά τε νάπας ἱερὰς
 πρυμναῖς Ὀσσας,
 σκοπιᾶς Νυμφᾶν,
 κόρας μάτευσ' ἐνθα πατήρ
 ἱππότας
 ἔτρεφεν
 Ἀτρεΐδαις
 γόνον εἰνάλιον Θέτιδος,
 ταχύπορον πόδα,
 φῶς Ἑλλάδι.
 Ἐκλυον δέ τινας βεβῶτος
 Διόθεν
 ἐν λιμέσι Ναυπλίοισιν,
 ἐν κύκλῳ
 τᾶς σᾶς κλειναῖς ἀσπίδος,
 ὦ παῖ Θέτιδος,
 τετύχθαι
 τοιάδε σήματα,
 δείματα Φρύγῃα·
 ἔδρ' μὲν περιδρόμῳ
 ἵτυος Περσεῖα
 σὺν Ἑρμῇ
 τῷ ἀγγέλῳ Διὸς,
 τῷ κούρῳ Μαΐας ἀγροτῇρι,
 ἰσχεῖν ὑπὲρ ἁλὸς
 πεδίλοισι ποτανοῖσι
 Γοργόνης φυάν
 λαιμοτόμον.
 Ἐν δὲ σάκει
 μέσῳ
 κατέλαμπε κύκλος φαέθων
 ἁελίοιο ἀνὰ ἵπποις πτεροέσσαις
 χοροὶ τε αἰθέριοι
 ἄστρων,
 Πλειάδες, Ὑάδες,
 τροπαῖοι ὁμμασιν Ἑκτορος.

le travail de-bouclier
 des armes (le bouclier et les armes)
 des enclumes d'or de Vulcain :
 et sur le Pélion,
 et dans les bois sacrés
 de l'extrême Ossa,
 lieux-élevés des Nymphes,
 : là où son père,
 habile-cavalier,
 élevait
 pour les Atrides
 le fils marin de Thétis,
 le héros rapide, quant au pied,
 l'astre pour la Grèce.
 J'entendis de quelqu'un arrivé
 d'Ilion
 dans le port de-Nauplie,
 que sur l'orbe
 de ton glorieux bouclier,
 ô fils de Thétis,
 étaient fabriqués
 de tels emblèmes,
 effroi des-Phrygiens :
 que sur le fond (bord) circulaire
 du rond-de-bouclier, Persée
 avec Mercure,
 le messager de Jupiter,
 le fils de Maïa, dieu-des-champs,
 tenait, porté sur la mer
 par des talonnières ailées,
 de Gorgone la figure
 tranchée-par-la-gorge.
 Et sur le bouclier
 milieu (le milieu du bouclier)
 brillait le disque éclatant
 du Soleil sur des coursiers ailés ;
 ainsi que les chœurs éthérés
 des astres,
 les Pléiades, les Hyades,
 formidables pour les yeux d'Hector.

Ἐπὶ δὲ χρυσοτύπῳ κράνει
 Σφίγγες ὄνυξιν ἀοιδίμον ¹
 ἄγραν φέρουσαι· περιπλεύρω ² δὲ κύτει
 πύρπνοος ἔσπειδε ὁρόμῳ λέκινα ³ γλαῖς
 Πειρηναῖον ἀροῦσα πύλον.

(Ἐπωδός.)

Ἐν δὲ δόρει ⁴ φονίῳ τετραβάμονες ἵπποι ἔπαλλον,
 κελαινὰ δ' ἀμφὶ νῶθ' ἔετο κόνις.
 Τοιῶνδ' ἀνακτα δοριπόνων
 ἔκτανεν ἀνδρῶν Τυνδαρίς,
 ἃ λέγεα ⁵, κακόφρων κορα
 Τοιγὰρ σέ ποτ' οὐρανίδαί
 πέμψουσιν θανάτοισι ⁶· καὶ
 ἔτ' ἔτι φόνον ὑπὸ δέραν
 ὄψομαι αἷμα ρυθὲν σιδάρω.

ΠΡΕΣΒΥΣ

Ποῦ, ποῦ νεᾶνις πότνι' ἐμὴ δέσποινα τέ,
 Ἀγαμέμνωνος παῖς, ἦν γ' ποτ' ἐξέθρεψ' ἐγώ;
 Ὡς πρόσθασιν τῶνδ' ὀρθίαν οἴκων ἔρει
 ῥυσσῶ γέροντι τῶδε προσβῆναι ποδί.
 Ὅμως δὲ πρὸς γε τοὺς φίλους ἐξελκτέον
 διπλῆν ⁸ ἄκωνθαν καὶ παλίσροπον γόνυ.
 ὦ θνητατερ, ἄρτι γάρ σε πρὸς δόμοις ὄρω,

Sur ton casque orné de figures d'or, s'élevaient des Sphinx tenant dans leurs serres la proie que leurs chants avaient séduite. Sur la cuirasse dont les flancs étaient revêtus, la boue au souffle de feu précipitant sa course pour saisir dans ses griffes le coursier de Pirène.

Quatre coursiers fougueux s'élançaient sur ta lance homicide; de noirs tourbillons de poussière s'élevaient sous leurs pas. Cruelle fille de Tyndare, toi son épouse, tu as tue le chef de tant d'illustres guerriers. Mais les dieux un jour puniront par ta mort un tel attentat, et je verrai peut-être le sang, versé par le fer meurtrier, sortir en bouillonnant de ton sein déchiré.

LE VIEILLARD. Où est cette jeune fille, ma maîtresse, la fille d'Agamemnon, que jadis j'ai élevée? Que l'accès de ces demeures est escarpé! Quel fatigue pour les pieds tremblants d'un pauvre vieillard! Mais cependant, pour servir ses amis, il doit traîner vers eux son dos courbe et ses genoux fléchissants. O ma fille, car me voici

Ἐπὶ δὲ κράνῃ χρυσοτύπῳ
 Σφίγγες φέρουσαι
 ὄνυξιν ἄγραν,
 ἀοίδιμον.
 Κύτει δὲ περιπλεύρῳ
 ἔσπευδε δρόμῳ
 λέαινα
 πύρπνοος
 ἀροῦσα χαλαῖς
 πῶλον Πειρηναῖον.
 Ἐν δὲ ὁρεὶ φονίῳ
 ἔπαλλον ἵπποι
 τετραβάμονες,
 κόνις δὲ κέλαινα ἵετο
 ἀμφὶ νῶτα.
 Τοιῶνδε ἀνδρῶν
 δοριπόνων
 Τυνδαρίς,
 κόρα κακόφρων,
 ἔκτανεν ἀνακτα, ἃ λέχεα.
 Τοίγαρ ποτὲ οὐρανίδαι
 σὲ πέμψουσι θανάτοισι·
 καὶ ὄψομαι ἂν ἔτι, ἔτι
 αἷμα χυθὲν σιδάρεω
 ὑπὸ δέραν φόνιον.
 ΠΡΕΣΒΥΣ. Ποῦ, ποῦ
 νεᾶνις πότνια
 ἐμὴ τε δέσποινα,
 παῖς Ἀγαμέμνονος,
 ἣν ἐγὼ ποτε ἐξέθρεψα;
 Ὡς ἔχει
 πρόσθασιν τῶνδ' οἴκων
 ὀρθίαν προσβῆναι ποδὶ
 τῷδε γέροντι ῥυσῶ.
 Ὅμως δὲ ἐξελκτέον
 πρὸς γε τοὺς φίλους
 ἀκάνθαν διπλῆν
 καὶ γόνυ παλιρρόπον.
 Ὡ θύγατερ, ἄρτι γὰρ
 ὄρω σε πρὸς δόμοις,

Et sur le casque orné-de-figures-d'or
étaient des Sphinx portant
dans leurs serres une proie
 conquise-par-*leur*-chant.
 Et sur la cuirasse entourant-les-flancs
 s'élançait dans la course
 une lionne (la Chimère)
 vomissant-des-flammes,
 voulant-saisir de ses griffes
 le coursier de Pirène.
 Et sur la lance meurtrière
 bondissaient des chevaux
 marchant-à-quatre (quatre chevaux),
 et une poussière noire s'élevait
 autour de *leurs* dos.
 De tels hommes (guerriers),
 se-fatiguant-par-la-lance
 la fille-de-Tyndare (Clytemnestre),
 femme aux-desseins-pernicieux
 a tué le chef, sa couche (son époux).
 Aussi un jour les dieux-du-ciel
 t'enverront à la mort :
 et je verrai encore, encore (un jour)
 le sang versé par le fer
 couler sous *ta* gorge ensanglantée.
 LE VIEILLARD. Où *est*; où *est*
 la jeune-fille auguste
 et ma maîtresse,
 la fille d'Agamemnon,
 laquelle moi autrefois j'ai élevée ?
 Combien elle a
 l'accès de ces demeures
 escarpé pour *en* approcher par le pied,
 pour ce vieillard (à moi) ridé !
 Cependant il faut-trainer
 vers ses amis
 l'épine double (recourbée) *du dos*
 et le genou fléchissant-en-arrière.
 O *ma* fille (car maintenant
 je te vois près de *ces* demeures),

ἤκω φέρων σοι τῶν ἐμῶν ¹ βοσκημάτων
 ποιμντς νεογνὸν θρέμει' ὑποσπάσας ταδε, 490
 στεφάνους τε ², τευχέων τ' ἐξέλων τυριύματα,
 παλαιὸν τε θησαύρισμα Διονύσου τόδε
 ὀσμῇ κατῆρες ³, σμικρὸν, ἀλλ' ἐπεισθαλεῖν
 ἤδ' οὐ σκύφον τοῦδ' ἀσθενεστέριον ποτῶ.
 Ἴτω φέρων τις τοῖς ξένοις τάδ' εἰς δόμους· 495
 ἐγὼ δὲ τρύγει τῷδ' ἐμῶν πέπλων κόρας
 δακρύοισι τέγξας ἐξομόρξασθαι θέλω.

ΗΛΕΚΤΡΑ

Τί δ', ὦ γεραιέ, διάβροχον τοῦδ' ὄμιλ' ἔχεις;
 μῶν τάμ' ἀδ' ῥόνου σ' ἀνέμνησεν κακὰ;
 ἢ τὰς Ὀρέστου τλήμονας φυγὰς στενεῖς 500
 καὶ πατέρα τὸν ἐμὸν, ὅν ποτ' ἐν χερσὶν ἔχων
 ἀνόνητ' εἴθε φας σοί τε καὶ τοῖς σοῖς φίλοις;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἀνόνηθ'· ἔμως δ' οὖν τοῦτο γ' οὐκ ἠνεσχόμεν·
 ἤλθον γὰρ αὐτοῦ πρὸς τάφον, πάριργ' ὁδοῦ,
 καὶ προσπεσὼν ἔκλαιον, ἐρημίας τυχόν, 505
 σπονδάς τε, λύσας ἀσχὸν ὃν φέρω ξένοις,

arrivé chez toi, reçois ce jeune agneau que je t'apporte et que j'ai choisi dans tout mon troupeau; j'y ai joint des couronnes, ces fromages que je viens d'ôler de dessus les claies, et ce vieux trésor de Bacchus qui répand le plus doux parfum; il est petit, mais une seule coupe de la liqueur qu'il renferme, mêlée à une boisson plus faible, suffira pour la rendre agréable. Que quelqu'un porte ces présents à tes hôtes. Pour moi, je veux essuyer aux lambeaux de mes vêtements mes yeux mouillés de larmes.

ELECTRE. O vieillard! pourquoi ces pleurs? Mes infortunes se retracent-elles à ta pensée? Déplores-tu l'exil douloureux d'Orreste, ou le triste destin de mon père? Hélas! tu l'as tenu dans les bras, tu l'as élevé, et ces pénibles soins sont perdus désormais pour toi et pour ceux qui te sont chers.

LE VIEILLARD. Ils sont perdus. Mais écoute la nouvelle douleur qui vient de m'aigrir: en me rendant auprès de toi, je suis allé en passant visiter le tombeau de ton père. Me voyant seul, je me suis prosterné à terre et j'ai donné un libre cours à ma douleur. Puis, ouvrant l'outre que j'apporte à tes hôtes, j'ai versé des libations, et j'ai

ἤκω φέρων σοι
 τόδε θρέμμα νεογνόν
 ὑποσπάσας κρίμνης
 τῶν ἐμῶν βδσκημάτων,
 στεφάνους τε τυρεύματά τε
 ἐξελὼν τευχέων,
 τόδε τε παλαιὸν θησαύρισμα
 Διονύσου, κατῆρες ὄσμῃ,
 σμικρὸν, ἀλλὰ ἡδὺ
 ἐπεισθαλεῖν ποτῶ
 ἀσθενεστέρῳ τοῦδε.
 Τίς ἴτω φέρων
 τάδε τοῖς ξένοις
 εἰς δόμους· ἐγὼ δὲ θέλω
 τρύχει τῶν ἐμῶν πέπλων
 ἐξομόρξασθαι κόρας
 τέγξας δακρύοισι.
 ΗΛΕΚΤΡΑ. Τί δὲ, ὦ γεραῖε,
 ἔχεις τόδ' ὄμμα διάβροχον;
 μῶν τὰ ἐμὰ κακὰ
 ἀνέμνησέ σε
 διὰ χρόνου;
 ἢ στένεις
 τας τλήμονας φυγὰς Ὀρέστου,
 καὶ τὸν ἐμὸν πατέρα,
 ὃν ποτε
 ἔχων ἐν χεροῖν,
 ἐθραψας ἀνόνητα
 σοί τε καὶ τοῖς σοῖς φίλοις;
 ΠΡΕΣΒΥΣ. Ἀνόνητα·
 ὅμως δ' οὖν οὐκ ἦνεσχόμην
 τοῦτο.
 Ἦλθον γὰρ
 πρὸς τάφον αὐτοῦ,
 πάρεργα ὁδοῦ,
 καὶ προσπεσὼν ἐκλαυσα,
 τυχὼν ἐρημίας,
 λύσας τε ἀσκὸν,
 ὃν φέρω ξένοις,
 ἔσπεισα σπονδὰς,

je viens apportant à toi
 ce nourrisson récemment-né,
 l'ayant soustrait du troupeau
 de mes bestiaux (brebis),
 et des couronnes, et des fromages
 que j'ai enlevés des claies,
 et ce vieux trésor
 de Bacchus, pourvu (plein) d'odeur,
 petit *il est vrai* ; mais *il est* agréable
 de verser dans une boisson
 plus faible de ce *vin*.
 Que quelqu'un aille portant
 ces-choses aux hôtes
 dans les demeures : mais moi je veux
 avec les haillons de mes vêtements
 essuyer *mes* yeux,
 les ayant mouillés de larmes.
 ELECTRE. Pourquoi, o vieillard,
 as-tu cet œil (tes yeux) mouillé ?
 est-ce-que mes maux
 t'ont-remis-en-mémoire
 après un *long* intervalle ?
 ou est-ce-que tu pleures
 le malheureux exil d'Oreste,
 et mon père,
 lequel autrefois
 tenant entre *tes* mains,
 tu l'as élevé en-vain
 et pour toi et pour tes amis ?
 LE VIEILLARD. *Oui*, en-vain :
 et cependant je n'ai pas soutenu
 cela (je n'ai pu m'empêcher de pleurer).
 En effet j'étais allé
 vers son tombeau,
 en-surcroit de chemin (en passant),
 et m'étant prosterné je pleurai,
 ayant rencontré la solitude,
 et ayant délié l'outre,
 que je porte aux hôtes,
 je versai des libations,

ἔσπεια, τύμβω δ' ἀμφρόθηκα μυρσίνας.
 Πυρᾶς δ' ἐπ' αὐτῆς οἶν μελάγχχιμον πόκῳ
 σφάγιον ἐσειδὼν αἶμά τ' οὐ πάλαι χυθὲν
 ξανθῆς τε χαίτης βοστρύχους κεκαρμένους.
 Καθαύμας, ὦ παῖ, τίς ποτ' ἀνθρώπων ἔτλη
 πρὸς τύμβον ἐλθεῖν· οὐ γὰρ Ἀργείων γέ τις.
 Ἄλλ' ἦλθ' ἴσως που σὸς κασίγνητος λάθρα,
 μολῶν δ' ἐθαύμας¹ ἄθλιον τύμβον πατρός.
 Σκέψαι δὲ χαίτην, προστιθεῖσα σῇ κόμῃ,
 εἰ χρῶμα ταύτῃ κουρίμης ἔσται τριχός·
 φιλεῖ γὰρ, αἶμα ταῦτόν οἷς ἂν ἦ πατρός,
 τὰ πόλλ' ὅμοια σώματος πεφυκέναι.

510

515

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκ ἄξι' ἀνδρὸς, ὦ γέρον, σοφοῦ λέγεις,
 εἰ κρυπτὸν εἰς γῆν τήνδ' ἂν Αἰγίσθου φρόβῳ
 δοκεῖς ἀδελφὸν τὸν ἐμὸν εὐθαρσῇ μολεῖν.
 Ἐπειτα χαίτης πῶς συνοίsetαι πλόκος ;
 ὁ μὲν παλαιστραῖς² ἀνδρὸς εὐγενοῦς τραφεῖς,
 ὁ δὲ κτενισμοῖς θῆλυσ· ἄλλ' ἀμήχανον.

520

déposé des branches de myrte autour du tombeau ; alors sur l'élévation de sa tombe, j'ai vu une brebis noire fraîchement immolée, du sang nouvellement versé, et des boucles d'une chevelure blonde offertes aux mânes d'Agamemnon. Étonné, je me demandai quelle main avait osé déposer ses offrandes sur ce tombeau. Certes ce n'est point un habitant d'Argos. Serait-ce ton frère ? serait-il secrètement venu pour honorer le tombeau d'un père infortuné ? Considère ces cheveux, approche-les des tiens, vois s'ils sont de la même couleur ; car ceux qui sont issus du même sang offrent ordinairement des traits frappants de ressemblance.

ΕΛΕΚΤΡΕ. O vieillard ! ce propos est peu digne d'un homme sage. Penses-tu que la crainte d'Égisthe oblige le courageux Oreste à venir secrètement sur cette terre ? Puis, comment ses cheveux ressembleraient-ils aux miens ? Les siens sont ceux d'un homme livré, comme il convient à sa naissance, aux exercices de la palestre ; les miens, l'usage du peigne les a rendus fins et délicats ; mais c'est

ἀμφρόθηκα δὲ τύμβῳ
 μυρσίνας ·
 ἐπὶ δὲ πυρρῇ αὐτῆς
 ἐσεῖδον οἷν μελάγχχιμον
 πόκῳ σφάγιον,
 αἷμά τε χυθὲν
 οὐ πάλαι,
 βοστρύχους τε κεχαρμένους
 χαίτης ξανθῆς.

Καὶ ἐθαύμασα, ὦ παῖ,
 τίς ποτε ἀνθρώπων ἔτλη
 εἰλθεῖν πρὸς τύμβον ·
 οὐ γάρ τις
 Ἀργείων γε. Ἄλλ' ἴσως που
 σὸς κασίγνητος ἦλθε
 λάθρα, μολῶν δὲ
 ἐθαύμασε τύμβον ἄθλιον
 πατρός. Σκέψαι δὲ
 χαίτην προστιθεῖσα
 σῇ κόμῃ, εἰ χρῶμα
 ταύτῃ ἐστὶ τριχὸς
 κουρίμης · φιλεῖ γὰρ
 τὰ πολλὰ σώματος
 πεφυκέναι ὅμοια οἷς ἂν ᾗ
 ταῦτόν αἷμα πατρός.

ΗΛΕΚΤΡΑ. ὦ γέρον,
 λέγεις οὐκ ἄξια
 ἀνδρὸς σοφοῦ,
 εἰ δοκεῖς τὸν ἐμὸν εὐθαρσῇ ἀδελφὸν
 μολεῖν ἂν κρυπτόν
 εἰς τήνδε γῆν φόβῳ Αἰγίσθου.
 Ἐπειτα πῶς
 πλόκος χαίτης
 συνοίσεται;
 Ὁ μὲν τραφεῖς
 παλαιστραῖς
 ἀνδρὸς εὐγενοῦς,
 ὁ δὲ θῆλυς
 κτενισμοῖς.
 Ἄλλ' ἀμήχανον.

et je plaçai-antour du tombeau
 des branches-de-myrrhe :
 et sur la place même de-son-bûcher
 j'aperçus une brebis noire
 par la toison, en-victime-égorgée,
 et du sang répandu
 non depuis-long-temps,
 et des boucles coupées
 d'une chevelure blonde.
 Et je m'étonnai, o *ma* fille,
 lequel des mortels a osé
 être venu vers le tombeau :
 car ce n'est certes pas quelqu'un
 des Argiens. Mais peut-être bien
 ton frère est-il venu
 en-cachette, et s'étant approché
 il a honoré la tombe malheureuse
 de *son* père. Mais regarde
cette boucle, l'ayant apposée
 à ta chevelure, si la couleur
 à celle-ci est *celle* de la chevelure
 coupée : car il est-habituel
 que la plupart-des-choses du corps
 soient semblables *chez ceux* à qui est
 un même sang d'un père.

ÉLECTRE. O vieillard,
 tu dis des choses non dignes
 d'un homme sensé,
 si tu crois que mon courageux frère
 puisse-revenir caché
 sur cette terre, par crainte d'Égisthe.
 Ensuite comment
cette boucle de la chevelure
 s'accordera-t-elle *avec la mienne* ?
 L'une est nourrie
 dans les exercices-de-la-palestre
 d'un homme de-bonne-naissance,
 l'autre *rendue* féminine (douce)
 par l'usage-du-peigne.
 Mais *cela* est impossible.

Πολλοὺς δ' ἂν εὖροις βραστρόχους ὁμοπτέρους
καὶ μὴ γεγῶσιν αἵματος ταύτου, γέρον

525

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Σὺ δ' ἴεις ἵγνος βᾶς¹ ἀρβύλης σκέλαι βάσιν,
εἰ σύμμετρος σὺ τοῦτι γενήσεται, τέκνον.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πῶς δ' ἂν γένοιτ' ἂν ἐν κραταιαίῳ πέδιῳ
γαιᾶς ποδῶν ἔκκαλτρον; εἰ δ' ἔστιν τόδε,
ἔσοιν ἀδελφοῖν ποὺς ἂν οὐ γένοιτ' ἴσος
ἀνδρός τε καὶ γυναικὸς, ἀλλ' ἄρσιν κρατεῖ.

530

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Οὐκ ἔστιν, εἰ παρῇν κχιγνητος μολῶν,
κερκίδος ὅτω² γνοίης ἂν ἐξόφασμα σῆς,
ἐν ᾧ ποτ' αὐτὸν ἐξέκλεψα μὴ θανεῖν;

535

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκ οἶσθ', Ὀρέστης ἦνίχ' ἐκπίπτει χθονός,
νέαν μ' ἔτ' οὔσαν; Εἰ δὲ καῖρεκον πέπλους,
πῶς ἂν, τότε ὦν παῖς, ταῦτά νῦν ἔροι φάρη,
εἰ μὴ ξυναύξοιθ' οἱ πέπλοι τῷ σώματι;
Ἄλλ' ἢ τις αὐτοῦ τάρον ἐποικτεῖρας ξένος
ἐκείρχε³, ἢ τῆσδε³ σκοποὺς λαθῶν, χθονός.

540

impossible. D'ailleurs on peut trouver chez bien des personnes des cheveux semblables, sans qu'elles soient issues du même sang

LE VIEILLARD. Viens du moins, ma fille, poser ton pied dans l'empreinte de ses pas, pour voir s'il est de mesure pareille

ELECTRE. Mais comment ses pas auraient-ils laissé une empreinte sur la pierre? Et quand cela serait, comment imaginer que les pieds d'un frère et ceux d'une sœur pussent être égaux? Ceux du frère doivent l'emporter.

LE VIEILLARD. Mais si Oreste était en ces lieux, ne pourrais-tu pas reconnaître la robe tissée de tes mains dont il était revêtu lorsque je le dérolais à la mort?

ELECTRE. Ignorez-tu donc, ô vieillard, que j'étais encore enfant, lorsque Oreste fut enlevé? Mais quand même je lui aurais brodé une robe dans son enfance, pourrait-il la porter encore aujourd'hui? A moins que ces vêtements n'eussent grandi avec lui. Non, quelque étranger, touché du sort de mon père, lui a porté ces offrandes, ou bien c'est quelque habitant du pays trompant les regards des espions

Εὐροις δὲ ἄν, γέρον,
βοστρύχους ὁμοπτέρους
πολλοῖς

καὶ μὴ γεγῶσιν
τοῦ αὐτοῦ αἵματος.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Σὺ δὲ βᾶσα
εἰς ἶχνος, σκέψαι
βάσιν ἀρβύλης,
εἰ γενήσεται σύμμετρος
σῶ ποδὶ, τέκνον.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Πῶς δὲ
ἐκμακτρον ποδῶν
γένοιτ' ἂν ἐν πέδῳ
κραταιλέῳ γαίας;

Εἰ δὲ τόδ' ἔστι, πούς
δυοῖν ἀδελφοῖν
ἀνδρός τε καὶ γυναικὸς,
οὐκ ἂν γένοιτ' ἴσος,
ἀλλὰ ἄρσιν κρατεῖ.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Οὐκ ἔστιν,
εἰ κασίγνητος μολῶν
παρῆν,
ὅτῳ ἂν γνοίης
ἐξύφασμα σῆς κερκίδος,
ἐν ᾧ αὐτὸν ἐξέκλεψά ποτε
μὴ θανεῖν;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐκ οἶσθα
οὕσαν με ἔτι νέαν,
ἡνίκα Ὀρέστης ἐκπίπτει χθονός;
Εἰ δὲ καὶ ἐκρεχον
πέπλους, πῶς,
ὦν τότε παῖς,
ἔχοι ἂν νῦν
τὰ αὐτὰ φάρη, εἰ μὴ
οἱ πέπλοι ξυναύξοιντο
τῷ σώματι; Ἀλλὰ ἤ τις ξένος,
ἐποικτεῖρας τάφον αὐτοῦ,
ἐκείρατο,
ἢ τῆσδε χθονός,
λαθὼν σκοπούς.

Tu trouverais, vieillard,
des cheveux semblables
à beaucoup-de-personnes
quand même elles ne sont pas issues
du même sang.

LE VIEILLARD. Mais toi étant entré
dans sa trace, considère
le vestige de sa chaussure
s'il sera (est) de-mesure-égale
à ton pied, *mon* enfant.

ÉLECTRE. Et comment
l'empreinte des pieds
aurait-elle-lieu sur un sol
de-pierre de la terre?

Et si cela est (était), le pied
de deux *individus* frère-et-sœur,
et d'un homme et d'une femme,
ne sera point égal,
mais le mâle l'emporte.

LE VIEILLARD. N'est-il pas,
si ton frère de-retour
était *ici-présent*,
par où tu reconnaitrais
la trame de ta navette,
dans laquelle je le sauvai autrefois
pour qu'il ne mourût pas?

ÉLECTRE. Ne sais-tu pas
moi étant (que j'étais) encore jeune,
lorsqu'Oreste fut exilé de *cette* terre?
Et quand même j'aurais tissé
des vêtements, comment,
lui étant alors *encore* enfant,
aurait-il maintenant
les mêmes vêtements, à moins que
les vêtements ne croissent-avec
le corps? Mais ou quelque étranger,
ayant pris-en-pitié le tombeau de lui,
s'est coupé *la boucle*,
ou *quelqu'un* de cette terre,
ayant échappé aux espions.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Οἱ δὲ ξένοι ποῦ; βούλομαι γὰρ εἰσιδῶν
αὐτοὺς ἐρέσθαι σοῦ κασιγνήτου πέρι.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οἷδ' ἐκ δόμων βαίνουσι λαίμηρῃ ποδί

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἄλλ' εὐγενεῖς μὲν, ἐν δὲ χιθῶνι¹ τόδε·
πολλοὶ γὰρ ὄντες εὐγενεῖς εἰσιν κακοί.
Ὅμως δὲ λαιρεῖν τοὺς ξένους προτενέπω.

545

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Χαῖρ'. ὦ γεραιέ. Τοῦ² ποτ', Ἡλέκτρα, τόδε
παλαιὸν ἀνδρὸς λείψανον φίλων κυρεῖ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὗτος τὸν ἀμὸν πατέρ' ἔθρεψεν, ὦ ξένε

550

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί τῆς; οὐδ' ὅς σὸν ἐξέκλεψε συγγονόν;

ΗΛΕΚΤΡΑ

Ὅδ' ἔσθ' ὃ σώσας κεῖνον, εἵπερ ἔστ' ἔτι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐα·

τί μ' εἰσδεδόρχεν, ὥσπερ ἀργύρου σκοπῶν
λαμπρὸν χαρὰκτῆρ'; ἢ προσεκαῖζει μέ τω;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἴσως Ὀρέστου σ' ἤλιχ' ἥδεται βλέπων.

555

LE VIEILLARD. Ou sont les hôtes? Il me tarde de les voir et de les interroger sur le sort de ton frère.

FLECTRE. Les voici qui sortent de la maison et s'avancent vers nous d'un pas rapide.

LE VIEILLARD. Ils ont l'air noble, mais l'apparence est trompeuse; combien d'hommes issus d'un noble sang, et dont le cœur est corrompu! Étrangers, je vous salue.

ORESTE. Salut, ô vieillard. Apprends-nous, Electre, quel est ce vieux débris qui t'est resté fidèle?

ELECTRE. O étranger, c'est celui qui prit soin de la jeunesse de mon père.

ORESTE. Quoi! serait-ce celui qui déroba ton frère à la mort?

ELECTRE. C'est lui qui a sauvé ses jours, si du moins il est vrai qu'il soit sauvé.

ORESTE. Mais pour moi me regarde-t-il comme on examine la marque brillante d'une pièce de monnaie? Me trouve-t-il quelque ressemblance avec quelqu'un qu'il connaît?

ELECTRE. Peut-être ton âge lui rappelle-t-il celui d'Oreste

ΠΡΕΣΒΥΣ. Οἱ δὲ ξένοι
ποῦ; εἰσιδὼν γὰρ
βούλομαι αὐτοὺς ἐρέσθαι
περὶ σοῦ κασιγνήτου.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οἶδε βαίνουσιν
ἐκ δόμων ποδὶ λαιψηρῷ.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Ἀλλὰ
εὐγενεῖς μὲν,

τόδε δὲ

ἐν κιβδήλῳ·

πολλοὶ γὰρ ὄντες εὐγενεῖς
εἰσὶ κακοί.

Ὅμως δὲ

προσεννέπω τοὺς ξένους
χαίρειν.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Χαῖρε, ὦ γεραιέ.
Τοῦ ποτε φίλων, Ἥλεκτρα,
τόδε παλαιὸν λείψανον ἀνδρὸς
κυρεῖ;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὗτος, ὦ ξένε,
ἔθρεψε τὸν ἐμὸν πατέρα.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Τί φῆς;

ὃδε δὲ ἐξέκλεψε

σὸν σύγγονον;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὅδε ἐστὶν
ὁ κείνον σῶσας,
εἴπερ ἐστὶν ἐτι.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἐα· τί
εἰσδέδορχέ με, σκοπῶν
ὥσπερ χαρακτῆρα λαμπρὸν
ἀργύρου; ἢ

προσεικάζει μέ τῳ;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἴσως

ἤδεται βλέπων σε

ἡλικά Ὀρέστου.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φωτός γε

φίλου·

τί δὲ κυκλεῖ

πόδα πέριξ;

ELECTRE.

LE VIEILLARD. Mais ces hôtes
où *sont-ils*? car *les* ayant vus,
je veux les interroger
relativement à ton frère.

ELECTRE. Voici-qu'ils s'avancent
hors de la maison d'un pied rapide

LE VIEILLARD. Mais
ils paraissent nobles, à la vérité,
mais *cela est*

parmi les-choses-trompeuses·
car beaucoup étant nobles
sont corrompus.

Cependant

j'adresse aux hôtes
le salut.

ORESTE. Salut, ô vieillard.
Duquel donc de *tes* amis, Electre,
ce vieux débris d'homme
est-il?

ELECTRE. Celui-ci, ô étranger,
a élevé mon père.

ORESTE. Que dis-tu?
c'est celui-ci qui déroba
ton frère à *la mort*?

ELECTRE. C'est celui
qui l'a sauvé (mon frère),
si-toutefois il existe encore.

ORESTE. Hé! pourquoi
me regarde-t-il, *me* contemplant
comme l'empreinte brillante
d'une-pièce-d'argent? Ou est-ce-que
il me compare à quelqu'un?

ELECTRE. Peut-être
il se réjouit en voyant toi
étant-du-même-âge d'Oreste.

ORESTE.

D'un homme certes
cher à *moi*:

mais pourquoi tourne-t-il
son pied à-l'entour de *moi*?

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φίλου γε φωτός· τί δὲ κυκλεῖ περίξ πόδα;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καὐτὴ τὸδ' εἰσορῶσα θαυμαζοῖ, ξένη.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ὡ πότνι', εὖχου, ὑγίαιετ' Ἥλεκτρα, θεοῖς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τί τῶν ἀπόντων¹ ἤ τί τῶν ὄντων πέρι;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Λαβεῖν² φίλον θησαυρόν, δν φαίνει θεός.

ΗΛΕΚΤΡΑ

Ἰδοῦ, καλῶ θεοῦς. Ἡ τί δὴ λέγεις, γέρον;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Βλέβον νυν εἰς τόνδ', ὦ τέκνον, τὸν φίλτατον.

ΗΛΕΚΤΡΑ

Πάλαι δέδοικα, μὴ σύ γ' οὐκέτ' εὖ φρονῆς.

ΠΡΕΣΒΥΣ

Οὐκ εὖ φρονῶ γοῖ σον κασίγνητον βλέπων;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πῶς εἶπας³, ὦ γεραῖ', ἀνέλπιστον λόγον;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ὅρᾱν μ' Ὀρέστην τονδε τον Ἀγαμέμνονος

ΗΛΕΚΤΡΑ

Ποῖον χαρακτῆρ' εἰσιδὼν, ὦ πείσσομαι;

ΠΡΕΣΒΥΣ

Οὐλὴν παρ' ὀφρὺν, ἣν ποτ' ἐν πατρός δόμοις

ORESTE. D'Oreste qui lui fut cher. Mais pourquoi tourne-t-il ainsi autour de moi?

ELECTRE. Étranger, comme toi j'en suis surprise.

LE VIEILLARD. Electre, ma noble fille, rends grâce aux dieux.

ELECTRE. Pour quel bienfait présent ou éloigné?

LE VIEILLARD. Pour le trésor précieux que les dieux mettent entre tes mains.

ELECTRE. Oui, j'adore les dieux... Mais, ô vieillard, hâte-toi de m'expliquer ce bonheur.

LE VIEILLARD. Ma fille, vois ce mortel, ce mortel chéri.

ELECTRE. Dieux! je crains que ton esprit ne s'égare.

LE VIEILLARD. Mon esprit ne s'égare point... C'est ton frère que je vois.

ELECTRE. Que dis-tu, vieillard? Quel bonheur m'espère!

LE VIEILLARD. Je dis que je vois devant moi Oreste, le fils d'Agamemnon.

ELECTRE. A quel signe certain le reconnais-tu? Comment m'en convaincre?

LE VIEILLARD. A la cicatrice d'une blessure qu'il se fit près du

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καὶ αὐτῇ,
ξένη,
εἰσορῶσα τόδε
θαυμάζω.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Ὡ Ἥλέκτρα,
πότνια θύγατερ,
εὖχου θεοῖς.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Περὶ τί
τῶν ἀπόντων
ἢ τί
τῶν ὄντων;

ΠΡΕΣΒΥΣ. Λαβεῖν
θησαυρὸν φίλον,
ὃν θεὸς φαίνει.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἴδου, καλῶ
θεοῦς.

Ἢ τί δὴ λέγεις,
γέρον;

ΠΡΕΣΒΥΣ. Βλέψον νυν
εἰς τόνδε τὸν φίλτατον,
ὦ τέκνον.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Πάλαι
δέδοικα μὴ σύ γε
οὐκέτι εὖ φρονῇς.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἐγὼ οὐκ εὖ φρονῶ
βλέπων σὸν κασίγνητον;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Πῶς εἶπας,
ὦ γεραιέ,
λόγον ἀνέλπιστον;

ΠΡΕΣΒΥΣ. Ὅρᾱν με
Ὅρέστην τόνδε τὸν Ἀγαμέμνονος.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Εἰσιδὼν ποῖον
χαρακτῆρα, ᾧ
πίσομαι;

ΠΡΕΣΒΥΣ. Οὐλὴν
παρ' ὀφρύων,
ἣν
ἠμάχθη ποτὲ

ÉLECTRE.

Et moi-même,
étranger,
voyant cela
je *m'en* étonne.

LE VIEILLARD. O Électre,
auguste fille,
rends-graces aux dieux.

ÉLECTRE. Pour laquelle
des choses-absentes
ou pour laquelle
des choses-présentes?

LE VIEILLARD. Pour avoir reçu
le trésor chéri,
que la divinité *te* montre.

ÉLECTRE. Eh bien, j'invoque
les dieux.

Ou enfin que dis-tu (veux-tu dire),
vieillard?

LE VIEILLARD. Jette-donc les-yeux
sur cet-homme le plus chéri,
ô *mon* enfant.

ÉLECTRE. Depuis-longtemps
je crains que toi certes
tu ne sois plus dans-ton-bon-sens.

LE VIEILLARD.

Moi je ne suis-pas-dans-mon-bou-sens
en voyant ton frère?

ÉLECTRE. Comment as-tu dit,
ô vieillard,
cette parole inespérée?

LE VIEILLARD. *Je* dis que je vois
Oreste-ci, le *fils* d'Agamemnon.

ÉLECTRE. Ayant aperçu quel
signe-distinctif auquel
j'ajouterai (je puisse ajouter)-foi?

LE VIEILLARD. Une cicatrice
près du sourcil,
par laquelle
il fut ensanglanté autrefois,

νεβρόν διώκων σοῦ μέν' ἡ μάχη πεσών.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πῶς φής; ὅρῳ μὲν πτωματος τεκμήριον.

570

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἐπειτα μέλλεις προσπίτνειν τοῖς φιλτάτοις¹;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄλλ' οὐκέτ', οἳ γεραῖέ' συμβόλοισι γὰρ
τοῖς σοῖς πέπαισμι θυμόν. ὦ χρόνῳ φανείς,
ἔγω σ' ἀέλπτως,

ΟΡΕΣΤΗΣ

Καὶ ἐμοῦ γ' ἔχει χρόνῳ

ΗΛΕΚΤΡΑ.

οὐδέποτε δοῖσας²....

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐδ' ἐγὼ γὰρ ἤλπισα.

575

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐκεῖνος εἴ σύ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Σύμμαχος γέ σοι μόνος,

ἦν ἐκσπάσσομαί γ' ἐν μετέρχομαι βόλον·
πέποιθα δ' ἡ γῆ μηκέθ' ἐγείσθαι θεοῦς,
εἰ τάλικ' ἔσται τῆς δίκης ὑπέρτερα.

ΧΟΡΟΣ

Ἐμολες, ἔμολες, οἳ γούριος ἀμέρα,

580

κατέλαμψας, εἰδείξας ἐμφανῇ

πόλει πύρρον, ὅς ὁ παλαιᾷ φυγᾷ

πατρῶων ἀπὸ δωμάτων

sourcil en tombant, lorsque, dans son enfance, il poursuivait avec
soi un faou dans le palais de votre père.

ELECTRE. O ciel! oui, je vois la marque de sa chute

LE VIEILLARD. Et tu hésites encore à te jeter dans ses bras?

ELECTRE. Non, je n'ai plus de doutes; ô vieillard, je me fie à de
tels indices. O frère si longtemps désiré, je te possède enfin contre
mon espérance.

ORESTE. Et moi enfin, je possède ma tendre sœur

ELECTRE. Et je ne croyais plus voir cet heureux jour.

ORESTE. Et moi, je ne l'espérais plus.

ELECTRE. Est-ce bien toi?

ORESTE. Oui, ton unique vengeur, si du moins je retire heu-
reusement le filet que j'ai jeté, et je l'espère, ou il ne faudrait plus
croire qu'il est des dieux, si l'injustice triomphant de la vertu.

LE CHOEUR. Tu es arrivé, tu es arrivé, ô jour si longtemps at-
tendu! Tu brèves à nos yeux; tu fais luire ta lumière sur Argos in-
fortuné, après avoir erré dans un long exil, présent de la maison

πεσών, διώκων
μετὰ σοῦ νεβρόν,
ἐν δόμοις πατρός.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Πῶς φῆς;
ὄρῳ μὲν τεκμήριον
πτώματος.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Ἐπειτα
μέλλεις προσπίτνειν
τοῖς φιλτάτοις;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἄλλ' οὐκέτι,
ὦ γεραιέ·

πέπεισμαι γὰρ
θυμὸν τοῖς σοῖς συμβόλοισιν.

ὦ φανείς χρόνῳ,
ἔχω σε

ἀελπτως....

ΟΡΕΣΤΗΣ. Καὶ ἔχει
χρόνῳ ἐξ ἐμοῦ γε.

ΗΛΕΚΤΡΑ...

οὐδέποτε δόξασα.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Οὐδ' ἐγὼ γὰρ
ἤλπισα.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Εἰ σὺ ἐκεῖνος;

ΟΡΕΣΤΗΣ. Μόνος γε

σύμμαχός σοι,

ἣν ἐκσπάσωμαί γε

βόλον,

ὃν μετέρχομαι·

πέποιθα δέ·

ἡ χρὴ μηκέτι

ἡγεῖσθαι θεοῦς,

εἰ τὰ ἄδικα

ἔσται

ὑπέρτερα δίκης.

ΧΟΡΟΣ. Ἑμολες, ἔμολες,

ὦ ἄμέρα χρόνιος,

κατέλαμψας, ἔδειξας

πόλει πυρσὸν ἐμφανῇ,

ὃς τάλας ἀλαίνων

φυγᾷ παλαιᾷ

étant tombé en poursuivant
avec toi une biche,
dans les palais de *ton* père.

ÉLECTRE. Comment dis-tu?
je vois, il-est-vrai, l'indice
de *sa* chute.

LE VIEILLARD. Alors
tu hésites à te-jeter-dans-les-bras
à *ce qui t'est* le plus cher?

ÉLECTRE. Mais *je n'hésite* plus,
ô vieillard :

car je suis persuadée
dans *mon* cœur par tes signes.

O *toi* qui as paru enfin,
je t'embrasse

contre-mon-espérance....

ORESTE. Et tu es embrassée
enfin aussi par moi.

ÉLECTRE... *moi*,
qui jamais ne l'espérais.

ORESTE. En effet, ni moi
je *l'ai* espéré.

ÉLECTRE. Tu es *donc* lui?

ORESTE. Oui seul
défenseur pour toi,

si toutefois je retire
le coup-de-filet

que je médite·

mais je l'espère :

ou il ne faut plus

croire *qu'il y ait* des dieux,

si les choses-injustes
seront (si l'injustice est)

supérieures à la justice.

LE CHOEUR. Tu es venu, tu es venu,
ô jour tardif,

tu as brillé, tu as montré

à la ville *ce* flambeau luisant

(Oreste), qui malheureux errant
dans un exil ancien

τάλας ἀλαίνων ἔβα.

Θεὸς αἶ, θεὸς ἁμετέραν τις ἄγει

585

νίκαν, ὦ φίλα.

Ἄνεχε χέρας, ἄνεχε λόγον,

ἔει λιτὰς εἰς θεοὺς

τύχα σοι, τύχα κασίγνητον ἐμβατεῦσαι πόλιν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἶεν· φίλας μὲν ἡδονὰς ἀσπασμάτων

590

ἔχω, χρόνῳ δέ γ' αὖθις αὐτὰ δώσομεν.

Σὺ δ', ὦ γεραιέ, καίριος γὰρ ἤλυθες,

λέξον, τί δροῖν ἂν φονέα τισαίμην πατρός

μητέρα τε τὴν κοινωνὸν ἀνοσίων γάμων.

Ἔστιν τί μοι κατ' Ἄργος εὔμενές ¹ φίλων;

595

ἢ πάντ' ἀνεσχευάσμεθ' ², ὥσπερ αἱ τύχαι;

τῷ συγγένωμαι νύχτιος, ἢ καθ' ἡμέραν;

ποῖαν δόδον τραπούμεθ' εἰς ἐχθροὺς ἐμούς;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

ᾧ τέκνον, οὐδεὶς δυστυχοῦντί σοι φίλος.

Εὐρημα γάρ τοι χρῆμα γίγνεται τόδε,

600

κοινῇ μετασχεῖν τάγαθοῦ καὶ τοῦ κακοῦ.

Σὺ δ', ἐκ βαθρων ³ γὰρ πᾶς ἀνήρησαι φίλοις.

paternelle, il revoit enfin sa patrie... Un dieu, oui, un dieu ramène avec toi la victoire. Chère Electre, élève les mains, élève la voix, offre tes prières aux immortels, afin que ton frère entre dans Argos sous d'heureux auspices.

ORESTE. C'est assez. Nous venons de goûter la douceur de ces embrassements, et plus tard nous les retrouverons encore. Et toi, ô vieillard, que le sort conduit à propos en ces lieux, dis-moi ce qu'il faut faire pour punir à la fois le meurtrier de mon père et une mère qui s'est unie au coupable par les nœuds d'une alliance impie? Est-il encore dans Argos quelqu'un qui me soit demeuré fidèle? Ou bien, privés de tout appui, sommes-nous renversés sans espoir, ainsi que notre fortune? A qui faut-il me réunir? Choisirai-je la nuit ou le jour? Quel chemin prendrai-je pour atteindre mes ennemis?

LE VIEILLARD. O mon fils, dans ton infortune, il ne te reste plus d'amis. C'est un trésor trop rare qu'un homme qui partage également avec vous et la fortune et les revers. Tout secours de la part d'amis

ἀπὸ δωμάτων πατρῶων
ἔβα.

Θεός τις, θεός
ἄγει αὖ ἀμετέραν νίκαν, ὦ φίλα.
Ἄνεχε χέρας, ἀνεχε λόγον,
ἴει λιτὰς εἰς θεοὺς,
κασίγνητον ἐμβατεῦσαι
πόλιν τύχα σοι,
τύχα.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Εἶεν·
ἔχω μὲν φίλας ἡδονάς
ἀσπασμάτων,
δώσομεν δέ γε αὐτὰ
αὐθις χρόνῳ.
Σὺ δέ, ὦ γεραιέ,
ἤλυθες γὰρ καίριος,
λέξον, τί δρῶν
τισαίμην ἂν φονέα
πατρός μητέρα τε
τὴν κοινωνὸν γάμων ἀνοσίων.

Ἔστι μοι
εὐμενές τι
φίλων κατὰ Ἄργος;
ἢ ἀνεσκευάσμεθα
πάντα
ὥσπερ αἱ τύχαι;
τίψ συγγένειμαι νύχιος,
ἢ κατὰ ἡμέραν;
ποιάν ὁδὸν
τραπώμεθα
εἰς ἐμοὺς ἐχθρούς;
ΠΡΕΣΒΥΣ. Ὡ τέκνον,
οὐδεὶς φίλος σοι
δυστυχοῦντι.
Τὸ γὰρ χρῆμα τόδε
γίγνεται εὖρημα,
μετασχεῖν κοινῇ
τοῦ ἀγαθοῦ καὶ τοῦ κακοῦ.
Σὺ δέ (ἀνήρησαι γὰρ πᾶς
ἐκ βάρβρων φίλοις,

loin des demeures paternelles,
est revenu.

Un dieu, un dieu
ramène notre victoire, ô amie.
Elève *tes* mains, élève *ton* discours,
pousse *tes* prières vers les dieux,
afin que *ton* frère entre
dans la ville heureusement pour toi,
heureusement.

ORESTE. Soit (c'est bien) :
je goûte le doux plaisir
de *nos* embrassements,
et nous *nous* les donnerons
de-nouveau dans *un autre* temps.
Mais toi, ô vieillard,
car tu es venu opportun,
dis, quoi faisant
punirai-je le meurtrier
de *mon* père, et *ma* mère
la complice de *cet* hymen impie.
Y a-t-il pour moi
quelque *sentiment* bienveillant
de *la part* d'amis dans Argos ?
ou bien sommes nous ruinés
tout-à-fait,
comme *notre ancienne* fortune ?
à qui me réunirai-je de-nuit,
ou pendant le jour ?
par quel chemin

nous tournerons-nous
contre mes ennemis ?
LE VIEILLARD. O *mon* enfant,
aucun ami *n'est* à toi
étant malheureux.

Car cette chose
est une bonne-aubaine,
de partager en commun
la bonne et la mauvaise-fortune.
Mais toi (car tu es ruiné tout-entier
de-fond-en-comble dans *tes* amis,

οὐδ' ἐλλέλοιπα· ἰ ἐλπίδ', ἴσθι μου κλύων,
ἐν χειρὶ τῇ σῇ πάντ' ἔχεις καὶ τῇ τύχῃ
πατρῷον οἶκον καὶ πόλιν λαβεῖν σέθεν.

605

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί ὅητα ὀρῶντες τοῦδ' ἂν ἐξικοίμεθα;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Κτανῶν Θυέστου παιδὰ σὴν τε μητέρα.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἦκω ἔπι τόνδε στέφανον, ἀλλὰ πῶς λάβω;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Τειχέων μὲν ἐλθὼν ἐντος οὐδ' ἂν εἰ θέλοις.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φρουραῖς κέκασται δεξιαῖς τε δορυφόρων;

610

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἐγνώκ' φοβεῖται γάρ σε, κοῦχ εὔδει, σαφῶς.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἴεν· σὺ δὲ τούνθενδε βούλευσον, γέρον.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Κάμοῦ γ' ἄκουσον· ἄρτι γάρ μ' εἰσῆλθέ τι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐσθλόν τι μηνύσεις, αἰσθοίμην δ' ἐγώ.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Αἰγισθον εἶδον, ἡνίχ' εἶρπον ἐνθάδε.

615

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Προσηκάμην τὸ ῥηθέν. Ἐν ποίοις τόποις;

est perdu pour toi; il ne te reste même plus l'espérance. Écoute donc ce que j'ai à te dire : ton bras et ta fortune, voilà tout ce qui te reste. Seuls ils peuvent te rendre le palais et le royaume de ton père.

ΟΡΕΣΤΕ. Que faut-il faire pour atteindre ce but?

LE VIEILLARD. Tuer le fils de Thyeste et ta mère.

ΟΡΕΣΤΕ. C'est le triomphe auquel j'aspire; mais comment l'obtenir?

LE VIEILLARD. En vain tenterais-tu de frapper ce coup dans l'enceinte de la ville.

ΟΡΕΣΤΕ. Elle est sans doute entourée de gardes et de satellites?

LE VIEILLARD. Oui, Égisthe te craint et ne dort pas tranquille.

ΟΡΕΣΤΕ. Eh bien! que me conseilles-tu donc de faire?

LE VIEILLARD. Écoute. Une pensée vient de s'offrir à moi.

ΟΡΕΣΤΕ. Puisses-tu me donner un avis salutaire dont je puisse profiter!

LE VIEILLARD. En venant ici, j'ai aperçu Égisthe.

ΟΡΕΣΤΕ. J'entends.. En quels lieux?

οὐδὲ ἐλλελοιπας
ἐλπίδα) ἴσθι
κλύων μου, ἔχεις πάντα
ἐν τῇ σῇ χειρὶ
καὶ τῇ τύχῃ,
λαβεῖν οἶκον
πατρῶον καὶ πόλιν σέθεν.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Τί δῆτα
δρῶντες ἂν ἐξικοίμεθα
τοῦδε ;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Κτανῶν
παῖδα Θυέστου σὴν τε μητέρα.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἦκω
ἐπὶ τόνδε στέφανον,
ἀλλὰ πῶς λάβω ;

ΠΡΕΣΒΥΣ. Ἐλθὼν μὲν
ἐντὸς τειχέων,
οὐδὲ ἂν
εἰ θέλοις.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Κέκασται
φρουραῖς δεξιαῖς τε
δορυφόρων ;

ΠΡΕΣΒΥΣ. Ἐγὼς
φοβεῖται γὰρ σε σαφῶς,
καὶ οὐχ εὐδαι.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Εἶεν · γέρον,
σὺ δὴ βούλευσον τὸ
ἐνθένδε :

ΠΡΕΣΒΥΣ. Καὶ ἄκουσον
ἐμοῦγε · ἄρτι γάρ τι
εἰσῆλθέ με.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Μηνύσειας
ἐσθλόν τι,
ἐγὼ δὲ αἰσθοίμην.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Εἶδον Αἰγισθον,
ἥνικα εἶρπον ἐνθάδε.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Προσηγάμην
τὸ ῥηθέν.
Ἐν ποίοις τόποις ;

et tu n'as laissé-en-arrière
aucune espérance) sache *cela*
m'entendant : tu tiens tout
dans ton bras
et dans *ta* fortune,
pour conquérir le palais
de-*ton*-père et la ville de toi.
ORESTE. Quelle-chose donc
exécutant parviendrions-nous
à cette-fin ?

LE VIEILLARD.

Tu y parviendras, ayant tué
le fils de Thyeste et ta mère.

ORESTE. J'arrive
pour *cueillir* cette palme,
mais comment *la* prendrai-je ?

LE VIEILLARD. Étant entré
à-l'intérieur des murailles,
tu ne *la prendrais* pas,
même quand tu *le* voudrais.
ORESTE. Elles sont ornées (munies)
de défenses et de mains
de satellites ?

LE VIEILLARD. Tu as compris :
car il craint toi évidemment,
et il ne dort pas.

ORESTE. Eh bien ! vieillard,
toi donc conseille la chose
d'ensuite (les mesures ultérieures).

LE VIEILLARD. Et *toi* écoute
moi : car à l'instant même une *idée*
est venue dans moi (mon esprit).

ORESTE. Puisses-tu indiquer
quelque bonne-chose,
et moi puissé-je *la* comprendre.

LE VIEILLARD. Je vis Égisthe,
lorsque je venais ici.

ORESTE. J'ai compris
ce que tu as dit.
Dans quels lieux *l'as-tu vu* ?

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἀγρῶν πέλας τῶνδ' ἵπποφορβίων ἐπι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί δρῶνθ' ; δρῶ γὰρ ἐλπίδ' ἐξ ἀμηχάνων.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Νύμφαις ἐπόρσυν' ἔροτιν, ὥς ἔδοξέ μοι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τροφεῖα ¹ παίδων, ἧ πρό μέλλοντος τόκου;

620

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Οὐκ οἶδα πλὴν ἓν, βουσφαγεῖν ὥπλίζετο.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πόσων μετ' ἀνδρῶν; ἧ μόνος δμῶων μέτα;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Οὐδεὶς παρῆν Ἀργεῖος, οἰκεία ² δὲ χεῖρ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐ πού τις ὅστις γνωριεῖ μ' ἰδὼν, γέρον;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Δμῶες μὲν εἰσιν, οἳ σέ γ' οὐκ εἰδόν ποτε.

625

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἡμῖν δ' ἂν εἶεν, εἰ κρατοῖμεν, εὐμενεῖς;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Δούλων γὰρ ἴδιον τοῦτο, σοὶ δὲ σύμφορον ³.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πῶς οὖν ἂν αὐτῷ πλησιασθεῖην ποτέ;

LE VIEILLARD. Près de ces champs, dans les pâturages des chevaux.

ORESTE. Qu'y faisait-il? Je crois voir un rayon d'espérance luire dans ma détresse.

LE VIEILLARD. Il préparait, à ce qu'il m'a semblé, une fête en l'honneur des Nymphes.

ORESTE. Pour les enfants qu'il a élevés, ou pour ceux qu'il espère?

LE VIEILLARD. Je ne sais qu'une chose, c'est qu'il se disposait à immoler des bœufs en sacrifice.

ORESTE. Combien d'hommes a-t-il avec lui? Est-il seul avec ses esclaves?

LE VIEILLARD. Aucun Argien ne l'accompagnait; on ne voyait près de lui que ses serviteurs.

ORESTE. Est-il quelqu'un d'eux, ô vieillard, qui puisse, en me voyant, me reconnaître?

LE VIEILLARD. Ce sont des esclaves qui ne t'ont jamais vu.

ORESTE. Si je triomphe, seront-ils pour nous?

LE VIEILLARD. Sans doute; c'est là le caractère des esclaves, et cela même seconde ton dessein.

ORESTE. Et comment m'y prendrai-je pour approcher d'Égisthe?

ΠΡΕΣΒΥΣ. Πέλας τῶνδε ἀγρῶν
ἐπὶ ἱπποφορβίων.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Τί δρῶντα ;
δρῶ γὰρ ἐλπίδα
ἐξ ἀμηχάνων.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Ἐπόρσυνε
ἐροτιν Νύμφαις,
ὥς μοι ἔδοξε.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Τροφεῖα
παίδων,
ἢ πρὸ τόκου μέλλοντος ;

ΠΡΕΣΒΥΣ. Οὐκ οἶδα
πλὴν ἐν,
ὠπλίζετο
βουσφαγεῖν.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Μετὰ πόσων
ἀνδρῶν ;

ἢ μόνος
μετὰ δμῶων ;

ΠΡΕΣΒΥΣ. Οὐδεὶς Ἀργεῖος
παρῆν,
χεῖρ δὲ
οἰκεῖα.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Οὐ
πού τις
ὅστις γνωριεῖ με ἰδὼν,
γέρον ;

ΠΡΕΣΒΥΣ.
Εἰσὶ μὲν δμῶες,
οἳ γε οὐποτέ σε εἶδον.

ΟΡΕΣΤΗΣ.
Εἶεν δὲ ἂν
εὐμενεῖς ἡμῖν,
εἰ κρατοῖμεν ;

ΠΡΕΣΒΥΣ. Τοῦτο γὰρ
ἴδιον δούλων,
σοὶ δὲ σύμφορον.

ΟΡΕΣΤΗΣ.
Πῶς οὖν ποτε
πλησιασθεῖην ἂν αὐτῷ ;

LE VIEILLARD. Près de ces champs,
dans les prés-des-chevaux.

ORESTE. Quoi faisant ?
car je vois une espérance
luire de *ma* détresse.

LE VIEILLARD. Il préparait
une solennité aux Nymphes,
comme il me parut.

ORESTE. Prix-nourriciers
de ses enfants,
ou pour un enfantement à-venir ?

LE VIEILLARD. Je ne sais,
si-ce-n'est une chose :
il s'apprêtait
à sacrifier-des-taureaux.

ORESTE. Avec combien
d'hommes ?

ou bien *est-ce* seul
avec *ses* esclaves ?

LE VIEILLARD. Aucun Argien
n'était-présent,
mais *seulement* la troupe
domestique.

ORESTE. N'est-il pas
peut-être quelqu'un
qui *me* reconnaîtrait m'ayant aperçu,
vieillard ?

LE VIEILLARD.
Ce sont des esclaves,
qui certes jamais ne t'ont vu.

ORESTE.
Mais seraient-ils
favorables à nous,
si nous l'emportions ?

LE VIEILLARD. *Oui*, car cela
est le propre des esclaves,
et à toi *cela est* favorable.

ORESTE.
De quelle façon donc
m'approcherais-je de lui ?

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Στείχων ὅθεν σε βουθυτῶν εἰσάγεται.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὅδον παρ' αὐτήν, ὡς εἶκ', ἀγροὺς ἔχει.

630

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ὅθεν γ' ἰδὼν σε ὁσιτὶ κοινωνὸν καλεῖ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πικρόν γε συνθοινάτορ', ἣν θεὸς θέλη.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Τοῦνθένδε πρὸς τὸ πίπτον αὐτὸς ἐννόει.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καλῶς ἔλεξας. Ἡ τεκοῦσα δ' ἐστὶ ποῦ;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἄργει· παρέσται δ' ἐν βρα/εὶ θοίνην ἐπι.

635

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί δ' οὐχ ἄμ' ἐξωρμαῖτ' ἐμὴ μήτηρ πόσει;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ψόγον τρέμουσα δὴ λοτῶν ἐλείπετο.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ξυνῆχ'· ὑποπτος αὔσα γιγνώσκει πόλει.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Τοιαῦτα· μισεῖται γὰρ ἀνόσιος γυνή.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πῶς οὖν ἐκείνην τόνδε τ' ἐν ταῦτῳ χτενῶ;

640

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐγὼ φόνον γε μητρὸς ἐξαρτύσομαι.

LE VIEILLARD. Tu t'avanceras dans le chemin, de manière à ce qu'il puisse te voir en immolant les victimes.

ORESTE. Ses champs sont donc voisins du chemin?

LE VIEILLARD. Oui. Dès qu'il l'aura aperçu, il t'invitera à prendre part au festin.

ORESTE. Il trouvera en moi un funeste convive, si Dieu m'accorde son secours.

LE VIEILLARD. Pour le reste, tu prendras conseil des circonstances.

ORESTE. Tu as raison. Mais ma mère, où est-elle?

LE VIEILLARD. A Argos; mais elle ne tardera pas à se rendre à la fête.

ORESTE. Pourquoi n'y a-t-elle point accompagné son époux?

LE VIEILLARD. Elle craint de s'exposer aux reproches des citoyens.

ORESTE. Je comprends; elle ne peut se dissimuler qu'elle est pour les Argiens un objet de méfiance.

LE VIEILLARD. Tu l'as dit; la haine poursuit cette femme impie.

ORESTE. Mais comment tuer en même temps et la femme et l'époux?

ELECTRE. C'est moi qui me charge de préparer la mort de ma mère.

ΒΥΣ. Στείχων ὄθεν

ῥῶν

ἵταί σε.

ΤΗΣ. Ἔχει ἀγρούς,

κε,

ἰδὼν αὐτήν.

ΒΥΣ. Ὅθεν γε

σε

ἰδὼν δαιτί.

ΤΗΣ. Συνθοινάτορά γε

,

; θέλη.

ΒΥΣ. Αὐτὸς ἐννόει

ἐνδε

ὃ πῖπτον.

ΤΗΣ. Ἐλεξας καλῶς·

ῦσα δὲ

τί;

ΒΥΣ. Ἄργει·

χεῖ δὲ

ἵται ἐπὶ θοίνην.

ΤΗΣ. Τί δὲ ἐμὴ μήτηρ

ορμαῖτο

όσει;

ΒΥΣ. Τρέμουσα

δημοτῶν

το.

ΤΗΣ. Ξυνῆκα·

ῥκει οὔσα

ς πόλει.

ΒΥΣ. Τοιαῦτα·

ἄρ ἀνόσιος

χι.

ΤΗΣ. Πῶς οὖν κτενῶ

τόνδε τε

κὺτῳ;

ΤΡΑ. Ἐγωγε

τομαι

μητρό.

LE VIEILLARD. Allant là, d'où

sacrifiant-des-bœufs,

il te verra.

ORESTE. Il occupe les champs,

comme il paraît,

près de la route même.

LE VIEILLARD. Oui, d'où

t'avant vu,

il t'appellera

pour être associé à son repas.

ORESTE. Convive certes

funeste pour lui

si dieu *le* veut.

LE VIEILLARD. Toi-même avise

à la chose-d'ensuite

selon le cas-arrivant.

ORESTE. Tu as bien parlé :

et celle qui *m'a* enfanté,

où est-elle ?

LE VIEILLARD. A Argos :

mais sous peu

elle sera-présente au festin.

ORESTE. Et pourquoi ma mère

ne sortit-elle pas

ensemble avec *son* époux ?

LE VIEILLARD. Redoutant

le reproche des citoyens,

elle resta *en son palais.*

ORESTE. Je comprends :

elle sait qu'elle est

suspecte à la ville.

LE VIEILLARD. *C'est* cela :

car *cette* femme impie

est haïe.

ORESTE. Comment donc tuerai-je

celle-ci et celui-ci

en même *temps* ?

ÉLECTRE. Moi certes

je préparerai

le meurtre de *ma* mère.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καὶ μὴν ἐκεῖνά γ' ἡ τύχη θήσει καλῶς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὑπηρετεῖτω μὲν δυοῖν ὄντοιν τόδε ¹.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἔσται τάδ'· εὐρίσκεις δὲ μητρὶ πῶς φόνον;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Λέγ', ὦ γεραιέ, τάδε Κλυταιμνήστρα μολών.

645

ΠΡΕΣΒΥΣ.

* * *

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Λεχῶ μ' ἀπάγγελλ' οὔσαν ἄρσενος τόκῳ.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Πότερα πάλαι τεκοῦσαν, ἢ νεωστὶ δῆ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Λέγ' ἡλίουσ ², ἐν οἷσιν ἀγνεύει λεχῶ.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Καὶ δὴ τί τοῦτο μητρὶ προσβάλλει φόνον;

650

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἥξει κλύουσα λόχι' ἐμοῦ νοσήματα.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Πόθεν; τί δ' αὐτῇ σοῦ μέλειν δοκεῖς, τέκνον;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ναί· καὶ δακρύσει γ' ἀξίωμ' ³ ἐμῶν τόκων.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἴσως· πάλιν τοι μῦθον εἰς καμπὴν ἄγε ⁴.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐλθοῦσα μέντοι δῆλον ὥς ἀπόλλυται.

655

ORESTE. La fortune viendra en aide à mes desseins.

ELECTRE. Puisse-t-elle servir nos projets à l'un et à l'autre !

LE VIEILLARD. Comptez sur son secours. Mais comment trouveras-tu les moyens de donner la mort à ta mère ?

ELECTRE. Tu iras vers Clytemnestre, lui annoncer de ma part...

LE VIEILLARD. * * *

ELECTRE. Dis-lui que j'ai donné le jour à un fils.

LE VIEILLARD. Depuis combien de temps lui dirai-je que tu es mère ?

ELECTRE. Tu lui diras que je suis arrivée au jour où la mère se purifie.

LE VIEILLARD. Et en quoi cela peut-il contribuer à donner la mort à ta mère ?

ELECTRE. Elle viendra dès qu'elle apprendra que j'ai enfanté.

LE VIEILLARD. Pourquoi ? Penses-tu qu'elle te porte un si tendre intérêt, ma fille ?

ELECTRE. Elle pleurera la triste condition de mes enfants.

LE VIEILLARD. Peut-être. Mais revenons à la question.

ELECTRE. Or, si elle vient, c'en est fait de sa vie.

ΕΤΗΣ. Καὶ μὴν ἡ τύχη γε
καλῶς

ι.

ΚΤΡΑ. Τόδε μὲν
τείτω ὄντοιν δυοῖν.

ΕΒΥΣ. Ἔσται τάδε.

δὲ εὐρίσκεις

μητρί ;

ΚΤΡΑ. Ὡ γεραιέ,

λέγε τάδε

εὐμνήστρα...

ΕΒΥΣ. ***

ΚΤΡΑ.

γελλέ με οὔσαν λεγὼ

ἄρσενος.

ΕΒΥΣ.

α

σαν

, ἥ νεωστὶ δῆ ;

ΚΤΡΑ.

ἡλίου,

ι λεγὼ

ει.

ΕΒΥΣ. Καὶ τί δὴ τοῦτο

ιάλλει φόνον μητρί ;

ΚΤΡΑ. Ἦξει

σα νοσήματα

έμοῦ.

ΕΒΥΣ. Πόθεν ;

δοχεῖς, τέκνον,

μέλειν σοῦ ;

ΚΤΡΑ. Ναί.

ικρύσει γε

ῥωμα

τόκων.

ΕΒΥΣ. Ἴσως

ἄλιν τοι

εἰς καμπήν.

ΚΤΡΑ. Ἐλθοῦσα μέντοι

ὥς ἀπόλλυται.

ORESTE. Et assurément la fortune
disposera bien (fera réussir)
ces choses.

ÉLECTRE. Que cela (le succès)
serve nous étant deux.

LE VIEILLARD. Il en sera-ainsi.

Mais comment combines-tu
le meurtre à ta mère ?

ÉLECTRE. O vieillard,
étant parti dis cela
à Clytemnestre ..

LE VIEILLARD. ***

ELECTRE.

Annonce *lui* que je suis en-couche
par l'enfantement d'un *enfant* mâle.

LE VIEILLARD.

Est-ce que *je lui dirai*

que tu as enfanté

depuis-longtemps, ou récemment ?

ÉLECTRE.

Dis les soleils (jours) *écoulés*
dans lesquels l'accouchée
devient-pure.

LE VIEILLARD. Et en-quoi donc cela
apporte-t-il la mort à *ta* mère ?

ÉLECTRE. Elle viendra,
entendant les maladies
de-couches (les couches) de moi.

LE VIEILLARD. Pourquoi ?

que crois-tu, *ma* fille,
qu'à elle il-soit-souci de toi ?

ÉLECTRE. Certes, *elle en aura*.

et elle pleurera même

sur la dignité (la condition indigne)
de mes enfants.

LE VIEILLARD. Peut-être :

mais ramène

le discours vers le but.

ÉLECTRE. Or si elle est venue,

il est évident qu'elle périt.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Καὶ μὴν ὑπ' αὐτάς γ' εἰσίοι δομοῖν πύλα

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐχοῦν τραπέσθαι σμικρὸν εἰς Ἄδου τόδε ¹.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Εἴ γὰρ θάνοιμι τοῦτ' ἰδὼν ἐγὼ ποτε.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πρῶτιστα μὲν νυν τῷδ' ὑφ' ἡγήσασθαι, γέρον

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Αἰγισθος ἐνθα νῦν θυηπολεῖ θεοῖς.

660

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐπειτ' ἀπαντῶν μητρὶ τὰπ' ἐμοῦ φράσον.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

᾿Ωστ' αὐτά γ' ἐκ σοῦ στόματος εἰρηῆσθαι δοκεῖν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Σὺν ἔργον ἤδη πρόσθεν εἴληχας φόνου.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Στείχοιμ' ἂν, εἴ τις ἡγεμὼν γιγνοῖθ' ὁδοῦ.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Καὶ μὴν ἐγὼ πέμποιμ' ἂν οὐκ ἀκουσίως.

665

ΟΡΕΣΤΗΣ

᾿Ω Ζεῦ πατρώε ² καὶ τροπαί' ἐχθρῶν ἐμῶν,
οἴκτειρ' εἴθ' ἡμᾶς, οἴκτρ' ἄ γὰρ πεπόνθαμεν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οἴκτειρε δῆτα σοῦ ³ γε φόντας ἐχγόνους.

LE VIEILLARD. Puisse-t-elle donc franchir le seuil de ta maison !

ELECTRE. Alors, un faible effort en fera son entrée aux enfers.

LE VIEILLARD. Puisse je mourir quand je l'aurai vu !

ELECTRE. Va donc, ô vieillard, et d'abord conduis mon frère...

LE VIEILLARD. Vers le lieu où Egisthe offre aux dieux des sacrifices.

ELECTRE. Ensuite porte à ma mère le message dont je viens de te charger.

LE VIEILLARD. Je le lui annoncerai de manière qu'elle croira l'entendre de ta bouche

ELECTRE. Et maintenant, Oreste, c'est à toi de frapper les premiers coups.

ORESTE. J'y vais, mais que quelqu'un me guide dans mon chemin

LE VIEILLARD. Je m'offre toi-même pour être ton guide.

ORESTE. O Jupiter, dieu de nos pères, fléau de nos ennemis, prends pitié de nos peines, car nous avons bien souffert.

ELECTRE. Prends pitié de ceux qui sont nés de ton sang

ΠΡΕΣΒΥΣ. Καὶ μὴν
εἰσίοι

ὑπὸ πύλας γε αὐτὰς δόμων.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐκοῦν

σμικρὸν τραπέσθαι

τόδε

εἰς Ἄδου.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Εἰ γὰρ θάνοιμι
ἐγὼ, ἰδὼν ποτε τοῦτο.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Πρώτιστα μὲν νυν
ὑφήγησαι τῷδε, γέρον.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Ἐνθα Αἰγισθος
νῦν θυηπολεῖ θεοῖς ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐπειτα ἀπαντῶν

μητρὶ φράσον

τὰ

ἀπὸ ἐμοῦ.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ὅστε γε

δοκεῖν αὐτὰ εἰρηῇσθαι

ἐκ σοῦ στόματος.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἦδη

σὸν ἔργον

πρόσθεν εἰληχας

φόνου.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Στείχοιμι ἄν,
εἰ τις γίγνοιτο ἡγεμῶν ὁδοῦ.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Καὶ μὴν ἐγὼ
πέμπωμι ἄν

οὐκ ἀκουσίως.

ΟΡΕΣΤΗΣ. ὦ Ζεῦ

πατρῷε,

καὶ τροπαῖε

ἡμῶν ἐχθρῶν,

οἴκτειρε ἐτι ἡμᾶς

πεπόνθαμεν γάρ

οἴκτρά.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οἴκτειρε δῆτα
ἐκγόνους γε φύντας σοῦ.

LE VIEILLARD. Eh bien

puisse-t-elle entrer

sous les portes mêmes de *ta* maison !

ÉLECTRE. Alors

c'est une petite-chose, de changer

cela (savoir : les portes de ma maison)

en *portes* de Pluton.

LE VIEILLARD. Puissé-je mourir

moi, si un jour j'ai vu cela !

ÉLECTRE. D'abord donc

sois-guide à celui-ci, vieillard.

LE VIEILLARD. Là où Égisthe

maintenant sacrifie aux dieux ?

ÉLECTRE.

Ensuite allant-au-devant

de ma mère, dis *lui*

les choses

venant de moi (ma commission)

LE VIEILLARD. *Je les dirai,*

de sorte que

elle croie ces-choses être prononcées

de ta bouche.

ÉLECTRE. *C'est* maintenant

ton ouvrage, *Oreste* :

en-premier tu as obtenu-par-le-sort

le meurtre d'*Égisthe*.

ORESTE. Je marcherai,

si quelqu'un m'est guide du chemin.

LE VIEILLARD. Et moi assurément

je *te* conduirai

non à-regret.

ORESTE. O Jupiter,

dieu-de-nos-ancêtres,

et fléau

de mes ennemis,

aie-pitié enfin de nous,

car nous avons souffert

des maux dignes-de-pitié.

ÉLECTRE. Aie-pitié, oui,

des rejetons nés de toi.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἦρα' τε, βωμῶν ἢ Μυκηναίων κρατεῖς,
νίκην δὸς ἡμῖν, εἰ δίκαι' αἰτούμεθα.

676

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Δὸς δῆτα πατρὸς τοῖσδε τιμωρὸν δίκην.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Σὺ τ', ὦ κάτω γῆς ἀνοσίως οἰκῶν, πάτερ,
[καὶ Γῇ τ' ἀνασσα, χεῖρας ἧ δίδωμ' ¹ ἐμάς,]
ἄμυν', ἄμυνε τοῖσδε φιλτάτοις τέχνους.

Νῦν πάντα νεκρὸν ἔλθε σύμμαχον λαβὼν,
οἵπερ γε σὺν σοὶ Φρύγας ἀνάλωσαν δορὶ,
χῶσοι στυγοῦσιν ἀνοσίους μιάστορας.

675

Ἦκουσας, ὦ δεῖν' ἐξ ἐμῆς μητρὸς παθῶν ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πάντ', οἶδ', ἀκούει τάδε πατήρ· στείχειν δ' ἀκμή.

Καί σοι προφωνῶ πρὸς τὰδ' ² Αἴγισθον θανεῖν·

680

ὥς, εἰ παλαισθεὶς πτῶμα θανάσιμον πεσεῖ,
τέθνηκα καὶ γὰρ, μηδὲ με ζῶσαν λέγε·

παίσω χάρα γὰρ τοῦμὸν ἀμφήκει ξίφει.

Δόμων δ' ἔσω βᾶσ' εὐτρεπὲς ποιήσομαι·

ORESTE. Et toi, Junon, qui règues sur les autels de Mycènes, accorde-nous la victoire si nous t'adressons de justes vœux.

ÉLECTRE. Accorde-nous de venger la mort de notre père.

ORESTE. Et toi, ô mon père, toi qui habites les enfers où une main impie t'a fait descendre.... Et toi, ô terre, reine vers qui je tends ces mains suppliantes, j'implore votre secours; viens, mon père, amène tous les morts, et ceux qui ont avec toi renversé l'empire Phrygien, et tous ceux qui ont en horreur des assassins chargés d'impiété. M'as-tu entendu, toi qui as reçu de ma mère un traitement si indigne?

ÉLECTRE. Mon père, n'en doute pas, entend nos prières; mais il est temps de partir. Souviens-toi qu'il faut qu'Égisthe meure. Si tu es vaincu, si tu succombes, je descendrai au tombeau avec toi. Je me percerai le cœur d'un glaive à deux tranchants. Je rentre dans ma demeure pour le tenir prêt. Si le bruit de ta victoire arrive en ces

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἦρα τε,
ἥ κρατεῖς βυβλῶν
Μυκηναίων, δὸς ἡμῖν νίκην,
εἰ αἰτούμεθα
δίκαια.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Δὸς δῆτα
τοῖσδε δίκην τιμωρὸν
πατρός.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Σὺ τε, ὦ πάτερ,
οἰκῶν κάτω γῆς
ἀνοσίως,
[καὶ Γῇ τε ἀνασσα, ἣ
δίδωμι ἐμὰς χεῖρας,] ἄμυνε,
ἄμυνε τοῖσδε τέκνοις
φιλάτοις.

Ἐλθὲ νῦν,
λαβὼν σύμμαχον πάντα νεκρὸν,
οἷπερ γε ἀνάλωσαν σὺν σοὶ
Φρύγας δορὶ,
καὶ ὅσοι στυγοῦσι
μιάστορας ἀνοσίους.

Ἦκουσας,
ὦ παθὼν
δεινὰ

ἐξ ἐμῆς μητρός;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Πατὴρ ἀκούει
πάντα τάδε, οἶδα·
ἀκμὴ δὲ στείχειν.

Καὶ πρὸς τάδε προφωνῶ σοι
Αἰγισθὸν θανεῖν·

ὥς
εἰ παλαισθεῖς
πεσεῖ πτώμα θανάσιμον,
καὶ ἐγὼ τέθνηκα,
μηδὲ λέγε με ζῶσαν·
παίσω γὰρ τὸ ἐμὸν κάρα
ξίφει ἀμφήκει.

Ἐῶσα δὲ
ἔσω δόμων
ποιήσομαι εὐτρεπές·

ΟΡΕΣΤΕ. Et *toi*, Junon,
qui règne sur les autels
de-Mycènes, donne nous la victoire,
si nous *te* demandons
des choses-justes.

ÉLECTRE. Donne, oui,
à ceux-ci le châtimement vengeur
de *notre* père.

ΟΡΕΣΤΕ. Et *toi*, ô *mon* père,
habitant sous terre
d'une-manière-impie,
[et *toi* Terre, ô reine, à qui
je tends mes mains], secours,
secours ces enfants
très-chéris.

Viens maintenant
ayant pris pour allié tout mort,
ceux qui ont détruit avec *toi*
les Phrygiens par la lance,
et tous-ceux-qui haïssent
des assassins impies.

Tu nous as entendus,
ô *toi* ayant souffert
des choses-cruelles
de-la-part de ma mère?

ÉLECTRE. *Notre* père entend
toutes ces choses, je *le* sais :
mais *il* est temps de partir.

Et c'est pourquoi je *t'*annonce à *toi*
qu'Égisthe meure (doit mourir) :

car,
si vaincu-dans-la-lutte *par Égisthe*
tu tomberas d'une chute mortelle,
moi aussi je suis morte,
et ne dis plus moi vivante :
car je frapperai ma tête
d'une épée à-deux-tranchants.

Et étant entrée
au dedans de *ma* maison,
je me *la* ferai (la tiendrai) préparée :

ὥς, ἣν μὲν εἴθι, πύστις εὐτυχὴς σέθεν,
ὀλολύζεται ἰ πᾶν ὄϊμα, θνήσκοντος δέ σου
πάναντί' ἔσται τῶνδε. Ταῦτά σοι λέγω.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πάντ' οἶδα.

ΗΛΕΚΤΡΑ

Πρὸς τὰδ' ἄνδρα γίγνεσθαι σε χρέι.

Ἵμεῖς δέ μοι, γυναῖκε, εὖ πυρσεύετε²
κραυγὴν ἀγῶνος τοῦδε. Φρουρήσω δ' ἐγὼ,
πρό/ειρον ἔγχος³ χεῖρὶ βαστάζουσ' ἐμῇ·
οὐ γάρ ποτ' ἐχθροῖς τοῖς ἐμοῖς νικωμένη
δίχην ὑφέξω σῶμ' ἐμὸν καθ' ἐρίσαι.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή α')

Ἄταλᾶς⁴ ὑπὸ ματέρος
Ἀργείων ὀρέων ποτὲ κληδῶν
ἐν πολιαῖσι μένει⁵ φήμαις
εὐαρμόστοις ἐν καλάμοις
Πᾶνα μοῦσαν ἡδυθροον
πνέοντ', ἀγρῶν ταμίαν⁶,
χρυσέαν ἄνα καλλιπλόκαμον τορεῦσαι⁷.
πετρίνοις τ' ἐπιστάς
κίρυξ ἰάγει βάθλοισ·
ἀγορὰν, ἀγορὰν, Μυκηναῖοι,
στεί/ετε μακαρίων ὀφόμενοι τυράννων
φάσματα, δείματα⁸.
Χοροὶ δ' Ἀτρεϊδᾶν ἐγέραιρον οἴκους·

685

690

695

700

705

lieux, toute la maison poussera des cris de joie. Si tu succombes, d'autres cris se feront entendre. Ce sont là mes adieux.

ΟΡΕΣΤΕ. C'est assez.

ΕΛΕΚΤΡΕ. Ainsi, fais voir que tu es homme. Et vous, citoyens des d'Argos, ayez soin de me faire connaître les cris divers qui s'élèveront pendant le combat. Pour moi, je serai attentive, la main armée du fer, prête à me percer. Si je suis vaincue, du moins je ne livrerai pas à mes ennemis mon corps vivant, pour subir leurs outrages.

ΛΕ ΧΟΗΡ. Une antique légende des montagnes d'Argos rapporte que Pan, dieu protecteur les campagnes, faisant entendre sur sa flûte de roseaux des accents harmonieux, conduisit dans son troupeau un agneau à la toison d'or, placé sous le sein de sa mère. Aussitôt le berant, montant sur la tribune de marbre, s'écria : « A l'assemblée ! Mycéniens, accourez à l'assemblée ! venez voir les prodiges « étonnants dans les troupeaux de nos fortunes souverains. » Les chœurs égayaient le palais des Atrides.

ὥς, ἣν μὲν πύστις εὐτυχῆς
σέθεν ἔλθῃ, πᾶν δῶμα
ὀλολύξεται·
σοῦ δὲ θνήσκοντος,
τὰ ἐναντία τῶνδε ἔσται.
Λέγω ταῦτά σοι.
ΟΡΕΣΤΗΣ. Οἶδα πάντα.
ΗΛΕΚΤΡΑ. Πρὸς τάδε
χρὴ σε γίγνεσθαι ἄνδρα.
Ἵμεῖς δὲ, γυναῖκες,
πυρσεύετε μοι εὖ
κραυγὴν τοῦδε ἀγῶνος.
Ἐγὼ δὲ φρουρήσω
βαστάζουσ' ἐμῇ χειρὶ
ἔγχος πρόχειρον·
οὔποτε γὰρ, νικωμένη,
ὕφξω τοῖς ἐμοῖς ἐχθροῖς
δίχην
καθυδρίσαι τὸ ἐμὸν σῶμα.
ΧΟΡΟΣ. Ἐν πολιᾷσι
φήμαις
μένει κληδὼν
Πᾶνα, ταμίαν ἀγρῶν,
πνέοντα
μοῦσαν ἡδίσταν
ἐν καλάμοις
εὐαρμόστοις
πορεῦσαί ποτε
ὀρέων Ἀργείων
ἄρνα χρυσεάν καλλιπλόκαμον
ὑπὸ ἀταλᾶς ματέρος.
Κάρυξ τε ἐπιστὰς
βάθροισ πετρίνοις, ἰάχει·
στείχετε ἀγορὰν, ἀγορὰν,
Μυκηναῖοι,
ὀψόμενοι φάσματα,
δαίματα
μακαρίων τυράννων.
Χοροὶ δὲ ἐγέραιρον
οἴκους Ἀτρειδᾶν·

car, si une nouvelle heureuse
sur toi arrive, toute la maison
poussera-des-cris-de-joie :
mais toi étant mort,
le contraire de ces-choses aura-lieu.
J'annonce ces-choses à toi.
ORESTE. Je les comprends toutes.
ÉLECTRE. D'après cela
il faut que tu sois un homme.
Mais vous, femmes,
annoncez-moi bien
les cris (le tumulte) de ce combat.
Et moi je serai-en-sentinelle
portant dans ma main
l'épée prompte-à-agir :
car jamais moi, vaincue,
je n'offrirai à mes ennemis
la vengeance
d'outrager mon corps.
LE CHOEUR. Dans les antiques
légendes
subsiste la tradition,
que Pan, patron des campagnes,
soufflant (faisant entendre)
un chant très-harmonieux
sur ses chalumeaux
joint-artistement
avait conduit un jour
des montagnes Argiennes
un agneau d'or à-la-belle-toison,
sous une tendre mère.
Et le héraut s'étant-tenu-debout
sur les degrés de-pierre, crie :
Allez à l'assemblée, à l'assemblée,
o Mycéniens,
devant voir les prodiges,
les miracles-effrayants
de nos heureux souverains.
Et les chœurs ornaient
les palais des Atrides :

(Αντιστροφή α.)

θυμέλαι ¹ δ' ἐπίεναντο χρυ-
 σήλατοι, σελαγεῖτο δ' ἀν' ἄστν
 πῦρ ἐπιβώμιον Ἀργείων·
 λωτὸς δὲ φθόγγον κελάδει 710
 κάλλιστον, Μουσᾶν θεράπων·
 μολπαὶ δ' ἠῦξοντ' ² ἐραταὶ
 χρυσέας ἀρνὸς, ὡς ἐπίλογοι ³, Θυέστου.
 Κρυφίαις γὰρ εὐναῖς
 πεισας ἄλοχον φίλαν 715
 Ἀτρέως ⁴, τέρας ἐκκομίζει πρὸς
 δῶματ'· νεόμενος δ' εἰς ἀγόρους αὐτεὶ
 τὰν κερόεσσαν ἔ-
 χειν χρυσόμαλλον κατὰ δῶμα ποίμαναν.

(Στροφή β.)

Τότε δὴ ⁵, τότε φαεινὰς
 ἄστρον μετέβασ' ὕδατος 720
 Ζεὺς καὶ φέγγος αἰλίου
 λευκὸν τε πρόσωπον Ἀ-
 οῦς, τὰ δ' ἔσπερα νῦτ' ἐλαύνει ⁶
 θερμᾷ φλογὶ θεοπύρῳ,
 νεφέλαι δ' ἐνυδροὶ πρὸς ἄρκτον ⁷,
 ξηραὶ τ' Ἀμμονίδες ἔδρσι
 φθίνουσ' ἀπειράδροσοι ⁸,
 καλλίστων δμβριν διόθεν στερεῖσαι.

(Αντιστροφή β.)

Λέγεται· τὰν δὲ πίστιν 730
 σμικρὰν παρ' ἔμοιγ' ἔχει,

Les temples enrichis d'or ouvraient leurs portes de toutes parts, la flamme des autels brillait en tous lieux, la flûte de Iotas, ministre des Muses, faisant enten dre sa douce voix, les chants aimables redoublaient en l'honneur de l'agneau d'or Thyeste usa d'artifice; séduisant l'épouse d'Atree par un amour adultère, il emporta l'agneau divin dans son palais. Puis, retournant à l'assemblée, il s'écria que l'agneau à la toison d'or était en sa possession.

Alors, alors Jupiter changea la route des astres lumineux; il détourna la splendeur du soleil et la face radieuse de l'aurore, et le char de feu de l'astre du jour se leva sur les plages de l'Occident; les nuées chargées de vapeur se dirigèrent du côté de l'Ourse, et les arides plaines d'Ammon, privées de la rosée des cieux, abandonnées des douces pluies de Jupiter, languirent desséchées.

Ainsi parle la légende; pour moi j'ajoute peu de foi à ces vains

θυμέλαι δὲ χρυσήλατοι
 ἐπίτναντο, πῦρ δὲ
 ἐπιδῶμιον Ἀργείων
 σελαγεῖτο ἀνὰ ἄστν·
 λωτὸς δὲ, θεράπων Μουσᾶν,
 κελάδει φθόγγον κάλλιστον·
 μολπαὶ δὲ ἐραταὶ
 ᾠξοντο, ὡς ἐπίλογοι,
 ἀρνὸς χρυσέας
 Θυέστου.

Πείσας γὰρ ἄλοχον
 φίλαν Ἀτρέως
 εὐναῖς κρυπταῖς,
 ἐκχομίζει
 τέρας
 πρὸς δῶματα·
 νεόμενος δὲ
 εἰς ἀγόρους αὐτεῖ,
 ἔχειν ποιμέναν τὰν κερόεσσαν
 χρυσόμαλλον
 κατὰ δῶμα.

Τότε δὴ, τότε Ζεὺς
 μετέβασεν ὁδοὺς φαεννάς
 ἀστρων, καὶ φέγγος ἀελίου,
 λευκὸν τε πρόσωπον Ἀοῦς,
 ἐλαύνει δὲ
 νῶτα τὰ ἐσπέρια
 φλογὶ θερμᾷ
 θεοπύρῳ,
 νεφέλαι δὲ ἐνυδροὶ
 πρὸς ἄρκτον,
 ἔδραι τε Ἀμμωνίδες
 ξηραὶ φθίνουσιν
 ἀπειρόδροσαι,
 στερεῖσαι διόθεν
 ὀμβρῶν
 καλλίστων.
 Λέγεται· ἔχει δὲ
 παρὰ ἔμοιγε
 τὰν πίστιν

et les temples incrustés-d'or
 étaient-ouverts, et le feu
 brûlant-sur-l'autel des Argiens
 resplendissait dans la ville :
 et la flûte, ministre des Muses,
 faisait-entendre un son très suave ;
 et des chants aimables
 s'élevaient, * * *
 en l'honneur de l'agneau d'or
 de Thyeste.

Car ayant séduit l'épouse
 chérie d'Atrée (Aérøpe)
 par un hymen clandestin,
 il enlève
 le prodige (l'agneau d'or)
 vers ses palais :
 et étant venu
 dans l'assemblée, il s'écrie,
 qu'il possède la brebis cornue
 à-la-toison-d'or
 dans son palais.
 C'est alors, alors que Jupiter
 changea les routes brillantes
 des astres, et la lumière du soleil,
 et le blanc visage de l'Aurore ;
 et il (le soleil) pousse
 vers les plages occidentales
 avec sa flamme brûlante
 allumée-du-feu-divin ;
 et les nuées chargées-d'eau
 allaient vers l'Ourse,
 et les sièges d'Ammon (la Libye)
 desséchés périssent
 sans-rosée,
 privées par-Jupiter
 de pluies
 très-bienfaisantes.
 Ainsi on le dit ; mais cela a
 auprès de moi
 la (une) confiance

στρέφει θερμὰν ἀέλιον
χρυσωπὸν ἔδοκν' ἀλλά-
ξαντα δυστυχίᾳ βροτείῃ ¹

735

θανατᾶς ἔνεκεν οἴλας.
Φοβεροὶ δὲ βροτοῖσι μῦθοι
κέρδος πρὸς θεῶν θεραπείας.

Ἴδ' οὐ μνασθεῖσα ποσιν
κτείνεις, κλεινῶν συγγενέταιρ' ² ἀδελφῶν.

Ἔα ἔα·

φίλοι, βοῆς ἤκούσατ', ἢ δοκῶ κενή
ὑπ᾿ ἄλθ' ³ μ', ὥστε νερτέρᾳ ³ βροντῇ Διός;
Ἰδοὺ τὰδ' οὐκ ἄσημα πνεύματ' ⁴ αἶρεται·
δέσποιν', ἄμειψον οἶματ', Ἥλέκτρα, τάδε.

740

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Φίλοι, τί χρῆμα; πῶς ἀγῶνος ⁵ ἤχομεν;
ΧΟΡΟΣ.

Οὐκ οἶδα πλὴν ἓν, φόνιον οἰωγῆν κλύω.

745

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦκουσα καὶ γὰρ, τηλόθεν μὲν, ἀλλ' ὅμως.

ΧΟΡΟΣ.

Μακρὰν γὰρ ἔρπει γῆρας, ἐμφανὲς γε μὴν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἀργεῖος δ' στεναγμὸς, ἢ φίλων ἐμῶν;

ΧΟΡΟΣ.

Οὐκ οἶδα· πᾶν γὰρ μίγνυται μέλος ⁶ βοῆς.

propos; je ne crois pas que, punir les crimes des hommes, le soleil ait détourné son char d'or et luisant de mille feux, et changé sa route. Ce sont là d'effrayants récits destinés à enseigner aux mortels le culte des dieux ¹ Et toi, au mépris d'un tel souvenir, tu as immolé ton époux, ô mère de deux enfants généreux!

Mais qu'entends-je, ô mes amies! Ces cris ont-ils frappé vos oreilles, ou une vaine terreur a-t-elle glacé mes sens? .. Quels sont ces bruits semblables aux tonnerres souterrains de Jupiter? Mais des clameurs plus distinctes s'élèvent dans les airs. .. Electre, ô ma maîtresse, sors de ta demeure!

ELECTRE. Chères amies, qu'y a-t-il? Quel est le sort du combat?

LE CHOEUR. Je l'ignore, mais j'entends des cris de carnage.

ELECTRE. Je les entends comme vous; de loin, il est vrai, mais on ne peut s'y méprendre.

LE CHOEUR. Les cris arrivent de loin, mais on les entend distinctement.

ELECTRE. Ces gémissements viennent-ils de nos amis ou de nos ennemis?

LE CHOEUR. Je l'ignore, je n'entends que des voix confuses.

σμιχρὰν, στρέψαι
ἄελιον ἀλλάξαντα θερμὰν
ἔδραν χρυσωπὸν
δυστυχίᾳ βροτείῳ,
ἐνεκεν δίκας βροτείας.

Μῦθοι φοβεροὶ
βροτοῖσι κέρδος
πρὸς θεραπείας θεῶν.

Ὦν οὐ μνασθεῖσα
κτείνεις πόσιν,
συγγενέτειρα
κλεινῶν ἀδελφῶν.

Ἔα ἔα· ἤκούσατε
βοῆς, ὥστε βροντῇ
νερτέρα Διός;
ἢ δοκῶ κενὴ
ὑπῆλθέ με;

Ἴδού τάδε πνεύματα
οὐκ ἄσημα αἶρεται.

Ἥλέκτρα δέσποινα,
ἄμειψον τάδε δώματα.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Τί χρῆμα,
φίλοι;

πῶς ἤκομεν
ἀγῶνος;

ΧΟΡΟΣ. Οὐκ οἶδα
πλὴν ἓν, κλύω
οἰμωγὴν φόνιον.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἦκουσα καὶ ἐγώ,
τηλόθεν μὲν,
ἀλλὰ δμως.

ΧΟΡΟΣ. Γῆρυς γὰρ
ἔρπει μακρὰν,
ἐμφανὴς γε μὴν.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὁ στεναγμὸς
Ἀργεῖος,
ἢ ἐμῶν φίλων;

ΧΟΡΟΣ. Οὐκ οἶδα
πᾶν γὰρ μέλος βοῆς
μίγνυται.

ELECTRE.

faible, que *Jupiter* avait détourné
le soleil, ayant changé son brûlant
siège éclatant-d'or,
pour l'infortune des-hommes,
à-cause de la vengeance mortelle.

Mais ces fables terribles
sont pour les mortels un profit
pour le (invitant au) culte des dieux.
Desquels (dieux) ne te souvenant plus,
tu tues *ton* époux,

toi mère
d'enfants généreux frère-et-sœur.

Hélas ! hélas ! avez-vous entendu
ce cri ? comme *est* le tonnerre
infernale de Jupiter (Pluton) :
ou bien *est-ce* une illusion vaine
qui est entrée *en* moi ?

Voici que des souffles
non obscurs *de clameurs* s'élèvent.

Électre, *ma* maîtresse,
franchis ces demeures.

ELECTRE. Quelle chose *est-ce*,
mes amies ?

où en sommes nous venus
du combat ?

LE CHOEUR. Je ne sais *rien*,
excepté une chose : j'entends
un gémissement de-meurtre.

ELECTRE. Je l'ai entendu moi aussi,
de loin à-la-vérité,
mais cependant *je l'ai entendu*.

LE CHOEUR. La voix en effet
vient de loin,
cependant elle *est* distincte.

ELECTRE. Ce gémissement
est-il Argien,
ou de mes amis ?

LE CHOEUR. Je ne sais :
car toute-espèce-d'accents de cris
est confondu.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Σφαγὴν αὐτεῖς τήνδε ἰμοι· τί μέλλομεν ;

750

ΧΟΡΟΣ.

Ἐπισχε, τρανῶς ὥς μάθης τύχας σέθεν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκ ἔστι· νικώμεσθα· ποῦ γὰρ ἄγγελοι ;

ΧΟΡΟΣ.

Ἦξουσιν· οὔτοι βασιλέα φαῦλον κτανεῖν.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

ὦ καλλίνικοι παρθένοι Μυκηνίδες,
νικῶντ' Ὀρέστην πᾶσιν ἀγγέλλω φίλοις,

755

Ἀγαμέμνονος δὲ φονέα κείμενον πέδῳ
Αἰγισθον· ἀλλὰ θεοῖσιν εὐχέσθαι χρεῶν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τίς δ' εἶ σύ ; πῶς μοι πιστὰ σημαίνεις τάδε ;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὐκ οἶσθ' ἀδελφοῦ μ' εἰσορῶσα πρόσπολον ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ὦ φίλτατ', ἔκ τοι δείματος δυσγνωσίᾳ
εἶχον προσώπου· νῦν δὲ γινώσκω σε δῆ.

760

Τί φῆς ; τέθνηκε πατὴρ ἐμοῦ στυγνὸς φονεὺς ;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τέθνηκε· δὶς σοι ταῦθ', & γ' οὖν βούλει, λέγω.

ΧΟΡΟΣ.

ὦ θεοὶ, Δίκη τε πάνθ' ὀρῶσ', ἤλθές ποτε.

ÉLECTRE. Ah ! tu m'annonces ma mort !... Que tardons-nous ?

LE CHOEUR. Arrête, jusqu'à ce que tu sois certaine de ton sort.

ÉLECTRE. Non, c'en est fait... Nous sommes vaincus; nul messager ne nous arrive.

LE CHOEUR. Il en viendra. Immoler un roi n'est pas une entreprise facile.

UN MESSAGER. Triomphez, vierges de Mycènes ! Oreste est victorieux ; je l'annonce à tous ses amis. Le meurtre d'Agamemnon est vengé. Égisthe n'est plus ; rendez grâces aux dieux.

ÉLECTRE. Qui es-tu ? Comment m'assurer que ton récit est fidèle ?

LE MESSAGER. Quoi ! tu ne reconnais pas le serviteur de ton frère ?

ÉLECTRE. Cher ami ! à présent je te reconnais. La crainte avait troublé mes sens. Qu'annonces-tu ? Est-il bien vrai que l'odieux meurtrier de mon père ait expié son crime ?

LE MESSAGER. Il est mort, je te le répète, puisque tu veux l'entendre une seconde fois.

ÉLECTRE. O dieux, et toi, Justice vengeresse qui vois tout, tu

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἀυτεῖς μοι
τὴνδε σφαγὴν.

Τί μέλλομεν ;

ΧΟΡΟΣ. Ἐπισχε ·

ὥς μάθης τρανῶς

τύχας σέθεν.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐκ ἔστι ·

νικώμεσθα ·

ποῦ γὰρ ἄγγελοι ;

ΧΟΡΟΣ. Ἦξουσιν ·

οὔτοι φαῦλον

κτανεῖν βασιλέα.

ΑΓΓΕΛΟΣ. Ὡ παρθένοι

Μυκηνίδες

καλλίνικοι,

ἀγγέλλω Ὀρέστην νικῶντα

πᾶσι φίλοις ,

Αἰγισθον δὲ φρονέα

Ἀγαμέμνονος κείμενον

πέδῳ. Ἀλλὰ χρεῶν

εὐχεσθαι θεοῖσιν.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Τίς δὲ εἰ σύ ;

πῶς σημαίνεις μοι

τάδε πιστά ;

ΑΓΓΕΛΟΣ. Οὐκ οἶσθα

εἰσορῶσά με

πρόσπολον ἀδελφοῦ ;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὡ φίλτατε,

ἐκ τοι δείματος εἶχον

δυσγνωσίαν προσώπου ·

νῦν δὲ δὴ

γιγνώσκω σε. Τί φῆς ;

στυγνὸς φονεὺς ἐμοῦ πατρὸς

τέθνηκε ;

ΑΓΓΕΛΟΣ. Τέθνηκε ·

λέγω σοι δις

ταῦτα ἃ γε οὖν βούλει

ΧΟΡΟΣ. Ὡ θεοί ,

Δίκη τε ὀρῶσα πάντα

ἤλθές ποτε.

ÉLECTRE. Tu m'annonces *par là*
ce meurtre *que je vais accomplir sur*
Pourquoi différons-nous ? [moi.

LE CHOEUR. Arrête :

afin que tu apprennes clairement
les destins de toi.

ÉLECTRE. *Cela* n'est pas possible :
nous sommes vaincus :

où *sont*, en effet, les messagers ?

LE CHOEUR. Ils viendront,
ce n'est point une-petite-chose
de tuer un roi.

UN MESSENGER. O jeunes-filles

Mycéniennes

ayant remporté-une-belle-victoire,

j'annonce Oreste *être* vainqueur

à tous ses amis,

et Égisthe, le meurtrier

d'Agamemnon, *être* couché

sur le sol. Mais il faut

rendre-grâces aux dieux .

ÉLECTRE. Mais qui es-tu toi ?

comment m'annonces-tu

ces choses *comme* dignes-de foi ?

LE MESSENGER. Ne sais-tu pas

voyant moi (que tu vois en moi)

un serviteur de *ton* frère ?

ÉLECTRE. O très-cher,

par la terreur j'avais

difficulté-de-reconnaître *ton* visage :

mais maintenant

je te reconnais. Que dis-tu ?

l'odieux meurtrier de mon père

est-il mort ?

LE MESSENGER. Il est mort :

je te dis deux-fois

cela, que tu (comme tu le) désires donc.

LE CHOEUR. O dieux,

et *toi* Justice qui vois tout

tu es venue enfin.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ποίω τρόπῳ δὲ καὶ τίνι ῥυθμῷ ¹ φόνου
κτείνει Θυέστου παῖδα; βούλομαι μαθεῖν. 765

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἐπεὶ μελάθρων τῶνδ' ἀπήραμεν ² πόδα,
εἰσβάντες ἤμεν δίκροτον ³ εἰς ἀμαξιτόν,
ἐνθ' ἦν ὁ κλεινὸς τῶν Μυκηναίων ἀναξ.

Κυρεῖ δὲ κήποις ἐν καταρρύτοις βεβῶς, 770
ὀρέπων τερείνης μυρσίνης χάρα πλόχους·
ιδῶν τ' αὐτεῖ· χαίρετ', ὦ ξένοι· τίνες;

πόθεν πορεύεσθ', ἔστε τ' ἐκ ποίας χθονός;
Ὁ δ' εἶπ' Ὀρέστης· Θεσσαλοί· πρὸς δ' Ἀλφεὸν ⁴
θύσοντες ἐρχόμεσθ' Ὀλυμπίῳ Διί. 775

Κλύων δὲ ταῦτ' Αἰγισθος ἐννέπει τάδε·
νῦν μὲν παρ' ἡμῖν χρῆ συνεστίους ἐμοὶ
θοίνῃ γενέσθαι· τυγχάνω δὲ βουθυτῶν
Νύμφαις· ἐῷοι δ' ἐξαναστάντες λέχους
εἰς ταῦτόν ⁵ ἤξετ'. Ἀλλ' ἴωμεν εἰς δόμους. 780

Καὶ ταῦθ' ἅμ' ἡγόρευε καὶ χερὸς λαβὼν
παρῆγεν ἡμᾶς, οὐδ' ἀπαρνεῖσθαι χρεῶν.
Ἐπεὶ δ' ἐν οἴκοις ἤμεν, ἐννέπει τάδε·

es enfin venue. Raconte-moi, je veux l'entendre, comment s'est accompli le meurtre du fils de Thyeste.

LE MESSAGER. Au sortir de cette maison, nous avons suivi le chemin des chars vers les lieux où se trouvait l'illustre roi de Mycènes. Il se promenait dans ses jardins arrosés d'eaux jaillissantes, et s'occupait à couper de tendres rameaux de myrte pour s'en tresser une couronne. Dès qu'il nous aperçoit, il s'écrie : « Salut, ô étrangers ; qui êtes-vous ? D'où venez-vous ? Quelle est votre patrie ? » — Oreste lui répond : « Nous sommes Thessaliens, et nous allons sur les bords de l'Alphée sacrifier à Jupiter Olympien. — Hé bien, reprend Égisthe, prenez part à notre festin ; je fais un sacrifice aux Nymphes. Demain vous partirez avec l'aurore, et vous arriverez au terme de votre voyage. Mais entrons dans ce palais. » En disant ces mots, il nous présente la main, et nous conduit sans nous permettre de refuser ses offres. Dès que nous sommes entrés, il s'écrie : « Qu'on apporte promptement des bains pour ces étran-

ΗΛΕΚΤΡΑ. Βούλομαι
μαθεῖν ποίῳ τρόπῳ
καὶ τίνι ῥυθμῷ φόνου
κτείνει παῖδα Θυέστου.

ΑΓΓΕΛΟΣ. Ἐπεὶ
ἀπήραμεν πόδα
τῶνδε μελάρων, ἤμεν
εἰσδάντες εἰς ἀμαξιτὸν
δίχροτον, ἔνθα ἦν
ὁ κλεινὸς ἀναξ τῶν Μυκηναίων.
Κυρεῖ δὲ βεβῶς
ἐν κήποις καταρρύτοις,
δρέπων πλόκους
μυρσίνης τερείνης κάρα.
Ἰδὼν τε αὐτεῖ·
χαίρετε, ὦ ξένοι·
τίνες; πόθεν πορεύεσθε,
ἐκ τε ποίας χθονὸς ἔστε;
Ὁ δὲ Ὀρέστης εἶπε·
Θεσσαλοί·
ἐρχόμεσθα δὲ θύσοντες
Διὶ Ὀλυμπίῳ
πρὸς Ἀλφεόν.
Αἰγισθος δὲ κλύων
ταῦτα, ἐννέπει τάδε·
Νῦν μὲν χρὴ
γενέσθαι παρὰ ἡμῖν
συνεστίους ἐμοὶ θοίῃ·
τυγχάνω δὲ βουθυτῶν
Νύμφαις· ἐῷοι δὲ
ἐξαναστάντες λέχους
ἦξετε εἰς τὸ αὐτόν.
Ἀλλὰ ἴωμεν εἰς δόμους.
Καὶ ἡγόρευε ταῦτα
ἅμα καὶ λαβὼν
χερὸς ἡμᾶς παρῆγεν,
οὐδὲ χρεῶν ἀπαρνεῖσθαι.
Ἐπεὶ δὲ ἤμεν
ἐν οἴκοις, ἐννέπει τάδε·
αἰρέτω τις

ÉLECTRE. Je désire
apprendre de quelle manière
et par quel genre de meurtre
Oreste a tué le fils de *Thyeste*.
LE MESSAGER. Après que
nous-eûmes-porté le pied
hors de ces demeures, nous allions
entrant dans une route-de-chars
au-double-bruit *des pas*, où était
l'illustre prince des Mycéniens.
Et il se trouvait se-promenant
dans ses jardins arrosés,
cueillant des couronnes
de myrte tendre pour sa tête.
Et nous ayant vu, il nous crie :
Salut, ô hôtes :
qui *êtes-vous*? d'où venez-vous,
et de quelle terre êtes-vous ?
Mais *Oreste* répondit :
Nous sommes Thessaliens :
et nous allons devant sacrifier
à Jupiter Olympien
près de l'Alphée.
Mais *Égisthe* entendant
ces-choses, répond cela :
Maintenant il vous faut
rester chez nous
convives à moi au festin :
je me trouve sacrifiant-des-bœufs
aux Nymphes : mais matinaux
vous étant levés de votre couche
vous parviendrez au même but.
Mais allons dans *ma* demeure.
Et il disait ces choses
en même temps et nous ayant pris
par la main, il nous introduisait,
et il *n'était* pas séant de refuser.
Et après que nous fûmes
dans la maison, il dit ces choses
que quelqu'un apporte

λούτρ' ὡς τάχιστα τοῖς ξένοις τις αἰρέτω,
 ὡς ἄμφι βωμὸν στῶσι χερνίβων πέλας. 785
 Ἄλλ' εἴπ' Ὀρέστης· ἄρτίως ἡγνίσμεθα
 λουτροῖσι καθαροῖς ποταμίων ρεῖθρων ἄπο.
 Εἰ δὲ ξένους ἀστοῖσι συνθύειν χρεὼν,
 Αἴγισθ', ἔτοιμοι, κοῦκ ἀπαρνούμεσθ', ἀναξ.
 Τοῦτον μὲν οὖν μεθεῖσαν ἐκ μέσου λόγον· 790
 λόγχας δὲ θέντες, δεσπότης φρουρήματα,
 δμῶες, πρὸς ἔργον πάντες ἴεσαν χέρας.
 Οἱ μὲν σφαγεῖον¹ ἔφερον, οἱ δ' ἦρον κανᾶ,
 ἄλλοι δὲ πῦρ ἀνῆπτον ἄμφι τ' ἐσχάρας
 λέβητας ὥρθουν· πᾶσα δ' ἐκτύπει στέγη. 795
 Λαβὼν δὲ προχύτας μητρὸς εὐνέτης σέθεν
 ἔβαλλε βωμοὺς, τοιάδ' ἐννέπων ἔπη·
 Νύμφαι πετραῖαι, πολλάκις με βουθυτεῖν²
 καὶ τὴν κατ' οἴκους Τυνδαρίδα δάμαρτ' ἐμήν,
 πράσσοντας ὡς νῦν, τοὺς δ' ἐμοὺς ἐχθροὺς κακῶς³. 800
 λέγων Ὀρέστην καὶ σέ. Δεσπότης δ' ἐμὸς
 τᾶναντί' ἠὔχετ', οὐ γεγωνίσκων λόγους,

« gers, afin qu'ils puissent s'approcher de l'autel et des eaux lustra-
 « les. — Nous venons de nous purifier, répond Oreste, dans les eaux
 « claires du fleuve ; et s'il est permis à des étrangers de prendre part
 « aux sacrifices des citoyens, nous sommes prêts, Égisthe, et nous
 « nous joindrons volontiers à vous. » D'accord là-dessus, ils abandon-
 nent ce sujet. Les gardes déposent leurs lances, défense de leur mai-
 tre, et se mettent tous à l'ouvrage. Les uns amènent la victime, les
 autres portent les corbeilles, d'autres allument le feu sacré et placent
 des bassins autour du foyer. Un bruit confus remplit le palais. L'époux
 de Clytemnestre jette l'orge sacré sur l'autel en prononçant ces paroles :
 « O Nymphes des rochers, que je puisse souvent renouveler ces sacri-
 « fices, moi et mon épouse, la fille de Tyndare, toujours heureux,
 « comme nous le sommes, toujours triomphant de nos ennemis. »
 C'est Oreste et toi qu'il désignait ainsi. Mon maître, de son côté, for-
 mait des vœux contraires ; et, sans élever la voix, il suppliait les dées-

ὥς τάχιστα λουτρά
 τοῖς ξένοις, ὥς στῶσιν
 ἀμφὶ βωμὸν
 πέλας χερνίβων.
 Ἄλλὰ Ὀρέστης εἶπε·
 ἡγνίσμεθα
 ἀρτίως λουτροῖσι καθαροῖς
 ἀπὸ ρείθρων ποταμίων.
 Εἰ δὲ χρεῶν
 ξένους συνθύειν
 ἀστοῖσιν, Αἰγισθε,
 ἔτοιμοι, ἀναξ,
 καὶ οὐκ ἀπαρνούμεσθα.
 Μεθεῖσαν μὲν οὖν
 ἐκ μέσου
 τοῦτον λόγον· δμῶες δὲ
 θέντες λόγχας,
 φρουρήματα δεσπότου,
 πάντες ἴσαν
 χέρας πρὸς ἔργον·
 οἱ μὲν ἔφερον σφαγεῖον,
 οἱ δὲ ἤρον κανᾶ,
 ἄλλοι δὲ ἀνῆπτον πῦρ
 ἀμφὶ τε ἐσχάρας
 ὠρθουν λέβητας·
 πᾶσα δὲ στέγη ἐκτύπει.
 Εὐνέτης δὲ μητρὸς σέθεν
 λαβὼν προχύτας,
 ἔβαλλε βωμοὺς,
 ἐγνέπων τοιάδε ἔπη·
 Νύμφαι πετραῖαι,
 ἐμὲ καὶ ἐμὴν δάμαρτα
 Τυνδαρίᾳ
 τὴν κατὰ οἴκους
 βουθυτεῖν πολλάκις
 πρᾶσσοντας ὥς νῦν,
 τοὺς δὲ ἐμοὺς ἐχθροὺς κακῶς·
 λέγων Ὀρέστην καὶ σέ.
 Δεσπότης δὲ ἐμὸς ἡὔχετο
 τὰ ἐναντία, λαβεῖν

le plus-vite-possible des bains
 aux hôtes, afin qu'ils se-tienneient
 autour de l'autel
 proche des eaux-lustrales.
 Mais Oreste dit :
 nous nous sommes purifiés
 récemment par des bains purs
 des courants du-fleuve.
 Mais s'il est permis
 que des étrangers sacrifient-avec
 des citoyens, Egisthe,
 nous-sommes-prêts, ô prince,
 et nous ne refusons pas.
 Ils abandonnèrent donc
 de leur portée
 ce discours : et les esclaves
 ayant-déposé les lances,
 défenses du maître,
 tous portaient
 les mains à l'ouvrage :
 les uns apportaient la patère,
 les autres portaient les corbeilles,
 et d'autres allumaient le feu
 et autour du foyer
 dressaient les chaudières :
 et toute la demeure résonnait.
 Alors l'époux de la mère de toi,
 ayant saisi l'orge-sacrée,
 en parsema les autels,
 prononçant de telles paroles :
 Nymphes habitantes-des-rochers,
 puissé-je moi et mon épouse
 la-fille-de-Tyndare,
 celle qui habite dans mes palais,
 vous immoler-des-bœufs souvent,
 étant heureux comme maintenant,
 et mes ennemis étant malheureux :
 désignant ainsi Oreste et toi.
 Mais mon maître fit-des-vœux
 contraires, de reprendre

λαβεῖν πατρῷα δώματ'. Ἐκ κανοῦ δ' ἐλὼν
 Αἰγισθος ὀρθὴν σφαγίδα, μοσχίαν τρίχα
 τεμὼν¹, ἐφ' ἄγνόν πῦρ ἔθηκε δεξιᾷ, 805
 κᾶσφαξ' ἐπ' ὤμων² μόσχον, ὥς ἦραν χεροῖν
 δμῶες· λέγει δὲ σῶ κασιγνήτῳ τάδε·
 ἐκ τῶν καλῶν³ κομποῦσι τοῖσι Θεσσαλοῖς
 εἶναι τόδ', ὅστις⁴ ταῦρον ἀρταμεῖ καλῶς
 ἵππους τ' ὀχμάζει. Λαβὲ σίδηρον, ὦ ξένε, 810
 δεῖζόν τε φήμην ἔτυμον ἀμφὶ Θεσσαλῶν.
 Ὁ δ' εὐκρότητον Δωρίδ'⁵ ἀρπάσας χεροῖν,
 ῥίψας ἀπ' ὤμων εὐπρεπῇ πορπάματα,
 Πυλάδην μὲν εἴλετ' ἐν πόνῳς ὑπηρέτην,
 δμῶας δ' ἀπωθεῖ· καὶ λαβὼν μόσχου πόδα, 815
 λευκὰς ἐγύμνου σάρκας, ἐκτείνων χέρα·
 θᾶσσον δὲ βύρσαν ἐξέδειρεν ἢ δρομεὺς
 δισσοὺς διαύλους ἱππίους⁶ διήνυσε,

ses de lui rendre le palais de son père. Alors Égisthe prend dans la corbeille le couteau du sacrifice, coupe quelques poils de la victime, et de sa main droite il les jette dans le feu sacré. Ensuite il enfonce le fer entre les épaules de la génisse que les serviteurs avaient apportée sur leurs bras. Puis, se tournant vers ton frère, il lui dit : « On assure que
 « les Thessaliens mettent au rang des plus nobles exercices l'art de
 « dompter les chevaux et de séparer avec adresse les membres des victi-
 « mes. Prends ce fer, ô étranger, et fais voir que la renommée des
 « Thessaliens n'est pas trompeuse. » Oreste prend dans ses mains le couteau dorien à la lame bien trempée, et rejetant de ses épaules son manteau orné d'une belle agrafe, il écarte les serviteurs d'Égisthe, et ne retient près de lui que Pylade pour l'aider dans son ministère. Il saisit alors la génisse par le pied ; et étendant la main en avant, il met les chairs blanches à nu, et la dépouille de sa peau, en moins de temps qu'il n'en faudrait à un agile coureur pour parcourir à cheval

δώματα πατρῶα ,
 οὐ γεγωνίσκων
 λόγους.
 Αἰγισθος δὲ
 ἔλων ἐκ κανοῦ
 σφαγίδα ὀρθήν,
 τεμῶν
 τρίχα μοσχίαν,
 ἔθηκε δεξιᾷ
 ἐπὶ πῦρ ἄγνόν,
 καὶ ὥς δμῶες
 ἦσαν χεροῖν
 μόσχον, σφάζει
 ἐπὶ ὤμων· λέγει δὲ
 τάδε σῶ κασιγνήτῳ·
 Ἐκ τῶν καλῶν
 κομποῦσιν εἶναι τόδε
 τοῖσι Θεσσαλοῖς,
 δοτις
 ἄρταμεῖ καλῶς ταῦρον,
 ὀχμάζει τε
 ἵππους. Λαβὲ σίδηρον,
 ὦ ξέने, δεῖξόν τε
 φήμην ἔτυμον
 ἀμφὶ Θεσσαλῶν.
 Ὁ δὲ ἄρπάσας χεροῖν
 Δωρίδα εὐκρότητον,
 ῥίψας ἀπὸ ὤμων
 εὐπρεπῇ
 πορπάματα,
 εἰλετο Πυλάδην ὑπηρέτην
 ἐν πόνοις,
 ἀπωθεῖ δὲ δμῶας·
 καὶ λαβὼν πόδα μόσχου,
 ἐγύμνου σάρκας λευκάς,
 ἐκτείνων χέρα·
 ἐξέδειρε δὲ βύρσαν
 θασσον ἢ δρομεύς
 διήνυσσε διισσοῦς διαύλους
 ἱππίους,

les palais paternels,
 ne disant point à-haute-voix
 ses paroles.
 Or Égisthe
 ayant tiré de la corbeille
 un couteau droit,
 après avoir coupé
 les poils de-la-génisse,
 il *les* plaça de sa *main* droite
 sur le feu sacré,
 et lorsque les serviteurs
 eurent soulevé de *leurs* mains
 la génisse, il *l'*égorge (la frappa)
 aux épaules : et il dit
 ces choses à ton frère :
 Parmi les avantages
 on vante être celui-ci,
 chez les Thessaliens,
 quiconque (si quelqu'un)
 dépèce habilement un taureau,
 et dompte
 les chevaux. Prends ce fer,
 ô étranger, et montre
que la renommée est véritable
 touchant les Thessaliens.
 Or celui-ci ayant saisi de ses main
 le *couteau* Dorien bien-trempé,
 après avoir rejeté de ses épaules
 son élégant
 manteau-joint-par-une-agrafe,
 choisit Pylade *comme* aide
 en ses travaux,
 et éloigne les serviteurs :
 et ayant pris le pied de la génisse,
 il dénudait les chairs blanches,
 étendant la main.
 Et il écorcha le cuir
 plus vite qu'un coureur
 n'achève deux doubles-stades
 équestres (à cheval) :

κἀνείτο ¹ λαγόνας. Ἴερὰ δ' εἰς χεῖρας λαβὼν
 Αἴγισθος ἤθρει. Καὶ λοβὸς μὲν οὐ προσῆν 820
 σπλάγχνοις, πύλαι ² δὲ καὶ δοχαὶ χολῆς πέλας
 κακὰς ἔφαινον τῷ σκοποῦντι προσβολάς.
 Χῶ μὲν σκυθράζει, δεσπότης δ' ἀνιστορεῖ;
 τί χρῆμ' ἀθυμεῖς; ὦ ξέν', ὀρρωδῶ τινα
 δόλον θυραῖον· ἔστι δ' ἔχθιστος βροτῶν 825
 Ἀγαμέμνονος παῖς πολέμιός τ' ἐμοῖς δόμοις.
 Ὅ δ' εἶπε· φυγάδος δῆτα δειμαίνεις δόλον,
 πόλεως ἀνάσσων; Οὐχ, ὅπως πευστηρίαν ³
 θοινασόμεσθα, Φθιάδ' ἀντὶ Δωρικῆς ⁴
 οἴσει τις ἡμῖν κοπίδ', ἀπορρῆξαι χέλυν ⁵; 830
 Λαβὼν δὲ κόπτει. Σπλάγχνα δ' Αἴγισθος λαβὼν
 ἤθρει διαιρῶν. Τοῦ δὲ νεύοντος κάτω,
 ὄνυχας ἐπ' ἄκρους στάς κασίγνητος σέθεν
 εἰς σφονδύλους ἔπαισε, νωτιαῖα δὲ

le double stade. Ensuite, il ouvre les entrailles. Égisthe, prenant dans ses mains les parties sacrées, les observe avec soin. Le lobe manquait au foie, et les portes, ainsi que la vésicule du fiel présageaient des malheurs à celui qui les examinait. A cette vue, son visage s'altère; mon maître l'interroge : « D'où vient, lui dit-il, ton air abattu?—Étranger, je
 « redoute les embûches du dehors; le fils d'Agamemnon nourrit contre
 « moi et ma famille une haine implacable. — O roi, répond Oreste,
 « comment peux-tu craindre les embûches d'un fugitif, toi qui es
 « placé sur un trône? Allons, cherchons de meilleurs auspices, afin
 « de pouvoir célébrer le festin du sacrifice. Qu'on m'apporte, au lieu
 « du couteau dorien, le couteau recourbé dont les Phthiotes font
 « usage. Je vais ouvrir la poitrine. » Et saisissant le couteau, il frappe la victime. Alors Égisthe prend les intestins et les observe attentivement; et comme il baissait la tête, ton frère, se dressant sur la pointe des pieds le frappe aux vertèbres, et lui brise les jointures du

καὶ ἀνεῖτο λαγόνας.
 Αἰγισθος δὲ λαβὼν
 ἱερὰ εἰς χεῖρας
 ἤθρει.
 Καὶ λοβὸς μὲν
 οὐ προσῆν σπλάγχνοις,
 πύλαι δὲ καὶ δοχαὶ
 χολῆς πέλας ἔφαινον
 προσβολὰς κακὰς
 τῷ σκοποῦντι.
 Καὶ ὁ μὲν
 σκυθράζει·
 δεσπότης δὲ
 ἀνιστορεῖ· τί χρῆμα
 ἀθυμεῖς; ὦ ξένε,
 ὀρρωδῶ τινα δόλον
 θυραῖον·
 παῖς δὲ Ἀγαμέμνωνος ἔστιν
 ἔχθιστος βροτῶν
 πολέμιός τε ἐμοῖς δόμοις.
 Ὁ δὲ εἶπεν·
 ἀνάσσων πόλεως,
 δειμαίνεις δῆτα δόλον
 φυγάδος;
 Οὐ τις οἶσει
 ἡμῖν κοπίδα Φθιάδα
 ἀντὶ Δωρικῆς
 ἀπορρηῆξαι χέλυν,
 ὅπως θοινασόμεσθα
 πευστηρίαν;
 Λαβὼν δὲ κόπτει.
 Αἰγισθος δὲ λαβὼν
 σπλάγχνα, ἤθρει
 διαιρῶν.
 Τοῦ δὲ νεύοντος
 κάτω, κασίγνητος σέθεν,
 στάς ἐπὶ ὀνυχας
 ἄκρους,
 ἔπαιπεν εἰς σφονδύλους,
 ἔρρηξε δὲ ἄρῦρα

et il mit-au-jour les entrailles.
 Mais Égisthe ayant pris
 les parties-sacrées dans les mains,
 il les considérait.
 Et le lobe-du-foie
 manquait aux intestins ;
 et les portes *du foie* et la vésicule
 de la bile proche *de là* présageaient
 des revers funestes
 à celui qui examinait.
 Et celui-ci (Égisthe)
 contracte-son-visage ;
 mais *mon* maître
 l'interroge : « Pourquoi
 es-tu abattu ? » « O étranger,
 je redoute quelque embûche
 du-dehors :
 le fils d'Agamemnon vit,
 le plus odieux des mortels
 et ennemi à ma maison. »
 Et celui-ci (Oreste) répondit :
 « Régnant sur la ville,
 tu crains donc les embûches
 d'un exilé ?
 Quelqu'un n'apportera-t-il pas
 à-nous le couteau de-Phthie
 en-place du *couteau* Dorien,
 pour déchirer la poitrine,
 afin que nous célébrions
 le-*festin*-d'exploration ? »
 Et l'ayant saisi il frappe.
 Mais Égisthe ayant pris
 les entrailles, *les* considérait
 en *les* divisant.
 Et tandis que celui-ci inclinait-la-tête
 en bas, le frère de toi,
 se tenant-debout sur les ongles
 extrêmes (l'extrémité des pieds),
 le frappa dans les vertèbres,
 et brisa les articulations

ἔρρηξεν ἄρθρα · πᾶν δὲ σῶιμ' ἄνω κάτω 835
 ἥσπαιρεν, ἐσφάδαζε δυσθνήσκον φόνω.
 Δμῶες δ' ἰδόντες εὐθύς ῥῆξαν εἰς δόρυ,
 πολλοὶ μάχεσθαι πρὸς δύ'. Ἀνδρείας δ' ὕπο
 ἔστησαν ἀντίπρωρα σείοντες βέλη
 Πυλάδης Ὀρέστης τ'. Εἶπε δ' · οὐχὶ δυσμενῆς 840
 ἦκω πόλει τῇδ', οὐδ' ἐμοῖς ὀπάοσι,
 φονέα δὲ πατρὸς ἀντετιμωρησάμην
 τλήμων Ὀρέστης. Ἀλλὰ μή με κτείνετε,
 πατρὸς παλαιοὶ δμῶες. Οἱ δ', ἐπεὶ λόγων
 ἤκουσαν, ἔσχον κάμακας· ἐγνώσθη δ' ὑπὸ 845
 γέροντος ἐν δόμοισιν ἀρχαίου τινός.
 Στέφουσι δ' εὐθύς σοῦ κασιγνήτου χάρα
 χαίροντες, ἀλαλάζοντες. Ἔρχεται δέ σοι
 χάρα ἑπιδείξων οὐχὶ Γοργόνης φέρων,
 ἀλλ' ὃν στυγεῖς Αἰγισθον· αἶμα δ' αἵματος 850
 πικρὸς δανεισμὸς ἦλθε τῷ θανόντι νῦν.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή.)

Θεὸς εἰς χορὸν, ὦ φίλα, ἔχνος,

douloureuse agonie. A cette vue, les serviteurs se précipitent sur leurs armes, afin d'accabler sous leur nombre deux étrangers isolés. Mais pleins de courage, Pylade et Oreste se présentent à eux en brandissant leurs armes menaçantes; et ton frère s'écrie : « Je ne viens
 « point en ennemi combattre mes sujets. Je suis l'infortuné Oreste,
 « et j'ai vengé la mort de mon père. Ne me tuez pas, vous qui êtes
 « les anciens serviteurs d'Agamemnon. » Eux, en entendant ces paroles, baissent leurs lances. Oreste est reconnu par un vieillard attaché dès longtemps au service de ta maison. Tous aussitôt s'empressent de couronner ton frère avec des transports de joie et des cris d'allégresse. Il vient lui-même t'offrir, non la tête de Méduse, mais un ennemi plus odieux pour toi, Égisthe. Ainsi, le sang du meurtrier paie avec usure le sang que ses mains ont versé.

LE CHOEUR. Mêles pas à nos danses, ô mon amie; élève ton

κ' πᾶν δὲ σῶμα
 ἐν ἄνω κάτω,
 ζε
 σκον φόνω.
 δὲ ἰδόντες
 ἰθὺς
 υ,
 μάχεσθαι
 ἰο. Πυλάδης δὲ
 ἥς τε ὑπὸ ἀνδρείας
 ἔν σείοντες
 κτίπρωρα.
 εἰ οὐχὶ ἤκω
 ἥς τῇδε πόλει,
 ἰοῖς ὁπάοσιν,
 ἰωρησάμην δὲ
 ἰ Ὀρέστης
 πατρός.
 παλαιοὶ δμῶες
 , μὴ κτείνετέ με.
 εἴπει
 ἐν λόγων,
 κάμαχας
 ἦ δὲ
 νος γέροντος
 υ ἐν δόμοις.
 ρτες,
 ἴοντες
 ἰσιν εὐθὺς
 τοῦ κασιγνήτου.
 :αι δὲ φέρων
 ἴων σοὶ
 ἄρα Γοργόνος,
 ἰγισθον,
 γεῖς.
 δὲ ἤλθε
 δανεισμὸς αἵματος
 ἴοντι νῦν.
 ἰς. Θεός, ὦ φίλα,
 εἰς χορὸν,

du-dos : et tout son corps
 palpitait en-haut *et* en-bas,
et se débattait
 mourant-difficilement par le meurtre.
 Et les serviteurs ayant vu *cela*,
 se-précipitèrent aussitôt
 vers *leurs* lances,
 nombreux pour combattre
 contre deux. Mais Pylade
 et Oreste par *leur* courage
 demeurèrent, agitant
 des traits la-pointe-en-avant
 Et *Oreste* dit : « Je ne viens pas
 en ennemi à cette ville,
 ni à mes serviteurs ;
 mais je me suis vengé-à-mon-tour,
moi le malheureux Oreste,
 du meurtrier de *mon* père.
 Mais, anciens serviteurs
 de *mon* père, ne me tuez pas.»
 Et ceux-ci, après que
 ils eurent entendu ces discours,
 retinrent *leurs* lances :
 et il fut reconnu
 par un certain vieillard
 ancien dans le palais.
 Se-réjouissant,
 poussant-des-cris-joyeux,
 ils couronnent aussitôt
 la tête de ton frère.
 Et il vient apportant
 pour te montrer
 non la tête de la Gorgone,
 mais *cet* Égisthe
 que tu as-en-horreur.
 Ainsi le sang (meurtre) vint
 cruelle usure du sang (meurtre)
 à celui qui est-mort maintenant.
 LE CHOEUR. Pose, ô amie,
 ton pied pour la danse,

ὥς νεβρὸς οὐράνιον
πήδημα κουφίζουσα σὺν ἀγλαΐᾳ.

Νικᾷ¹ στεφαναφορίας
κρείσσω παρ' Ἀλφειοῦ ῥεέθροις τελέσας
κασίγνητος σέθεν. Ἄλλ' ἐπάειδε
καλλίνικον ὦδ' ἄν ἐμῷ χορῷ.

855

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ὦ φέγγος, ὦ τέθριππον ἡλίου σέλας,
ὦ γαῖα καὶ νύξ², ἦν ἐδερχόμενην πάρος,
νῦν ὄμμα τοῦμόν ἀμπτυχαί τ' ὃ ἐλεύθεροι,
ἐπεὶ πατὴρ πέπτωκεν Αἰγισθος φονεύς.
Φέρ', οἷα δὴ ἔγω καὶ δόμοι κεύθουσίν μου
κόμης ἀγάλματ' ἐξενέγκωμαι, φίλαι,
στέψω τ' ἀδελφοῦ κρατὰ τοῦ νικηφόρου.

860

865

ΧΟΡΟΣ.

(Ἀντιστροφή.)

Σὺ μὲν νυν ἀγάλματ' ἄειρε⁴
κρατί· τὸ δ' ἀμέτερον
χωρήσεται Μούσαισι χόρευμα φίλον.

Νῦν οἱ πάρος ἀμέτεροι
γαίης τυραννεύσουσι φίλοι βασιλῆς,
δικαίως τοὺς ἀδίκους καθελόντες.
Ἄλλ' ἔγω ξύναυλος⁵ βοᾷ γαρᾷ.

870

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ὦ καλλίνικε, πατὴρ ἐκ νικηφόρου

pied léger, semblable au jeune faon qui bondit avec grâce dans les airs. Ton frère a remporté une couronne plus glorieuse que celle qu'on distribue sur les bords de l'Alphée. Que les accords de ta voix s'unissent à nos danses pour célébrer son triomphe.

ÉLECTRE. O lumière ! ô char étincelant du soleil ! ô terre ! ô nuit qui jusqu'ici voilais mes yeux ! Maintenant je lève mon libre regard : Egisthe, le meurtrier de mon père, a succombé. Chères amies ! je vais apporter les ornements les plus précieux que renferme ma maison, pour couronner la tête victorieuse de mon frère.

LE CHOEUR. Toi, cherche tes parures pour en orner sa tête. Pour nous, nous nous livrerons à des danses agréables aux Muses. Désormais nos anciens rois, si chers à leurs sujets, vont remonter sur leur trône, et les injustes usurpateurs seront abattus. Que les accents de notre voix expriment la joie de nos cœurs.

ÉLECTRE. Illustre vainqueur, né d'un père victorieux, qui jadis

ὅς
 ἴσα πῆδημα
 ἰ σὺν ἀγλατᾷ,
 ἦτος σέθεν νικᾷ
 ,
 φορίας
 ἔθροισ Ἀλφειοῦ.
 ἰάειδε
 ἰῶ
 ἑλλίνικον.
 ΠΑ. ὦ φέγγος,
 τέθριππον
 ἰ γαῖα καὶ νύξ,
 ὁμην πάρος,
 ἰδὼν ὄμμα
 κί τε ἐλεύθεροι,
 ἰσθος
 ἰατρὸς πέπτωκεν.
 ἰα δὴ ἔχῃ
 ἰα κόμης
 ἰ μου
 ἰν,
 ἰμαι, φίλαι,
 ἰε κράτα
 τοῦ νικηφόρου.
 . Σὺ μὲν ἄειρε
 ἰα κρατί·
 ἰετέρον χόρευμα
 ἰται φίλον Μούσαισι.
 ἰετροὶ βασιλῆς
 πάρος
 ἰσουσι γαίας,
 ἰεες δικαίως
 κους.
 ἰ ξύνυλος
 ἰ.
 ΠΑ. ὦ Ὀρέστα
 ε,
 ἰ πατρὸς νικηφόρου

comme un faon
 élevant-légèrement ses sauts
 dans-les-airs avec grâce.
 Le frère de toi est-vainqueur,
 ayant accompli
 des-choses-plus-grandes
 qu'une victoire-couronnée
 près des courants de l'Alphée.
 Mais allons chante-d'accord
 à ma danse
 ton chant triomphal.
 ELECTRE. O lumière,
 ô éclat à-quatre-chevaux
 du Soleil, ô terre et toi nuit,
 que je voyais auparavant,
 maintenant mon œil
 et mes regards sont libres,
 après qu'Égisthe
 le meurtrier de mon père est tombé.
 Allons, autant-que j'ai
 d'ornements de chevelure
 et autant que la maison de moi
 en cache
 que je les apporte-dehors, mes amies.
 et que je couronne la tête
 de mon frère vainqueur.
 LE CHOEUR. Toi apporte
 des ornements pour sa tête.
 et notre danse
 s'avancera chère aux Muses.
 Maintenant nos rois
 chéris, nos rois d'autrefois
 régneront sur cette terre,
 ayant renversé justement
 les rois injustes.
 Mais qu'un cri conforme
 à notre joie s'élève.
 ELECTRE. O Oreste
 illustre-vainqueur,
 né d'un père vainqueur

γεγώς, Ὀρέστα, τῆς ὑπ' Ἰλίου μάχης,
 δέξαι κόμης σῆς βοστρύχων ἀνδήματα. 875
 Ἦκεις γὰρ οὐκ ἀχρεῖον ἔκπλεθρον ¹ ὄραμῶν
 ἀγῶν' ἐς οἴκους, ἀλλὰ πολέμιον κτανῶν
 Αἰγισθον, ὃς σὸν πατέρα καμὸν ὤλεσε.
 Σὺ τ', ὦ παρασπίστ', ἀνδρὸς ² εὐσεβεστάτου
 παιδεύμα, Πυλάδῃ, στέφανον ἐξ ἐμῆς χερὸς 880
 δέχου· φέρει γὰρ καὶ σὺ τῷδ' ἴσον μέρος
 ἀγῶνος· αἰεὶ δ' εὐτυχεῖς φαίνοισθέ μοι.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Θεοὺς μὲν ἡγοῦ πρῶτον, Ἥλέκτρα, τύχης
 ἀρχηγέτας τῇσδ', εἵτα καμ' ἐπαίνεσον,
 τὸν τῶν θεῶν τε τῆς τύχης θ' ὑπηρέτην. 885
 Ἦκω γὰρ οὐ λόγοισιν, ἀλλ' ἔργοις κτανῶν
 Αἰγισθον· ὥς δέ τω ³ σάφ' εἰδέναι τάδε
 προθῶμεν, αὐτὸν τὸν θανόντα σοι φέρω,
 ὃν, εἴτε χρήζεις, θηρσὶν ἀρπαγὴν πρόθες,
 ἢ σκῦλον οἰωνοῖσιν, αἰθέρος τέχνοις, 890
 πῆξας' ἔρεισον σκόλοπι· σὸς γάρ ἐστι νῦν
 δοῦλος, πάροιθε δεσπότης κεκλημένος.

triompha d'Ilion , reçois cette glorieuse couronne. Ce n'est point en franchissant le stade par une course inutile que tu l'as méritée , mais en tuant un ennemi qui a fait périr mon père et le tien. Et toi , compagnon des travaux d'Oreste , digne fils d'un père vertueux , Pylade , reçois aussi cette couronne de ma main. Tu dois partager le prix du combat après en avoir partagé les dangers. Puissé-je vous voir l'un et l'autre jouir d'un éternel bonheur !

ORESTE. Électre , adresse d'abord tes hommages aux dieux , auteurs de cette victoire. Accorde ensuite quelques louanges à un frère , ministre des dieux et de la fortune. Ce n'est point un vain discours ; oui , j'ai fait périr Égisthe ; et pour que personne n'en puisse douter , je t'apporte son corps. Livre-le , si tel est ton désir , livre-le en proie aux bêtes féroces ; ou que , suspendu à un pieu , il serve de pâture aux oiseaux enfants de l'air. Car il est maintenant ton esclave , lui qui a été appelé ton maître.

χης
 ἴφ,
 ναδήματα βοστρύχων
 μης.
 γὰρ εἰς οἴκους,
 μὼν ἀγῶνα
 ρον
 ν, ἀλλὰ κτανῶν
 ον πολέμιον,
 τε σὸν πατέρα καὶ ἐμόν.
 ὦ Πυλάδῃ
 πιστὰ,
 μα ἀνδρὸς εὐσεβεστάτου,
 ἐξ ἐμῆς χερὸς
 ον·
 ἀρ
 μέρος ἀγῶνος
 ἴδε· αἰεὶ δὲ
 ῖθέ μοι
 ἰς.
 ΓΗΣ. Ἡλέκτρῃ,
 ρῶτον μὲν θεοὺς
 τας τῇσδε τύχης,
 αἰνεσον καὶ ἐμὲ
 ηρέτην τῶν θεῶν τε
 τύχης.
 γὰρ κτανῶν Αἰγισθον
 ρισιν, ἀλλὰ ἔργοις·
 τροθῶμεν
 ἵναι
 ἔφα,
 οἱ τὸν θανόντα αὐτόν,
 ἰ χρήζεις, πρόθεε
 ἀρπαγὴν,
 σα σκόλοπι
 σκῦλον
 τι,
 αἰθέρος·
 ἴφ νῦν σὸς δοῦλος,
 ἰένος πάροιθε δεσπότης.

du (dans le) combat
 sous *les murs d'Ilion*, [boucles
 reçois des bandeaux des (pour les)
 de ta chevelure.
 Car tu viens à la maison,
 n'ayant point couru une lutte
 à-six-plèthres (une course de stade)
 inutile, mais ayant tué
 Egisthe *notre* ennemi,
 qui perdit ton père et le mien.
 Et toi, ô Pylade,
 son compagnon-de-péril,
 nourrisson d'un homme très pieux,
 reçois de ma main
 une couronne :
 car tu remportes (tu as eu)
 toi aussi une part de la lutte
 égale à celui-ci : et toujours
 puissiez-vous m'apparaître
 heureux.
 ORESTE. Électre,
 crois en-premier-lieu les dieux *être*
 les auteurs de cette fortune ;
 ensuite loue aussi moi
 le ministre et des dieux
 et de la fortune.
 Car je viens, ayant tué Egisthe,
 non en paroles, mais en action :
 et afin que nous offrions
 à quelqu'un (chacun) à connaître
 ces-choses clairement,
 je t'apporte le mort lui-même,
 lequel, si tu veux, jette-le-devant
 les bêtes-féroces *en* pâture,
 ou-hien l'ayant cloué à un pieu,
 fixe-le *comme* proie
 aux oiseaux-de-proie,
 enfants de l'air :
 car il est maintenant ton esclave,
 lui appelé auparavant *ton* maître.

ΗΛΕΚΤΡΑ

Αἰσχύνομαι μὲν, βούλομαι δ' εἰπεῖν ὁμῶς ¹,

ΟΡΕΣΤΗΣ

Τί χρεῖμα; λείξον, ὥς φόβου γ' ἐξώθεν εἴ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

νεκροὺς ὑβρίζειν, μή μέ τις φθόνῳ βάλη ².

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκ ἔστιν οὐδεὶς ὅστις ἂν μέμψαιτό σοι.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Δυσάρεστος ἡμῶν καὶ φιλόφογος πόλις.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Λέγ', εἴ τι γράζεις, σύγγον'· ἀσπόνδοις γὰρ νόμοισιν ἔχθραν τῷδε συμβεβλήκαμεν.

ΗΛΕΚΤΡΑ

Εἶεν· τίν' ἀρχὴν προῖτά σ' ἐξείπω κακῶν;

900

ποίας τελευτας; τίνα μέσον τάξω λόγον;

Καὶ μὴν δι' ὀρθῶν γ' οὐποτ' ἐξελίμπαγον
θρυλλοῦσ', ἃ γ' εἰπεῖν ἤθελον κατ' ὄμμα σὸν,
εἰ δὴ γενοίμην δειμάτων ἐλευθέρα

τῶν πρόσθε· νῦν οὖν ἔσμεν· ἀποδώσω δέ σοι

905

ἐκεῖν' ἃ σε ζῶντ' ἤθελον λείξει καλά.

Ἀπώλεσάς με κώρφαντ' ἐφίλου πατρός

καὶ τόνδ' ἔθηκας, οὐδ' ἔδικτυμένος,

κἀγῆμας αἰσχροῦς μητέρ', ἀνδρὰ τ' ἔλτανες

ELECTRE. Je rougis d'avouer ma faiblesse; toutefois, je ne puis m'en défendre....

ORESTE. Que dis-tu? Parle! Tu dois être exempt de frayeur

ELECTRE. En outrageant les morts, je crains d'exiler la haine

ORESTE. Il n'est personne qui oserait blâmer cette vengeance

ELECTRE. Les citoyens d'Argos sont d'un esprit chagrin et enclin au blâme.

ORESTE. Explique-toi librement, ma sœur; car nous avons voué à notre ennemi une haine irréconciliable.

ELECTRE. Soit. Par quel reproche commencerai-je, par quel reproche dois-je finir? Chaque jour, au lever de l'aurore, je me tais les reproches que je pourrais te faire en face, quand un jour je serais délivrée de mes anciennes frayeurs. Je le suis maintenant. Je vais te rendre les outrages que tu m'as faits, et dont j'aurais voulu t'accabler vivant. Tu m'as perdue, tu nous a rendus mon frère et moi orphelins d'un tendre père, sans avoir jamais reçu de nous une offense. Tu t'es allié à ma mère, ô honte, par un coupable hymen, après

Ἄ. Αἰσχύνομαι μὲν,
οὐλομαι εἰπεῖν,

Σ. Τί χρῆμα ;
εἰ ἔξωθεν φόβου.

Ἄ. ... ὑβρίζειν
μή τις

Σ. Οὐκ ἔστιν οὐδεὶς
τοὶ μέμψαιτο.

Ἄ. Ἡμῶν πόλις
ς
ογος.

Σ. Λέγε, σύγγονε,
εις·

καμεν γὰρ
αν

σπόνδοισιν.

Α. Εἶεν·

κακῶν

ᾧτά σε ;

υτάς ; τίνα λόγον

ν ;

ὑποτέ γε διὰ ὀρθρων

ιν θρυλλοῦσα

ιν εἰπεῖν

ῆμα,

μην

ειμάτων τῶν πρόσθε·

μὲν·

δέ σοι

ἄ, ἃ ἤθελον

ῶντα.

με καὶ ἔθηκας

εἰ τόνδε

ου,

αἰσχροῶς

εἰ ἔκτανες ἄνδρα

ELECTRE. J'ai honte, il est vrai...
et cependant je veux dire...

ORESTE. Quelle chose ?
parle, car tu es hors de la peur.

ELECTRE. ...d'outrager
les morts, de-peur-que quelqu'un
n'atteigne moi
par *le trait* de l'envie.

ORESTE. Il n'est personne
qui te *le* reprocherait.

ELECTRE. Notre ville
est difficile-à-contenter
et amie-du-blâme.

ORESTE. Parle, *ma* sœur,
si tu désires *dire* quelque chose :
car nous avons contracté ensemble
pour celui-ci une haine
d'après des lois irréconciliables.

ELECTRE. Soit :
quel commencement d'injures
proférerai-je d'abord contre toi ?
quelle fin ? quel discours
placerai-je *au* milieu ?
Et certes jamais à l'aube-du-jour
je ne cessais murmurant
les choses-que je voulais dire
à ta face,
si enfin je devenais *jamais*
libre des craintes d'auparavant :
maintenant donc nous *le* sommes :
je paierai donc à toi
ces injures, que je voulais
dire contre toi vivant, *ô Égisthe*.
Tu m'as perdue et tu *m'*as rendue
orpheline et celui-ci *orphelin*
d'un père chéri,
*n'*ayant-été-offensé
aucunement *par nous* ;
et tu as épousé honteusement
notre mère, et tu as tué le héros

στρατηλατοῦνθ' Ἑλλήσιν, οὐκ ἔλθων Φρύγας 910
 Εἰς τοῦτο δ' ἤλθες ἀμαθείας ὥτ' ἤλπισας
 ὥς εἰς σέ μὲν δὴ μητέρ' οὐχ ἔξεις κακὴν
 γήμας, ἐμοῦ δὲ πατρὸς ἡδίκεις λέγῃ.
 Ἴστω δ' ¹, ὅταν τις διολέσας θάμαρτά του
 κρυπταῖσιν εὐναῖς εἴτ' ἀναγκασθῇ λαβεῖν, 915
 δούστηνός ἐστιν, εἰ δοκεῖ τὸ σωφρονεῖν
 ἐκεῖ μὲν αὐτὴν οὐκ ἔχειν, παρ' οἷ δ' ἔχειν.
 Ἀλγιστα δ' ὄρκεις, οὐ δοκῶν οἶκεῖν κακῶς.
 ξίδησθα γὰρ δῆτ' ἀνόσιον γάμας γάμον,
 μήτηρ δὲ σ' ἄνδρα δυσσεβῇ κεκτημένη. 920
 Ἀμφω πανηρώ δ' ὄντ' ἀφαιρεῖσθον τύχην ²,
 κείνη τε τὴν σὴν, καὶ σὺ τοῦκείνης κακόν.
 Πᾶσιν δ' ἐν Ἀργείοισιν ἔχουες ³ τάδε.
 ὃ τῆς γυναῖκος, οὐχὶ τὰνδρός ἡ γυνή.
 Καίτοι τόδ' αἰσχρὸν, προστατεῖν γε δωμάτων 925
 γυναῖκα, μὴ τὸν ἄνδρα· κακείνους στυγῶ

avoir tué son époux, chef de tous les Grecs, toi qui n'avais pas vu les champs Phrygiens. As-tu donc poussé la folie jusqu'à te flatter qu'elle te serait fidèle, cette femme que tu n'épousais qu'après avoir souillé la couche nuptiale de mon père? Celui qui corrompt une femme par un amour adultère, s'il est ensuite forcé de la prendre pour épouse, qu'il sache qu'il se flatte d'un vain espoir en comptant qu'elle lui gardera la foi violée par elle à l'égard d'un autre. Tu croyais vivre heureux, Égisthe, et tu menais une vie misérable. Tu te sentais lié au sort d'une femme impie; ma mère savait qu'elle était unie à un époux criminel. Coupables l'un et l'autre, vous étiez enchaînés par le même destin; elle portant le poids de ton crime, et tu portais le poids du sien. Tu entendais les Argiens dire sans cesse autour de toi: « Le mari de la femme », et non: « la femme du mari » Il est honteux de voir une maison où la femme commande, et non pas l'homme, et je m'indigne en voyant dans une cité des enfants appelés du nom de la mère et

λατοῦντα Ἑλλησιν,
 ὧν
 ;·
 δὲ εἰς τοῦτο ἀμαθίας,
 λπισας ὥς οὐχ ἔξεις μὲν
 κακὴν εἰς σέ
 ἡδίξεις δὲ
 τοῦ πατρός.
 δέ τις,
 ἰς δάμαρτά του
 κρυπταῖς,
 ἀγκασθῇ

 ὅς ἐστιν,
 ὅ οὐκ ἔχειν μὲν
 ῥονεῖν

 ; παρὰ οἷ.
 δὲ
 ἰ, οὐ δοκῶν
 ; αὐτῶς.
 α γὰρ δῆτα
 γάμον
 ἰ, μήτηρ δὲ
 ἐνὶ σε
 ἰσσεβῇ.
 δὲ ὄντε πονηρῶ,
 σθον
 κείνη τε τὴν σὴν,
 τὸ κακὸν ἐκείνης.
 ; δὲ
 ἰν Ἀργείοις τάδε·
 υναιχὸς,

 τοῦ ἀνδρός.
 τόδε αἰσχρὸν,
 ; προστατεῖν γε
 ὧν, μὴ τὸν ἄνδρα.
 καὶ ἐκείνους τοὺς παῖδας,

commandant aux Grecs,
toi n'étant pas allé
 chez les Phrygiens (en Phrygie).
 Et tu en vins à ce-point de folie
 que tu espéras que tu n'aurais pas
notre mère perfide envers toi,
 l'ayant épousée, et tu souillais
 la couche de mon père.
 Mais lorsqu'un *homme*,
 ayant perdu l'épouse de quelqu'un
 par une couche adultère,
 aura ensuite été forcé
 de *la* prendre *pour femme*,
 qu'il *le* sache,
 il est malheureux,
 s'il croit, qu'elle ne garde pas
 la pudeur
 là (près de son premier époux),
 mais qu'elle *la* garde auprès de lui.
 Mais tu habitais (tu vivais)
 très-misérablement, ne croyant pas
 habiter (vivre) misérablement.
 Car tu savais enfin
 avoir contracté un mariage
 impie, et *ma* mère *savait*
 qu'elle avait acquis *en* toi
 un homme impie.
 Et tous deux étant pervers,
 vous avez entraîné *l'un de l'autre*
 le destin, celle-ci le tien,
 et toi le malheur d'elle.
 Et tu entendais *dire*
 chez tous les Argiens cela, *savoir* :
 le *mari* appartenant à *cette* femme,
 et non :
 la femme appartenant au mari.
 Or certes cela *est* honteux,
 que la femme soit-à-la-tête
 de la maison, *et* non le mari.
 Je déteste aussi ces enfants,

τοὺς παῖδας, ὅστις ἰ τοῦ μὲν ἄρσενος πατρός
 οὐκ ὀνόμασται, τῆς δὲ μητρὸς ἐν πόλει.
 Ἐπίσημα γὰρ γύμνῃ καὶ μείζω λέχη,
 τάνδρὰς μὲν οὐδεὶς, τῶν δὲ θηλειῶν λόγος. 930
 Ὅ δ' ἡπάτα σε πλείστον οὐκ ἐγνωκότα,
 ἤχρεις τις εἶναι, τοῖσι χρήμασι σθένων·
 τὰ δ' οὐδέν, εἰ μὴ βραχὺν ὁμιλήσαι χρόνον
 Ἡ γὰρ φύσις βέβαιος, οὐ τὰ χρήματα·
 ἥ μὲν γὰρ αἰὲς παραμένουσ' αἰρεῖ¹ κακὰ· 935
 ὁ δ' ὄλβος ἄδικος καὶ μετὰ σκαυῶν ξυνών,
 ἐξέπτατ' οἴκων, σμικρὸν ἀνθήσας χρόνον.
 Ἄ δ' εἰς γυναῖκας², παρθένῳ γὰρ οὐ καλὸν
 λέγειν, σιωπῶ, γνωρίμως δ' αἰνίζομαι·
 ὕβριζες, ὡς δὴ βασιλικοὺς ἔχων δόμους, 940
 κάλλει τ' ἀραρώς. Ἄλλ' ἔμοιγ' εἴη πόσις
 μὴ παρθενωπὸς, ἀλλὰ τάνδρεϊοῦ τρόπου.
 Τὰ γὰρ τέκν' αὐτῶν Ἄρσος ἐκκρεμάννυται³,

non de celui du père. En s'alliant à une femme d'un rang illustre et
 au dessus de sa naissance, un homme s'annule. Il n'est question que de
 la femme. Mais ce qui surtout a trompé ton ignorance, c'est que tu
 te flattais de sortir du néant à la faveur de tes nouvelles richesses.
 Mais la richesse, qu'est-elle, si ce n'est une fugitive compagne? Le ca-
 ractère de l'homme est un bien durable, et non la richesse. L'un,
 toujours inébranlable, triomphe des maux; l'autre, vouée à l'injus-
 tice et livrée au commerce des méchants, fait fleurir un instant leurs
 maisons et s'échappe d'une aile fugitive. Je tairai les torts envers
 mon sexe, il ne convient pas à une vierge de les raconter; je me
 contenterai de les laisser entrevoir: tu donnais carrière à ton insol-
 lence, sans doute parce que tu commandais dans le palais des rois,
 et que tu étais fier de ta beauté. Pour moi, puissé-je appartenir
 non à un époux doué de cette beauté féminine, mais à un homme d'une
 mâle vertu. Car les fils d'un tel homme sont des disciples de Mars,

όμασται ἐν πόλει
μὲν τοῦ ἄρσενος,
μητρός.

τι γὰρ
πίσημα
ζῶ,
μὲν λόγος
δρὸς,
θηλειῶν.

ἡπάτα σε πλεῖστον
κωχότα,
εἶναί τις,
τοῖσι χρήμασιν.
κῦδέν,

τι
βραχύν. Ἡ φύσις γὰρ
; , οὐ τὰ χρήματα·
ἄρ παραμένουσα ἀεὶ
κακά·
βος ὁ ἄδικος
ὦν μετὰ σκαιῶν,
το οἰκων, ἀνθήσας
σμικρόν.

κίτας,
, οὐ γὰρ καλὸν
ὡ λέγειν,
αι δὲ
ας·
,
ν δὴ
βασιλικούς,
τε κάλλει.
όσις εἴη ἔμοιγε
θενωπός,
κόπου ἀνδρείου.
τέχνα αὐτῶν
ἱννυται Ἄρσεος ,

quiconque (si quelqu'un) *d'entre eux*
n'est pas nommé dans la ville
du nom du père mâle,
mais *du nom* de sa mère.

Car à celui qui a épousé
une couche (femme) illustre
et plus élevée *que lui*,
il n'est tenu aucun compte
de l'homme,
mais (de la) des femmes.

Et ce qui te trompait le plus
ne l'ayant pas compris, *c'est que*
tu te vantais d'être quelqu'un,
étant puissant par les richesses.
Mais celles-ci *ne sont* rien,
si ce n'est

pour qu'on reste *avec elles*
un temps court. Le naturel, en effet.
est stable, non les richesses :
car la *nature* demeurant toujours,
surmonte les malheurs :
mais la richesse injuste
et étant avec les méchants,
s'envole des palais, ayant fleuri
pendant un temps court.

Quant à ce que *tu fis*
envers les femmes,
je m'en tais, car il n'est pas séant
à une vierge de *le* dire,
mais je l'indiquerai
d'une-manière-intelligible :

tu étais-insolent,
comme ayant
des demeures royales,
et *comme* étant pourvu de beauté.
Mais qu'un époux soit à moi
non au-visage-de-femme,
mais d'un caractère viril.
Car les enfants *issus* d'eux
sont attachés à Mars (la guerre) ;

τὰ δ' εὐπρεπῇ δὴ κόσμος ἐν χοροῖς μόνον.

Ἔρρ', οὐδὲν εἰδὼς ὦν ¹ ἐφευρέθης χρόνῳ 945
 δίκην δεδωκὼς, ὧδέ τις κακοῦργος ὦν.

Μή μοι, τὸ πρῶτον βῆμ' ² ἐὰν δράμη καλῶς,
 νικᾷν δοκείτω τὴν δίκην, πρὶν ἂν πέλας
 γραμμῆς ³ ἴκηται, καὶ τέλος κάμψῃ βίου.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐπραξε δεινά· δεινὰ δ' ἀντέδωκε σοὶ 950
 καὶ τῷδ'. Ἐχει γὰρ ἡ Δίκη μέγα σθένος.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἶεν· κομίζειν τοῦδε σῶμ' εἴσω χρεῶν
 σκότῳ τε δοῦναι, δμῶες, ὥς ὅταν μόλῃ
 μήτηρ, σφαγῆς πάροιθε μὴ εἰσίδῃ ⁴ νεκρόν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐπίσχες· ἐμβάλωμεν εἰς ἄλλον λόγον. 955

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί δ'; ἐκ Μυκηνῶν μῶν βοηδρόμους ὁρᾷς;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκ, ἀλλὰ τὴν τεκοῦσαν, ἥ μ' ἐγείνατο.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καλῶς ἄρ' ἄρχυν εἰς μέσσην πορεύεται.

les autres ne sont propres qu'à orner des chœurs de danse. Meurs, lâche scélérat, qui n'as rien su prévoir du châtiment que tu devais me payer un jour. Que personne désormais, pour avoir fait un premier pas heureux, ne se flatte d'avoir vaincu la justice, jusqu'à ce qu'il touche à la borne et qu'il ait achevé la course entière de la vie.

LE CHOEUR. Il a commis des crimes terribles. Il vient de les expier par un supplice terrible. La puissance de la justice est grande.

ORESTE. Esclaves, portez ce corps dans la maison, cachez-le dans un endroit obscur, afin que ma mère, lorsqu'elle arrivera en ces lieux, ne puisse l'apercevoir avant d'être atteinte du coup mortel.

ÉLECTRE. Silence... Changeons de discours.

ORESTE. Quoi!... aperçois-tu des hommes envoyés de Mycènes?

ÉLECTRE. Non, c'est ma mère, celle qui m'a donné la vie.

ORESTE. Elle vient à propos se jeter elle-même dans nos filets.

τὰ δὲ εὐπρεπῇ δὴ
μόνον κόσμος
ἐν χοροῖς.
Ἔρρε εἰδὼς οὐδὲν
ὦν
ἐφευρέθης χρόνῳ
δεδωκὼς δίκην,
ὦν ὧδε κακοῦργός τις.

Μή μοι, ἐὰν δράμῃ
καλῶς
τὸ πρῶτον βῆμα,
δοκείτω νικᾶν
τὴν δίκην,
πρὶν ἂν ἴκηται
πέλας γραμμῆς,
καὶ κάμψῃ
τέλος βίου.

ΧΟΡΟΣ. Ἐπραξε
δεινά·

ἀντέδωκε δέ σοι
καὶ τῷδε δεινά.

Ἡ Δίκη γὰρ ἔχει
μέγα σθένος.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Εἶεν· χρεὼν
κομίζειν σῶμα τοῦδε
ἄσω δοῦναί τε
σκότῳ, δμῶες, ὥς,
ὅταν μήτηρ μόλῃ,
μὴ εἰσίδῃ νεκρὸν
πάροιθε σφαγῆς.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐπίσχε·
ἐμβάλωμεν εἰς ἄλλον λόγον.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Τί δέ;
μῶν ὁρᾶς
βοηδρόμους
ἐκ Μυκηνῶν;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οὐκ, ἀλλὰ
τὴν τεκοῦσαν ἥ με ἐγείνατο.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Πορεύεται ἄρα
καλῶς εἰς μέσσην ἄρκυν.

ELECTRE.

mais *les enfants* beaux
sont seulement un ornement
dans les chœurs.
Meurs, n'ayant rien connu
des choses pour lesquelles
tu t'es trouvé avec le temps
avoir payé le châtimant,
étant à-ce-point un scélérat.
Que *personne*, s'il a parcouru
heureusement
la première borne-*du-stade*,
ne pense vaincre (avoir vaincu)
la justice,
avant qu'il *ne* soit arrivé
près de la carrière,
et qu'il n'ait tourné (atteint)
la fin de l'existence.

LE CHOEUR. Il a commis
des choses-atroces :
mais il a rendu-en-échange à toi
et à celui-ci une expiation-cruelle.
Car la Justice possède
une grande puissance.

ORESTE. Allons ! il faut
transporter le corps de celui-ci
à-l'intérieur, et *le* confier
à l'obscurité, serviteurs, afin que,
lorsque *ma* mère sera venue,
elle ne voie point le cadavre
avant *son* meurtre.

ÉLECTRE. Arrête :
jetons-*nous* dans un autre discours !

ORESTE. Quoi donc ?
est-ce que tu vois
des auxiliaires-venant
de Mycènes ?

ÉLECTRE. Non ; mais *je* vois
la mère qui m'enfanta.

ORESTE. Elle arrive donc
heureusement au milieu du filet.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καὶ μὴν ὄχοις γε καὶ στολῇ λαμπρύνεται.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί ὄητα δρῶμεν; μητέρ' ἢ φονεύσομεν;

960

ΗΛΕΚΤΡΑ

Μῶν σ' οἶκτος εἶλε, μητρὸς, ὡς εἶδες δέμας;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Φεῦ·

πῶς γὰρ κτάνοι νιν, ἥ μ' εἴτελε κῆτελεν¹;

ΗΛΕΚΤΡΑ

Ὡς περ πατέρα σον ἤδε καμὸν ὤλεσεν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ὡ φοῖβε, πολλήν γ' ἀμαθίαν ἐθέσπισας,

ΗΛΕΚΤΡΑ

Ὅπου δ' Ἀπόλλων σχαιὸς ἦ, τίνες σοφοί;

965

ΟΡΕΣΤΗΣ.

ὅστις μ' ἐχρησας μητέρ', ἦν οὐ χρῆν, κτανεῖν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Βλάπτει δὲ δὴ τί πατρὶ τιμωρῶν σέθεν,

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Μητροκτόνος νῦν φεύζομαι², τόθ' ἀγνὸς ὢν

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Καὶ μή γ' ἀμύνων³ πατρὶ δυσσεβῆς ἔσει.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐγὼ δὲ μητρὶ τοῦ φόνου δώσω δίκας.

970

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τῷ δαὶ πατρίαν διαμεθεῖς τιμωρίαν;

ELECTRE. Elle est sur son char, étalant un luxe fastueux

ORESTE. Qu'allons-nous faire? . Egorgerons-nous notre mère?

ELECTRE. Est-ce que la pitié s'empare de toi à la vue de ta mère?

ORESTE. Hélas! comment immolerais-je celle qui m'a enfanté et qui m'a nourri?

ELECTRE. Comme elle a immolé ton père et le mien.

ORFSTE. O Apollon! tu as prononcé un oracle insensé!..

ELECTRE. Si Apollon est insensé, qui donc est sage?

ORESTE. Quand tu m'as ordonné de tuer ma mère, tu m'as commandé un crime abominable.

ELECTRE. Mais à quel danger t'exposes-tu en vengeant un père?

ORESTE. Je suis comme l'arriviste, moi qui suis encore pur.

ELECTRE. Mais si tu ne venges pas ton père, tu es un impie.

ORESTE. Je serai puni pour avoir versé le sang de ma mère

ELECTRE. Et qui te punira pour n'avoir pas vengé ton père?

ΗΛΕΚΤΡΑ. Καὶ μὴν
λαμπρύνεται γε ὄχοις
καὶ στολῇ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τί ὁρῶμεν δῆτα;
ἧ φονεύσομεν μητέρα;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Μῶν οἶκτος
εἰδέ σε,
ὥς εἶδες

δέμας μητρός;

ΟΡΕΣΤΗΣ. Φεῦ· πῶς γὰρ
κτάνω νιν, ἧ με ἔθρεψε
καὶ ἔτεκεν;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὡσπερ ἦδε
ᾤλεσε σὸν πατέρα καὶ ἐμόν.

ΟΡΕΣΤΗΣ. ὦ Φοῖβε,
ἐθέσπισάς γε
πολλὴν ἀμαθίαν....

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ὅπου δὲ Ἀπόλλων
ἦ σκαιὸς, τίνες σοφοί;

ΟΡΕΣΤΗΣ. ὅστις
ἔχρησάς με κτανεῖν
μητέρα,

ἣν οὐ χρῆν.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Τιμωρῶν δὲ δὴ
πατρὶ σέθεν,
τί βλάπτει;

ΟΡΕΣΤΗΣ. Φεύξομαι νῦν
μητροκτόνος,
ὦν τότε ἀγνός.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Καὶ
μή γε ἀμύνων
πατρὶ,
ἔσει δυσσειβής.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἐγὼ δὲ
δώσω δίκας
μητρὶ τοῦ φόνου.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Τῷ δὲ
διαμεθεῖς τιμωρίαν
πατρίαν;

ELECTRE. Et certes
elle se-pavane dans son char
et dans ses vêtements.

ORESTE.

Que devons-nous-faire enfin ?
est-ce que nous tuerons *notre* mère ?

ELECTRE. Est-ce que la pitié
s'est-emparée-de toi,
lorsque tu as vu
le corps (la personne) de *la* mère ?

ORESTE. Hélas ! comment donc
dois-je la tuer, *elle* qui m'a nourri
et enfanté ?

ELECTRE. Comme celle-ci
fit-périr ton père et le mien.

ORESTE. O Apollon,
tu prophétisas certes
une grande folie...

ELECTRE. Mais quand Apollon
est insensé, lesquels *sont sages* ?

ORESTE ... *toi* qui
m'as ordonné-par-l'oracle de tuer
ma mère, [ner de tuer.
laquelle il n'était pas permis d'ordon-

ELECTRE. Mais vengeant
le père de toi,
quel mal-éprouves-tu ?

ORESTE. Je fuirai-exilé alors
comme assassin-de-*ma*-mère,
ayant été *jusqu'*alors pur.

ELECTRE. Et certes,
en ne portant pas secours ,
à *ton* père,
tu seras impie.

ORESTE. Mais moi
je payerai la punition
à *ma* mère pour le meurtre.

ELECTRE. Mais à qui,
ayant négligé la vengeance
paternelle, *le payeras-tu* ?

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἄρ' αὐτ' ἀλάστωρ¹ εἶπ' ἀπεικασθεὶς θεῶ ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἱερὸν καθίζων τρίποδ' ; Ἐγὼ μὲν οὐ δοκῶ.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐδ' ἂν πιθοίμην εὖ μεμαντεῦσθαι τάδε.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐ μὴ καχισθεὶς εἰς ἀνανδρίαν πέσης.

975

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἄλλ' ἢ τὸν αὐτὸν τῇδ' ὑποστήσω δόλον ;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἔφ' καὶ πόσιν καθεῖλες Αἰγισθὸν κτανών.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Εἴσειμι· δεινοῦ δ' ἄρχομαι προβλήματος,

καὶ δεινὰ δράσω γ'· εἰ θεοῖς δοκεῖ τάδε,

ἔστω· πικρὸν δὲ χῆδ' ὑπὸ τῶν ἀγώνισμά μοι.

980

ΧΟΡΟΣ.

Ἰὼ,

βασίλεια γύναι² χθονὸς Ἀργείας,

παῖ Τυνδαρέου,

καὶ τοῖν ἀγαθοῖν ζύγγονε κούροι

Διὸς, οἳ φλογερὰν αἰθέρ' ἐν ἄστροις

ναίουσι, βροτῶν ἐν ἄλῳ βοήθῳ

985

τιμὰς³ σωτῆρας ἔχοντες·

ORESTE. Ne serait-ce point un mauvais génie qui m'aurait parlé sous la forme d'un dieu ?

ÉLECTRE. Assis sur le trépied sacré?... Je ne puis le croire.

ORESTE. Et moi je ne croirai jamais qu'un tel oracle soit juste.

ÉLECTRE. Prends garde de faiblir et de tomber dans la lâcheté.

ORESTE. Dois-je donc enfin lui tendre le même piège ?

ÉLECTRE. Oui, le même que celui dans lequel tu as fait tomber son époux.

ORESTE. Entrons!... J'aborde une terrible entreprise, et je vais commettre une action horrible. Si telle est la volonté des dieux, qu'il en soit ainsi. O combat doux et amer tout à la fois !

LE CHOEUR. Salut, reine des Argiens ! fille de Tyndare, sœur de deux frères vaillants, nés du sang de Jupiter, qui maintenant placés au rang des astres, habitent les feux éthérés, et que les mortels honorent sur les flots de la mer comme des dieux sauveurs, salut ! Je

THÈS.

λάστωρ
 ισθεῖς θεῶ
 αὐτά;

ΕΛΕΚΤΡΑ. Καθίζων

αἱ ἱερὸν;
 μὲν οὐ δοκῶ.

THÈS. Οὐδὲ
 οἴμην

αντεῦσθαι.

ΕΛΕΚΤΡΑ.

πέσης
 ἐνδρίαν
 εἰς.

THÈS. Ἀλλὰ ἦ
 ἦσω τῇδε
 τὸν δόλον;

ΕΛΕΚΤΡΑ. Ὡ
 θεῖλες Αἰγισθον
 κτανών.

THÈS. Εἴσειμι.
 αἱ δὲ προβλήματος
 , καὶ ὀράσω γε
 Εἰ τάδε
 ἱεοῖς, ἔστω
 γώνισμά μοι
 καὶ ἡδύ.

Σ. Ἰὼ,
 βασίλεια χθονὸς Ἀργείας,
 Ἰνδαρέου
 γονε τοῖν ἀγαθοῖν
 Διὸς,
 οἷσιν ἐν ἄστροις
 πλογεράν,
 ἐν ῥοθίοις ἄλός

καὶ
 , χαῖρε

ORESTE.

Est-ce qu'un mauvais-génie
 assimilé au dieu (à Apollon)
 m'a ordonné cela?

ÉLECTRE. Étant assis
 sur le trépied sacré?

Moi certes je ne *le* crois pas.

ORESTE. Mais
 je ne saurais non plus me-persuader
 que cela

ait été bien conseillé-par-l'oracle.

ΕΛΕΚΤΡΑ.

Tu ne tomberas pas, *j'espère*,
 dans la lâcheté,
 étant-devenu-faible.

ORESTE. Mais est-ce que
 je dresserai à celle-ci
 le même piège?

ÉLECTRE. *Celui* par lequel
 tu as aussi abattu Égisthe
 son époux, l'ayant tué.

ORESTE. J'entrerais.
 Mais j'aborde une entreprise
 terrible, et certes je commettrai
 une action-terrible. Si cela
 plaît aux dieux, qu'il-en-soit *ainsi*.
 Mais ce combat m'est à la fois
 amer et doux.

LE CHOEUR. Io!
 femme reine de la terre Argienne,
 fille de Tyndare,
 et sœur des deux vaillants
 fils de Jupiter,
 qui habitent parmi les astres
 l'éther enflammé,
 ayant sur les flots de la mer
 les fonctions
 libératrices (de-sauveurs)
 des mortels, salut :

χαῖρε· σεβίζω σ' ἴσα καὶ μάκαρας
 πλούτου μεγάλης τ' εὐδαιμονίας.
 Τὰς σὰς δὲ τύχας θεραπεύεσθαι¹
 καιρὸς κάρτ', ὦ βασίλεια.

990

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἐκβητ' ἀπήνης, Τρωάδες, χειρὸς δ' ἐμης
 λάβεσθ', ἐν' ἔξω τοῦδ' ὄχλου στήσω πόδα.
 Σκύλοισι μὲν γὰρ θεῶν κεκόσμηνται δόμοι
 Φρυγίοις· ἐγὼ δὲ τάσδε, Τρωάδος χθονὸς
 ἐξαίρετ'², ἀντὶ παιδὸς ἣν ἀπώλετα,
 σμικρὸν γέρας, καλὸν δὲ κέκτημαι δόμοις.

995

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐκουν ἐγὼ, δούλη γὰρ ἐκβεβλημένη
 δόμων πατρώων δυστυχεῖς οἰκῶ δόμους,
 μήτερ, λάβωμι μακαρίας τῆς σῆς χερὸς;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Δοῦλαι πάρεισιν αἶδε· μὴ σύ μοι πόνει.

1000

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τί δ'; αἰγμάλωτόν τοί μ' ἀπώκισας δόμων,
 ἡρημένων δὲ δωμάτων ἡρήμεθα,
 ὥς αἶδε, πατρὸς ὀρφανοὶ³ λελειμμένοι.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Τοιαῦτα μέντοι σὸς πατὴρ βουλεύματα

te révère à l'égal des dieux bienheureux pour ton opulence et l'éclat de ta prospérité. O reine, il nous sied de rendre hommage à la fortune.

CLYTEMNESTRE. Sortez du char, Troyennes, donnez-moi la main, afin que je puisse aussi mettre pied à terre. Les temples des dieux sont ornés des dépouilles de la Phrygie. Pour moi, j'ai reçu ces captives choisies entre les Troyennes pour prix du sang de ma fille que j'ai perdue, faible prix, qui toutefois ne dépare pas mon palais.

ÉLECTRE. Je suis esclave comme elles, bannie de la maison de mes pères, forcée d'habiter ce séjour de douleur; c'est à moi, ma mère, de vous recevoir; daignez poser sur moi cette main fortunée.

CLYTEMNESTRE. Ces esclaves sont ici; je te dispense de cette peine.

ÉLECTRE. Et pourquoi? Ne m'avez-vous pas reléguée en captive loin du palais paternel? Quand ce palais fut pris, je fus prise moi-même, comme ces Troyennes, orpheline abandonnée et sans père.

CLYTEMNESTRE. Ton père forma de coupables desseins contre

σε
 ικαρας ἴσα
 νυ
 ἦς τε εὐδαιμονίας.
 πῖλεια, κάρτα καιρὸς
 ὕεσθαι τὰς σὰς τύχας.
 ἌΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ἐκθήτε
 ἰ, Τρωάδες,
 ἡ δὲ ἐμῆς χερὸς,
 ἦσω πόδα
 ὕδε ὄχου.
 μὲν γὰρ θεῶν
 ἰηνται σκύλοισι
 ρις· ἐγὼ δὲ
 και δόμοις,
 αιδὸς ἦν ἀπώλεσα,
 ἐξαίρετα
 Τρωάδος,
 ν γέρας,
 δέ.
 ἌΤΡΑ. Μῆτερ,
 λάβωμαι ἐγὼ
 ἰρὸς τῆς μακαρίας;
 ἄρ δόμους δυστυχεῖς,
 ἡμένη δούλῃ
 πατρώων.
 ἌΙΜΝΗΣΤΡΑ. Αἶδε δοῦλαι
 ν·
 πόνει μοι.
 ἌΤΡΑ. Τί δέ;
 σὰς τοί με
 ἰωτον δόμων,
 δὲ ἡρημένων
 λα,
 ε,
 μένοι ὀρφανοὶ πατρός.
 ἌΙΜΝΗΣΤΡΑ.
 τα μέντοι
 ἡματα ἐβούλευσεν
 ἰτῆρ,

je révère toi
 et les *dieux* bienheureux à-l'égal,
 pour *ton* opulence
 et *ta* grande félicité.
 O reine, il *est* grandement à-propos
 qu'on rende-hommage à ta fortune.
 CLYTEMNESTRE Sortez
 du char, Troyennes,
 et prenez ma main,
 afin que je place *mon* pied
 hors de ce char.
 En effet les temples des dieux
 sont ornés des dépouilles
 Phrygiennes : mais moi,
 je possède dans mes palais
 en-échange de *ma* fille que je perdis,
 ces *femmes*, objets-choisis
 de la terre Troyenne,
 faible prix,
 honorable cependant.
 ÉLECTRE. O *ma* mère,
 ne prendrai-je pas moi
 ta main fortunée?
 car j'habite des demeures misérables,
moi chassée *en* esclave
 des palais paternels.
 CLYTEMNESTRE. Ces esclaves-ci
 sont présentes :
 ne te fatigue pas pour moi.
 ÉLECTRE. Pourquoi *pas* ?
 tu as bien relégué moi
en captive loin de *ma* maison,
 et *ma* maison étant prise,
 je suis *aussi* prise,
 comme celles-ci (les Troyennes),
 restée orpheline de *mon* père.
 CLYTEMNESTRE.
 Telles *furent* certes
 les trames *qu'*a tramés
 ton père

εἰς οὓς ἐχρῆν ἥκιστ' ἐβούλευσεν φίλων. 1005
 Λέξω δὲ, καίτοι ἰ δόξ' ὅταν λάβῃ κακὴ
 γυναῖκα, γλώσση πικρότης ἔνεστί τις,
 ὥς μὲν παρ' ἡμῖν ², οὐ καλῶς, τὸ πρᾶγμα δὲ
 μαθόντας, ἦν μὲν ἀξίως μισεῖν ἔχῃ,
 στυγεῖν δίκαιον· εἰ δὲ μὴ, τί δεῖ στυγεῖν; 1010
 Ἡμᾶς δ' ἔδωκε Τυνδάρεως τῷ σῶι πατρὶ,
 οὐχ ὥστε θνήσκειν, οὐδ' ἂ γειναίμην ἐγώ.
 Κεῖνος δὲ παῖδα τὴν ἐμήν, Ἀχιλλέως
 λέκτροισι πείσας, ὄχρετ' ἐκ δόμων ἄγων
 πρυμνοῦχον Αὐλιν· ἐνθ' ὑπερτείνας πυρᾶς 1015
 λευκὴν διήμησ' ³ Ἰφιγόνης παρηίδα.
 Κεῖ μὲν πόλεως ἄλωσιν ἐξικώμενος ⁴,
 ἢ δῶμα' ὀνήσων τᾶλλα τ' ἐκσώζων τέκνα,
 ἔκτεινε πολλῶν μίαν ὕπερ, συγγνώστ' ἂν ἦν·
 νῦν δ', οὐνεχ' Ἑλένη μάργος ἦν, ὃ τ' αὖ λαβὼν 1020
 ἄλοχον, κολάζειν προδότιν οὐκ ἠπίστατο,
 τούτων ἕκατι παῖδ' ἐμήν διώλεσεν.

ceux qui devaient lui être le plus chers. Je te parlerai sans détour, bien qu'une femme poursuivie par une mauvaise réputation, voie ordinairement la prévention envenimer ses discours; à tort, selon moi: car il serait juste d'examiner les faits en eux-mêmes, et de ne haïr que qui est digne de haine; sinon, pourquoi haïr? Lorsque Tyndare m'unir à ton père, ce n'était pas pour me livrer à la mort ou pour faire périr mes enfants. Cependant ton père ayant fait sortir ma fille de notre palais, sous le prétexte trompeur de l'hymen d'Achille, l'entraîna en Aulide, où les vaisseaux des Grecs étaient rassemblés. Là, étendant Iphigénie sur l'autel, il moissonna sans pitié la fleur de ses jeunes années. Si toutefois il l'eût fait pour prévenir la ruine de sa patrie, ou pour secourir sa maison et sauver ses autres enfants, s'il eût ainsi sacrifié une seule vie pour en racheter plusieurs, j'aurais pu pardonner un crime nécessaire; mais parce qu'Hélène est sans pudeur, parce que son époux n'a pas su punir ses infidélités, fallait-il

φίλων
 εἰς οὓς
 ἐχρῆν ἥκιστα.
 Λέξω δὲ, καίτοι,
 ὅταν κακῇ δόξᾳ
 λάβῃ γυναῖκα,
 πικρότης τις ἔνεστι
 γλώσση,
 οὐ καλῶς,
 ὥς μὲν παρ' ἡμῖν,
 δίκαιον δὲ μαθόντας
 τὸ πρᾶγμα, στυγεῖν,
 ἦν μὲν ἔχῃ
 μισεῖν ἀξίως· εἰ δὲ μὴ,
 τί δεῖ στυγεῖν;
 Τυνδάρεως δὲ ἔδωκε
 ἡμᾶς τῷ σῷ πατρὶ,
 οὐχ ὥστε θνήσκειν
 οὐδὲ ἄ ἐγὼ γειναίμην.
 Κεῖνος δὲ πείσας
 τὴν ἐμὴν παῖδα λέκτροισιν
 Ἀχιλλέως, ὥχετο
 ἐκ δόμων ἄγων
 Αὐλιν πρυμνοῦχον·
 ἐνθα ὑπερτείνας πυρᾶς
 διήμησε παρητῖδα λευκὴν
 Ἰφιγόνης. Καὶ εἰ μὲν
 ἐξιώμενος ἄλωσιν
 πόλεως, ἢ ὀνήσων
 δῶμα, ἐκσώζων τε
 τὰ ἄλλα τέχνα, ἔκτεινε
 μίαν ὑπὲρ
 πολλῶν, ἣν ἂν συγγνωστά·
 νῦν δὲ,
 οὐνεκα Ἑλένη ἦν μάργος,
 ὃ τε αὖ
 λαβὼν ἄλογον
 οὐκ ἠπίστατο κολάζειν
 προδότιν, ἕκατι τούτων
 διώλεσεν ἐμὴν παῖδα.

contre ceux de ses amis (contre moi),
contre lesquels
il convenait le moins de le faire.
Je les dirai, quoique,
lorsqu'une mauvaise renommée [me,
s'est emparée (attachée à) d'une fem-
une certaine malveillance est attachée
à sa langue (à ses paroles) ,
non à-juste-titre,
comme du moins il me semble,
mais il est juste, qu'ayant approfondi
la chose même, on hâisse,
si à-la-vérité elle renferme
de quoi haïr justement : si non,
pourquoi faut-il haïr ?
Or Tyndare donna en mariage
nous (moi) à ton père,
non pour être tuée,
ni les enfants que moi j'enfanterais.
Mais lui (Agamemnon) ayant engagé
ma fille par le prétexte du mariage
d'Achille, il partit
de ses demeures, l'emmenant
vers l'Aulide station-des-vaissaux
là, l'ayant étendue sur un bûcher,
il trancha le cou blanc
d'Iphigénie. Et si encore,
cherchant-remède-à la prise
de sa ville, ou voulant secourir
sa famille, et sauvant
les (ses) autres enfants, il eut tué
une seule femme pour-le-salut
de beaucoup, c'aurait été pardonnable:
mais maintenant,
parce que Hélène était libertine,
et parce que d'un-autre-côté
celui qui l'a prise pour épouse
ne sut pas châtier
une traltresse, à cause de cela
il fit-périr ma fille.

Ἐπὶ τοῖσδε τοίνυν, καίπερ ἡδίκημένη,
 οὐκ ἡγριώμην, οὐδ' ἂν ἔκτανον πόσιν·
 ἀλλ' ἦλθ' ἔχων μοι μαινάδ' ¹ ἔνθεον κόρην, 1025
 λέκτροις τ' ἐπεισέφρησε, καὶ νύμφα δύο
 ἐν τοῖσιν αὐτοῖς δώμασιν κατεῖχ' ὁμοῦ.
 Μῶρον ² μὲν οὖν γυναῖκες, οὐκ ἄλλως λέγω·
 ὅταν δ', ὑπόντος τοῦδ' ³, ἁμαρτάνῃ πόσις,
 τάνδον παρώσας λέκτρα, μιμεῖσθαι θέλει 1030
 γυνὴ τὸν ἄνδρα, χᾶτερον κτᾶσθαι φίλον.
 Κᾶπειτ' ἐν ἡμῖν ὁ ψόγος λαμπρύνεται ⁴,
 οἱ δ' αἵτιοι τῶνδ' οὐ κλύουσ' ἄνδρες κακῶς.
 Εἰ δ' ἐκ δόμων ἥρπαστο Μενέλεως λάθρα,
 κτανεῖν μ' Ὀρέστην χρῆν, κασιγνήτης πόσιν 1035
 Μενέλαον ὡς σῶσαιμι; σὸς δὲ πῶς πατὴρ
 ἠνέσχετ' ἂν ταῦτ'; Εἴτα τὸν μὲν οὐ θανεῖν
 κτείνοντα χρῆν τᾶμ', ἐμὲ δὲ πρὸς κείνου παθεῖν;
 Ἐκτειν', ἐτρέφθην ἥνπερ ⁵ ἦν πορεύσιμον,
 πρὸς τοὺς ἐκείνῳ πολεμίους· φίλων γὰρ ἂν 1040

donc immoler ma fille ? Malgré un tel outrage, j'aurais encore contenu ma colère, je n'aurais point attenté à ses jours ; mais il revint près de moi, suivi d'une ménade, qu'un dieu agitait de ses fureurs ; il la fit entrer dans son lit et voulut garder à la fois deux épouses dans sa maison. Les femmes sont jalouses, je ne le nie pas. Lorsqu'à cela viennent se joindre les torts d'un mari qui dédaigne le lit conjugal, son épouse veut suivre son exemple, et cherche ailleurs un amant. Ensuite, c'est contre nous que le reproche éclate, et l'homme auteur de notre faute est exempt de blâme. Si Ménélas eût été enlevé furtivement de son palais, m'eût-il été permis de tuer Oreste pour racheter l'époux de ma sœur ? Comment penses-tu que ton père eût supporté cet outrage ? Eh bien ! dira-t-on qu'il ne devait pas expier par sa mort le supplice de ma fille, lorsqu'en sa place j'aurais mérité le même châtement ? Je l'ai fait périr, et je me suis adressée à ceux à qui je devais avoir recours, à ses ennemis. Car comment ses amis

Ἐπὶ τοῖσδε τοίνυν,
καίπερ ἡδίκημένη,
οὐκ ἡγριώμην,
οὐδὲ ἂν ἔκτανον πόσιν·
ἀλλὰ ἦλθεν ἔχων μοι
κόρην μαινάδα
ἐνθεον,
ἐπεισέφρησέ τε λέκτροις,
καὶ κατεῖχεν ὁμοῦ δύο νύμφα
ἐν τοῖσιν αὐτοῖς δώμασιν.
Γυναῖκες μὲν οὖν
μῶρον,
οὐ λέγω
ἄλλως·
τοῦδε δὲ ὑπόντος,
ὅταν πόσις ἀμαρτάνῃ
παρώσας λέκτρα
τὰ ἐνδον,
γυνὴ θέλει μιμεῖσθαι
τὸν ἄνδρα καὶ κτᾶσθαι
ἕτερον φίλον. Καὶ ἔπειτα
ὁ ψόγος λαμπρύνεται ἐν ἡμῖν,
οἱ δὲ ἄνδρες, αἴτιοι τῶνδε,
οὐ κλύουσι κακῶς.
Εἰ δὲ Μενέλεως ἥρπαστο
λάβρα ἐκ δόμων,
χρῆν με κτανεῖν
Ὀρέστην, ὥς σῶσαιμι
Μενέλαον πόσιν κασιγνήτης;
πῶς δὲ σὸς πατήρ
ἠνέσχετο ἂν ταῦτα;
Εἶτα χρῆν τὸν κτείνοντα
τὰ ἕμα οὐ θανεῖν,
ἐμὲ δὲ παθεῖν
πρὸς κείνου;
Ἐκτεῖνα, ἐτρέφθην
ἦνπερ ἦν πορεύσιμον,
πρὸς τοὺς ἐκείνω
πολεμίους.
Τίς φίλων γὰρ

A-cause de cela cependant,
quoique cruellement-traitée,
je n'étais pas exaspérée
et je n'aurais pas tué *mon* époux·
mais il revint, amenant à moi
une jeune-fille ménade
inspirée-par-le-souffle-divin,
et il l'introduisit dans *sa* couche,
et garda ensemble deux épouses
dans le même palais.
Les femmes à la vérité *sont*
une chose-folle (folles-d'amour),
je ne dis pas
autrement (je ne le nie pas) :
et cela étant-en *elles*,
lorsque l'époux pêche,
ayant dédaigné la couche
de-l'intérieur (légitime),
la femme veut imiter
le mari et posséder
un autre amant. Et ensuite
le blâme éclate sur nous,
et les hommes, auteurs de ces choses,
n'entendent pas *parler* mal d'eux.
Et si Ménélas eut-été-enlevé
en-secret de ses demeures,
fallait-il que moi je tue
Oreste, afin que je sauvasse
Ménélas, l'époux de *ma* sœur?
et comment ton père
eut-il-supporté cela ?
Ainsi fallait-il que celui qui a tué
mes *enfants*, ne mourût pas,
et moi que je souffrisse *cela*
de la part de lui ?
J'ai tué, je me suis tourné
vers le chemin qu'il fallait aller,
savoir : vers ceux qui lui étaient
ennemis.
Qui de *ses* amis, en effet,

τίς ἂν πατὴρ σοῦ φόνον ἐκοινώνησέ μοι ;
 Λέγ', εἴ τι χρήζεις, κἀντίθεσ παρρησία,
 ὅπως τέθνηκε σὸς πατήρ οὐκ ἐνδίκως.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Δίχαι' ἰ ἔλεξας· ἡ δίκη δ' αἰσχροῦς ἔχει·
 γυναῖκα γὰρ χρῆν ² πάντα συγχωρεῖν πόσει, 1045
 ἥτις φρενήρης· ἥ δὲ μὴ δοκεῖ τάδε,
 οὐδ' εἰς ἀριθμὸν ³ τῶν ἐμῶν ἔχει λόγων
 Μέμνησο, μήτερ, οὗς ἔλεξας ὑστάτους
 λόγους, διδοῦσα πρὸς σέ μοι παρρησίαν.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Καὶ νῦν γέ φημι, κοῦκ ἀπαρνοῦμαι, τέκνον. 1050

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἄρα κλύουσα, μήτερ, εἴτ' ἔρξεις κακῶς;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὐκ ἔστι ⁴, τῇ σῇ δ' ἡδὺ προσθήσω φρενί

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Λέγοιμ' ἄν· ἀρχὴ δ' ἥδε μοι προοιμίου.

auraient-ils pris part à ma vengeance ? Parle maintenant, si tu veux, et réponds-moi sans crainte. Essaye de prouver que ton père n'a pas subi un juste supplice.

ELECTRE. Vous faites valoir votre cause, mais cette cause même est honteuse. Toute femme sage doit céder en tout à son époux. Quant à celles qui ne goûteraient pas cette maxime, je ne les juge pas dignes d'entrer en débat avec moi. Souvenez-vous, ma mère, des dernières paroles que vous venez de prononcer ; vous m'avez permis de parler avec franchise.

CLYTEMNESTRE. Je te le répète, ma fille, et ne veux pas m'en dédire.

ELECTRE. Si je m'explique avec liberté, ma mère, m'en punirez-vous ensuite ?

CLYTEMNESTRE. Non ; je t'écouterai avec bienveillance.

ELECTRE. Je vais donc vous répondre, et je commence par vous

ἐκοινώνησεν ἄν μοι
φόνον σοῦ πατρός ;
Λέγε ,
εἰ τι χρήζεις ,
καὶ ἀντίθεις παρῥησίᾳ ,
ὅπως σὸς πατὴρ τέθνηκεν
οὐκ ἐνδίκως .

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐλεξας
δίκαια .

ἡ δίκη δὲ ἔχει
αἰσχυρῶς .

Χρῆν γὰρ γυναῖκα ,
ἥτις φρενηρῆς , συγχωρεῖν
πάντα πόσει .

ἣ δὲ τάδε
μὴ δοκεῖ ,
οὐδὲ ἥκει εἰς ἀριθμὸν
τῶν ἐμῶν λόγων .

Μέμνησο , μήτερ ,
ύστατους λόγους ,
οὕς ἔλεξας ,
διδοῦσά μοι
παρῥησίαν
πρὸς σέ .

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ .

Καὶ νῦν γέ φημι ,
καὶ οὐκ ἀπαρνοῦμαι , τέκνον .

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἄρα
κλύουσα ,

μήτερ ,
κακῶς ἔρξεις εἴτα ;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ .

Οὐκ ἔστι .
προσθήσω δὲ
ἡδὺ

τῇ σῇ φρενί .

ΗΛΕΚΤΡΑ. Λέγοιμι ἄν .
ἥδε δὲ ἡ ἀρχὴ
προοιμίου μοι .
Εἴθε εἶχες ,

eut entrepris-en-commun-avec moi
le meurtre de ton père ?

Parle ,
si tu désires *dire* quelque-chose ,
et oppose *moi* (réplique) avec liberté
comment ton père est mort
non justement .

ÉLECTRE. Tu as dit
des choses-conformes-à-*ta*-cause ;
mais cette cause est-conditionnée
honteusement (est honteuse) .

Car il fallait qu'une épouse
qui *eût-été* sensée, concédât
toutes-choses à son époux :
et *celle*, à qui cela
ne paraît pas *ainsi*,
n'entre pas même en compte
de mes raisonnements .

Souviens-toi , *ma* mère ,
des dernières paroles ,
que tu as prononcées ,
donnant à moi
la faculté-de-parler-librement
contre toi .

CLYTEMNESTRE .

Et maintenant encore je *le* dis ,
et je ne m'*en* dédis pas , *mon* enfant

ÉLECTRE. Est-ce que ,
après m'avoir entendu ,
ma mère ,
tu *me* mal-traiteras ensuite ?

CLYTEMNESTRE .

Cela n'a (n'aura) pas-lieu ;
mais je t'offrirai
ce qui sera doux
à ton cœur .

ÉLECTRE. Je parlerai :
et tel *sera* le commencement
de l'exorde à moi .
Plût-aux-dieux-que tu ensses ,

Εἶθ' εἶχες, ὦ τεκοῦσα, βελτίους φρένας.
 Τὸ μὲν γὰρ εἶδος αἶνον ἄξιον φέρειν 1055
 Ἐλένης τε καὶ σοῦ, δύο δ' ἔφυτε συγγόνω,
 ἄμφω ματαίῳ Κάστορός τ' οὐκ ἄξιω.
 Ἡ μὲν γὰρ ἄρπασθεῖς ἐχοῦς ἀπώχετο·
 σὺ δ' ἄνδρ' ἄριστον Ἑλλάδος διώλεσας,
 σχῆψιν προτείνουσ', ὥς ὑπὲρ τέκνου πόσιν 1060
 ἔκτεινας· οὐ γὰρ, ὥς ἔγωγ', ἴσασιν εὖ·
 ἦτις, θυγατρὸς πρὶν κεκυρῶσθαι σφαγᾶς,
 νέον τ' ἀπ' οἴκων ἀνδρὸς ἐξωρμημένου,
 ξανθὸν κατόπτρῳ πλόκαμον ἐξήσκεις κόμης.
 Γυνή δ' ἀπόντος ἀνδρὸς ἦτις ἐκ δόμων ¹ 1065
 εἰς κάλλος ἀσχεῖ, διάγραφ' ² ὥς οὔσαν κακὴν.
 Οὐδὲν γὰρ αὐτὴν δεῖ θύρασιν εὐπρεπὲς
 φαίνειν πρόσωπον, ἣν τι μὴ ζητῇ κακόν.
 Μόνην δὲ πασῶν οἶδ' ἐγὼ σ' Ἑλληνίδων,
 εἰ μὲν τὰ Ἰρώων ³ εὐτυχοῖ, κεχαρμένην, 1070
 εἰ δ' ἦσσον' εἶη, συννεφοῦσαν ⁴ ὄμματα,

ἴρε : Plût aux dieux, ma mère, que votre cœur nourrit de meilleurs sentiments ! On vante avec raison les charmes de votre figure et la beauté d'Hélène. Mais nées du même sang, vous vous êtes toutes deux livrées aux mêmes égarements, toutes deux vous êtes indignes de Castor. L'une, enlevée à son époux, s'est perdue volontairement elle-même ; vous, vous avez fait périr le plus illustre des rois. Vous alléguiez pour prétexte, il est vrai, que c'est pour venger votre fille que vous avez immolé votre époux. D'autres que moi peut-être ignorent votre conduite. Car avant que le sacrifice de votre fille ne fût décidé, quand à peine votre époux avait quitté sa maison, vous étiez déjà devant un miroir, occupée à tresser avec soin votre blonde chevelure. Or, une femme qui, en l'absence de son époux, s'occupe à parer sa beauté, je n'hésite point à la ranger au nombre des femmes infidèles. Car il ne lui sied pas de faire admirer ses charmes au dehors, à moins qu'elle ne cherche à mal faire. Seule d'entre les femmes grecques vous vous réjouissiez des succès des Troyens ; s'ils éprouvaient un revers, vos yeux se couvraient d'un nuage, tant vous craigniez l'arrivée d'Ag-

ὕσα, φρένας βελτίους.
 γὰρ εἶδος
 ; τε καὶ σοῦ ἄξιον
 αἶνον·
 ἐ δύο συγγόνω,
 ματαίω, καὶ οὐκ ἀξίω
 ος. Ἡ μὲν γὰρ
 λεῖσα ἀπώχετο ἐκοῦσα·
 κῶλεσας
 ἱριστον Ἑλλάδος,
 οὔσα σκῆψιν
 εἰνας πόσιν
 ἱκνου· ἦτις,
 οἷσασιν εὖ,
 γε,) πρὶν σφαγὰς
 ὅς κεκυρῶσθαι,
 τε ἐξωρμημένου
 ἐὸ οἴκων,
 εἰς ξανθὸν πλόκαμον
 κατόπτρῳ.
 εἰς ἦτις ἀσχεῖ
 λος,
 ἀπόντος
 ον,
 γε ὥς οὔσαν κακὴν.
 οὐδὲν
 φαίνειν θύρασι
 πον εὐπρεπές,
 ἰητῇ
 ὄν.
 εἰ οἶδ' ἄ σε
 πασῶν Ἑλληνίδω
 ἐνῆν,
 ρώων
 ἰ,
 οὔσαν δὲ
 εἰ,
 ἴσσονα,
 οὔσαν
 μνονα μολεῖν

ô *ma* mère, un cœur meilleur !
 Car la figure
 d'Hélène et de toi *est* digne
 de remporter des louanges :
 mais vous fûtes-nées deux sœurs
 toutes-deux vaines, et non dignes
 de Castor. L'une, en effet,
 enlevée est partie volontiers ;
 et toi tu as fait périr
 l'homme le plus illustre de la Grèce,
 avançant *comme* prétexte,
 que tu as tué *ton* époux
 pour *ta* fille, *toi*, qui
 (car on ne *le* sait pas bien,
 comme moi), avant que l'immolation
 de *ta* fille n'ait été décidée,
 et quand *ton* mari était parti
 récemment de ses demeures,
 arrangeais les blondes boucles
 de *ta* chevelure au miroir.
 Or la femme qui se pare
 pour la beauté,
 quand l'époux est absent
 des demeures,
 inscris-*la* comme étant perverse.
 Car il ne convient nullement,
 qu'elle montre au dehors
 un visage doué-de-beauté
 à-moins-qu'elle n'y cherche
 quelque mal.
 Et moi je sais *que* toi,
 seule de toutes les femmes-Grecques
tu étais remplie-de-joie,
 quand les-affaires des Troyens
 étaient-prospères,
 et que tu couvrais-de-nuages
tes regards,
 quand elles étaient ayant-le-dessous,
toi ne désirant pas
 qu'Agamemnon revienne

Ἀγαμέμνον' οὐ χρήζουσιν ἐκ Τροίας μολεῖν.
 Καίτοι καλῶς γε σωφρονεῖν παρεῖχέ σοι ¹·
 ἄνδρ' εἶχες οὐ κακίον' Αἰγίσθου πόσιν,
 δν Ἑλλάς αὐτῆς εἴλετο στρατηλάτην· 1075
 Ἑλένης δ' ἀδελφῆς τοιάδ' ἐξειργασμένης,
 ἐξῆν κλέος σοι μέγα λαβεῖν· τὰ γὰρ κακὰ
 παράδειγμα τοῖς ἐσθλοῖσιν εἴσοψιν τ' ² ἔχει.
 Εἰ δ', ὡς λέγεις, σὴν θυγατέρ' ἔκτεινεν πατήρ,
 ἐγὼ τί σ' ἠδίκησ' ἐμός τε σύγγονος; 1080
 πῶς οὐ πόσιν κτείνασα πατρώους δόμους
 ἡμῖν προσῆψας, ἀλλ' ἀπηνέγκω λέχη
 τὰλλότριά, μισθοῦ τοὺς γάμους ὠνουμένη,
 κοῦτ' ἀντιφεύγει παιδὸς ἀντὶ σοῦ πόσις,
 οὔτ' ἀντ' ἐμοῦ τέθνηκε, δις τόσους ³ ἐμέ 1085
 κτείνας ἀδελφῆς ζῶσαν; Εἰ δ' ἀμείψεται
 φόνον δικάζων φόνος, ἀποκτενῶ σ' ἐγὼ
 καὶ παῖς Ὀρέστης, πατρὶ τιμωρούμενοι·
 εἰ γὰρ δίκαι' ἐκεῖνα, καὶ τὰδ' ἔνδिका.

menon et son retour de Troie. Cependant il vous était facile de vous
 montrer vertueuse; vous aviez pour époux un homme qui ne valait
 pas moins qu'Égisthe, un homme que les Grecs avaient choisi pour
 leur chef. Les désordres même d'Hélène étaient pour vous une
 source de gloire; car le vice sert d'exemple et de leçon aux cœurs
 vertueux. Puis, si comme vous le dites, mon père a fait périr sa
 fille, moi et mon frère, en quoi vous avons-nous fait injure? Pour-
 quoi, après le meurtre de votre époux, ne pas nous avoir rendu le
 palais de nos pères? Pourquoi l'avoir livré à un nouvel époux, en
 achetant son alliance au prix de notre bien? Pourquoi ce nouvel
 époux n'est-il pas exilé maintenant, au lieu de votre fils? Pourquoi
 n'est-il point mort, pour m'avoir fait mourir vivante d'une mort deux
 deux fois plus cruelle que celle de ma sœur? Si le meurtre doit être
 expié par le meurtre, il faut donc, pour venger notre père, que moi
 et Oreste nous vous donnions la mort. Si l'une est juste, l'autre le

ἐκ Τροίας.

Καίτοι παρῆχέ σοι
καλῶς σωφρονεῖν.

ἔλχες πόσιν

ἄνδρα οὐ κακίονα Αἰγίσθου,
ὃν Ἑλλάς

εἰλετο στρατηλάτην αὐτῆς·

Ἑλένης δὲ ἀδελφῆς
ἔχειργασμένης τοιάδε,

ἔξῃν σοι λαβεῖν

μέγα κλέος.

Τὰ γὰρ κακὰ ἔχει

παράδειγμα

εἰσοψὶν τε

τοῖς ἐσθλοῖσιν.

Εἰ δὲ, ὥς λέγεις,

πατὴρ ἔκτεινε σὴν θυγατέρα,

ἐγὼ τί σε ἡδίκησα

ἐμός τε σύγγονος;

πῶς, κτείνασα πόσιν,

οὐ προσῆψας ἡμῖν

δόμους πατρῶους,

ἀλλὰ ἀπηνέγκω

λέχη τὰ ἀλλότρια,

ἄνουμένη μισθοῦ

τοὺς γάμους;

καὶ πόσις

οὐκ ἀντιφεύγει

ἀντὶ σοῦ παιδός,

οὔτε τέθνηκε ἀντὶ ἐμοῦ,

κτείνας ἐμὲ ζῶσαν

ὅς τις τόσως

ἀδελφῆς;

Εἰ δὲ φόνος δικάζων

ἀμείψεται φόνον,

ἐγὼ καὶ παῖς Ὀρέστης

ἀποκτενῶ σε, τιμωρούμενοι

πατρί· εἰ γὰρ ἔχεῖνα

δίκαια, καὶ τάδε

ἔνδिका. Ὅστις δὲ,

de Troie.

Et cependant *l'occasion*-t'-offrait
avantageusement d'être-sage.

Tu avais *pour* époux

un homme non inférieur à Égisthe,

un homme que la Grèce

choisit *pour* général d'elle :

et Hélène *ta* sœur

ayant commise de telles-choses,

il était-permis à toi d'acquérir

un grand renom.

Car les vices présentent

un exemple

et un sujet-de-contemplation

pour les bons.

Et si, comme tu *le* dis,

mon père a tué ta fille,

moi, en-quoi t'ai-je offensée

ainsi que mon frère?

comment, ayant tué *ton* mari,

n'as-tu pas transmis à nous

la maison paternelle,

mais as-tu acquis

la couche étrangère,

achetant au prix d'un trône

cet hymen?

et *pourquoi* *ton* nouvel époux

n'est-il pas exilé-à-son-tour

à-la-place de ton fils,

et n'est-il pas mort au lieu-de moi,

lui qui a tué moi vivante

deux-fois autant

que *ma* sœur *l'a* été?

Et si le meurtre étant-juge

compensera (compense) le meurtre,

moi, ainsi qu' *ton* fils Oreste,

je te tuerai, vengeant-ensemble

notre père : car si l'autre *action*

était juste, de-même celle-ci

est légitime. Or quiconque,

Ὅστις δὲ πλοῦτον ἢ εὐγένειαν εἰσιδὼν
 γαμεῖ πονηρὰν, μῶρός ἐστι· μικρὰ γὰρ
 μεγάλων ἀμείνω σῶφρον' ἐν δόμῳ λέχῃ.

ΧΟΡΟΣ.

Τύχῃ γυναικῶν εἰς γάμους ¹· τὰ μὲν γὰρ εὖ,
 τὰ δ' οὐ καλῶς πίπτοντα δέρκομαι βροτῶν.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

ὦ παῖ, πέφυκας πατέρα σὸν στέργειν αἰεὶ. 1095

Ἔστιν δὲ καὶ τόδ' ²· οἱ μὲν εἰσιν ἀρσένων,
 οἱ δ' αὖ φιλοῦσι μητέρας μᾶλλον πατρός.

Συγγνώσομαί σοι· καὶ γὰρ οὐχ οὕτως ἄγαν
 χαίρω τι, τέκνον, τοῖς δεδραμένοις ἐμοί.

Σὺ δ' ὦδ' ἄλουτος καὶ δυσείματος χροῖα, 1100

λεχὼ νεογνῶν ³ ἐκ τόκων πεπαυμένη;

Οἷμοι τάλαινα τῶν ἐμῶν βουλευμάτων·

ὥς μᾶλλον ἢ χρῆν ἤλασ' εἰς ὀργὴν πόσιν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ὅψ' στενάζεις, ἡνίκ' οὐκ ἔχεις ἄκῃ·

πατὴρ μὲν οὖν τέθνηκε· τὸν δ' ἔξω χθονὸς 1105

πῶς οὐ κομίζει παῖδ' ἀλητεύοντα σόν;

serait également. Insensé celui qui, frappé de l'éclat de la fortune ou de la naissance, épouse une méchante femme ! Un hymen modeste avec une épouse vertueuse est préférable à tout le faste des grands.

LE CHOEUR. C'est le hasard qui préside aux unions. On voit les unes faire le bonheur, les autres le malheur des mortels.

CLYTEMNESTRE. Ma fille, tu es née pour chérir toujours ton père. La nature inspire aux enfants des sentiments divers. Les uns préfèrent leur père, d'autres au contraire ont plus de tendresse pour leur mère. Je te pardonne, ma fille ; car ce qui s'est passé n'est pas un si grand sujet de joie pour moi. Et toi, au sortir de tes couches, je te vois privée de bains, couverte de grossiers vêtements. Malheureuse, à quels sentiments cruels me suis-je laissée aller ! Ah ! j'ai irrité plus que je ne voulais mon époux contre toi.

ÉLECTRE. Il est tard de gémir sur mes maux, pour lesquels il n'est plus de remèdes. Mon père est mort. Mais votre fils qui erre loin d'ici, pourquoi ne pas le rappeler dans sa patrie ?

εἰσιδὼν πλοῦτον,
ἢ εὐγένειαν, γαμεῖ
πονηρὰν, ἐστὶ μωρός·
μικρὰ γὰρ λέχη
σώφρονα ἐν δόμοις·
ἀμείνω μεγάλων.

ΧΟΡΟΣ. Τύχη
εἰς γάμους γυναικῶν·
τέρχομαι γὰρ τὰ μὲν βροτῶν
πίπτοντα εἶ,
τὰ δὲ οὐ καλῶς.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. ὦ παῖ,
πέφυκας στέργειν αἰεὶ
σὸν πατέρα.

Ἔστι δὲ καὶ τόδε·
οἱ μὲν εἰσιν
ἀρσένων,
οἱ δὲ αὖ φιλοῦσι
μητέρας μᾶλλον πατρός.

Συγγνώσομαί σοι·
καὶ γὰρ
οὐ χαίρω τι
οὕτως ἄγαν
τοῖς δεδραμένοις ἐμοί,
τέκνον. Σὺ δὲ
ᾧδε ἄλουτος
καὶ δυσείματος χροῶ,
λεχῶ πεκαυμένη
ἐκ τόκων νεογνῶν;
Οἱμοὶ τάλαινα
τῶν ἐμῶν βουλευμάτων·
ὥς ἤλασα πόσιν
εἰς ὀργὴν μᾶλλον ἢ χρῆν.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Στενάζεις ὀψέ,
ἤνικα οὐκ ἔχεις ἄχην·
πατὴρ μὲν οὖν τέθνηκε·
πῶς δὲ οὐ κομίζει
σὸν παῖδα
τὸν ἀλητεύοντα
ἔξω χθονός;

considérant la richesse,
ou la bonne-naissance, épouse
une *femme* perverse, est insensé :
car une obscure couche (épouse),
étant chaste, dans la maison,
est préférable à une illustre.
LE CHOEUR. Le hasard *décide*
pour les unions des femmes :
je vois, en effet, tel *sort* des mortels
tombant bien,
tel autre non bien.

CLYTEMNESTRE. O *ma* fille,
tu es née pour aimer toujours
ton père.

Il-a-lieu cela aussi :
les uns sont attachés
aux mâles (au père),
les autres au contraire aiment
leurs mères plus que *leur* père.
Je te pardonnerai :
en effet
je ne me réjouis aucunement
tellement beaucoup
des choses-commises par moi,
mon enfant. Mais toi
tu restes ainsi non-lavée,
et mal-vêtue, quant au corps,
étant-en-couche, libérée
d'un enfantement récent ?
Hélas *moi* malheureuse
à cause de mes desseins !
car j'ai poussé *mon* époux
dans la colère plus qu'il ne fallait.

ÉLECTRE. Tu gémis tard,
lorsque tu n'as *plus* de remèdes :
Mon père, il est vrai, est-mort :
mais comment ne ramènes-tu pas
ton fils,
celui qui erre
hors de *cette* terre ?

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Δέδοικα · τοῦμόν ¹ δ', οὐχὶ τοῦκείνου, σκοπῶ ·
πατρός γάρ, ὡς λέγουσι, θυμοῦται φόνῳ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τί δαὶ πόσιν σὸν ἄγριον εἰς ἡμᾶς ἔχεις ²;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἰρόποι τοιοῦτοι · καὶ σὺ δ' αὐθάδης ἔφυσ.

1110

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἀλγῶ γάρ · ἀλλὰ παύσομαι θυμουμένη.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Καὶ μὴν ἐκείνος οὐκέτ' ἔσται σοι βαρύς.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Φρονεῖ μέγ' · ἐν γὰρ τοῖς ἐμοῖς ναίει δόμοις.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ὅρᾳς; ἀν' ³ αὖ σὺ ζωπυρεῖς νείκη νέα;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Σιγῶ · δέδοικα γάρ νιν ὡς δέδοικ' ἐγώ ⁴.

1115

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Παῦσαι λόγων τῶνδ'. Ἀλλὰ τί μ' ἐκάλεις, τέκνον;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἦκουσας, οἶμαι, τῶν ἐμῶν λοχευμάτων·

τούτων ὑπέρ μοι ⁵ θῦσον, οὐ γὰρ οἶδ' ἐγώ,

δεκάτην σελήνην ⁶ παιδὸς, ὡς νομίζεται·

τρίβων γὰρ οὐκ εἶμ', ἄτοκος οὖσ' ἐν τῷ πάρος.

1120

CLYTEMNESTRE. Je le crains. Je pense à moi, non à lui; car on le dit courroucé du meurtre de son père.

ÉLECTRE. Et pourquoi votre époux nourrit-il contre moi cette haine cruelle?

CLYTEMNESTRE. Tel est son caractère; et toi aussi, ma fille, tu es opiniâtre.

ÉLECTRE. Mon cœur est irrité par la douleur; mais je contiendrai mon ressentiment.

CLYTEMNESTRE. Égisthe alors sera plus doux envers toi.

ÉLECTRE. Son orgueil est satisfait. Il habite dans ma maison.

CLYTEMNESTRE. Tu vois, tu aimes à ranimer les querelles.

ÉLECTRE. Je me tais; je crains Égisthe autant que je dois le craindre.

CLYTEMNESTRE. Laissons là ces discours. Pourquoi, ma fille, m'as-tu appelée près de toi?

ÉLECTRE. Vous savez, je pense, que je suis devenue mère. Daignez faire pour moi les sacrifices. J'en ignore les usages. C'est aujourd'hui la dixième lune de la vie de mon fils; je ne connais pas la cérémonie du sacrifice, étant mère pour la première fois.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Δέδοικα ·
σκοπῶ δὲ τὸ ἐμὸν,
οὐχὶ τὸ ἐκείνου ·
θυμοῦται γὰρ,
ὥς λέγουσι ,
φόνῳ πατρός.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Τί δαὶ ἔχεις
σὸν πόσιν ἄγριον εἰς ἡμᾶς ;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Τοιοῦτοι
τρόποι · καὶ σὺ δὲ
ἔφυς αὐθάδης.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἄλγῳ γάρ ·
ἀλλὰ θυμουμένη παύσομαι.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Καὶ μὴν ἐκεῖνος
οὐκ ἔσται ἔτι βαρὺς σοι.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Φρονεῖ μέγα ·
ναίει γὰρ
ἐν τοῖς ἐμοῖς δόμοις.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ὅρα ;
σὺ αὖ ἀναζωπυρεῖς
νέα νείκη ;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Σιγῶ ·
ἐγὼ γὰρ δέδοικά νιν ὥς
δέδοικα.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Παῦσαι
τῶνδε λόγων.

Ἄλλὰ τί
ἐκάλεις με , τέκνον ;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἦκουσας ,
οἶμαι , τῶν ἐμῶν λοχευμάτων ·
ὑπὲρ τούτων

θῦσόν μοι
δεκάτην σελήνην
παιδός ,

ὥς νομίζεται ·
οὐ γὰρ ἐγὼ οἶδα.

Οὐ γὰρ εἰμι τρίβων,
οὐσα ἄτοχος
ἐν τῷ πάρος.

CLYTEMNESTRE. Je *le* crains :
et je considère mon-intérêt,
non l'intérêt de lui :

car il est irrité,
comme ils disent (on dit)
du meurtre de *son* père.

ÉLECTRE. Pourquoi donc as-tu
ton époux cruel envers nous ?

CLYTEMNESTRE. Tel *est*
son caractère : mais toi aussi
tu es opiniâtre.

ÉLECTRE. Car je souffre :
mais *quoique* irritée je cesserai.

CLYTEMNESTRE.

Et assurément lui
ne sera plus dur pour toi.

ÉLECTRE. Il est bien fier ;
car il habite
dans mes palais.

CLYTEMNESTRE. Tu vois ?
toi de-nouveau tu rallumes
de nouvelles disputes ?

ÉLECTRE. Je me tais :
car je le crains comme
je *le* crains (je ne le crains plus).

CLYTEMNESTRE. Cesse
ces discours.

Mais pourquoi
m'appelais-tu, *mon* enfant ?

ÉLECTRE. Tu as entendu *parler*,
je pense, de mes couches :
à cause de celles-ci,
sacrifie moi (en-mon-nom)
la (le sacrifice de la) dixième lune
de *mon* enfant ,

comme il est-coutume :
car moi je ne *le* sais pas.
En effet je ne suis pas experte
ayant-été sans-enfantement
dans le *terry* d'*amarr* avant

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἄλλης τόδ' ἔργον, ἥ σ' ἔλυσεν ἐκ τόκων.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Αὐτὴ λόχευον κάτεκον μόνη βρέφος.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Οὕτως ἀγείτον' οἶκον ἱδρῦσαι ἰ φίλων;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Πένητας οὐδεὶς βούλεται κτᾶσθαι φίλους.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἄλλ' εἴμι, παιδὸς ἀριθμὸν ὥς τελεσφόρον ²

1125

θύσω θεοῖσι· σοὶ δ' ὅταν πράξω χάριν

τῆνδ', εἴμ' ἐπ' ἀγρόν, αὖ πόσις θυηπολεῖ

Νύμφαισιν. Ἀλλὰ τούσδ' ὄχλους, ὀπίονες,

φάτναις ἄγοντες πρόσθεθ'· ἤνικ' ἂν δέ με

δοκῇτε θυσίας τῆσδ' ἀπηλλάχθαι θεοῖς,

1130

πάριστε· δεῖ γὰρ καὶ πόσει δοῦναι χάριν.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Χώρει πένητας εἰς δόμους· φρούρει δέ μοι,

μή σ' αἰθαλώσῃ πολίκαπνον στέγος πέπλους

θύσεις γὰρ οἷα χρή σε διαίμοσιν θύειν.

Κανοῦν δ' ἐνῆρκαται ³, καὶ τεθηγμένη σφαγίς,

1135

ἥπερ καθεῖλε ταῦρον, οὗ πέλας πεσεῖ

CLYTEMNESTRE Ce soin regarde celle qui t'a délivrée.

ELECTRE. Je me suis délivrée seule, et j'ai enfanté sans secours.

CLYTEMNESTRE Es-tu à ce point dénuée d'amis?

ELECTRE. Personne ne veut avoir des pauvres pour amis.

CLYTEMNESTRE. Je vais remplir pour toi ce devoir, et offrir aux dieux le sacrifice du dixième jour que ton fils vient d'atteindre. Après l'avoir ainsi témoigné mon affection, je me rendrai aux champs où mon époux fait un sacrifice aux Nymphes. Esclaves, conduisez les chevaux au râtelier; et lorsque vous jugerez que le sacrifice doit être terminé, revenez ici. Car je dois aussi complaire à mon époux.

ELECTRE. Entrez dans ma pauvre maison, et prenez garde de ternir l'éclat de vos vêtements à ces murs enfumés. Vous allez offrir aux dieux le sacrifice qu'ils attendent de vous... Va! la corbeille est prête et le couteau aiguisé. Il a frappé le taureau près de qui tu dois tom-

ΓΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

ἔργον
 , ἥ ἔλυσέ σε
 ὦν.

ΚΤΡΑ. Αὐτῇ

μον,
 ἴνη ἔτεχον βρέφος.

ΓΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ἴδρυσαι
 οὕτως ἀγείτονα φίλων ;

ΚΤΡΑ. Οὐδεὶς βούλεται
 αἰ φίλους πένητας.

ΓΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ἀλλὰ εἴμι,
 ἴω θεοῖσιν
 ὄν

κόρον
 ; ὅταν δὲ
 σοι τήνδε χάριν,
 πῖ ἀγρόν,
 τις θυηπολεῖ
 μισιν.

, ὁπάονες ,
 εἰς τοῦσδε ὄχους
 εἰτε ἐν φάτναις ·
 δ' ἂν δοκῇτε
 ἰχθαι με
 θυσίας
 πάρεστε ·
 οὐ καὶ δοῦναι
 πόσει.

ΚΤΡΑ. Χώρει
 ητας δόμους ;
 εἰ δέ μοι
 ἴσος πολύκαπνον
 ἴση σε πέπλους.
 γὰρ οἷα
 θύειν δαίμοσιν.
 ν δὲ ἐνῆρκται
 ἀγίς τεθηγμένη,
 ἀθεΐλε ταῦρον,
 οὗ πεσεῖ πληγεῖσα ·

CLYTEMNESTRE.

*Cela est l'ouvrage
 d'une autre, de celle qui t'a délivrée
 de l'enfantement*

ÉLECTRE. Moi-même
 je me suis délivrée,
 et seule j'ai-mis-au-monde l'enfant.

CLYTEMNESTRE. Tu occupes
 une maison si déserte d'amis ?

ÉLECTRE. Personne *ne* veut
 acquérir des amis pauvres.

CLYTEMNESTRE. Mais j'irai,
 afin que j'immole aux dieux
 le *sacrifice* du nombre
 révolu *des jours*
 de *ton* fils : et lorsque
 j'aurai accompli à toi cette grâce,
 j'irai vers le champ
 où *mon* époux sacrifie
 aux Nymphes.

Mais, serviteurs,
 conduisant ces chevaux-attelés,
 placez-les près des rateliers :
 et lorsque vous croirez
 que je me suis acquittée
 de ce sacrifice
 aux dieux, soyez-présents :
 car il faut aussi donner
 satisfaction à *mon* époux.

ÉLECTRE. Entre
 dans *mes* pauvres demeures ;
 et prends moi garde,
 de peur que *ce* toit couvert-de-smée
 ne noircisse toi à *tes* vêtements.
 Car tu sacrifieras ce qu'il (comme il)
 convient que tu sacrifies aux dieux.
 Et la corbeille est préparée
 et le couteau aiguisé,
 celui qui abattit le taureau (Égisthe),
 près duquel tu tomberas frappée :

πληγεῖσα· νυμφεύσει δὲ καὶ Ἄδου δόμοις,
ᾧ περ ξυνηῦδες ἐν φάει· τοσήνδ' ἐγὼ
ᾧ ὥσω χάριν σοι, σὺ δέ γ' ἐμοὶ δίκην πατρός.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή.)

Ἄμοιβαὶ κακῶν·

1140

μετάτροποι πνέουσιν αὔραι ἱ δόμων.

Τότε μὲν ἐν λουτροῖς ἔπесεν ἐμὸς, ἐμὸς ἀρχέτας,
ἰάχησε δὲ στέγα,

λαῖνοί τε θριγχοὶ δόμων,

τάδ' ἐνέποντος ᾧ σχετλία, τί με, γύναι,

1145

φονεύεις, φίλαν πατρίδα δεκέτεσι

σποραῖσιν ² ἐλθόντ' ἐμάν;

(Ἀντιστροφή.)

Παλῖρρους δὲ τάνδ'

ὑπάγεται δίκῃ διαδρόμου ³ λέχους

μελέαν, ⁴ πόσιν χρόνιον ἰκόμενον εἰς δόμους

1150

Κυκλώπειά τ' ⁴ οὐράνια

τείχε' ὀξυθήκτῳ βέλει

κατέχαν' αὐτόχειρ, πέλεκυν ἐν χεροῖν

λαβοῦσ'. ⁵ ὦ τλάμων πόσις, ὅ τι ⁶ ποτὲ τάν

τάλαιναν ἔσχεν κακόν.

1155

(Ἐπωδός.)

Ὅρεϊα τις ὥς λέαιν' ὀργάδων

δρύσχα νεμομένα, τάδε κατήνυσεν.

ber toi-même. Suis dans l'enfer l'époux dont tu partageais la couche sur la terre. Tel est le prix que je dois à tes bienfaits, et telle est la justice que tu dois à mon père.

LE CHOEUR. A son tour, le crime trouve son châtement. Les vents qui soufflaient sur ce palais ont changé. Jadis notre roi périt dans un bain fatal; les murs et les voûtes de marbre répétèrent les derniers accents de sa voix mourante: « Criminelle épouse, s'écriait-il, quoi! « tu m'assassines lorsque, après dix ans de fatigues, je rentre dans ma « patrie! »

Mais la justice vengeresse de l'hymen trahi est revenue sur ses pas; elle entraîne dans le piège une femme perfide, qui enfonça de sa propre main le fer acéré dans le cœur d'un époux, qui leva sur lui la hache homicide à l'instant où, après une longue absence, il rentrait dans son palais, au sein des murs superbes que les mains des cyclopes ont élevés. Époux infortuné, uni par le sort à une furie!

Telle qu'une lionne qui habite les sombres forêts des montagnes, elle a frappé ce coup funeste...

γεί δὲ καὶ
 ἰς Ἄδου
 ἰνηῦδες ἐν φάει.
 ὥσω σοι τοσήνδε

εἰ μοι
 ἀτρός.
 Σ. Ἀμοιβαὶ

ὁμῶν
 μετατροπῶν.
 ἢ ἐμὸς,
 χέτας
 ἐν λουτροῖς,
 ἐὶ ἰάχῃσε
 τε λαῖνοι
 ἐνέποντος τάδε·
 ἴα γύναι,
 ἴεις με ἐλθόντα
 ἱπρίδα
 ἢ σποραῖσι;
 ἢ
 ἢ
 διαδρόμου
 ἐλέαν,
 ἢ σαπέλεον
 ἢ,
 ἢ ἐν αὐτόχειρ βέλει
 ἢ πόσιν ἰχόμενον
 εἰς δόμους,
 ἢ οὐράνια
 τεία.
 ἢ ὧν πόσις,
 ἢ ἐκ κακὸν ἔσχε
 αἶναν.
 ἢ λέαινα ὀρεῖα
 ἢ δρυόχα
 ἢ κατήνυσε

ÉLECTRE.

et tu seras punie aussi
 dans le palais de Pluton à celui,
 avec qui tu dormais au jour.
 Moi je donnerai à toi une telle
 récompense,
 et toi tu me payeras
 la peine de la mort de mon père.
 LE CHOEUR. Les punitions
 des maux ont lieu :
 les vents de ces demeures
 soufflent changés-en-sens-contraire.
 Autrefois mon roi,
 mon roi,
 succomba dans son bain,
 et le toit retentit
 et les crénaux de-pierres
 du palais, lui disant ces paroles :
 O cruelle épouse,
 pourquoi m'assassines-tu de-retour
 dans ma patrie
 après dix moissons (dix années) ?
 Mais maintenant la justice
 refluant (revenant-sur-ses-pas)
 attire-à-elle,
 à cause de sa couche infidèle,
 cette malheureuse,
 qui ayant-pris une hache
 dans ses deux-mains,
 tua elle-même, avec l'arme
 acérée, son époux revenant
 après-un-long temps dans ses palais,
 et dans ces murailles élevées
 bâties-par-les-Cyclopes.
 O malheureux époux,
 quel fléau enfin il a eu
 en cette perfide !
 Comme une lionne des-montagnes
 habitante des bois-de-chêne
 des lieux-touffus, elle accomplit
 ces-choses.

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

ὦ τέκνα, πρὸς θεῶν μὴ κτάνητε μητέρα.

ΧΟΡΟΣ

Κλείεις ὑπόροφον βοάν;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ.

Ἰὼ μοί μοι.

ΧΟΡΟΣ.

Ῥωῖα ¹ καὶ γὰρ πρὸς τεκνῶν χειρουμένης.

1160

Νέμει τοι δίκαν θεὸς, ὅταν τύχη ².

Σχέτλια μὲν ἐπαθες, ἀνόσια δ' εἰργάσω,
τάλαιν', εὐνέταν.

Ἄλλ' οἶδε μητρὸς νεοτόνοισ ἐν αἵμασι

πεφυρμένοι βαινουσιν ἐξ οἴκων προδα,

1165

τροπαῖα δείγματ' ³ ἀθλίων προσφθηνμάτων.

Οὐκ ἔστιν οὐδεὶς οἶκος ἀθλικότερος

τῶν Ταλταλείων, οὐδ' ἔφυ ποτ', ἐκγόνων.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἰὼ Γᾶ καὶ Ζεῦ, πανδερκέτα βροτῶν,

ἴδετε τὰδ' ἔργα ⁴ φόνια μυσαρὰ, οἴγονα

1170

σώματ' ἐν χθονὶ κείμενα πλαγᾶ

χερὸς ὑπ' ἐμᾶς, ἄποιν' ἐμῶν πημάτων.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Δακρύτ' ἄγαν γ', ὦ σύγγον', αἰτία δ' ἐγώ.

Διὰ πυρὸς ἑμολον ⁵ ἃ τάλκινα

ματρὶ τᾷδ', ἃ μ' ἔτιχτε κούραν.

1175

CLYTEMNESTRE, de l'intérieur de la maison. O mes enfants, au nom des dieux, ne tuez pas votre mère!

LE CHOEUR. Entendez-vous les cris dont retentit la maison?

CLYTEMNESTRE. Hélas! hélas!

LE CHOEUR. Je déplore aussi le destin d'une mère égorgée par ses propres enfants. Dieu dispense la justice lorsqu'il en est temps. Ton supplice est cruel mais tu as commis contre ton époux, malheureuse, un attentat horrible. Les voilà qui sortent de la maison tout couverts du sang de leur mère. Funeste trophée, qui confirme les cris de détresse de cette infortunée! Il n'existe point, il n'exista jamais de maison plus malheureuse que celle de Tantale.

ORESTE. O Terre, ô Jupiter, à qui rien de ce que font les mortels n'est caché, voyez, voyez cette action sanglante, atroce, ces deux corps étendus que ma main a frappés, en retour des maux qu'ils m'ont fait souffrir.

ELECTRE. Sujet bien digne de larmes, ô mon frère! C'est moi qui ai tout fait. Malheureuse! j'ai sévi cruellement contre une mère, contre celle qui m'a porté dans ses flancs. O funeste destin! ô mère

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. ὦ τέκνα,
πρὸς θεῶν,
μὴ κτάνητε μητέρα.

ΧΟΡΟΣ. Κλύεις
βοᾶν ὑπόροφον ;

ΚΛΥΤΑΙΜΝΗΣΤΡΑ. Ἰὼ μοί μοι.

ΧΟΡΟΣ. Καὶ ἐγὼ
ᾤμωξα
χειρουμένης πρὸς τέκνων.
Θεός τοι νέμει δίκαν,
ὅταν τύχη.

Ἐπαθες μὲν
σχέτλια, εἰργάσω δὲ
ἀνόσια εὐνέταν,
τάλαινα.
Ἄλλὰ οἶδε βαίνουσι πόδα
ἐξ οἴκων, πεφυρμένοι
ἐν αἵμασι νεοφόνοις
μητρὸς,
δείγματα τροπαῖῃ
προσφθεγμάτων
ἐθλίων.

Οὐκ ἔστιν οὐδεὶς οἶκος,
οὐδὲ ἔφυ ποτὲ
ἀθλιώτερος
ἐγγόνων τῶν Τανταλείων.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἰὼ Γᾶ, καὶ Ζεῦ,
πανδερκέτα βροτῶν,
ἴδετε τάδε ἔργα φόνια
μυσαρά, δίγονα σώματα
κείμενα ἐν χθονὶ
πλαγῆ ὑπὸ ἐμᾶς χειρὸς,
ἄποινα ἐμῶν πημάτων.

ΗΛΕΚΤΡΑ. ὦ σύγγονε,
ἄγαν γε δακρυτὰ,
ἐγὼ δὲ αἰτία.

Ἄ τάλαινα ἔμολοι
διὰ πυρὸς
τῆδε ματρὶ,
ὃ ὅτικέ με κούραν.

CLYTEMNESTRE. O *mes enfants,*
au-nom des dieux,
ne tuez pas *votre* mère.

LE CHOEUR. Entends-tu
ce cri dans-la-demeure ?

CLYTEMNESTRE. Hélas ! hélas !

LE CHOEUR. Et moi aussi
je gémis sur *cette femme*
opprimée (égorgée) par ses enfants.
Dieu certes distribue la justice
lorsque il arrive *qu'il la distribue.*
Tu souffris, il-est-vrai,
des choses-cruelles, mais tu commis
des choses-impies envers *ton époux,*
malheureuse.

Mais voici-qu'ils avancent le pied
hors de la demeure, teints
dans le sang récemment-versé
de *leur* mère,
preuves victorieuses
des exclamations
suppliantes *de leur mère.*

Il n'est aucune maison,
et il n'en fut jamais,
plus malheureuse
que les descendants de-Tantale.

ORESTE. O Terre, et Jupiter,
toi qui-voit-toutes-choses des mortels,
voyez ces actions sanglantes,
atroces, ces deux corps
couchés sur la terre
par un coup *porté* par ma main,
compensation de mes souffrances.

ÉLECTRE. O *mon* frère,
oui *elles* sont bien dignes-de-larmes
et moi j'en suis la cause !
Moi malheureuse j'ai marché
à-travers le feu (j'ai agi cruellement)
contre cette mère,
qui m'a enfantée *moi* sa fille !

Ἰὼ τύχας, τὰς σᾶς τύχας, μήτηρ τεκοῦσ',
 ἄλυστα, μέλεα καὶ πέρα γε ¹
 παθοῦσα σὸν τέκνον ὑπαί.
 Πατρός δ' ἔτισας φόνον δικαίως.

ΟΡΕΣΤΗΣ

ὦ Φοῖβ', ἀνύμνησας ² δίκαν, 1180
 ἄφατα φανερά δ' ἐξέπραξας
 ἄγεια, φόνια δ' ὤπασας
 λέξε' ἀπὸ γᾶς Ἑλλανίδος.

Τίνα δ' ἑτέραν μολῶ πόλιν; τίς δὲ ξένος,
 τίς εὐσελὴς ἐμὸν κάρα 1185
 προσοψεται ματέρα κτανόντος;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἰὼ ἰὼ μοι· ποῖ δ' ἐγὼ,
 τίν' εἰς χορὸν, τίν' εἰς γάμον
 εἶμι; τίς πόσις με δέξεται
 συμφικὰς ἐς εὐνάς; 1190

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Πάλιν, πάλιν φρόνημα σὸν
 μετεστάθι, ³ πρὸς αὔραν·
 φρονεῖς γὰρ ὅσια νῦν, τότ' οὐ φρονοῦσά γ' εὔ,
 δεινὰ δ' εἰργάσω, φίλα,
 κασίγνητον οὐκ ἐθέλοντα. 1195

Κατεῖδες, ὅσον ἂ τάλαιν' ἔξω πέπλων
 ἔβαλεν, ἔδειξε μαστὸν ἐν φοναῖσιν,

infortunée! Tes enfants viennent de te frapper d'un coup impie, atroce, sans nom. Et cependant c'est avec justice que tu expies le meurtre de leur père.

ΟΡΕΣΤΕ. O Phébus! tu as conseillé la vengeance. Tu es l'auteur de maux cruels et d'inexprimables douleurs. Tu as délivré le sol de la Grèce d'un sanglant hyménée. Mais moi, dans quelle ville me réfugierai je? Quel hôte, quel ami de la piété voudra lever les yeux sur la tête d'un parricide, souillé du sang de sa mère?

ELECTRE. Hélas! et moi, où irai-je? Dans quels chœurs de danse serai-je admise? Quelle union pourrai-je contracter? Quel époux voudra me recevoir dans la couche nuptiale?

ΟΡΕΣΤΕ. Ton cœur a changé sous le souffle d'un nouveau vent. Tu n'as en ce moment que de pieux sentiments; mais tout à l'heure tu te livrais à d'autres pensées. A quelle terrible action, ô mon amie, as-tu porté ton frère malgré lui? Tu l'as vue, l'infortunée, déchirer ses vêtements et découvrir son sein, quand j'allais la frapper. Hélas!

Ἰὼ τύχας, τὰς σὰς τύχας,
 μαῖτερ τεκοῦσα,
 παθοῦσα
 ἄλαστα, μέλεα,
 καὶ πέρα γε,
 ὑπὸ σῶν τέχνων.

Ἔτισας δὲ δικαίως
 φόνον πατρός.

ΟΡΕΣΤΗΣ. ὦ Φοῖβε,
 ἀνύμνησας δίκαν,
 ἐξέπραξας δὲ ἄχαια
 ἄφατα, φανερά·
 ὥπασας δὲ
 ἀπὸ γᾶς Ἑλλανίδος
 λέχεα φόνια.

Τίνα δὲ ἐτέραν πόλιν
 μόλω; τίς δὲ ξένος,
 τίς εὐσεβῆς προσόψεται
 ἐμὸν χάρα κτανόντος
 ματέρα;

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἰὼ ἰὼ μοι·
 ποῖ ἐγὼ εἶμι; εἰς τίνα χορὸν,
 εἰς τίνα γάμον; τίς πόσις
 δέξεται με εἰς εὐνὰς
 νυμφικάς;

ΟΡΕΣΤΗΣ. Πάλιν, πάλιν
 σὸν φρόνημα μετεστάθη
 πρὸς αὔραν·
 νῦν γὰρ φρονεῖς
 ὄσια,
 οὐ φροναῦσά γε
 εὔ τότε.

Εἰργάσω δὲ δεινὰ,
 φίλα, κασίγνητον
 οὐκ ἐθέλοντα.

Κατεῖδες, οἷον ἂν τάλαινα
 ἔβαλεν ἔξω πέπλων,
 ἔδειξε μαστὸν
 ἐν φοναῖσιν,
 ἰὼ ἰὼ μοι,

Hélas du destin, de ton destin!
ô ma mère, qui *m'a* mise-au-monde,
 qui as souffert
 des choses-atroces, lamentables,
 et au-delà,
 de tes enfants!

Cependant tu as payé justement
 le meurtre de *notre* père.

ORESTE. O Apollon,
 tu as préconisé la vengeance,
 et tu as accompli des douleurs
 ineffables, évidentes;
 et tu as exterminé
 de la terre Grecque
cet hymen sanglant.

Mais dans quelle autre ville
 dois-je aller? quel hôte,
 quel *homme* pieux regardera
 ma tête, *de moi* qui ai tué
ma mère?

ELECTRE. Hélas! hélas!
 ou irai-je moi? dans quel chœur?
 à quel hymen? quel époux
 recevra moi dans *sa* couche
 conjugale?

ORESTE. Au rebours, au rebours,
 ton sentiment s'est changé
 selon le vent:
 car maintenant tu penses
 pieusement,
 ne pensant certes pas
 d'une-manière-pieuse tout-à-l'heure.

Tu as fait des choses-cruelles,
ô mon amie, contre *ton* frère
 qui ne voulait pas.

Tu as vu comment la malheureuse
 a sorti hors de ses vêtements,
 a montré *son* sein
 pendant le meurtre,
 hélas! hélas!

ὦ ὦ μοι, πρὸς πέδῳ
τιθεῖσα γόνιμα μέλας ; ταχόμεαν δ' ἐγώ.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Σάφ' οἶδα, δι' ὀδύνας ἔβας ¹

1200

ἰήιον κλύων γόνυ
ματρός, ἃ σ' ἔτικτεν.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Βοῶν δ' ἔλασχε τάνδε, πρὸς γένυν γ' ἐμὸν
τιθεῖσα χεῖρας, τέκος ἐμὸν, λιταίνω·

παρηίδων τ' ἐξ ἑυπνῶν

1205

ἐκρήμναθ', ὥστε χέρας ἐμὰς λιπεῖν βέλος.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τάλαινα. Πῶς ἔτλας ² φονὸν δι' ὀμμάτων
ἰδεῖν σέθεν ματρός ἐκπνεούσας ;

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Ἐγὼ μὲν ἐπιβαλὼν φάρη κίραις ἐμαῖσι
φασγάνῳ κατηρξάμαν ³,
ματέρος ἔσω δέρας μεθείς.

1210

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἐγὼ δέ γ' ἐπεκέλευσά σοι,
ξίφους τ' ἐφηψάμαν ἅμα.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

ᾧ ⁴ δεινότατον παθίων ἐλεξας.

Λαβοῦ, κάλυπτε μέλας ματέρος
πέπλοις, καθάρμοστον σφαγὰς.

1215

Φονάας ⁵ ἔτικτες ἄρά σοι.

elle traitait sur la terre ce corps qui m'a donné le jour. Et moi, je me sentais faiblir.

ELECTRE. Je le sais. J'ai vu ta douleur quand tu as entendu les cris de détresse de ta mère, de celle qui t'a enfanté.

ORESTE. Elle s'écriait, en touchant mon visage d'une main suppliante : « Mon fils, mon fils, je t'en conjure. » Elle se pendait à mon cou. Le fer s'échappait de mes mains.

ELECTRE. Malheureuse ! comment as-tu pu soutenir la vue de ta mère expirante à tes pieds ?

ORESTE. Je me suis couvert les yeux de mon manteau, et j'ai porté le coup funeste, j'ai plongé le fer dans le sein de ma mère.

ELECTRE. Et moi je ranimai ton courage ; ma main a touché le glaive.

ORESTE. O le plus horrible des forfaits ! Couvre le corps de ma mère de ses vêtements, et ferme ses plaies sanglantes. (*A Clytemnestre.*) Ainsi, tu as donné le jour à tes propres meurtriers.

τιθεῖσα πρὸς πέδῳ
μέλεα

γόνιμα;

ἔγὼ δὲ ταχόμεν.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Οἶδα σάφα,

ἔβας διὰ δούνας,

κλύων γόον

ἰήιον ματρὸς

ἃ σε ἔτικτε.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἐλασχε δὲ

τάνδε βοάν, τιθεῖσά γε

χεῖρας πρὸς ἑμὴν γένυν·

ἑμὸν τέκος, λιταίνω·

ἐκρήμνατό τε

ἔξ ἐμῶν παρήδων,

ὥστε βέλος

λιπεῖν ἐμὰς χέρας.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Τάλαινα

πῶς ἔτλας ἰδεῖν

διὰ ὀμμάτων φόνον

ματρὸς σέθεν ἐκπνεούσας;

ΟΡΕΣΤΗΣ. Ἐγὼ μὲν

ἐπιβαλὼν φάρη

ἑμαῖσι κόραις,

κατηρξάμαν

φασγάνῳ,

μεθεὶς ἔσω δέρας

ματέρος.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἐγὼ δέ γε

ἐπεκέλευσά σοι,

ἅμα δὲ ἐφηψάμαν

ξίφους.

ΟΡΕΣΤΗΣ. ὦ ἔλεξας

δεινότατον παθέων.

Λαβοῦ,

κάλυπτε μέλεα ματέρος

πέπλοις,

καθάρμοσον σφαγὰς.

Ἔτικτες ἄρα

φονέας σοι.

ayant placé à terre

ces membres (ce corps)

qui-m'ont-donné-le-jour?

Et moi le cœur-me-manquait.

ÉLECTRE. Je *le* sais bien :

tu étais dans l'angoisse,

en entendant le gémissement

lamentable de la mère

qui t'enfanta.

ORESTE. Et elle poussa

ce cri, ayant posé

ses mains à mon menton :

O mon enfant, je *te* supplie !

et elle était-suspendue

de mes joues (à mon cou),

de sorte que l'arme

avait abandonné mes mains.

ÉLECTRE. O *moi* malheureuse !

comment osas-tu voir

de *tes* yeux le meurtre

de ta mère expirante?

ORESTE. Moi d'un côté

ayant-jeté *mon* manteau

devant mes yeux,

je commençai *le meurtre*

avec *mon* glaive,

*l'*ayant-enfoncé dans le cou

de *ma* mère.

ÉLECTRE. Et moi de mon côté

j'excitai toi,

et en-même-temps je touchai

l'épée.

ORESTE. Oh ! tu as dit

le plus atroce des crimes !

Prends,

cache les membres de *ta* mère

dans *ses* voiles,

arrange *ses* plaies.

Tu as donc enfanté

des meurtriers à toi, *ô ma mère*.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Τῶν, φίλαν τε κοῦ φίλαν
 φάρειά σέ γ' ἀμφιβέλλομεν,
 τέρμα κακῶν μεγάλων δόμοισιν.

1220

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλ' οἷδε δόμων ὑπὲρ ἀκροτάτων
 φαίνουσι ¹ τινες δαίμονες, ἢ θεῶν
 τῶν οὐρανίων· οὐ γὰρ θνητῶν γ'
 ἦδε κέλευθος. Τί ποτ' εἰς φανεράν
 ὄψιν βαίνουσι βροτοῖσιν;

1225

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Ἀγαμέμνωνος παῖ, κλυθι δίπτυχοι δέ σε
 καλοῦσι μητρὸς σύγγονοι Διόσκοροι,
 Κάστωρ κασίγνητός τε Πολυδεύκης δδὲ ².
 Δεινὸν δὲ ναὸς ³ ἀρτίως πόντου σάλον
 παύσαντ' ἀφίγμεθ' Ἄργος, ὡς εἰσεῖδομεν
 σφαγὰς ἀδελφῆς τῆσδε, μητέρος δὲ σῆς.
 Δίχαια μὲν νυν ἦδ' ἔρει· σὺ δ' οὐχ ὀρέξας,
 Φοῖβός τε, Φοῖβος ⁴ — ἀλλ' ἀναξ γὰρ ἐστ' ἐμὸς,
 σιγῶν σοφὸς ὃν ἴδν οὐκ ἔχρησέ σοι σοφά.
 Αἰνεῖν δ' ἀνάγκη ταῦτα. Τάντεῦθεν δὲ γρη
 πράσσειν ἂ μοῖρα Ζεὺς τ' ἔκρανε σοῦ πέρι.

1230

1235

ELECTRE. Tiens, objet chéri et odieux à la fois, nous jetons ce voile sur toi, dernier terme des malheurs de notre maison.

LE CHOEUR. Mais que vois-je apparaître au-dessus du faite de ta maison? des génies ou des dieux célestes? Car les hommes ne se frayent point un chemin dans les airs. Quel motif les engage à se manifester aux regards des mortels?

LES DIOSCURES. Écoute, fils d'Agamemnon; les frères de ta mère, les Dioscures t'adressent la parole. Tu vois ici Castor qui te parle, et Pollux son frère. Après avoir apaisé une tempête redoutable aux navigateurs, nous sommes venus à Argos, quand nous avons vu le corps sanglant de notre sœur et de ta mère. Son châtement est juste, mais ton action ne l'est pas. Et Phébus, Phebus... Mais je me tais, il est mon roi; quoique sage, il a rendu un oracle peu sage. Toutefois, il faut se soumettre à ce qui est accompli. Désormais, il te reste à exécuter ce que le destin et Jupiter ont ordonné de toi. Unis Electre à

ΗΛΕΚΤΡΑ. Ἴδοὺ

ἀμφιβάλλομεν φάρεά σέ γε,
φίλαν τε καὶ οὐ φίλαν,
τέρμα μεγάλων κακῶν
δόμοισιν.

ΧΟΡΟΣ. Ἀλλὰ οἶδε

δαίμονές τινες,
ἢ θεῶν τῶν οὐρανίων,
φαίνουσι ὑπὲρ δόμων
ἀκροτάτων.

Ἦδε γὰρ κέλευθος
οὐ θνητῶν γε.

Τί ποτε baίνουσι
εἰς ὄψιν φανεράν βροτοῖσιν;

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ. Κλῦθι,

παῖ Ἀγαμέμνονος.

δίπτυχοι Διόσκοροι

σύγγονοι μητρὸς,

Κάστωρ ὅδε τε κασίγνητος

Πολυδεύκης σε καλοῦσι.

Παύσαντε δὲ

ἄρτίως σάλον πόντου

δεινὸν ναὸς,

ἀφίγμεθα Ἄργος,

ὥς ἐσείδομεν σφαγὰς

τῆσδε ἀδελφῆς,

μητέρος δὲ σῆς. Ἦδε μὲν οὖν ἔχει

δίκαια.

σύ δὲ οὐχὶ ὄρᾳς,

Φοῖβός τε, Φοῖβος....

ἀλλὰ σιγῶ,

ἔστι γὰρ ἐμὸς ἀναξ.

ὦν δὲ σοφός,

ἔχρησέ σοι οὐ σοφά.

Ἀνάγκη δὲ

αἰνεῖν ταῦτα.

Τάντεῦθεν δὲ

χρὴ πράσσειν

ἃ μοῖρα Ζεὺς τε ἔκρανε

περὶ σοῦ. Δὸς μὲν

ÉLECTRE. Voici que

nous jetons des vêtements sur toi,
amie et *en-même-temps* non amie,
terme des grands malheurs
dans *notre* maison.

LE CHOEUR. Mais voici-que

quelques génies,
ou *quelques-uns* des dieux célestes
se montrent sur le palais
le plus élevé (sur le faite du palais).

Car ce chemin

n'est certes pas *celui* des mortels.

Pourquoi enfin viennent-ils
en vue évidente aux mortels?

LES DIOSCURES. Ecoute,

filis d'Agamemnon :

les jumeaux fils-de-Jupiter,

frères de *ta* mère,

Castor et ce frère-ci

Pollux t'appellent.

Ayant fait-cesser-tous-deux
récemment une tempête de la mer
terrible pour un vaisseau,
nous sommes venus à Argos,
quand nous avons vu le meurtre
de cette sœur *de nous*,

et mère à-toi. Celle-ci donc a reçu
un châtiment-juste (mérité) :

mais toi tu n'a pas agi *justement*,
et Phébus, Phébus...

mais je me tais,

car il est mon souverain :

mais quoique-étant sage,
il t'a ordonné des choses non sages.

Mais la nécessité *veut*

qu'on respecte ces choses.

Pour les choses-d'-ensuite

il faut exécuter

ce que le destin et Jupiter a décidé
au-sujet-de toi. Donne, d'un côté,

Πυλάδῃ μὲν Ἥλέκτραν δὸς ἄλογον εἰς δόμους,
 σὺ δ' Ἄργος ἔκλιπ'· οὐ γὰρ ἔστι σοι πόλιν
 τήνδ' ἐμβατεύειν, μητέρα κτείναντα σήν.

Δειναὶ δὲ Κῆρές σ' ¹ αἱ κυνώπιδες θεαὶ 1240
 τροχηλατήσους' ἐμμανῇ πλανώμενον.

Ἰλθὼν δ' Ἀθήνας, Παλλάδος σεμνὸν βρέτας
 πρόσπτυξον· εἶρξει γάρ νιν ἐπτοημένας
 οἰνοῖς δράκουσιν, ὥστε μὴ ψαύειν σέθεν,
 γοργῶφ' ὑπερτείνουσά σου κάρα κύκλον. 1245

Ἔστιν δ' Ἀρεὺς τις ὄχθος ², οἷ' πρῶτον θεοὶ
 ἔζοντ' ἐπὶ ψήφοισιν αἵματος πέρι,
 Ἀλιρρόθιον δτ' ἔκταν' ὠμόφρων Ἄρης,
 μῆνιν ³ θυγατρὸς ἄνοσίων νυμφευμάτων,
 πόντου χρέοντος παῖδ', ἔν' εὐσεβεστάτῃ 1250
 ὤψιος βεβαία τ' ἐστὶν ἔκ γε τοῦ ⁴ θεοῖς.

Ἐνταῦθα καὶ σέ δεῖ δραμεῖν φόνου πέρι.

Ἴσαι ⁵ δέ σ' ἐκσώζουσι μὴ θανεῖν δίκῃ

Pylade ; ensuite quitte Argos ; il ne t'est plus permis d'habiter cette ville après avoir tué ta mère. Les redoutables Furies , déesses aux yeux de chien, te rempliront de leur rage, et te feront errer de lieux en lieux. Va chercher un asile à Athènes , embrasse la statue révéree de Pallas. Elle écartera tes ennemies saisies de crainte à l'aspect de ses redoutables dragons , et les empêchera de porter les mains sur toi , en couvrant ta tête de l'orbe menaçant de son égide. Il est en ce lieu une colline qui porte le nom d'Arès , où les dieux ont déjà pris place une fois pour donner leurs suffrages sur le sang versé , alors que le cruel Arès , irrité de l'outrage fait à sa fille , tua Halirrothius , fils du roi de la mer. Depuis ce jugement divin , ce tribunal est infail-
 lible et saint sous la tutelle des dieux. C'est là que tu dois être jugé pour ce meurtre. Des suffrages égaux de part et d'autre te

ιαν ἄλοχον Πυλάδης
 οὐς·
 ἐλπιε Ἄργος·
 ἔστι σοι
 ἰεῖν τήνδε πόλιν
 τα σὴν μητέρα.
 δὲ Κῆρες,
 κυνώπιδες,
 κτήσουσί σε
 ἐνον ἐμμανῆ.
 δὲ Ἀθήνας,
 ἔξον σεμνὸν βρέτας
 οὐς·
 ἔρ νιν
 ἰνας δράκουσι δειναῖς,
 ἰουσα κάρη σου

α ,

εἰν σέθεν.
 εἰ τις ὄχθος

ὄν θεοὶ
 πὶ ψήφοισι
 ἰατος,
 φρων Ἄρης
 Ἀλιρρόθιον
 ρέοντος πόντου,
 μφευμάτων
 θυγατρός·
 οὐς εὐσεβεστάτη
 εἰ ἔστιν ἐκ γὰρ τοῦ

α δεῖ

ου. Ψῆφοι δὲ
 ἴσαι,
 σί σε
 ἴν

Electre pour épouse à Pylade
 en ses demeures :
 et toi abandonne Argos :
 car il n'est pas permis à toi
 d'entrer dans cette ville,
 ayant tué ta mère.
 Et les cruelles Furies,
 les déesses aux-yeux-de-chien,
 tortureront toi
 errant saisi-de-fureurs.
 Et étant arrivé à Athènes,
 embrasse la sainte image
 de Pallas :
 car elle les (les Furies) repoussera
 effrayées par des dragons terribles,
 étendant-sur ta tête
 l'orbe (son bouclier)
 au-regard-terrible de Méduse,
 de-manière-que
 elles ne touchent pas toi.
 Or il est une certaine colline
 d'Arès (l'Aréopage),
 où d'abord les dieux
 s'assirent pour les suffrages
 sur le sang (le meurtre),
 lorsque le cruel Mars
 tua Halirrhothius,
 fils du roi de la mer (de Neptune),
 effet-de-sa-colère de la couche
 impie de sa (avec sa) fille :
 où un jugement très-saint
 et infallible est depuis ce temps
 aux dieux.
 Là il faut
 que toi aussi
 tu encoures un jugement
 sur ton meurtre. Et les suffrages,
 portés égaux de part et d'autre,
 te sauvent
 pour que tu ne meures pas

ψῆφαι τεθεῖσαι· Λοξίας γὰρ αἰτίαν
 εἰς αὐτὸν οἶσαι, μητέρος χρήσας φόνον. 1255
 Καὶ τοῖσι λοιποῖς ὅδε νόμος τεθήσεται,
 νικᾶν ἴσαις ψήφοισι τὸν φεύγοντ' αἰεί.
 Δεινὰ μὲν οὖν θεὰ τῷδ' ἄλκι' ἰ πεπληγμένῳ
 πάγον παρ' αὐτὸν χάσμα δύσσονται χθονός,
 σεμνὸν βροτοῖσιν εὐσεβὲς χρηστήριον. 1260
 Σὲ δ' Ἀρκάδων γρῆ πόλιν ἐπ' Ἀλφειοῦ ῥοαῖς
 οἰκεῖν Λυκαίου πλησίον σηκώματος·²
 ἐπώνυμος δὲ σὺ πόλις κεκληθήσεται.
 Σοὶ μὲν τὰδ' εἶπον· τόνδε δ' Αἰγίσθου νέκυν
 Ἄργους πολίται γῆς καλύψουσιν τάφῳ. 1265
 Μητέρα δὲ τὴν σὴν ἄρτι Ναυπλίαν παρῶν³
 Μενέλαος, ἐξ οὗ Τρωικὴν εἴλε χθόνα,
 Ἑλένη τε θάψει· Πρωτέως γὰρ ἐκ δόμων
 ἔκει λιποῦσ' Ἀἴγυπτον, οὐδ' ἔλθεν Φρύγῃς.
 Ζεὺς δ', ὥς ἔρις γένοιτο καὶ φόνος βροτῶν, 1270
 εἰδῶλον Ἑλένης ἐξέπειμψ' εἰς Ἴλιον.
 Πυλάδης μὲν οὖν κόρην τε καὶ δάμαρτ' ἔχων,

déroberont au supplice; car Loxias se chargera de ton crime, que tu n'as commis que par respect pour son oracle. Cet exemple servira de loi, et désormais, l'égalité des suffrages absoudra l'accusé. Les redoutables déesses, frappées de douleur en te voyant absous, entreront dans le sein de la terre, près de la colombe sacrée, et ce lieu deviendra le siège d'un oracle révéré des mortels. Tu fixeras ta demeure chez les Arcadiens, sur les bords de l'Alphée, près du temple Lycéen. Tu donneras ton nom à une ville florissante. Voilà le sort qui t'attend. Pour Égisthe, les citoyens d'Argos lui donneront la sépulture. Ta mère la recevra des mains de Ménélas, qui vient de rentrer vainqueur dans le port de Nauplie. Hélène s'acquittera avec lui de ce devoir. Elle a quitté l'Égypte et le palais de Protee pour suivre en ces lieux son époux; car jamais elle n'a abordé aux rivages Phrygiens. Mais Jupiter, qui par la discorde voulait exciter les hommes à s'entre-détruire, envoya à Ilion le fantôme d'Hélène pour lequel ils ont combattu. Que Pylade emmène chez lui, de la terre de l'Achaïe, la sœur, vierge qu'on

Λοξίας γὰρ
 ἰφόνον μητέρος,
 ἰτίαν εἰς αὐτόν.
 δε νόμος τεθήσεται
 οἰποῖς,
 ὕγοντα
 ἰῶν
 ἰν ἰσαις.
 μὲν οὖν θεαὶ,
 ἰμέναι
 χει,
 ἰ χάσμα
 , παρὰ πάγον αὐτόν,
 ἰριον σεμνόν
 ἰ βροτοῖσι.
 ἰρὴ οἰκεῖν
 ἰρχάδων
 αἰς Ἀλφειοῦ,
 ἰν σηκώματος Λυκαίου.
 ἰ κεκλήσεται
 ἰος σοῦ.
 μὲν τάδε σοί.
 ἰ νέκυν Αἰγίσθου
 ἰ Ἀργους καλύψουσι
 ἰῆς.
 ἰ δὲ τὴν σῆν
 ἰος παριὼν ἄρτι
 ἰαν, ἐξ οὗ
 ἰόνα Τρωϊκὴν,
 τε θάψει.
 ἰ γὰρ Αἴγυπτον
 ἰ δόμων Πρωτέως,
 ἰθε
 ἰ.
 ἰ, ὥς ἔρις
 ἰος βροτῶν γένοιτο,
 ἰμεν εἰς ἰλιον
 ἰ ἰλένης.
 ἰς μὲν οὖν ἔχων
 τε καὶ δάμαρτα

par la sentence : car Apollon
 ayant-ordonné le meurtre de ta mère,
 transportera la faute sur lui-même.
 Et cette loi-ci sera-établie
 aux hommes-à-venir :
 à savoir que l'accusé
 toujours est-vainqueur
 à suffrages égaux.
 Or donc les cruelles déesses,
 frappées
 de cette douleur (de cet échec),
 entreront dans un gouffre
 de la terre, auprès de la colline même,
 siège-d'un-oracle saint,
 révééré des mortels.
 Et toi il faut que tu habites
 une ville des Arcadiens
 sur les conrants (bords) de l'Alphée.
 près du temple Lycéen :
 et la ville sera appelée
 tirant-son-nom de toi.
 J'ai dit ces choses à toi :
 quant à ce cadavre d'Égisthe,
 les citoyens d'Argos le couvriront
 d'une sépulture de terre.
 Mais quant à ta mère,
 Ménélas, étant arrivé récemment
 à Nauplie, depuis que
 il a conquis la terre de-Troie,
 ainsi qu'Hélène, l'ensevelira :
 car ayant abandonné l'Égypte
 elle arrive des demeures de Protée,
 et elle n'est pas allée
 chez les Phrygiens ;
 mais Jupiter, afin que la discorde
 et le meurtre des mortels eut-lieu,
 envoya vers Ilion
 un simulacre d'Hélène.
 Que Pylade donc ayant
 Électre vierge et épouse

Ἀχαιῖδος γῆς οἶκαδ' εἰσπορευέτω,
καὶ τὸν λόγῳ σὸν πενθερὸν κοιμίζετω
Φωκίῃν ἐς ἅαν, καὶ δότω πλοῦτου βάρος. 1275
Σὺ δ' Ἰσθμίας γῆς αὐχέν' ἐμβαίνων ποδὶ,
χώραίη πρὸς ὄριον Κεκροπίας εὐδαίμονα.
Πεπρωμένην γάρ μοῖραν ἐκπλήσας φόνου,
εὐδαίμονήσεις τῶνδ' ἀπαλλαγθεὶς πόνων.

ΧΟΡΟΣ.

ὦ παῖδε Διὸς, θέμις εἰς φθογγὰς ἰ
τὰς ἐμετέρας ἡμῖν πελάθειν; 1280

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Θέμις, οὐ μυσταροῖς ² τοῖσδε σφαγίοις.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Κάμοι μύθου μέτα, Τυνδαρίδαι;

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Καὶ σοί· Φοίβῳ τήνδ' ἀναθήσω
πρᾶξιν φονίαν. 1285

ΧΟΡΟΣ.

Πῶς ὄντε θεῶ τῷσδέ τ' ἀδελφῶ

τῆς καπφθυμένης

οὐκ ἔρχέσατον κῆρυς μελάρθοις;

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Μοῖραν ἀνάγκης ἦγεν ³ τὸ χρεὼν,
Φοίβου τ' ἄσσοι γλώσσης ἐνοπαί. 1290

que épouse; qu'il emmène dans la Phocide, sa patrie, celui qui ne fut
uni que de nom à Electre, et qu'il le comble de biens. Va donc, franchis
la crête élevée de l'isthme de Corinthe, et rends-toi promptement
vers la colline fortunée de la déesse de Cécropie. Car lorsque tu auras
rempli la destinée qui s'attache à ton meurtre, tu jouiras d'un sort
heureux et tu seras délivré de tes peines.

LE CHŒUR. O fils de Jupiter, nous est-il permis de vous adresser
la parole?

LES DIOSCURES. Cela vous est permis, car vous n'êtes point
souillés de ce meurtre.

ORESTE. Fils de Tyndare, ne puis-je aussi vous parler à mon
tour?

LES DIOSCURES. Tu le peux aussi. Je rejette sur Phébus ce san-
glant attentat.

LE CHŒUR. Comment, étant au rang des dieux et frères de celle
qui n'est plus, n'avez-vous pas repoussé de sa maison ces malheurs?

LES DIOSCURES. Le destin fatal et les imprudents oracles d'Apol-
lon les ont amenés.

ω οἶκαδε
 ος,
 ἰω
 νθερὸν
 οκέων,
 ἴτου.
 ἰνων
 α
 ις
 ὄχθον εὐδαίμονα

 γὰρ μοῖραν
 ν φόνου,
 εις ἀπαλλαχθεῖς
 ν.
 Α παῖδε
 ; ἡμῖν

 ς φθογγάς;
 ΔΙ. Θέμις
 ; τοῖσδε σφαγίσις.
 . Τυνδαρίδαι,

 ΔΙ. Καὶ σοί .
 οἶδω
 ν φονίαν.
 ὦς

 μένης
 τον
 θροισ;
 ΔΙ. Τὸ χρεῶν
 ε μοῖραν
 σοφοι
 ἰβου.

la conduise en ses foyers
de la terre Achaïque (de l'Argolide),
et qu'il emmène
ton beau-frère
*de titre **seulement** (le mari d'Electre)*
dans la terre des Phocéens,
et qu'il lui donne
une charge de richesse.
Mais toi, Oreste, avançant
avec le pied vers le col (la crête)
de la terre de-l'Isthme de Corinthe,
marche vers la roche fortunée
de la terre de-Cécrops (Athènes).
Car ayant accompli la destinée
fatale de ton meurtre,
tu seras heureux, délivré
de ces peines.
 LE CHOEUR. *O vous les deux-fils*
de Jupiter, est-il permis à nous
de nous approcher
vers vos entretiens ?
 LES DIOSCURES. *Cela est permis*
à vous non souillées de ces meurtres.
 ORESTE. *O Tyndarides,*
pour moi aussi
y-a-t-il-participation
à votre discours ?
 LES DIOSCURES. *Pour toi aussi :*
je ferai-reposer sur Apollon
cette action sanglante.
 LE CHOEUR. *Comment*
vous-deux-étant des dieux,
et frères
de cette femme qui a péri,
n'avez-vous point détourné
les Parques de ces demeures ?
 LES DIOSCURES. *La nécessité*
de la fatalité amenait cette destinée
ainsi que les oracles peu-sages
de la bouche d'Apollon.

ΗΛΕΚΤΡΑ

Τίς δ' ἐμ' Ἀπόλλων, ποῖοι χρησμοὶ
φονίαν ἔδωσαν ἱ μητρὶ γενέσθαι

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Κοινὰ πράξεις, κοῖνοι δὲ πότμοι,
μία δ' ἀμφοτέρους
ἄτη πατέρων διέχναισεν.

1295

ΟΡΕΣΤΗΣ.

ὦ σύγγονέ μοι, χρονίαν σ' ἐσιδὼν,
τῶν σῶν εὐθὺς φίλτρων στέρομαι,
καί σ' ἀπολείβω σοῦ λειπόμενος.

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Πόσις ἔστ' αὐτῇ καὶ ὁμός· οὐχ ἥδ'
οἰκτρὰ πέπονθεν, πλὴν ὅτι λείπει
πόλιν Ἀργείων.

1300

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Καὶ τίνας ἄλλαι στοναχαὶ μεῖζους
ἢ γῆς πατρώας ὄρον ἐκλείπειν;
Ἄλλ' ἐγὼ οἴκων ἔξειμι πατρός,
καὶ ἐπ' ἀλλοτρίαις ψύφωσι φόνον
μητρός ὑφίξω.

1305

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Θάρσει· Παλλάδος
δσίαν ἤξεις πάλιν· ἄλλ' ἀνέχου.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Περί μοι στέρνοις στέρνα πρόσαφον,
σύγγονε φίλτατε·

ELECTRE. Et quel Apollon, quels oracles avaient ordonné que je fusse souillée du sang de ma mère ?

LES DIOSCURES. Vos actes et vos destins sont communs ; la même malédiction lancée contre votre race vous a perdus tous les deux.

ORESTE. O ma sœur, à peine après tant d'années t'ai-je revue un instant, et déjà il faut que je renonce à tes caresses ; je te quitte comme tu vas me quitter.

LES DIOSCURES. Electre trouve un époux, une maison ; son sort n'a rien de rigoureux, si ce n'est qu'elle abandonne Argos.

ORESTE. Et quelle douleur plus grande que de fuir loin de sa patrie ? Hélas ! je sors du palais de mon père, je vais me présenter devant des juges étrangers, accusé du meurtre de ma mère.

LES DIOSCURES. Rassure-toi ; tu vas dans la ville sainte de Palles. Supporte tes maux avec courage.

ELECTRE. O mon frère, que je te presse contre mon cœur ! Hélas !

ΗΛΕΚΤΡΑ. Τίς δὲ Ἀπόλλων
ποῖοι χρησμοὶ
ἐμὲ ἔδοσαν
γενέσθαι φονίαν
μητρί ;

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ. Πράξεις
κοιναὶ ,
πότμοι δὲ κοινοὶ ,
μία δὲ ἅτη πατέρων
διέκναισεν
ἀμφοτέρους.

ΟΡΕΣΤΗΣ. ὦ σύγγονέ μοι ,
εἰσιδὼν σε χρονίαν,
στέρομαι εὐθύς
τῶν σῶν φίλων ,
καὶ σε ἀπολείψω
λειπόμενος σοῦ.

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ. Πόσις
ἔστι αὐτῇ καὶ δόμος ·
οὐχ ἦδε πέπονθεν
οἶκτρά
πλὴν ὅτι
λείπει πόλιν Ἀργείων.

ΟΡΕΣΤΗΣ. Καὶ τίνες ἄλλαι
στοναχαὶ μεῖζους,
ἢ ἐκλείπειν ὄρον
γῆς πατρώας ;

Ἀλλὰ ἐγὼ ἔξειμι οἴκων
πατρὸς ,
καὶ ὑφίξω
φόνον μητρὸς
ἐπὶ ψήφοισιν ἀλλοτρίαις.

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Θάρσει ·
ἦξεις πόλιν ὁσίαν
Παλλάδος ·
ἀλλὰ ἀνέχου.

ΗΛΕΚΤΡΑ. Πρόσαψόν μοι
στέρνα περὶ στέρνοις ,
ἀύγγονε φίλτατε.

ÉLECTRE. Mais quel Apollon,
quels oracles
me destinèrent
à devenir meurtrière
pour *ma* mère ?

LES DIOSCURES. Vos actions
sont communes,
et vos destins communs,
et un seul crime de vos pères
vous a ruiné
tous-les-deux.

ORESTE. O ma sœur,
t'ayant vue après-long-temps,
je suis privé aussitôt
de tes caresses,
et je t'abandonnerai,
abandonné de toi.

LES DIOSCURES. Un époux
est à elle et une maison :
ce n'est pas celle-ci qui a souffert
des choses-déplorables,
si ce n'est que
elle abandonne la ville des Argiens.

ORESTE. Et quels autres
gémissements *sont* plus-grands,
que d'abandonner les confins
de la terre paternelle ?

Mais moi je sortirai des palais
de *mon* père,
et je soutiendrai
le meurtre de *ma* mère
devant des suffrages étrangers.

LES DIOSCURES

Prends-courage :
tu iras *vers* la ville sainte
de Pallas.

Mais supporte *tes maux*.

ÉLECTRE. Applique à moi
ta poitrine contre *ma* poitrine,
frère très chéri.

διὰ γὰρ ζευγνῦσ' ¹ ἡμᾶς πατρῶων
μελάθρων μητρὸς φόνιοι κατάρσαι.

1310

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Βάλε, πρόσπτυζον σῶμα· θανόντος δ'
ὥς ἐπὶ τύμβῳ καταθρήνησον. ²

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ

Φεῦ φεῦ· δεινὸν τοδ' ἐγηρύσω
καὶ θεοῖσι κλύειν.

1315

Ἐνι γὰρ καί μοι τοῖς τ' οὐρανίδαις
οἴκτοι θνητῶν πολυμόλῳων.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Οὐκέτι σ' ὄψομαι.

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Οὐδ' ἐγὼ εἰς σὸν βλέφαρον πελάσω.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

Τάδε λοίσθιά μοι προσψθέγματά σου.

320

ΗΛΕΚΤΡΑ.

ὦ χαῖρε, πόλις,
χαίρετε δ' ὑμεῖς πολλὰ, πολίτιδες.

ΟΡΕΣΤΗΣ.

ὦ πιστοτάτη, στείλεις ἤδη;

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Στείλω, βλέφαρον τέγγουσ' ἀπαλόν.

ΟΡΕΣΤΗΣ

Πυλάδῃ, χαίρων ἴθι, νυμφεύου
δέμας Ἥλεκτρας.

1425

ΔΙΟΣΚΟΡΟΙ.

Τοῖσδε μελήσει γάμος· ἀλλὰ κύνας ³

les sanglantes imprécations de notre mère nous bannissent de la maison de nos pères.

ORLSTE. Embrasse-moi, presse dans tes bras le corps d'un malheureux frère; verse des larmes sur lui, comme si la mort te l'avait ravi.

LES DIOSCURES. Hélas! quels douloureux accents, même pour des dieux! Car les habitants du ciel sont aussi émus de pitié au spectacle des infortunes des mortels.

ORESTE. Je ne te verrai plus!

ELECTRE. Tu m'es ravi pour jamais!

ORESTE. C'est le dernier adieu que je t'adresse.

ELECTRE. Adieu, ville chérie! Adieu, adieu, chères concitoyennes!

ORLSTE. Fidèle amie, tu t'éloignes donc?

ELECTRE. Je pars les yeux baignés de pleurs.

ORESTE. Adieu, Pyade. I mis-toi à Electre.

LES DIOSCURES. Le soia de cet hymen les regarde. Toi, pars pour

χι γὰρ φόνιοι

ιαλευγνῦσι

ων πατρώων.

ΓΗΣ. Βάλε ,

τυξον σῶμα ·

ήνησον δὲ

τύμβῳ

ος.

ΙΟΡΟΙ. Φεῦ φεῦ ·

ω τόδε δεινὸν κλύειν

ῖσι.

γὰρ θνητῶν

ἰχθων ἐνι

ὦ τοῖς τε οὐρανίδαις.

ΓΗΣ. Οὐκέτι

σε.

ΤΡΑ. Οὐδὲ ἐγὼ

·

βλέφαρον.

ΓΗΣ. Τάδε

ἔγματο σού μοι

·.

ΤΡΑ ὦ χαῖρε ,

χαίρετε δὲ ὑμεῖς

·

ῖες.

ΓΗΣ. ὦ πιστοτάτη ,

ς ἤδη ;

ΤΡΑ. Στείχω ,

σα

· βλέφαρον.

ΓΗΣ. Πυλάδῃ ,

ρων

ου

Ἡλέκτρας.

ΙΟΡΟΙ. Γάμος

· τοῖσδε.

ποφεύγων

κύνας

Car les imprécations sanglantes
d'une mère

nous séparent

des demeures de *nos* pères.

ORESTE. Jette *tes mains*,
embrasse le corps de *ton frère* :
et pleure

comme sur le tombeau
d'un mort.

LES DIOSCURES. Hélas ! hélas !
tu as dit cela cruel à entendre
même pour les dieux.

Car la commisération des mortels
affligés-de-peines est innée
à moi aussi et aux *dieux*-célestes.

ORESTE. Plus-du-tout
je *ne* te verrai.

ÉLECTRE. Ni moi
je *ne* m'approcherai *plus*
à ta paupière (à tes regards).

ORESTE. Ces
paroles de toi *adressées* à moi
sont les dernières.

ÉLECTRE. O adieu,
ville, et adieu vous
bien-des-fois *adieu*,
citoyennes.

ORESTE. O très-fidèle,
tu pars donc ?

ÉLECTRE. Je pars,
mouillant
ma tendre paupière.

ORESTE. Pylade,
va te réjouissant ;
épouse
la personne d'Électre.

LES DIOSCURES. Ce mariage
sera-à-soin à ceux-ci.
Mais fuyant
ces chiennes (Furies)

τάσδ' ὑποφεύγων στείχ' ἐπ' Ἀθηνῶν ·
 δεινὸν γὰρ ἔχνος βάλλουσ' ἐπὶ σοὶ
 χειροδράκοντες, χρῶτα κελαιναί,
 δεινῶν ὀδυνῶν καρπὸν ¹ ἔχουσαι.

1330

Νῶ δ' ἐπὶ πόντον Σικελὸν ² σπουδῇ,
 σώσοντε νεῶν πρῶρας ἐνάλους.

Διὰ δ' αἰθερίας στείχοντε πλακός,
 τοῖς μὲν μωσαροῖς οὐκ ἐπαρήγομεν,
 οἷσιν δ' ὄσιον ³ καὶ τὸ δίκαιον
 φίλον ἐν βιότῳ, τούτους χαλεπῶν
 ἐκλύοντες μόχθων σώζομεν.

1335

Οὕτως ἀδικεῖν μηδεὶς θελέτω,
 μηδ' ἐπιόρκων ⁴ μέτα συμπλείτω ·
 θεὸς ὦν θνητοῖς ἀγορεύω.

1340

ΧΟΡΟΣ.

Χαίρετε · χαίρειν δ' ὅστις δύναται
 καὶ ξυντυχία μή τινι κάμνει
 θνητῶν, εὐδαίμονα ⁵ πράσσει.

Athènes; dérobe-toi aux poursuites de ces Furies, car elles s'avancent d'un pas terrible, les mains armées de serpents, noires divinités, qui moissonnent le fruit amer des douleurs. Pour nous, il est temps d'aller d'un vol rapide sur la mer de Sicile sauver les vaisseaux. Parcourant la plaine éthérée, nous laissons les impies périr sans secours, mais nous sauvons des dangers ceux à qui la piété et la justice sont chères. Que personne donc ne livre son cœur à l'injustice, ou ne monte sur le même vaisseau que les parjures. C'est un dieu qui parle ainsi aux mortels.

LE CHOEUR. Puisse la joie régner dans vos cœurs! Heureux le mortel qui peut se livrer à la joie, et que n'a point atteint le malheur!



ἐπὶ Ἀθηνῶν ·
 ἵ γὰρ ἶχνος
 τί σοι ,
 ἰκόντες ,
 χρωῖτα ,
 καρπὸν
 δεινῶν.

ἐπὶ πόντον
 σώσοντε
 ἐνάλους νεῶν.
 εἰ δὲ
 ὁς αἰθερίας
 ἡγομεν μὲν
 ἀροῖς , οἷσι δὲ
 καὶ τὸ δίκαιον φίλον
 , τούτους σώζομεν
 εἰς μόχθων χαλεπῶν.
 ἰδεῖς θελέτω

ἡπλείτω
 ὄρκων.
 ἀγορεύω

. Χαίρετε ·
 θνητῶν
 χαίρειν
 ἄμνει
 τινὶ
 εὐδαίμονα.

marche vers Athènes.
 Car elles lancent *leur* marche
 terrible contre toi,
 les-mains-armées-de-serpents,
 noires quant-au-corps,
 ayant (recueillant) le fruit
 de douleurs atroces.
 Mais nous-deux *nous allons*
 avec-diligence vers la mer
 de-Sicile devant-sauver
 les proues marines des vaisseaux.
 Et marchant-tous-deux
 à-travers la plaine éthérée
 nous ne portons-*pas*-secours
 aux impies, mais *ceux* à-qui
 la piété et la justice *sont* chères
 dans la vie, ceux-là nous *les* sauvons
 les délivrant des maux pénibles.
 Ainsi que personne ne veuille
 agir-injustement,
 et ne navigue-ensemble
 avec les parjures.
 Étant un dieu je parle *ainsi*
 aux mortels.
 LE CHOEUR. Adieu !
 quiconque des mortels
 peut se-réjouir
 et n'est point tourmenté
 par quelque infortune,
 il vit heureux.



NOTES

SUR L'ÉLECTRE D'EURIPIDE.

Page 12. — 1. Ὡ γῆς... *O Argos, antique cité de cette terre.* Après ces mots l'invocation demeure, pour ainsi dire, suspendue, et l'auteur la perd tout à fait de vue dans la suite de ce qu'il dit. On trouve de semblables exclamations au commencement de l'*Andromaque* :

Ἀσιάτιδος γῆς σχῆμα, Θηβαία πόλις,
ὄθεν ποτ' ἔδνων σὺν πολυχρύσῳ χλιδῇ
Πριάμου τύραννον ἐστίαν ἀφικόμην.

Et dans l'*Alceste* :

Ὡ δώματ' Ἀδμήτει', ἐν οἷς ἔτλην ἐγὼ
θῆσαν τράπεζαν αἰνέσαι θεός περ ὦν.
Ζεὺς γάρ, κ. τ. λ.

Voy. encore *Hippol.*, v. 752, 1126 éd. Didot, et dans notre pièce, aux v. 54 et 430. — Γῆς est pour τῆσδε γῆς. Sophocle a dit pareillement, *Œd. Col.*, v. 297 : πατρῶον ἄστρ' γῆς ἔχει. Cependant Matthie préfère voir dans Ἄργος, non la capitale, mais tout le territoire de l'Argolide, au nom duquel, suivant lui, γῆς est ajouté par une espèce de pléonasme poétique, dont il trouve un autre exemple dans le vers 468 de l'*Hercule fur.* : ἐγκληρα πεῶία τὰμὰ γῆς κεκτημένος.

— L'Inachus, aujourd'hui appelé *Najo*, est une rivière de l'Argolide, qui coule du nord au sud, et va se jeter dans le golfe Argolique. En ajoutant au nom d'Ἄργος, comme apposition, les mots Ἰνάχου ῥοαί, qui, à la rigueur, auraient dû former une invocation distincte de la première, le poète use d'une liberté familière à la langue grecque, et qui consiste à déterminer, sous forme d'apposition, une notion générale sur la partie qu'on a principalement en vue ; c'est ainsi qu'on explique ce vers d'Homère (*Il. Θ*, 48) : Ἴδην δ' ἱκανὲν πολυπίδακα, μητέρα θηρῶν, Γάργαραν.

—2. Ὅθεν ποτ'... *unde quondam quum avexisset martem*, i. e.

bellatores. Agamemnon partit d'Argos, sa patrie, pour se rendre à Aulis, où était le rendez-vous général des Grecs; c'est de cette dernière ville que la flotte confédérée fit voile vers l'Asie.

— 3. Dardanus, fondateur de Troie. C'est de lui que les Troyens sont appelés par les poètes *Dardanidæ*, et la Troade *Dardania*.

— 4. Ἀφικνεῖσθαι, proprement *arriver, parvenir*, a ici, et au v. 411, le sens de *revenir*, de même que μολών au v. 48.

— 5. Ἐπὶ ναῶν, *dans les temples*, et non pas, *sur les vaisseaux*, ce qui aurait exigé l'aoriste ἔθηκε, au lieu du parfait τέθεικε. Cf. v. 993 : σκύλοισι μὲν γὰρ θεῶν κεκόσμηνται δόμοι. Eschyl. *Agam.* 578 : θεοῖς λάφυρα ταῦτα τοῖς καθ' Ἑλλάδα δόμοις ἐπασσάλευσαν ἀρχαῖον γένος. Valer. Max. VII, 6, 1 : *Spolia hostium affixa templis, deorum numini consecrata*.

— 6. Εὐτύχησεν. Les tragiques omettent ou ajoutent indifféremment l'augment dans les verbes qui sont composés avec la particule εὖ.

Page 14. — 1. Construisez : θνήσκει δόλῳ πρὸς γ. Κ., *Il périt dans un piège tendu par Clytemnestre, et frappé de la main d'Égisthe*. La même construction se présente au v. 1171 : σώματα... κείμενα πλαγᾷ χερὸς ὑπ' ἐμᾶς. Homère fait dire dans les enfers à Agamemnon, *Odys.* Λ, 408 : Ἀλλὰ μοι Αἰγισθος τεύξας θάνατόν τε μόρον τε, ἔκτα σὺν οὐλομένη ἀλόχῳ οἰκόνδε καλέσσας.

— 2. Remarquez μέλλοντα avec l'infinitif de l'aoriste. Ordinairement μέλλω se joint à l'infinitif du futur, ou à celui du présent; il accompagne rarement celui de l'aoriste.

— 3. Strophius, roi des Phocidiens, avait épousé la sœur d'Agamemnon, Anaxibia, de laquelle il avait eu Pylade, le fidèle ami d'Oreste.

— 4. Construisez ainsi : μήτηρ, [καίπερ οὔσα] ὠμόφρων, ὁμῶς ἐξίσωσέ νιν χερὸς Αἰγίσθου βουλευσάντος κτανεῖν.

Page 16. — 1. Σκῆψιν, *un prétexte* spécieux, celui de venger la mort de sa fille Iphigénie, et aussi l'outrage qu'elle-même avait reçu comme épouse. Ce sont là, en effet, les deux principaux griefs qu'aux v. 1013 et suiv., Clytemnestre allègue pour justifier le meurtre d'Agamemnon Voy. aussi le v. 1059, où Electre, répondant à sa mère, lui dit : σὺ δ' ἄνδρ' ἄριστον Ἑλλάδος διώλεσας, σκῆψιν προτείνουσ', ὥς ὑπὲρ τέκνου πόσιν ἔκτεινας. De même, dans Eschyle (*Agam.* 1525) et dans Sophocle (*Élect.* 531) Clytemnestre excuse son crime par le meurtre de sa fille.

— 2. Φθονηθεῖη, i. e. μεμψείη, comme l'explique une glose du ms.

C Elle craignit que par le meurtre de ses enfants, elle ne devint un objet de haine. Φθόνος et σβνέειν, comme chez les Latins invidia et invidere, se prennent souvent, par extension, dans le sens de la haine qu'on inspire.

— 3. Χρυσὸν εἶπ', p. εἶπεν, il promit de l'or. Lucien a dit de même, en parodiant Homère : χρυσὸν λείας, *Piscat.* ch. 3 ; et Herodote, μισθός τε οἱ ἦ, εἰσπλεγὸς ἔδει, liv. 6, ch. 23. Cette signification de promettre se rencontre aussi quelquefois dans le verbe ὀνομαζειν ; d'abord chez Homère, εἰ μὲν γὰρ μετ' ἑωρὰ φέροικα, τὰ δ' ὀπίσθ' ὀνομαζοί, *Il* 1, v. 515 et ailleurs ; puis chez les prosateurs qui ont imité Homère, tels que Longus, liv. 3, ch. 25 : ἑωρὰ ὀνομαζέτο παρ' ἑκάστου. — Après εἶπ' suppléiez ἐκείνω, et construisez : εἶπε μὲν χρυσὸν ἐκείνω ὃς τὴν κτλ. παῖδα ὃς ἀπὸ τῆς γῆς. . (au lieu de παῖδα le poète dit παῖς, en faisant, dans la construction renversée, du régime du verbe principal κτλ., le sujet de la phrase incidente). Xenophon offre un exemple analogue de la suppression du régime indirect ἐκείνω, *Hell* 1, 1, 15 : ἐπεπύρετο, ὃς ἂν ἀλίσκηται . . διαπλεῖων, θάκτον ζῆμιαν.

— 4. Εἰς γένος γε, du moins par rapport à ma naissance ; même sens de la préposition qu'au v. 367 : εἰς εὐανδρίαν, et au v. 1093 : εἰς γάμους.

— 5. Ὡς ἀσβνέει δούς. Le datif se rapporte à ἡμεῖς γεγῶσι, au v. 34, pluriel poétique pour ἐμοὶ γεγῶσι ; tout ce qui est entre γεγῶσι et ως ἀσβνέει, forme une parenthèse. Αἰδοί qui suit, est à l'optatif, parce que εἰδώσιν, verbe principal dont il dépend, tient lieu de l'aoriste ἔδωκε.

— 6. Εὐδαντα, *sopitam caedem*. Un époux puissant aurait réveillé le souvenir assoupi du meurtre d'Agamemnon, et tiré vengeance de cet assassinat. Comparez *Suppl.* v. 1146 : ἐπ' ἂν θεοῦ θέλοντος ἔλθαι μοι δίκαια πατρός· οὕτω κακὸν τοῦτ' εὐδαί.

Page 18.— 1. Γνώμης . . qu'il sache qu'il mesure (ιστω ἀναμετρούμενος, Burnouf, § 369) la sagesse d'après les règles vicieuses de sa pensée, et que lui-même, au contraire, est un tel, c'est-à-dire, un insensé. Διχαίους κανόνας se lit dans un fragment du *Belleroph.* v. 1, 5.

— 2. Χρυσείων ἀστρων τροφε. Tibulle, cité par Barnes, *Eleg.* II, 1, 87 : *Ludite : jam Nox jungit equos, currumque sequuntur Matris lascivo sidera fulva choro.*

— 3. Τῷδ' ἐπεδρεῦον χάρα, *insidens capiti meo* ; même sens du pronom démonstratif qu'au v. 43. Du reste, on peut rapprocher de cette scène ce qu'on lit dans la Genèse, au sujet de Rebecca, chap. 24, v. 15 et 16 : *Et ecce Rebecca egrediebatur habens hydriam*

in scapula sua, puella decora nimis... descenderat autem ad fontem, et impleverat hydriam, et revertebatur.

— 4. Ἀφίημι doit être relié au verbe μετέρχομαι. — Électre sort avant le jour de sa chaumière, pour vaquer aux soins de son ménage, et offrir par là aux regards des spectateurs une image plus frappante de sa misère et de l'état ignominieux où l'a réduite Égisthe. C'est aussi le moment où les malheureux, en se réveillant, ont coutume de se livrer à une douleur plus vive et à des plaintes plus amères : « *lamenta enim veteres*, dit Musgrave plus loin sur le v. 142, *per diluculum libentius edidisse videntur.* » Et ce critique compare le v. 902, *Suppl.* v. 978, Soph. *Él.* v. 91. Mais il semble ne pas songer à cette observation, quand il croit devoir expliquer ici l'apparition d'Électre sur la scène avant le point du jour, par cette opinion des anciens, que les dieux aimaient à descendre sur la terre, et à se mêler aux hommes pendant la nuit, tandis que le jour ils habitaient l'Olympe. Voy. Stace, *Sylv.* I, 1; Quintil., *Declam.* X. Il n'y a dans les paroles d'Électre aucune trace d'un pareil motif, qui, d'ailleurs, ne serait guère d'accord avec l'explication qu'elle-même va donner de sa conduite au laboureur : puis enfin, elle ne commence sa monodie qu'à son retour de la fontaine, lorsque le jour a déjà paru.

— 5. Αἰγίσθω πάρα, *auprès d'Égisthe*. Αἰγίσθου πάρα signifierait, *d'Égisthe*. Plutarque, *Pericl.* ch. 24 : ἔτεκε δὲ καὶ παρὰ τῷ Περικλεῖ Ξάνθιππον καὶ Πάραλον. Par le datif on semble indiquer une cohabitation non légitime.

— 6. Πάρεργα ποιεῖται, *elle traite Oreste et moi comme des rebus*; ce qui veut dire, dans un sens plus déterminé, *comme des bêtards*. Car c'est ainsi qu'Hesychius explique le mot πάρεργον · νόθον. Photius, dans un sens plus général, le rend par ὀλίγωρος.

Page. 20 — 1. Construisez : καὶ οὐκ ἀφίστασαι, ἑμοῦ ταῦτα λέγοντος, c'est-à-dire : καίπερ ἐγὼ λέγω ταῦτα, ἀφίστασθαί σε δεῖν.

— 2. Μόχθου ἐπικουφίζουσιν, sous-ent. σε, *te soulageant de la fatigue, supporter avec toi les travaux*. Συνεκχομίζειν, synonyme de συνεκπονεῖν, συμβαστάζειν, selon l'explication du scoliaste sur le vers d'*Or.* 685 : χρη... τῶν ὁμαιμόνων κατὰ συνεκχομίζειν. Horat. *Epod.* 2, 39 : *Quod si pudica mulier in partem juvet domum.*

— 3. Θεοὺς ἔχων, *bien qu'il ait toujours les dieux dans la bouche*. Caton, dans Sall. *Catil.* c. 52 : *Non votis, neque suppliciis muliebribus auxilia deorum parantur : vigilando, agendo, bene consulendo, prospera omnia cedunt*, etc. Horat. *Sat.* I, 9, 59 : *Nil sine magno vita labore dedit mortalibus.*

— 4. Βίον, *subsistance*, comme *vita* quelquefois en latin (*ut illa vitam repperit hodie sibi*, Plaut.), et *vie* en français, dans l'expression *gagner sa vie*.

Page 22 — 1. Ὀρέστην τόνδε, *cel Oreste-ci*. Le pronom est ajouté, comme le remarque judicieusement Musgrave, pour faire connaître tout de suite au spectateur quel est celui qui parle. C'est pour le même motif qu'Oreste prononce le nom de *Pylade*, qui pendant toute la pièce reste un personnage muet — *Ibid.*, εὐχουαζέας, *tu honorais, cherissais*, même signif. de ce verbe qu'au v. 514 : εὐχουαζέσθαι ἄθλιον τοῦτον πατέρα.

— 2. Ἐκ θ. μυστηρίων, *d'après l'ordre secret du dieu* (d'Apollon), selon l'explication donnée par Seidler. M. Bothe préfère : *revelo ab oraculo Delphico*. Toutefois, comme le mot μυστηρίων ne se trouve nulle part ailleurs employé dans aucun de ces deux sens, nous sommes portés à préférer avec Musgrave la conjecture de Barnes, χρηστηρίων.

— 3. Ἀπὸ γέμας, *j'ai offert les prémices de ma chevelure*. Dans le deuil les plus proches parents coupant leur chevelure et l'offraient comme un hommage sur le tombeau du mort. Ovid. *Metam.* III, 6, 505 : *Sectos fratres imposuere capillos*. Soph. *El.* v. 888 : τοῦτον προσείρπον ἄσσον· ἐσχατῆς δ' ἔρω πυρὸς νεωρῇ βαστρύχον τετρημένον. Ischyl. *Cho.* 171 : ἐχθροὶ γὰρ, εἰς προσσχε πεσθῆσαι τρίχας. Il au v. 178 : ἐπερθε χαίτην κόρυμπιν χάριν πατρί.

— 4. Πόρα, proprement, *lieu où l'on brûlait les morts*, signifie aussi par extension, *le lieu de la sépulture*, le *tumulus* même, comme ici et au v. 508, et dans le passage de Sophocle cité plus haut. Le terme correspondant chez les Latins est *bustum*. « Busta, dit Donat sur Virg. *Æn.* XI, 201, sunt loca in quibus jam corpora arserant. Primo enim pyre dicuntur et rogi, ubi vero arserunt, busta vocantur. » Ailleurs *bustum* est, comme πόρα, pris simplement dans le sens de *sepulcrum, monumentum*; *Æn.* XI, 810 : *Fuit ingens. Percenni terreno ex aggere bustum.* — *Ibid.* ἐπασπαζα αἷμα, *j'ai versé, en égorgeant, le sang*, locution qui est répétée au v. 279. — Μυλίων φόνου (pour μύριον φόνου, comme ταρμείον φόνου dans l'*Helen.* 1607).

— 5. Δυσὶν ἀμύλλαν. *ayant combiné le projet, le vif désir, de deux choses*, c.-à-d., un double projet. Soph. *El.* 484 : χαλίων ἀμύλληματα, *contentionem in cupiendo concubitu*. Le but principal d'Oreste, en revenant dans sa patrie, était de tirer vengeance du meurtre de son père (v. 89). Mais tout en poursuivant ce but, il ne veut pas s'exposer témérairement au danger; il reste sur la frontière d'Argos,

afin de pouvoir s'échapper plus facilement, si quelqu'un des espions d'Égisthe venait à le découvrir, pendant qu'il cherche sa sœur pour s'aider de ses conseils et de son secours (ζητοῦντα ἀδελφὴν, ὡς συγγέ-
νωμαι...) « Je n'entre pas, dit-il, dans la ville d'Argos; mais,
« désirant concilier avec mon projet de vengeance l'intérêt de
« ma sûreté (δοῦν ἄμιλλαν), je m'arrête sur les frontières, afin de
« pouvoir me mettre à l'abri du danger, en cas de besoin. » Si l'on
substitue à δοῦν ἄμιλλαν συντιθεῖς, un terme équivalent, comme par
exemple, δεύτερον δὲ τοῦτο ἀμιλλώμενος, le sens en ressortira encore
plus clairement. Du reste, Oreste ignore encore qu'Électre habite le
lieu même où il se trouve; voy. v. 105, 106.

— 6. Ζευθεῖσαν, *jugatam* nuptiis. — Οἰκεῖν se dit souvent pour,
vivre dans la cohabitation. Aux v. 209 : μάτηρ... ἄλλω σύγγαμος
οἰκεῖ. Et 920 : Ἀλγίστα δ' ὥκεις, οὐ δοκῶν οἰκεῖν κακῶς.

Page 24.—1. ὦ ἔμβα, ἔμβα, forme abrégée de l'impér. aor. 2, pour
ἐμβῆθι. Remarquez que la syllabe finale du premier ἔμβα reste longue,
quoique placée devant un mot qui commence aussi par une voyelle.
Ordinairement, en pareil cas, la voyelle du premier mot devient
brève, si elle est longue de nature, ou éprouve l'élision, si elle est
brève; mais la poésie lyrique admet une exception à cette règle, lorsque
le même mot est répété avec une certaine emphase, ou encore dans
les interjections, et quelquefois devant une pause dans le rythme,
comme dans ce même vers καταχλαίουσα. | Ἴώ.

— 2. Quand on répète après un vocatif le pronom de la seconde
personne, on aime à intercaler la particule δέ, qui relève avec plus
de force l'invocation. Voy. les notes de Porsôn. sur l'*Orest.* v. 614, et
de Hermann sur l'*Él.* de Sophocle, au v. 147.

— 3. Remarquez σφαγεῖς construit avec le simple génitif, sans l'in-
termédiaire d'une préposition telle que ἐκ, πρὸς ou ὑπό. *Orest.* 491 :
πληγεῖς θυγατρὸς τῆς ἐμῆς. *Soph. Phil.* v. 3 : ὦ κρατίστου πατρὸς Ἑλ-
λήνων τραφεῖς... *Νεοπτόλεμε. Aj.* v. 807 : φωτὸς ἡπατημένη. *Pind.*
Pyth. IV, 256 : ἄμμες αὖ κείνων φυτευθέντες. Mais cette construction,
qui joint au passif d'un verbe le simple génitif de la personne par
qui l'action a été faite, paraît avoir été restreinte aux seuls participes;
et la cause de cette restriction est bien claire : ce mode, en se rappro-
chant par sa nature des adjectifs verbaux, devait aussi naturellement
être plus susceptible d'admettre une construction qui est reconnue
comme légitime avec cette dernière classe de mots.

Page 26. — 1. Ἀνάγε, répète. *Phœn.* 1354 : ἀνάγετε, ἀνάγετε κω-
κυτόν. — *Id.* πολύδακρυν ἄδονάν, la volupté de verser des larmes abon-

dantes. Comp. *Ion*. v. 664, βουβυτον ἡδονήν. *Herc f.* v. 384 χρισματοῖσιν ἀνδροθρόσι.

2 Λατρεύειν, dans le sens actif de *servir quelqu'un*, est très-rare chez les anciens. Un second exemple nous en est offert par Euripide lui-même, dans l'*Iph. Taur.* v. 1115. λατρεύω βωμῶν ἀλοθῶτα, pour θεοσέπειω. Les auteurs ecclésiastiques ont limité cette construction; et c'est principalement eux que Suidas paraît avoir eus en vue, quand il dit : λατρεύω, το τιμῶ, αἰτιατικῇ.

— 3 Ἐμῇ; Electre, en se parlant à elle-même, se sert ici, ce qui est assez surprenant, du pronom de la première personne, en même temps qu'elle s'interpelle par la deuxième de l'impératif. Cette confusion, qui provient de l'identité de la personne qui invite et de celle qui est invitée, peut s'excuser d'autant plus facilement, qu'immédiatement après, Electre reprend dans le verbe suivant la première personne.

— 4 Ἐπορθοδάσω, afin que je prononce à grands cris. Eschyle emploie dans ce sens la forme ἐπορθιάζειν, *Agam.* 29, et ailleurs; ὀρθιάζειν, *Pers.* 687.

— 5 Μῆτορ Ἀΐδα, chant de Pluton, ce qui forme une apposition de γένους. Cf. *Herc. f.* 1025 : τίνα στενάγμον, ἢ φθιτῶν ἠδῶν, ἢ τον Ἀΐδα χορὸν ἱαχχίσω; *Suppl.* 773 : μολπὰς αἰδοῦ. Toutes les éditions présentent un point après ἐπορθοδάσω. Nous l'avons transporté après αἶδα, où l'on ne mettait qu'une virgule.

Page 28. — 1. Agamemnon avait été assassiné au moment où, sortant du bain, il recevait des mains de Clytemnestre la chemise fatale. Voy. Eschyl. *Eum.* v. 633 et suiv. — Δουτρὰ παν., quand tu verses le dernier bain sur ton corps; c. à-d., quand tu te baignais pour la dernière fois.

— 2. Construisez : πικρὰς βουλὰς ἐξ ὁδοῦ Τροίας, du funeste dessein trame contre toi après ton retour de Troie. Ce passage paraît cependant avoir été altéré; car le vers ne s'accorde pas exactement avec le vers correspondant de la strophe.

— 3 Μικραὶ... στερόνοις, « qualia in victores conjici a consanguineis solebant. Vid. Pind. *Pyth.* 9, in fin., et hujus fab. v. 880. » MUSGRAV.

Page 30. — 1. Παρ' Ἡραν, chez Junon; c'est-à-dire, au temple de Junon, qui était la principale divinité d'Argos. Cf. v. 669 : Ἡρα τε, βωμῶν ἢ Μυκηναίων κρατεῖς *Iphig. Aul.* v. 732 : μὰ τὴν ἀνάσσαν Ἀργείαν θεαν *Rhes.* 376.

— 2. Παρθενικαί (sous-ent. κόραι) pour παρθένοι, est d'un usage rare chez les tragiques, mais il se rencontre assez fréquemment chez d'au-

tres poètes. Voy. Hom. *Il.* Σ, 567 ; Hesiod. *Oper.* 63 ; Apoll. Rhod. 3, 975 ; Pind. *Pyth.* 9, 175.

— 3. *Je ne bondis pas de joie dans mon cœur, revêtue d'habits éclatants* (ἐπ' ἀγλαταῖς, voy. v. 191), *ni ornée de chaînes d'or*. Aristoph. *Nub.* 318 : ἡ ψυχὴ μου πεπότῃται, ce que le scoliaste explique ἀνέπτῃ καὶ ἀνεκουφίσθῃ, μετέωρος γέγονε. Dans le même sens on dit aussi ἀναπτεροῦσθαι.

— 4. Μεγάλα θεός. *Puissante est la déesse*. Il est question de Junon, et non pas de la Fortune, comme Barnes l'avait pensé à tort. Le chœur engage Électre à ne pas négliger le culte d'une déesse, également puissante et pour lui faire sentir son courroux, si elle la dédaignait, et pour lui porter dans ses malheurs un secours inespéré. Voy. le v. 193.

— 5. *Et a me mutuo accipe elaborate contexta pallia induenda, aureaque gratis tuis additamenta nitoris*. Χρῆσαι (impér. aor moy. de κίχραμαι), *accepte comme un prêt* ; χρῆσον (de κίχρημι), *prête*. Aristoph. *Thesm.* 250 : ἀλλ' ἱμάτιον γοῦν χρῆσον ἡμῖν τουτοὶ καὶ στρόφιον... Ἀγ. Λαμβάνετε καὶ χρῆσθ' οὐ φθονῶ. — *Ibid.* δύναι, pour ἐνδύναι ou ἐνδύσασθαι (Hom. *Il.* Ψ, 739 : δύσαντο χιτῶνας) est ajouté par epexégèse, et se relie à la proposition principale au moyen de ὥστε sous-ent. — Χρ. ἀγλατάς προσθ., des ornements *d'or d'un éclat brillant, accessoire à les grâces*. Φάρεα forme ici un tribrache : ailleurs la première syllabe de ce mot est aussi employée comme longue. Du reste, l'usage d'emprunter de beaux vêtements pour paraître dans les fêtes publiques, est rappelé par Aristide, t. 3, p. 693 : οὐκ οὐκ εἰς τὰς πομπὰς τὰ χεῖριστὰ ἔχοντες βαδίζομεν, ἀλλ', εἰ καὶ μήπω εἴη οἴκοθεν, αἰτούμεθα, etc.

— 6. Comparez *Alc.* v. 1079 : τί δ' ἂν προκόπτοις, εἰ θέλεις ἀεὶ στένειν.

Page 32.— 1. Κλύειν, ainsi que d'autres verbes d'une signif. analogue, comme ἀκούειν, ἀκροᾶσθαι, αἰσθάνεσθαι, se construit tantôt avec le génitif de la chose, tantôt avec l'accusatif. Quelquefois aussi les deux constructions se trouvent réunies dans la même proposition, comme dans ce passage d'*Électre*. Comparez *Suppl.* v. 87 : τίνων γόνων ἤκουσα καὶ στέρνων κτύπον νεκρῶν τε θρήνους ; *Æsch. Sept.* v. 205, et voy. une note de M. Fix sur les *Bacch.* v. 513 éd. Didot. Cependant l'exemple de l'*Électre* offre encore cette particularité, que le verbe κλύειν ne s'accorde pas parfaitement, pour le sens, avec l'un et l'autre des deux régimes : le rapport logique exige que devant le second on sous-entende un autre verbe que κλύει, comme par exemple μέμνηται ou λόγον ἔχει. Ainsi dans *Ion* v. 506 : οὐτ' ἐπὶ κερκίσιν οὔτε λόγοις φάτιν

άων, il faut sous-entendre au premier membre de phrase εἶδον de même dans Soph. *Él* v. 435 : ἀλλ' ἢ πνοαίειν, ἢ βαθυκαπεῖ καυεῖ καυφόν, le premier terme exige plutôt un verbe comme δοῖ. Salluste, *Jug* ch. 48 : *pacem an bellum gerens*. Les Latins disent *pacem agere, bellum gerere*, mais non pas *pacem gerere*. Cette figure est appelée par les grammairiens *zeugma* ou *syllipse*.

— 2. Ἐξέειν θρήν, j'ai cessé de cesse, mes pleurs. Cet emploi de l'aor., ou nous mettrions le présent, et, dans certains cas, le parfait, est fréquent surtout chez les poètes tragiques. Voy. aux v. 216, 1160, ὤμωξα. *Med*. 223, ἔνεα. *ib.* 274, εἶπον. *Iph. Aul.* 469, κατωκαίρα etc Cf Hermann. *ad Vig. Idiot. Ada* 162. Il n'a lieu, ce qu'il faut remarquer, qu'à la première personne, soit du singulier, soit du pluriel. Cette tournure donne à la pensée plus de force et de certitude; en présentant comme accomplie une chose qu'on est au moment de faire, elle ôte en quelque sorte tout prétexte de douter qu'elle se fasse. Il ne faut pas confondre cet emploi de l'aoriste avec le cas où ce mode marque que telle et telle chose a coutume de se faire, et qui se traduit en français également par le présent.

— 3. Φυγῇ... ἐξαδύλωμεν ποδῖ. Les tragiques ajoutent souvent les mots ποδῖ et γαίῃ là où le sens permet parfaitement de s'en passer. *Orest.* v. 1468 : φυγῇ δὲ ποδῖ... ἴγνός ἐπαρον.

— 4. Et le invoque Apollon θυράϊος, dont la statue était placée à la porte de la maison, pour protéger ceux qui y entraient ou en sortaient : *exitus et introitus potens*, comme dit Macrobi. *Sat.* 1, 9.

Page 34. — 1. « Usurpans non unam virtus urbis legem, sed plurimum. Lucianus : καὶ νόμους νομίζω τοὺς ἑμούς. Eur. fr. *Alcm.* 13, 2, ubi νομίζω τέχνην est *artem usurpare s. profiteri*. Φθειρσθαι, autem est *conflictatur* » SEIDLER *Eur. Hel.* 773 : πόσον χρόνον πορεύῃ πῖ νότοις ἄλιον ἐφθείρου πλάγῃ.

Page 36. — 1. Ὅπως συμῶ ἔχ, dans quel état de malheur tu te trouves. Car c'est ainsi qu'il faut lire avec Elmsley, au lieu de θπου αἔχ. En effet, le verbe ἔχω pris dans le sens de *se trouver* dans tel ou tel état physique ou moral, ne s'emploie guère avec un adverbe de lieu. Ainsi les Grecs disent ποῦ συμφορὰς ἐστί; πῶς συμφορὰς ἔχει;

— 2. Ἐσχυθισμενον, rasé (voy. v. 108), comme les Scythes lorsqu'ils étaient dans le deuil Hesych. : ἐσχυθισμενῆς κεκαρμενῆς *Tro* 1026 : ἐρικη τρεμούταν, κρᾶτ' ἀπασχυθισμενῆν.

— 3. Et toi que penses-tu être à ton frère? combien crois-tu lui être chère? Ou bien, selon Matthiae, que penses-tu qu'il y ait de plus cher pour ton frère que toi et ton père?

Page 38. — 1. On lit ordinairement ὥς : mais tous les manuscrits donnent φ, ce qui devait d'autant moins être changé, qu'Électre paraît avoir en vue précisément celui auquel elle dit ailleurs (v. 312) avoir été fiancée.

— 2. Ἀγνευμ' ἔχων τι θεῖον, *Castimoniam quamdam piam subiens* ? c.-à-d., ayant fait quelque vœu de chasteté à une divinité ; comme en avait fait, par ex., Hippolyte.

— 3. La phrase complète serait : οὐχ. ἡγεῖται τὸν δόντα με κύριον τοῦ δοῦναι : *il ne regarde pas comme maître de le faire celui qui m'a donné en mariage. Iphig. Aul. v. 703 : Ζεὺς ἡγγύησε, καὶ δίδωσ' ὁ κύριος.*

Page 40. — 1. Δέ σ' ἡ τεκοῦσα, pour δὲ ἡ τεκοῦσά σε. Cette transposition du pronom enclitique se retrouve avec le même verbe dans l'*Ion*, au v. 324 : τάλαινά σ' ἡ τεκοῦσ' ἄρ' ἦτις ἦν ποτε. Car c'est ainsi qu'il faut lire. Voy. encore v. 671 de la même pièce, ἐκ τῶν Ἀθηνῶν μ' ἡ τεκοῦσ' εἶη γυνή. Soph. *Œd. Col.* 994 : πατήρ σ' ὁ καίνων.

— 3. Δῆθε, *scilicet*, pour δῆθεν, comme πρόσθε, πάροιθε, ἔσωθε, πάντοθε, etc., pour πρόσθεν, πάροιθεν, etc. Remarquez cependant que c'est le seul exemple que nous ayons de la forme abrégée δῆθε.

— 4. Φίλοι, scil. οὔσαι. Au moment d'entreprendre avec Électre une conversation qui demandait le secret, Oreste s'informe d'elle si les jeunes filles qui composent le chœur sont de ses amies, et si elle peut compter sur leur discrétion. Dans Sophocle aussi, Oreste, avant que de se découvrir à sa sœur, s'assure que le chœur est bien disposé pour elle. Voy. *Él.* v. 1202.

Page 42. — 1. Τί δῆτα, *que fera donc Oreste, quand...*, même ellipse du verbe δρᾶν, que dans *Rhes.* 861 : καὶ ταῦτ' Ὀδυσσεύς, sc. ἔδρασε. Et dans notre pièce au v. 940 : ἀ δ' εἰς γυναῖκας, sous-ent. ἐποιεῖς. Cf. *Ion.* 1331.

— 2. Οἱ' ἐτολμήθη, *ce qu'il a souffert de leur audace*. Cette construction, qui suppose à l'actif du verbe un double régime à l'accusatif (τολμᾶν τινά τι), est motivée par l'idée de ποιεῖν (τινά τι) impliquée dans la notion de τολμᾶν.

— 3. Θάνοιμι... Cf. v. 658 ; *Orest.* 1116 ; Eschyl. *Choeph.* v. 436, où le même vœu est exprimé. Ἐπισφάξασα, pour σφαγῇ ἐπιχέασα. Voy. plus haut, v. 92.

Page 44. — 1. Ἀρχαῖος, *très-avancé en âge*, et appartenant aux générations passées. Comp. v. 846.

— 2. Ἐχυρσεν ὥς ἐκ., *il l'obtint tel quel*, par euphémisme pour κακοῦ ἔχυρσεν. Voy. une note sur *Iphig. Aul.* v. 642.

—3. Ἀμαθία, *rusticitatis*, et non pas, ignorantiae : car souvent chez les Attiques ἀμαθία a le sens de ἀγροίκος ou de σκαός Voy. Wolf. ad Demosth. Lept. p. 339 Hesych. . ἀμαθία· σκαίος, β. xiv. Grotius traduit ainsi ce passage :

Non vilis animi motus est miserescere,
Sed mentis altum providæ·noxæ imminet
Cum sapere sese qui putant, sapiant nimis.

Le dernier vers est mieux rendu dans cette autre traduction :

Solet

Non absque daino sapere qui nimium sapit.

Page 46.—1. Ἀνίσταμαι. Hesych. : ἀνίσταμαι· μένω, ἐνδίατρίβω. Le même : ἐναυλίζωμαι ἐνδίατρίβω. Ainsi ce verbe a ici simplement le sens de *versor*, *vitam ago*, et est synonyme de ναιώ, οἰκῶ (v. 99).

—2. Ἄλλ᾽, *autrement*, *alioquin*. Après στεργόμεναι sous-entendu κατὰν : *ou je serais privée de vêtements*. Electre ajoute cela, non parce qu'elle trouve qu'il ne convient pas à une jeune fille noble de tisser elle-même ses vêtements ; car c'était là l'occupation ordinaire des femmes dans l'intérieur de la maison ; mais parce que l'état de pauvreté ou elle se trouve lui en fait une nécessité.

—3. Ἄνεστος τερῶν, i. e. ἀμετογος τερῶν, ou plus exactement, οὐ μετεγούσα ἐσότης τερῶν. Comparez les formules analogues : ἀχάριος ἀσπίδων, ἀκεπλὸς φαρῶν, ἀσκευος ἀσπίδων, ἄνοτος κελῶν. Ces expressions, où l'adjectif renferme une notion générale, qui par le gentif du substantif est déterminée d'une manière plus précise, ne forment pas précisément des pleonasmes : elles sont plutôt remarquables par l'idiotisme de la tournure, en les analysant, ou en serait ressortir le sens complet dans les traductions suivantes : ὧν ἄνευ ἀσπίδων χαλκήλατων, ἄνευ πεπλωμενῶν φαρῶν, οὐκ ἐσκευασμένος ἀσπίς, οὐ νοσῶν κελὶς. —*Ibid.* Quelques éditeurs, comme Matthæ, Seidler, Dindorf, mettent un point-en-haut après φορουμένη, effacent la ponctuation après τητωμένη, et commencent une nouvelle phrase avec ἄνεστος τερῶν. . . Il nous semble que la liaison des idées exige que l'on finisse la phrase après τητωμένη : d'ailleurs, si la phrase suivante commence par ἀναίσταμαι, idée sur laquelle Electre appuie avec force, on peut se passer d'une particule conjonctive, qui serait, à notre avis, nécessaire, si l'on faisait commencer la phrase par ἀνεστος. Au surplus, cette manière de ponctuer est indiquée par les manuscrits mêmes, qui insèrent un ὃε après le premier ἀνίσταμαι.

—4. Ἀναίσταμαι, *je fuis le commerce des femmes*, me trouvant

indigne d'être reçue parmi elles ; *je rougis au souvenir de Castor et des fiançailles qui devaient m'unir à lui*. Remarquez que le sens du verbe ἀναίνομαι n'est pas identiquement le même dans les deux cas : dans le premier, ce verbe signifie : *fuir par un sentiment de honte ou d'indignité* ; dans le second : *avoir honte de*, comme au v. 248 des *Bacchantes* : ἀναίνομαι... τὸ γῆρας ὑμῶν εἰσορῶν νοῦν οὐκ ἔχων, et dans les passages cités sur l'*Iphig. Aul.* v. 1485. Car ce verbe, qui signifie proprement : *recuso, repudio, detrecto*, prend, par extension, le sens de *pudet, pœnitet me*.

— 5. Μνηστεύειν, pour *fiancer* (desponsare), se lit aussi dans Apoll. Rhod. II, 511 : τῷ καὶ ἀεξηθέντι θεαὶ γάμον ἐμνήστευσαν. Voy. aussi *Iphig. Aul.* v. 847. Le sujet sous-entendu est ici *parentes*.

— 6. Πρὸς ᾧ ἔδρας. On n'est pas d'accord sur la manière dont il faut entendre ce passage. Les uns, avec Matthiæ, font dépendre ἔδρας de la préposition πρὸς (*et près de son siège se tiennent*), et donnent au verbe στατίζουσι le sens intransitif reconnu par Hesych. dans cette glose : στατίζουσι · στάσιν ἔχουσι. Mais si telle eût été la pensée d'Euripide, il aurait indubitablement employé le datif ἔδραις, et c'est précisément ce que Scaliger propose de lire ici : car l'emploi de l'accusatif avec πρὸς aurait besoin d'être justifié par des exemples plus conformes à notre passage, que ne le sont ceux que cite Matthiæ (Soph. *Él.* 930, et Xénoph. *Hell.* 2, 1, 25). Barnes, en prenant ἔδρας pour le génitif, voit ici une formule consacrée : *a sellis esse*, « h. e. eo munere fungi, quo reginis suis Asiaticæ virgines solebant circa thronum illarum stationes habere. » Mais il se garde bien de citer des exemples de cette formule, qui, du temps d'Euripide, était certainement inconnue aux Grecs. Ce qu'il y a de plus simple, c'est de faire dépendre ἔδρας comme accusatif du verbe στατίζουσι, en le prenant soit dans le sens actif : *près d'elle établissent leurs sièges* ; soit comme verbe neutre, d'après l'analogie de καθῆσθαι ἔδραν.— *Ibid.* Ἀσιήτιδες, forme épique pour Ἀσιάτιδες.

— 7. Ἐπερσε, *vicit*, s. *in servitudinem redegit*. Sur ce sens de πέρθειν, pour αἰχμαλωτίζειν, voy. le scoliaste ad *Phæn.* v. 568.

— 8. Ἰδαῖα, i. e. Φρύγια, du mont Ida. *Ayant rattaché* (mot à mot : *rattachées quant à...*) leurs robes par des agrafes d'or.

— 9. Ἔτι... σέσηπεν, *subsiste encore pourrissant*, c.-à-d., desséché. Eschyle *Choeph.* v. 64 : τίτας φόνος πέπηγεν οὐ διαρρύδαν, *le sang qui crie vengeance est fixé sur le sol d'une manière ineffaçable*. Cfr. *Sept. c. Theb.* v. 734-739 ; Soph. *Œd. R.* v. 1228 ; et les observations de Jacobs sur l'*Anthol. gr.* vol. 3, part. 2, p. 11. On retrouve

chez presque tous les peuples cette opinion, que le sang d'un homme innocent, victime d'un lâche assassinat, laisse sur le sol où il a été répandu, ou sur la main et les habits du meurtrier, des traces ineffaçables. Marston, *The insatiable Countess* (publiée en 1613)

Although the waves of all the northern sea
Should flow for ever through these guilty hands,
Yet the sanguinolent stain would extant be

Webster, *littoria Corombona*, fait dire à un de ses personnages

Here's a white hand!
Can blood so soon be wash'd out?

Enfin Shakspeare, dans le passage connu de *Macbeth*, act II, sc. 2 :

Will all great Neptune's ocean wash this blood
Clean from my hand? No, this my hand will rather
The multitudinous seas incarnardine,
Making the green one red

Et au cinquième acte, sc. 1 .

Here's the smell of the blood still all the perfumes of Arabia will
not sweeten this little hand Oh! oh! oh!

Page 48 — 1. Χερσος, ἡ ἑλθεῖς, ἔρημος — Ἀγλαίσματων, *dons qui ornent la tombe* (*decus inferiarum*). Soph. *Él* v. 908 : μη του τοῦ ἀγλαίσμα (cincianus in tumulo depositus) πλὴν καιου μολεῖν, expression que Sophocle a empruntée à Eschyle, *Choeph* v. 191 — *Ibid.* ποτα, *hustum* Voy la note sur le v. 92.

— 2 Βρεχθεῖς, *madens*, Tibull II, 2, 8; *irriguus mero*, Horat Sat. *Uvidus vino*, id. Διάδροχον τῷ οἴνῳ σῶμα, Basil 2, p 526, E

— 3. Λεύει. Cette manière d'insulter aux morts est rappelée par un vers d'Argentarius (*Anth Brunch* II, p. 274) : Ἀλλὰ λίθους ἐπὶ τύμβον, ὁδοιπορε, μῦτε σὺ βαλὼν, etc.

— 4 Πολλὰ se rapporte aux différentes parties qu'Electre énumère dans les vers suivants : elle les personnifie, en quelque sorte, en êtres réels; et c'est pour cela qu'elle se sert du masculin, tandis que, rigoureusement parlant, elle aurait dû employer le neutre πολλὰ. — *Ibid* αἱ χεῖρες, *les mains étendues en supplantes*.

— 5. Ἐκείνου, d'Oreste, génitif dépendant du participe ὁ τεκων. Cette construction ne s'emploie que lorsque le participe τεκων est accompagné de l'article, et forme ainsi un véritable substantif, τοκευς.

Aic. v. 167 : ὥσπερ αὐτῶν ἡ τεκοῦσ' ἀπόλλυμαι. *Ion.* v. 319 : ὥς σου τὴν τεκοῦσαν ὥλβισα.

— 6. Τόνδε, *huncce*. En français, on est obligé de traduire ce pronom personnel par un adverbe, *ici*; tandis que les Grecs le rapportent toujours à la personne même. Voy. Matthiae, § 471, note 12.

— 7. Ὀρμημένον. Par le parfait, le chœur indique qu'au moment où il prononce ces paroles, le laboureur est arrivé. Le présent ὀρμώμενον signifierait : *s'avancant*. *Bacch.* v. 1166 : ἀλλ' εἰσορῶ γὰρ εἰς δόμους ὀρμωμένην. *Hipp.* v. 1152 : τόνδ' εἰσορῶ σπουδῇ σκυθρωπὸν πρὸς δόμους ὀρμώμενον.

Page 50.—1. Ἀνὴρ (ὁ ἀνὴρ), Oreste, *est*, *viè-il ?* (est-ne superstes ?) Virg. *Æn.* III, 339 : *Quid puer Ascanius ? superatne, ei vescitur aura ?* Tibull. III, 2, 17 : *pars quæ sola mei superabit*. — Δόγῳ, au vers suivant, se rapporte aux paroles des étrangers.

— 2. Ἡ καὶ τ... Virg. l. c. : *Ecquæ tamen puero est amissæ cura parentis ?*

— 3. Ἐν ἐλπίσιν... *In spe hæc reposita sunt*. Par l'hémistiche qui suit, et qui est répété au v. 234, Électre cherche à excuser Oreste de ce qu'il n'est pas encore venu venger la mort de son père, et porter secours à sa sœur.

Page 52. — 1. Τῶνδ', d'Oreste et de Pylade; si l'on ne préfère rapporter le pronom à δόμων. — *Ibid.* τεύχη, *bagage*, *porte-manteau*, en grec moderne τοῦλδον, *tuidum*.

— 2. Ἐμὸς τῆς ἀθλίας, idiotisme pour πόσις ἐμοῦ τῆς ἀθλίας. Horat. *Scripta cum mea nemo legat recitare timentis*.

Page 54. — 1. Λιμός au figuré, pauvreté, pénurie de sentiments généreux (illiberalitas), par oppos. à πλοῦτος ἦθος, ou πλούσιον ἦθος. Menand. chez Stob. *Flor.* tit. 93, p. 377 : ψυχὴν ἔχειν δεῖ πλουσίαν.

— 2. Διαλαβὼν, *discernant*.—Αὐτά, ces caractères, s'ils sont généreux ou non. Les questions de détail qui suivent ne répondent qu'à la question simple, savoir : à quoi reconnaîtra-t-on le naturel généreux ?

— 3. Ἡ τ. ἔχ. ... Le poète passe de la chose, πλούτῳ, à la personne, τοῖς ἔχουσι μηδέν (au lieu de ἡ τῇ πενία, cf. v. 292, 293) : *ou jugera-t-il que la vertu est dans ceux qui ne possèdent rien*. Il n'est pas nécessaire pour cela de lire ἡ 'ν τοῖς.

— 4. *Et elle enseignera à l'homme par le besoin à être pervers*. Eurip. *Teleph.* fr. 19 : χρεία διδάσκει, καὶν βραδύς τις ἦ, σοφόν, pour σοφόν εἶναι. Et dans ce vers (de Ménandre ?) qui est une imitation du vers précédent (*apud* Suid. v. Χρεία) :

Χρεία διδάσκει, καὶν ἀμουσος ἦ, σοφὸν
Καρχηδόνιον.

Voy. aussi le fragment 3 de la *Sthenob* :

μουσικόν δ' ἄρα
ἔρω; διδάσκει, καὶ ἀμυνσας ἤ τὸ πρὶν

Ces exemples démontrent que κακόν ne doit pas être pris ici dans le sens du substantif : elle enseigne le mal

— 5. Mais me tournerai-je du côté des armes? jugerai-je les hommes par leur valeur? Mais comment, en portant ses regards sur la lance (en voyant le soldat au milieu du tumulte du combat) discernera-t-on quel est l'homme vaillant? — Μαρτυς, garant.

— 6. Ελαῖ, témère, indiscrette, absque inquisitione Ἀφαιμεν, omitta. « Il vaut mieux laisser au hasard le soin de nous révéler l'homme vertueux, sans se fier à de tels garants. » Grotius traduit ainsi ce vers :

Hæc melius ergo sinere sic ferri ut cadunt.

On dit que Socrate assistant à la représentation de *l'Electre*, se leva de son siège lorsqu'il eût entendu ce vers, et quitta le théâtre, en disant qu'il était ridicule de renoncer ainsi à chercher la vertu, tandis qu'on se donnait toutes les peines du monde pour retrouver un esclave perdu (Diog. Laërt. l. II, § 33) On peut ajouter à cette observation, qu'outre que cette philosophie n'est pas bonne en elle-même, elle ne fait ici que retarder la marche de l'action, et est d'autant plus déplacée, que le laboureur, qui en fait les frais, doit bientôt quitter la scène pour n'y plus reparaitre.

— 7. Ἀγάλματα sont des statues de la place publique, flattant les yeux par leur beauté, mais n'ayant aucune utilité réelle Eur. *Autol.* fr. 3, en parlant d'athlètes : λαμπροί... καὶ πόλει; ἀγάλματα φοιτῶσι — *Ibid.* δορυ... μένει, attend la lance (le choc de la lance) avec plus de courage. *Heracl.* v. 744 : κακός μένειν δορυ. *Soph. Antig.* v. 671 : δορός τ' ὅν ἐν γυμνῶνι προσταταγμένον | μένειν οἷκατον κάγαθον παραστάτην

Page 86 — 1. Ὁ τε παρών ὃ τ' οὐ παρών. « Enigmatische loquitur Orestes de se ipso, qui quum revera præsens esset, absens putabatur. » BARNES Traduisez : sive præsentem eum dicamus, sive absentem. Cet idiotisme grec, qui consiste à relier par des particules conjonctives, deux phrases que, dans notre langue, nous mettrions plutôt dans un rapport disjonctif, a complètement échappé aux traducteurs français, qui tous croient qu'il est ici question de deux personnages, du laboureur (ὁ παρών), et d'Oreste (ὁ οὐ παρών). Comp. Eschyle, *Sept.* v. 1066

δράτω τε πόλις καὶ μὴ δράτω. *Ibid.* v. 427 : θεοῦ τε γὰρ θέλοντος... καὶ μὴ θέλοντος, φησὶν... Eur. *Hel.* v. 1393 : ταῦτα δὲ παροῦσά τε πράξεις... ἦν τε μὴ παρῆς.—*Ibid.* ἄξιος, *dignus pro præsenti fortunæ suæ conditione*; c'est-à-dire : l'hospitalité de cet humble toit vaut (convient à) ma fortune. Ἄξιος, proprement : *qui est d'une égale valeur*.—Καταλύσεις (*hospitium*) au plur., comme plus loin εἰσδοχάς.

— 2. Πρόθυμος, *empressé* (alacer), *plein de bonne volonté*. Après κλουσίου sous-entendez le contraire μὴ προθύμου. *Erechth.* fragm. 5 : ὀλίγους ἐπαινῶ μᾶλλον ἢ πολλοὺς κακούς, pensée dont le complément est exprimé dans ce vers (*Archél.* fr. 14) : ὀλίγοι γὰρ ἐσθλοὶ κρείσσονες πολλῶν κακῶν.

— 3. Αἰνῶ, comme στέργω (au v. 405), ἀγαπῶ, a souvent le sens de : *se contenter, trouver bon* (acquiesco in); ce qui revient ici à, *j'accepte*.

— 4. Ἐβουλόμην ἄν, *mallet* (au lieu de : μᾶλλον ἐβουλόμην ἄν). Comparez Hom. *Il.* A, 117; Ψ, 594.

— 5. Ἐμπεδοί, *rata, certa* oracula.

— 6. Χαίρειν ἐῷ, *valere jubeo*, i. e. non pauci facio. V. *Hippol.* v. 113; Fragm. inc. 24. — Plus loin θερμαινόμεσθαι. Comp. Hom. *Od.* Z. 155 : θυμὸς εὐφροσύνησιν ἰαίνεται.

Page 58. — 1. Ταναός, petite rivière qui coule sur la frontière de l'Argolide et se jette dans le golfe Thyréatique. Pausanias (2, 38) l'appelle Τάνος, mais deux manusc. donnent Ταναός.

— 2. Πικρά, une nouvelle *amère* pour nous, c'est-à-dire, une nouvelle qu'elle nous ferait payer cher. Voy. v. 639. C'est à tort qu'on a rapporté, jusqu'à présent, πικρά à Clytemnestre, *douloureuse* pour elle.— Plus loin αἰσθοίτο, i. e. παρ' ἡμῶν ἀκούσειε.

Page 60.—1. Ἴσον φέρει, *tantumdem fert*, i. q. εἰς ἴσον ἤκει : il obtient la même chose, le même résultat, c.-à-d., d'être rassasié : suivant la maxime, qu'Horace exprime ainsi, en parlant à un riche : *Non tuus hic capiet venter plus quam meus*, *Sat.* I, liv. 1, v. 46. Schiller : Ich habe Kartoffeln gegessen, und ein wildes Huhn : *satt ist satt*. — Φέρει pour φέρεται, comme dans Soph. *Oed. Col.* v. 6; Arist. *Ach.* 66; Eur. *Bacch.* 257.

— 2. L'ode qui suit a été critiquée avec raison, comme formant un véritable hors-d'œuvre : le départ des Grecs voguant vers Troie, les Néréides qui portent à Achille les armes fabriquées par Vulcain, enfin les diverses représentations dont ces armes sont ornées : tel est le fond de ce chant, dont l'unique lien avec le sujet se trouve dans une invocation qu'en finissant, le chœur fait aux dieux,

pour qu'ils pussent une femme « qui a fait périr le chef de tels guerriers ». Dans une autre tragédie d'Euripide, l'*Helene*, composée vers la même époque que l'*Electre*, on a signalé également une ode v. 1300-1308) sans rapport avec le sujet, au point que quelques critiques ont pensé qu'elle y avait été transportée d'une autre pièce. Je ne partage pas cette opinion : je serais plutôt porté à chercher la raison de ce fait dans l'accompagnement d'une musique chargée de variations, et devenue, par le progrès du temps, de plus en plus artificielle, de sorte qu'à la représentation il devait être très-difficile de saisir le sens des paroles, à peu près comme dans nos opéras d'aujourd'hui. Car si déjà du temps de Pratinas on pouvait se plaindre de ce que *τοὺς ἀλλήλους τῆ συνανταίνει τοῖς χοροῖς, ἀλλὰ τοὺς χοροὺς συνάδειν τοῖς ἀλλήλοις*, (Alben. XIV, p. 617, B) ; à plus forte raison le *libretto* devait-il être subordonné à la musique, chez Euripide, qui, pour se conformer à l'esprit du temps, avait pris hautement sous sa protection le nouveau genre de musique artificielle introduit par Timothée et d'autres, en lui prédisant un succès certain sur le théâtre. Plutarch. *An seni respuget*, p. 795, C; et de *Musica*, ch. 30. Or, à une époque où les ouvrages dramatiques étaient écrits bien plutôt pour le théâtre que pour la lecture, Euripide aura, sans doute, cru pouvoir quelquefois se dispenser de placer dans les morceaux dont l'accompagnement musical devait être prédominant, l'expression des pensées et des sentiments que commandait la situation, et n'y mettre, en quelque sorte, qu'un morceau de fantaisie beaucoup plus facile à composer. Cette explication paraîtra d'autant plus plausible, qu'on remarque une semblable négligence à la fin de plusieurs de ses pièces, la *Medee*, l'*Alceste*, l'*Helene*, les *Bacchantes*, l'*Andromaque*, qui se terminent toutes absolument par les mêmes vers, sans doute parce qu'il ne lui aura pas paru nécessaire de se mettre en frais d'invention pour une partie de la pièce que le tumulte causé par le départ des spectateurs empêchait ordinairement de bien comprendre.

— 3. *Περικουσαι*, *ducentes choreas*. Cette même image d'un vaisseau mêlé dans sa course aux danses des Néréides, se lit, Soph. *Oed. Col.* 717 : *πλάτα θρώσκει τῶν ἑκατομποδῶν Νηρηῶν ἀκολουθός* : et aux danses des dauphins, Eur. *Helen* v. 1467 : *Φοίνισσα Σιδωνίας ὡς ταῖς αἰώπαις . . χοραγὲ τῶν καλλιγόρων δελφινῶν*.

— 4. *Ἦτα*, *ubi*, rapporté par syllepse à l'idée de mer. *Iphig. Taur.* 425 : *ἐπ' Ἀμφιτρίτας βοθίῳ θραμοντες, ὅπου πεντήκοντα αἰῶν τῶν Νηρηῶν χοροὶ μέλπουσ' ἐγκύκλιοι*. — *Ibid.* ἑπαλλε, pour *ἐπαλλετο*, comme au v. 476 *ἐπαλλον*, pour *ἐπάλλοντο*. Le dauphin est appelé *φι-*

λαυλος, parce que, selon l'observation de Pline, « *mulcetur symphoniae cantu, et præcipue hydraulici sono,* » *Hist. nat.* IX, ch. 8, 8. Tout le monde connaît la fable d'Arion, jeté à la mer, et transporté à Tænare par un dauphin, qu'il avait charmé par les sons mélodieux de sa cithare. Voy. Aulu-Gelle, VII, 8, et XVI, 19, et sur les chœurs des dauphins, Oppien, *Hal.* I, v. 670.

— 5. Κυανεμβόλοις, à éperons de couleur foncée (de couleur de fer, ou, selon le schol. d'Aristoph. *Ran.* v. 1315, ταῖς ἐν τῷ μέλανι βυθῷ χωρούσαις).

— 6. Les Néréides sortant de la mer accompagnent Thétis, leur sœur, qui va sur le rivage troyen porter à son fils l'armure fabriquée par Vulcain. Μόχθους ἀσπιστάς τευχέων, littér., *labores scutatos armorum*, poét. pour μόχθους ἀσπίδος τευχέων τε, *des travaux de boucliers et d'armures*. Voy. Hom. *Il.* T, 609-613. « Ces armes, présent fait par un dieu à un mortel, ont été chantées aussi dans les lieux qui ont vu naître Achille, dans les montagnes du Pélion et de l'Ossa, où demeurerait Pélée, le père du héros. » Telle est, à notre avis, la pensée qu'il faut chercher dans les vers suivants, qui ont subi une grave altération.

Page 62. — 1. Construisez : ἐκλυόν τινος βεβῶτος Ἰλίοθεν ἐν Ναυπλ. λιμέσι. *Nauplie*, ville et port de l'Argolide, non loin d'Argos. Voy. *Orest.* 54. Βεβῶτος, *arrivé*, et par ext., *se trouvant*. — Au v. 454, δείματα Φρ., *objets de terreur pour les Phrygiens*.

— 2. Περιδρόμῳ ἵτιος ἔδρα, *sur le bord circulaire du bouclier convexe* (in umbonis ambitu). Ἔδρα, propr. *siège*, signifie par extension, οἰκεῖος τόπος, *le lieu propre* de chaque chose. L'infinitif Περσέει ἔχειν dépend du verbe ἐκλυον au v. 452 : *que Persée, soutenu sur les mers par les talonnières-à-ailettes, tenait....*, en sous-entendant ἀρθέντα.

— 3. Αιμιότομον Γοργόνης φῶαν, *la forme de la Gorgone tranchée par le cou*, périphrase poét. pour, la tête de Méduse, séparée du corps. Méduse était une des trois Gorgones; Persée lui coupa la tête et fut aidé dans cette entreprise par les dieux eux-mêmes : Pluton lui prêta son casque qui avait la vertu de rendre invisible celui qui le portait; Minerve lui donna son bouclier, et Mercure ses talonnières (ποτανά πέδιλα), et une épée de diamant appelée *harpé*. Euripide donne ici pour compagnon à Persée, Mercure, appelé ἀγροτήρ, parce qu'il était, par excellence, le dieu protecteur de l'Arcadie, Κυλλήνης μεδέοντα καὶ Ἀρκαδίας πολυμήλου, Hom. *H. in Merc.* v. 2.

Page 64. — 1. Ἄγραν ἀοίδιμον, selon Barnes, *une prote* (c.-à-d., un

homme enlevé) chantée par les poètes ; selon Musgrave, une jeune conquise par une énigme en vers, dont le Sphinx, monstre et libéré le mont Cithéron, dans le voisinage de Thebes, proposait aux passants la solution : d'où il est appelé par Sophocle, *Œd. R.* v. 36 et 130, αἰδοῦς et ποικιλιῶδης. Voy. cette énigme dans l'argument grec des *Phœniciennes*. Il faut s'en tenir au sens proposé par Musgrave.

— 2. Περιπλεῖρω δὲ κότει, sur la cuirasse entourant ses flancs. Κντος, cavité, κοιλωμα, se dit aussi de tout objet creux. Comp. ἄρηκος γυαλον Hom.

— 3. Λαίνα, la Chimère, monstre que décrit ainsi Hom. *Il.* 2. 181.

Προσθε γειων, ὀπίθεν δὲ δρακων, μεσση δὲ χίμαιρα,
Δεινὸν ἀποπνεύουσα πυρός μενός ἀΐθμενοις.

Le poulain de Pirène était Pegase, appelé ainsi, parce qu'au moment où il buvait dans la fontaine de Pirène, près de Corinthe, Bellerophon le prit pour alier combattre la Chimère. Strab. p. 379, Ἐλάρουσα, pour l'enlever avec ses griffes.

— 4. Δοραί, dat. poet. pour δοράτι. Après avoir décrit les ornements du bord et du milieu du boucher, ainsi que ceux du casque et de la cuirasse, le poète arrive naturellement à parler des sculptures de la lance d'Achille. Voy. Hom. *Il.* II, 140-144. M. Bothe traduit ἐν δοράι, in certamine, et pense que la cuirasse présentait sur le côté opposé un char attelé de quatre chevaux (τετραδάμονες ἵπποι).

— 5. Ἄ λεχα, plur. pour ἐὼν λεχος, sa couche c'est-à-dire, son époux. Voy. la note sur *Iphig. Aul.* v. 103. Ὅς, pour sous, a été employé par Soph. *Trach.* v. 515.

— 6. Θανάτοισι, pluriel qu'on emploie de préférence, selon la remarque de Seidler, quand on veut désigner une mort violente, ou prématurée. Cf. Eschyl. *Choeph.* 51; Soph. *El.* 206; Eur. *Alc.* 886.

— 7. Bien que partout ailleurs dans cette pièce (v. 16, 407, 506, 550) ce vieillard soit cité comme ayant élevé Agamemnon, rien n'empêche de supposer qu'il a donné les mêmes soins à Electre et à Oreste, la conjecture de Pierson, qui voudrait lire οὐ ποτ', au lieu de ἦν ποτ', ne paraît donc pas nécessaire.

— 8. Ἐξέλαττον διπλὴν ἀκνῶν, il faut trainer l'épine dorsale ployée en deux (courbée) par l'âge. Valer. Max V, 1, 1. *Duplicatum frigore corpus*. Virg. *Æn.* XI, 645 : *Duplicatque virum (hastâ) transfixa dolore ἡλαιοροπον, reflexum genu*

Page 66.—1. Τῶν ἐμῶν βοσκημάτων ποιμένης, hellénisme pour τῶν β. ἐμῆς ποιμένης.—*Ib.* ὑποσπίασας, l'ayant soustrait de dessous sa mère.

— 2. Στεφάνους, des couronnes, « sarta, quibus in more apud veteres erat, quando hospites excipiebant, ut hi convivantes capita redimirent. Ita Hercules hospitio ab Admeto exceptus, *Alc.* v. 759 : στέπει δὲ κράτα μυσίνης κλάδοις ». HEATH. Τευχέων, des claies.

— 3. Ὅσμῃ κατῆρες, litt. muni d'un bouquet, i. q. εὐῶδες (spirans odorem). On appelait ces vins ἀνθοσμῖαι οἶνοι, ou simplement ἀνθοσμῖαι.

Page 68. — 1. Ἐθαύμασε, coluit, veneratus est. Depuis le vers suivant jusqu'au 545°, Euripide tourne en dérision les moyens de reconnaissance employés par Eschyle. Mais cette critique est non-seulement ici fort déplacée, mais elle porte encore à faux, comme nous le démontrerons dans une note sur les *Choéphores*. — *Ib.* Σκέψαι, etc. Eschyl. *Ch.* 228 : σκέψαι τομῇ προσθεῖσα βόστρυχον τριχός.

— 2. Ὁ μὲν... « Construe : ὁ μὲν ἀνδρὸς εὐγενοῦς, τραφεῖς παλαίστραις. Interpres lat. : ille quidem, utpote viri nobilis, in palæstris nutritus. » SEIDLER. Nous préférons l'explication de Matthiæ : « Nutritus palæstra, qualem vir nobilis exercet. » Comparez *Bacch.* 455 : πλόκαμός τε γάρ σου ταναός, οὐ πάλης ὕπο.—*Ibid.* Θῆλυς, doux, comme les cheveux d'une femme, par l'action de peigner. Au vers 525 ὁμοπτέρους, semblables, i. q. ὁμοτρίχους. Eschyl. *Choéph.* 172 : καὶ μὴν ὅδ' ἐστὶ κάρτ' ἰδεῖν ὁμόπτερος, ce que le même poète appelle un peu plus loin προσφερής.

Page 70. — 1. Σὺ δέ, mais, allant au tombeau, entrant dans la marque de sa botte, examine l'empreinte... Comp. Esch. *Cho.* 203 et suiv. Βάσιν i. q. ἔχματρον.

— 2. Κερκίδος ὅτω... N'y a-t-il pas à quoi tu pourrais reconnaître le tissu... ὅτω pour ὥτινι. C'est une allusion au vers 229 des *Choéphores*.

— 3. Construisez : ἀλλ' ἢ τις ξένος, ἐποικτείρας τάφον αὐτοῦ, ἐκείρατο [τόνδε τὸν βόστρυχον], ἢ [τις] τῇσδε χθονὸς [ῶν], λαθὼν σκοπούς, mais ou quelque étranger, prenant en pitié sa tombe, s'est coupé cette boucle, ou quelqu'un de ce pays, échappant aux regards des espions d'Égisthe. On trouve un semblable ellipse de τις, dans ce vers de Sophocle : ἀλλ' ἢ φίλων τις, ἢ πρὸς αἵματος φύσιν, *Elect.* v. 1125.

Page 72.—1. Ἐν κιβδήλῳ, i. e. κιβδηλὸν ἐστι, c'est trompeur ; figure empruntée à la fausse monnaie.

— 2. Τοῦ se lie a φίλων, duquel de tes amis est ce vieux débris d'homme. Cette expression de λείψανον ἀνδρός s'écarte peut-être un peu de la gravité ordinaire de la diction tragique.

Page 74. — 1. Τι τῶν ἀπόντων, au sujet de laquelle (παρ. τι) des choses absentes, ou de laquelle des choses présentes dois-je te remercier grâce aux dieux? c'est-à-dire, de quel bonheur? d'un bonheur qui me serait arrivé au dehors, ou ici? Car εὖχον ne s'entend pas *precare*, ainsi que l'ont cru quelques traducteurs, mais plutôt *gratias age*, *supplica*. Voy. v. 757, et le *Thes. ling. gr.* vol. 3, col. 2523. Ταύτα, ce qui concerne Oreste absent; ταύτα, en ce qui la concerne elle-même. Ce sens est confirmé par un passage de Sophocle, qu'Emmyle paraît avoir imité, *Elect.* v. 305 : τὰς οὐσας τε μου καὶ τὰς ἀπουσας ἐλπίδας διεφθόρεν « Dicit Electra, « ce sont les paroles de M. Hermann » » *spem*, quam in se ipsa et in fratre absente repositam habebat »

— 2. Αἰθεῖν dépend de εὖχου, au v. 558, d'*avoir reçu ce précieux trésor*, ton frère. Au vers suivant ἢ τί δὲ λεγεις; ou que veux-tu dire enfin?

— 3. Comment as-tu dit cette parole inespérée? Ce qui revient à ποῖον λόγον... quelle parole...? Mais l'adverbe marque plus fortement l'étonnement de celui qui interroge. Soph. *Aj.* v. 770 πῶς τοῦτ' ἔλεξας; — L'interdit qui suit, ὅρην μιν, dépend de εἶπον, s'entend. Le pronom a été inséré d'après ma correction.

Page 76 — 1. Τὰ φιλτάτα, les objets les plus chers, chez les tragiques, se dit surtout des parents à un degré très-rapproché, en appliquant le pluriel à un seul individu. Voy. la note sur *Iphig. Aut.* v. 450.

— 2. Δοῦσα, au participe, parce que Electre poursuit sa phrase, sans répondre directement à Oreste — ce qui a lieu ordinairement quand le personnage qui parle est dans une grande exaltation.

— 3. Πύρρον, δέ, le flambeau qui, c'est-à-dire, Oreste; φῶς se prend souvent de la même manière. — *Ib.* Joignez πάρα ἢ φωνή au verbe ἀλαλίνων, errant dans un long exil. Au vers suivant πατρίων a la deuxième brève (cf. v. 207, 1315).

Page 78 — 1. Τι εὐμενές φίλων, i. q. εὐμενεῖα τις φίλων, et hoc pro εὐμενεῖς φ. λό. τινας. MATTHE. D'autres joignent τι φίλων, pour φ. λό. τινας, ce qui revient au même pour le sens; mais la construction proposée par Matthiae est préférable.

— 2. Ἦ ἀντασχευασμεθα, ou sommes-nous ruinés, πάντα ἡντά παντα), totalement. L'expression paraît avoir été empruntée au négoce des changeurs, dont les tables, lorsqu'ils devenaient insolvables, étaient enlevées de la place, ἀντασχευάζοντο; de là un banquier ruiné, qui avait fait banqueroute, était appelé τραπεζῆς ἀντασχευασμένος. Voy. l'Index de Demosth. au mot ἀντασχευάζειν.

— 3. Ἐκ βάθρων, *funditus*. Construisez : σὺ δ' ἴσθι κλύων μου, ἐκ β. γάρ... *toi sache cela, après l'avoir entendu de moi (car tu es ruiné de fond-en-comble dans tes amis) : tu as dans ton bras. . .* Plus haut μετασχεῖν, c.-à-d. εἴ τις μετ' ἀσχοι. *C'est une bonne aubaine, si quelqu'un partage en commun avec un ami l'heur et le malheur.*

Page 80.— 1. « Si muros subieris, id non consequeris, etsi maxime velis. » HUET. not. ms. Après οὐδ' ἄν, sous-ent. λάβοις. — Au v. 611, nous avons placé une virgule après εὐδοι, parce qu'il faut joindre l'adverbe σαφῶς avec φοβεῖται, et non pas avec εὐδοι. *Il a évidemment peur de toi.* J'ai cité des exemples de transpositions semblables, *ad Cycl.* v. 588 ; *ad Bacch.* 860, éd. Didot.

Page 82.— 1. Τροφεῖα, *prix de la nourriture*, apposition à ἐπόρουσε ἔροτιν. Il veut dire : *est-ce pour un enfant nourri depuis dix jours, ou pour un enfant à naître ?* En effet, le dixième jour, quelquefois le septième, après la naissance d'un enfant, on lui donnait son nom ; et la mère, ou à son défaut la sage-femme, se rendait au temple de Diane λοχεῖα, pour faire à la déesse le sacrifice d'usage ; de son côté, le père sacrifiait aux nymphes.

— 2. Οἰκεῖα χεῖρ, *sa troupe domestique, ses esclaves.*

— 3. Γάρ contient l'idée de confirmation. La pensée complète serait : εὐμενεῖς εἰσι τῷ ἄει κρατοῦντι· ἴδιον γάρ... et cette disposition est *avantageuse pour toi.* — Plus loin après στείχων, suppléiez ἐνθα.

Page 84. — 1. Ὅθεν γε, *oui là, d'où il l'appellera.* Καλεῖ, fut. att. pour καλέσει. Matthiæ, § 181, 2, 6. Quelquefois on invitait des passants à prendre part au festin d'un sacrifice. Voy. v. 772.

Page 86. — 1. Τόδε, la fortune, τὸ καλῶς τίθεσθαι. On avait corrigé, sans nécessité, ὅδε, en le rapportant au vieillard.

— 2. Λέγε ἡλίους, *dis-lui le nombre des soleils* (des jours écoulés depuis la naissance de mon enfant), *dans lesquels une femme en couche redevient pure ;* c'est-à-dire, dix jours. Voy. la note sur le vers 620. Les femmes en couche, comme ceux qui avaient touché un cadavre, les meurtriers, etc. (*Iphig. Taur.* v. 381), avaient besoin d'une purification solennelle pour rentrer dans le commerce des hommes et pouvoir participer à des actes religieux. Voy. Fr. Rossæus, *Archæol. att.*, l. 5, ch. 6, cité par Barnes.

— 3. Ἀξίωμα, *dignitatem*, scil. indignam. Le sens est : et elle versera même des larmes sur la condition indigne de mes enfants.

— 4. Ἴσως.... ἄγε. *Peut-être fera-t-elle cela : mais ramène le dis-*

cours vers le but principal. Καμπή, *meta*, signifie proprement le but, le point extrême du stade, autour duquel les chars tournaient pour revenir à leur point de départ, appelé γραμμή ou βάλεις, en latin *carceres*. C'est de là que vient l'emploi figure qu'Euripide fait ici de καμπή.

Page 88. — 1. Alors ce sera une chose facile de tourner cela, savoir « son entrée dans ma maison, » à ce que ce soit pour elle une entrée dans les enfers. Ce que l'on pourrait traduire avec les paroles du poète : *facilis hic descensus Averni ei erit*.

— 2. Ζεῦ πατρώε, *Jupiter, dieu de nos pères* ! Établissons, en peu de mots, le véritable sens de cette formule chez les auteurs attiques. Suivant Platon, ni les Athéniens ni aucun autre peuple ionien n'invoquaient Jupiter comme le dieu πατρώος de leur race : εἴτα τοις ἄλλοις, ἔφη. Ἀθηναίοις οὐκ ἔστι Ζεὺς ὁ πατρώος ; — Οὐκ ἔστιν, ἦ δ' ἐγώ, αὐτὴ ἡ ἐπωνυμία Ἰώνων οὐδενὶ, οὐθ' ὅσοι ἐκ τῆσδε τῆς πόλεως ἀπωχισμένοι εἰσιν, οὔτε ἡμῖν ; ἀλλ' Ἀπολλων πατρώος, διὰ τὴν τοῦ Ἰωνος γενεσίν. Ζεὺς δὲ πατρώος οὐ καλεῖται, ἑρκείος δέ, καὶ φοατρίος, *Euthyd.* p. 302, C. Pour ne pas donner un sens trop absolu à ces paroles, il faut se rappeler que πατρώος, joint au nom d'une divinité, se prenait dans plusieurs acceptions ; il designait d'abord un dieu, duquel un peuple ou une famille prétendait tirer son origine ; et c'est dans ce sens qu'il faut entendre le passage de Platon ; en effet, les Athéniens, et en général tous les peuples ioniens, se vantaient de descendre, non pas de Jupiter, mais d'Apollon, par Ion, fils de ce dieu (διὰ τὴν τοῦ Ἰωνος γενεσίν) : ce dernier était donc le seul qu'ils invoquaient sous le nom de πατρώος (*patrius*), comme auteur de leur race ; Jupiter était honoré et ex eorum à d'autres titres. L'usage des tragiques confirme pleinement cette observation : ainsi Oreste s'adresse ici à Jupiter πατρώος, parce qu'il descendait de ce dieu par Tantale, son aïeul (voir v. 868) ; ainsi dans Sophocle encore, *Trach.* 228 et 753, et dans Eschyle (*Niob.* fr. 169), ce nom exprime toujours un rapport de filiation. Pris dans un sens plus étendu, πατρώος pouvait aussi se dire des divinités, soit domestiques, soit publiques, à la protection desquels on croyait avoir des droits particuliers, par un culte dont l'origine remontait aux ancêtres. Enfin, en prenant le mot dans sa signification la plus générale, Jupiter πατρώος était, chez tous les Grecs, le gardien des droits paternels, le vengeur des injures commises envers des parents. C'est à ce titre que dans les *Nuées* d'Aristophane, v. 1468, Strepsiades l'invoque, implorant le secours de son fils : vai vai καταιδεσθῆτι πατρώων Δία. Ce que dit sur ce passage le scoliasse (τιμᾶται παρ' Ἀθηναίων Ζεὺς πατρώος καὶ Ἀπολλων...), repose

une confusion des différentes attributions que nous venons d'exposer dans πατρῷος. — *Ibid.* τροπαῖε, *qui tourne en fuite*, c'est-à-dire, *qui fait triompher*.

— 3. Δῆτα a une force intensive : *oui, aie pitié*. — Σοῦ φύντας, ἡ σοῦ ἐκφύντας, génit. d'origine. *Héracl.* 509 : πατρὸς δ' ἐκείνου γας, οὗ πεφύχαμεν. — *Ib.* ἐχγόνους, *descendants* : si toutefois il ne ; pas lire avec M. Louis Dindorf ἐκ γένους.

age 90.—1. Il est évident que ce vers a été placé en cet endroit par méprise, ou qu'il a été intercalé par un copiste mal avisé. Outre la coupe, pour ainsi dire, en deux l'invocation que fait Oreste aux dieux de son père, il offre aussi un barbarisme au commencement, γῆ τε (Musgrave corrigeait καὶ Γαῖ'), sans parler de la locution un peu obscure ἣ δίδωμι χεῖρας, locution que Reiske explique ainsi : *laquelle je tends mes mains* ; ou bien, *que je touche de mes mains* ; Musgrave : *que je frappe de mes mains* : « ex consuetudine tam veterum, qua terram manibus pulsabant, umbras mortuorum vocantes. » Et il cite Eur. *Tro.* v. 1306 ; Hom. *Il.* I, 566 et suiv. ; *mn. in Apoll.* 332 et suiv. ; Stace, *Theb.* 1, 54. Matthiæ cependant pense que χεῖρας δίδοναι τινί puisse avoir l'un ou l'autre de ces deux sens. Whitt voudrait lire : Δίχη τ' ἄνασσα, *et toi, Justice souveraine, à qui je prête mon bras*. Mais, de quelque manière que l'on corrige ou l'on traduise ce vers, placé où il se trouve, il interrompt toujours, par sa forme, me je l'ai dit, d'une manière choquante la prière adressée par Oreste à son père. Pour moi, je pense qu'Oreste, après avoir invoqué son père, l'auteur de sa race, le dieu souverain vengeur des crimes ; Junon, déesse tutélaire d'Argos, devait en troisième lieu, à l'exemple d'Eschyle (*Choeph.* 487, voy. v. 125), s'adresser aussi à la terre, qui cachait dans son sein l'ombre d'Agamemnon et les divinités qui vengent les crimes commis envers les morts. Quelques vers ont donc disparu, et le dialogue a pu présenter primitivement la suite :

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Δὸς δῆτα πατρὸς τοῖςδε τιμωρὸν δίχην.

ΟΡΕΣΤΗΣ:

Καὶ Γῆ τ' ἄνασσα, χεῖρας ἣ δίδωμ' ἐμάς,

[ἄρηγε, πάντες θ' οἱ κάτω χθονὸς θεοί.]

ΗΛΕΚΤΡΑ.

Ἀρήγεθ' ἡμῖν σύμμαχοι οἷων ὑπέρ.]

fois les deux derniers vers tombés, par suite d'un accident quel-

conque, il est clair que les copistes durent chercher à placer l'adjectif bien que mal le troisième, qui ne présentait plus qu'un sens malin. Un peu plus loin, on rencontre un autre exemple d'une semblable confusion au vers 678, que tous les manuscrits placent avant le vers 677. — Au vers précédent, à οσιως οίκω, *habitant sous terre par un crime impie*, c'est-à-dire, et voye sous terre, tué par..

— 2. Προς ταδε, *là dessus, d'après cela*; comme au v. 688 — Θανείν Αἰγισθον, *qu'Égisthe meure*. Il faut se garder de corriger κτανείν, ce qui ôterait de la force à la pensée. Comp. v. 219 : ὦ Φοῖβε Ἀπολλών, προσπίτνω σε μὴ θανείν, où une glose donne κτανείν.

Page 92. — 1. Ὀλοῦξεται (lut. de ολόλίζω, comme οἰμωζομαι de οἰμωζω), pris dans un sens favorable, *letum conclamabit* Orest. 1137, ὀλονυγμός ἐσται Schol. ad h. l., ἀντι τοῦ, χαρά γενήσεται καὶ εὐχῇ. Comp. Hom. *Il* Z, 301.

— 2. Πυρσεύετε. Suidas πυρσεύω σσι την σωτηρίαν, ἀντι τοῦ ἐκφαίνω. *Tumultum, qui a luctantibus* Oreste et Agistho, *oriatur, bene mihi indicate, instar facis accense*. Le verbe πυρσιώω, et en français *signaler*, présentent une image analogue. Κραυγή, *cris confus*, tumulte. Comparez les vers 740-749.

— 3. Ἐγχος, *glaive*. Voy. v. 683; Soph. *Aj.* 658, 907; *Antig.* 1238. Eust. p. 644 : Σοφοκλῆς ἔγχος περιπετεῖς (*Aj.* 907) ἀπὲν ἐτολμησέν, ᾧ περιπεπτωκεν Αἴας, ξίφος δὲ ελεῖναι παντως. — *Ib.* Προχειρον, *prêt à m'en frapper*.

— 4. Sur cette fable de l'agneau à la toison d'or, on peut voir les scolies sur *Orest.* aux v. 812, 993; Tzetzès, *Chil.* 1, 430 et suiv. Bouillet, *Dictionn. de l'Antiquité*, au mot *Atree*. Nous établissons ainsi avec M. Bothe l'ordre de la construction : ἐν πολιαῖσι φημας μένιν κληδων, Πανα ποτε, ταμιν ἀγρῶν, πινοντα μούσαν ἡδυόροον ἐν καλάμοις εὐαρ., πορεύσαι ἀρνα [οὔσα.] ὑπὸ ματερος ἀτάλας [ἐξ οὗ ἀπο] Ἀργείων ὄρεων. D'autres préfèrent joindre le gentilif Ἀργείων ὄρεων à ἀρνα. D'autres encore re-missent ἐν πολιαῖσι φημας Ἀργείων ὄρεων. Enfin Matthiae pense que ὑπὸ, au premier vers, doit se prendre plutôt dans le sens de ὑπεκ (voy. *Hecub.* 53), un agneau soustrait *de dessous* ..; ce qui pourrait aussi aller. Mais la manière de M. Bothe est préférable.

— 5. Ἐν πολιαῖσι μ. ... *dans les antiques legendes subsiste la tradition* Apollonid. *Epig. Anth. Pal.* IX, 281.

Θρηκίης φάτνης παλαιος λόγος εἰς ἑμὸν ὄμμα
ἤλυθε

Ib. ἐν κ. εὐαρ., *in arundinibus bene compactis, ou structis avenis*,

selon l'expression d'Ovide (*Met.* 1, 677), sur la syrinx, la flûte des bergers.

—6. Ἀγρῶν ταμίαν, i. e. ἀγροῖχον θεόν. « Pani a poeta hoc officium demandatur ut filio Mercurii, qui ob Myrtili cædem totam Pelopis domum excidio devoverat : vid. *Orest.* 991, ibique scholia. » MUSGRAV. Voy. Tzetzes, *Chil.* 1, 434.

—7. Πορεύσαι, qu'il avait conduit à Mycènes, chez les Atrides. Voy. la note sur le v. 716.

—8. Φάσματα, δαίματα, *portentum, terriculamentum*. Ce dernier mot, qu'on a voulu changer, est très-bien défendu par Seidler : « Tale enim portentum, ut a diis missum, sine horrore esse non poterat. » D'ailleurs δαῖμα se dit, en général, d'un monstre, d'un animal de conformation contre nature. Au vers suivant, Ἀτρεῖδᾶν, « Atrei et gentis ejus. Sic Soph. *Æd. Col.* 1066, Θησεῖδαι de Theseo cum militibus suis. » SEIDL.

Page 94.—1. Θυμέλαι, les temples (propr. lieux où l'on sacrifiait). Χρυσήλατοι, enrichis d'or, comme χρυσήρεις οἴκους, *Ion.* v. 157; χρυσήρεις θρίγκους, *Iphig. Taur.* v. 129. Ἐπίτναντο (de πίτνημι poët. pour πετάννυμι), *pandebantur*, pour nous servir d'une expression de Virgile : *Panditur interea domus omnipotentis Olympi*. Dans les réjouissances publiques, les jours de fête, on ouvrait les temples pour offrir des sacrifices aux dieux, et se livrer en leur honneur à des danses et à des chants.

—2. Ἡῤῥοντο, les chants en l'honneur de l'agneau d'or (μολπαὶ χρ. ἀρνός) s'étendaient, retentissaient, non pas augmentaient, comme l'entend M. Bothe, qui ajoute : « Propter insperatum scilicet eventum, cum Thyestes se animal domi habere nuntiasset. » Comparez plutôt Simonid. ap. Plut. *Mor.* p. 872, D : ἀέξει εὐρείαν κληδόνα.

—3. Ὡς ἐπίλογοι. On s'est donné une peine inutile pour trouver quelque sens raisonnable dans ces deux mots. Ἐπίλογος est un terme qui n'a jamais appartenu qu'à la prose, et dans une signification qui n'a absolument rien à faire ici. D'ailleurs le mètre exige un choriambique à la place d'un quatrième pæon; car le vers appartient au genre glyconique : — | — | — — | — —. Il est donc hors de doute que ce passage a éprouvé quelque altération.

—4. Ἀλοχον φίλαν Ἀτ., Aérope, femme d'Atrée, qui livra à Thyeste, son séducteur, l'agneau, à la possession duquel était attaché l'empire de Mycènes. Schol. *ad Orest.* v. 815 : Πέλοπος Ἀτρεὺς καὶ Θυέστης ἦσαν υἱοὶ... καὶ ἐκάτερος αὐτῶν τῆς βασιλείας ἀντεποιεῖτο... συνέθεντο οὖν, εἰ τις αὐτῶν δείξοι τι τέρας, κύριον ἔσεσθαι τῆς ἀρχῆς, κ. τ. λ. Dans

Attius, tragique latin, Atrée se plaint dans les vers suivants du vol commis à son préjudice (*Atreus* fr. 19) :

Addo huc, quod mihi portento credest imposter
prodigium misit, regni stabilimen mihi,
agnum inter pecudes aurea clarum coma,
quondam Thivestem clepere ausum esse e regibus
qua in re adultricem conjugem cepit sibi

— 5. Τότε δὲ, c'est alors que Pour se venger de son épouse et de Thyeste, Atrée les chassa de sa cour ; puis, feignant de vouloir se réconcilier avec son frère, il l'invita à un banquet où il lui fit servir les membres des enfants que Thyeste avait eus de la reine. Alors le soleil recula d'horreur pour ne point éclairer cet horrible festin. Telle était la tradition vulgaire. Ovid. *Trist.* II, 392 : Si non Aëropeo frater sceleratus amasset, aversos solis non legeremus equos. Voyez aussi Senec. *Thyest.* v. 790 et suiv. Mais Euripide, dans ce qui suit (v. 730 et suiv.), avoue ne point ajouter foi à cette fable ; il pense plutôt que c'est un conte inventé pour inspirer aux mortels la crainte des dieux.

— 6. Τὰ δ' ἑσπερα νῶτ' ἐλαύνει, il (le soleil) marche avec son char sur les plages occidentales, c'est-à-dire : se détournant de l'Orient, il se lève à l'Occident. *Orest.* v. 1001 : ὅθεν Ἐπὶ τὸ πτερωτὸν Ἄλφει μετεβαλὲν ἄρμα, τὰν πρὸς ἑσπεραν κελεύθον οὐρανοῦ προσαρμώσασα μονοπωλὸν ἐξ Ἄω. On prend ordinairement ἐλαύνει dans le sens actif en le faisant rapporter à Jupiter : il fait détourner le soleil par. . . . Mais le nominatif qui suit, νεπέλαι, empruntant au verbe ἐλαύνει la notion de *marcher*, prouve qu'il faut prendre ce verbe dans le sens intransitif. — *Ibid.* Θεοπύρῳ, brillant d'un feu divin.

— 7. Πρὸς ἄρκτον, sous-ent. ἐλαύνουσι, tiré de ἐλαύνει au v. 724.

— 8. Et les sièges d'Ammon (la Libye) desséchés périssent privés de pluies. D'où il suit qu'avant cet événement, suivant le poète, la Libye n'aurait pas manqué de pluie comme elle en a manqué depuis. Huet et d'autres voudraient entendre Ἀμμωνίδες ἑῶραι, dans le sens restreint de l'Oasis, où était situé le temple de Jupiter Ammon : « nam Ammonis templum in locis riguis erat » Voy. Quint. Curt. I. 4, c. 7. Mais il y a ici évidemment une opposition entre le nord et tout le midi. Voy. au surplus *Alc.* v. 115. — Au v. 730, λέγεται, c'est ainsi qu'on le raconte, τὰν δὲ πιστὴν, mais la foi que d'autres y ajoutent : telle est la valeur de l'article. Construisez ainsi ce qui suit : [τὸν] ἄελιον στραψὶ θεράων χρ' ἑῶραν (sa route), ἀλλάξαντα [αὐτὴν]

La plupart des éditions ne mettent qu'une virgule après λέγεται, et font une parenthèse de τὴν δὲ π. ἔχει; ainsi Euripide raconterait deux fois de suite la même chose.

Page 96. — 1. Δυστυχία βρ., pour le malheur des hommes, pour punir les hommes. — Θνατᾶς à cause de la vengeance mortelle, c'est-à-dire, d'Atrée et de Thyeste.

— 2. Συγγενέτερα, qui engendra avec son mari Κλισίων ἀδελφών, Oreste et Électre. La morale de tout ce chœur est renfermée dans les deux derniers vers. Du reste, on peut reprocher à toute cette tirade le manque d'à-propos que nous avons signalé dans le chœur précédent.

— 3. Νεπτερά βροντῇ, ce qu'Eschyle appelle βρόντημα γρόνιον, et ὑπόγειος βροντή (*Prom.* 992, fragm. *Edon.* 51), tonitru subterraneum, bruit que l'on entend dans un tremblement de terre Διός, de Pluton. Sous-ent. le verbe ἔστι.

— 4. Πνεύματ' αἶρεται, des souffles d'une respiration forte s'élèvent et se font entendre distinctement (οὐκ ἄσημα), c'est-à-dire, des cris.

— 5. Πῶς ἀγῶνος...; ou en sommes-nous du combat? quelle est l'issue du combat? Le même emploi de ἤκειν avec un adverbe, et un génitif qui en dépend, se rencontre dans Hérodote. I, 149, χώρην. ὠρέων οὐχ ἤκουσαν ὁμοίως, un pays qui n'égalait pas pour le climat l'Ionie.

— 6. Μῆλος πᾶν βοῆς, pour μ. πάσης βοῆς, un concert de toute espèce de cris. Μιγνύται, est confondu.

Page 98 — 1. Τήνδε, tu me cries par là (tu m'engages à) ce meurtre-ci, le meurtre que je vais accomplir sur moi. Et en prononçant cela, Électre leve le glaive qu'elle tenait dans ses mains (voy. v. 684), prête à s'en frapper. D'autres expliquent τήνδε par une attraction, pour ταῦτε αὐτεῖς, σφαγὴν ἐμοὶ οὖσαν. V. Matthiae, § 440, 7. — Τί μέλλομεν; que tardons-nous? plur. poet.

Page 100 — 1. Τινὶ ῥυθμῷ; par quel genre de meurtre? On sait que les Attiques font longue la voyelle brève devant l'initiale de ῥυθμός.

— 2. Ἀπύραμεν ποῖα, nous levâmes le pied, expression figurée empruntée d'un vaisseau qui leve l'ancre. On dit aussi simplement ἀπείρειν, dans les deux sens. *Med.* 938, *Tro.* 944.

— 3. Δίχροτον ἀμαξίτον, « *tritam gemina orbita viam.* » *POETIS* « *Scribendum puto δίχροτον εἰς ἀμαξίτον, pro δίχροτον, quod longe aliam habet significationem.* » *LOBECK ad Soph. Aj.* v. 421. Malgré l'autorité

imposante de Lobeck, nous pensons qu'il n'y a rien à changer, d'autant moins, qu'Euripide, s'il eût préféré le terme de δίκρον, aurait certainement plutôt dit dans un vers iambique : εἰς δίκρον ἀμαξίτην, que δίκρον εἰς ἀμ., avec la forme résolue. Il est évident qu'il est ici question de ce que les Latins appelaient *via curulis*, d'un chemin de rouure, appelée δίκροτος, parce que le bruit des pas (κρότος), lorsqu'elle était parcourue par des voitures à deux chevaux, s'y faisait entendre des deux côtés ; c'était, par conséquent, une grand'roule. Comparez Pind. *Pyth.* V, 123 : ἵπποκροτον ἀμαξίτην. Soph. *El.* 714 : κτύπον κροτητῶν ἀρμάτων. Dans la marine aussi, on appelait δίκροτος le bâtiment mis en mouvement par des rames placées des deux côtes, et μονόκροτος celui qui n'était mû que par un seul coup de rame.

— 4 Ἀλφεός, forme ionique pour Ἀλφειός, que n'admettait pas le mètre. C'est le célèbre fleuve de l'Élide, qui passe près d'Olympie. Après Θεσσαλοί, sous-ent. ἐσμέν. Au commencement du vers, ὁ a la valeur du pronom : *Ille autem, Orestes, dixit.*

— 5. Εἰς ταῦτον ἤξετε, vous arriverez au même but, c'est-à-dire, vous ferez autant de chemin que si vous ne vous étiez pas arrêté chez moi. — Plus haut : ἔωοι ἐξαναστάντες, si vous êtes debout de grand matin. Remarquez l'adjectif ἔωος la où nous mettrions un ad- verbe. Comparez σκοτιαῖος ἦλθε, Zeus χθ.ζὸς ἔβη (Hom. *Il.* A, 423) δευτεροῖσι, τριταῖσι ἀφίκοντο, pour δευτέρα, τρίτη ἡμέρα ἀφ. Virg. *Aen.* VIII, 405 : *Nec minus Aeneas se matulinus agebat* Ovid : *Matutinos pectens capillos.*

Page 102 — 1 Σφαγεῖον, patère, vase dans lequel on recevait le sang de la victime, et qu'Homère appelle ἀμνιον, *Od.* Γ, 444. Voyez ce passage, qui offre avec le nôtre plusieurs points de comparaison. C'est à tort que quelques traducteurs ont rendu ici σφαγεῖον par victime — Ἦρον, portaient, comme au v. 784, τίς αἰρέτω. — Κανᾶ (plur. de κανέον, κανοῦν), corbeille, dans laquelle se trouvaient le couteau de sacrifice (μάχαιρα, φάσγανον, κοπίς, σφαγίς v. 804), les grains d'orge (προχύται v. 796), et les bandelettes de laine dont on entourait le front de la victime. Arist. *Pac.* 948 : τὸ κανοῦν ὅλας ἔχον καὶ στέμμα καὶ μάχαιραν. Eur. *Iph. Aul.* 1565 : εἰς κανοῦν χρυσήλατον ἔθηκεν οὖν φάσγανον.

— 2 Με βουθυτεῖν, s-ent. δότε, accordez-moi. *Suppl.* v. 1. Ἀθήμη-
τερ ἐσπιαύχε . εὐδαιμονεῖν με. *Eschyl. Choeph.* 305 : Ἀλλ' ὦ μεγάλαι Μοῖραι, τῇδε τελευτᾷ. *Suppl.* 225. Θεοὶ πολῖται, μὴ με δουλείᾳ τυχεῖν. *Hom. Il.* B, v. 912 : Ζεῦ κυδίστε .. μὴ πρὶν ἐπ' ἔλπιον δύναι. — *Ibid.* Πετραῖαι, habitantes des rochers, épithète qui semble d'autant mieux convenir ici aux Nymphes, que l'on sait que l'Argolide est un

pays très-montueux, et que le lieu de la scène n'était pas loin (v. 617) de la demeure d'Électre, située elle-même οὐρείας ἀν' ἐρίπνας, comme il est dit au v. 208.

— 3. Après κακῶς, sous-ent. πράσσειν, pris dans le sens neutre (*male agere*) Il faut de même, après ὥς νῦν, suppléer πρασσομεν, comme nous nous portons actuellement.—Au v. 802, γεγωνίσκων, prononçant à haute voix.

Page 104.—1. Μοσχίων τρ. τέμων. « Pilo ex victimæ capite ante sacrificium resecabant, quod proprie ἀπάρχεσθαι dicebatur, de qua re vid. Eustath. in illud Odyss. Ξ, 422 : ἀλλ' ὄγ' ἀπαρχόμενος κεφαλῆς τρίχας ἐν πυρὶ βάλλον. » BARNES.

— 2 Barnes, en conservant la virgule après μόσχον, explique ainsi ce passage : « Vitulum percussit inter armos, ubi humeris cervix aptari videtur. » Cependant, frapper la victime entre les épaules, n'était pas précisément « *ex more ac ritu præscripto* », comme le dit Barnes; car on lui portait ordinairement le coup à la gorge, ainsi que le rappelle ce vers d'Ovide : « Da jugulum cultris, hostia dira, meis. » Aussi Reiske, et d'autres avec lui, préférèrent-ils transporter la virgule après κᾶσφατε, ce qui donnerait le sens suivant : *et l'immola, après que les esclaves l'eurent soulevée sur leurs épaules.* Mais jamais, dans les sacrifices, on ne frappait la victime de cette manière. Il faut donc s'en tenir au sens proposé par Barnes, et après ἤσαν sous-entendre εἰς βωμόν.

— 3 Ἐκ τῶν καλῶν, *parmi les avantages.* Diss. de Honesto et Turpi, p. 55, ed. Gal. : Θεσσαλοῖσι δὲ καλὸν τῶς ἵππῳς ἐκ τὰς ἀγέλας λαβόντι αὐτῶς δαμάσαι, καὶ τῶς ὀρέας βῶς δὲ λαβόντι αὐτῶς σφαῖαι, καὶ ἐκδεῖραι, καὶ κατακόψαι.

— 4. Ὅστις. . ἀρταμεῖ par anacolouthie pour εἰ τις. . ἀρταμεῖ. Voy. d'autres exemples de cette construction dans Matthiæ, § 481 Traduisez : *on raconte qu'au nombre des nobles exercices, les Thessaliens mettent celui-ci, si quelqu'un.* —Ib. Ὀχμάζειν, κυρίως ἔστιν τὸν ἵππον ὑπὸ χελινὸν ἄγειν, ἢ ὑπὸ ὄχημα, selon les paroles du scolaste d'Apollon. Rhod. 1, 743.

—5. Δωριδᾶ, sous-ent. κοπιδᾶ, comme au v. 829, Δωρικῆς, s. κοπιδός. Du couteau dorien, δωρίς, il faut distinguer δωρίς, δωρίδος, ἢ, couteau qui servait aux mêmes usages, et dont le nom vient de δερω, écorcher, selon Eust. ad Il B, 184, 4; Poll. 8, 89 Hesychius. δωρίδας μάχαιραι μαγειρικάι εἰς τὸ ἐκδεῖραι τὰ θύματα ἐπιτηδεῖται.

— 6. Διὰ τοὺς ἵππους. La course du cavalier dans le stade était de deux δίχυλος, c'est-à-dire de deux doubles stades, ou quatre fois la

longueur du stade. Pausan. p. 193 : δρόμοι δέ εἰσι τοῦ ἱππίου, μήκος μὲν διακοίαι δύο. — *Ib* Διχνοσε, aor d'habitude, pour διανύει.

Page 106 — 1 Καὶ ἀνείτο (aor 2 moy. de ἀνιημι), il dénuda, mit au jour Hom. Od. B, 299 : εὔρε ᾧ ἄρα μνηστῆρας ἀγήγορας ἐν μεγάροισιν, ἄνας ἀνιέμενους. Hesych. . Ἀνιέαι δερειν. — *Ib*. ἱερά, les parties sacrées des intestins

— 2. Et le lobe du foie manquait aux intestins ; et les portes du foie et près d'elles la vésicule de la bile presageaient... Pollux II, 21a : καλεῖται δὲ τοῦ ἥπατος, τὸ μὲν αὐτοῦ πύλαι, καθ' ἃς ὑποδεχεται τὸ αἷμα, ὅπερ διὰ μιᾶς φλεβὸς εἰς πάσας τὰς φλεβὰς ἀπ' αὐτῶν ἀναπεμπεται : τὸ δὲ λοβοὶ (fibrae) ἥπατιαι, καθὼς περ αἱ τοῦ πνεύματος λοβοὶ πνευμαίναι. Plato Tim. p 73, C : λοβὸν δὲ καὶ δοχὰς πύλαι : τε τα μὲν ἐξ ὀρθοῦ κατακαμπουσα, etc. Ἀργὸς πέλαις, sous-ent. οὔσαι, a moins qu'on ne préfère, avec Musgrave, faire rapporter cet adverbe à προσβολά, πρὶ πέλαις οὔσαι.

— 3. Πλευστηρίαν, sous-ent. θαῖτα οὐ θυσίαν, sacrifice d'exploration, pour explorer la volonté des dieux. Voy. au v 119 — Θοινασόμεθα, forme du futur qu'Euripide emploie aussi dans le *Cycl* v 547, tandis qu'Eschyle, *Prom.* 1024, a dit ἐκθοινησομαι, avec l'η.

— 4. Φθιάδ' ἀντί Δωρικῆς, un couteau de Phthie, c'est-à-dire, Thessalien. Ces couteaux étaient recouverts et plus forts que les couteaux dorienais. Du reste, pour bien comprendre la demande d'Oreste, il faut se rappeler qu'il se faisait passer pour Thessalien.

— 5 Χέλως, « pectus, compages costarum et sterni, dicitur ita a similitudine testudinis. » REISKE.

— 6 Σπλάγχνα ; ce mot désigne ici les parties que renferme la poitrine, comme le poumon et le cœur : car il a déjà été question des entrailles de l'abdomen

Page 108 — 1 Construisez : ἔρχεται σοι φέρων, οὐχὶ Γ. χάρα ἐπιτείτων, ἀντὶ Α. γισθὸν οὐ στυγεῖς. Dans la scène qui suit des esclaves portent derrière Oreste le cadavre d'Égisthe. Voy v. 888. Comparez avec le commencement de la strophe qui suit, *Bacch* v. 862 : ἄρ' ἐν παννυχίοις χοροῖς θύσω πατὴρ λευκὸν ποδ' ἀναβαλχεύουσα, δερὴν εἰς αἰθέρα ὄρουστρον ῥίπτουσ' , ὡς νεβρὸς χλοεραῖς ἐμπαιζουσα λειμακὸς ἡδοναίς.

Page 110 — 1. Construisez : νικᾷ, τέλεσας κρείσσονα στεφάνωσας (i. e. ἢ στεφανηφόραν) παραρρεθροῖς Ἄλφ, pres des flots de l'Alphee, c'est-à-d. à Olympie, située sur les bords de ce fleuve.

— 2. Καὶ νύξ. « Nūx videtur vocari misera Electrae conditio, quam adhuc toleravit, sicut φῶς, φέγγος, est felix rerum status. » ΜΑΤΤΗ

— 3 Construisez : νῦν ὄμμα τοῦμόν ἐλευθερόν ἐστι καὶ ἄμπνυχ.

(contr. p. ἀναπτυχαί, comme ἀνδήματα v. 875, p. ἀναδήματα) ἐλεύθεροι.
— Ἀμπτυχαί, *expansio*, doit être rapporté aux regards d'Électre : au lieu de dire νῦν ἀμπτυχαί δμματος τοῦμοῦ ἐλεύθεροι (*je déploie librement mes regards*), le poète s'est servi de la figure appelée ἐν διὰ δυοῖν. C'est à tort que Matthiæ sous-entend αἰθέρος. Schiller : die Blicke frei und fessellos bewegen sich in ungemessenen Räumen.

— 4. Ἀεῖρε, *cherche des ornements pour sa tête*, pour couronner la tête d'Oreste ; *ma danse*, en attendant, *s'avancera chère aux Muses*. Sur ce sens de ἀείρω, voy. v. 793. Χωρήσεται, comparez ἴτω, v. 872. — Au v. 870, βασιλῆς contr. att. p. βασιλῆς.

— 5. Ξύναυλος, même sens que σύμφωνος. — Au v. 874, rapportez le gén. τῆς ὑπ. Ἰ. μάχης à νικηφόρου, *vainqueur dans le combat sous les murs d'Ilion*.

Page 112.—1. Ἐκπλεθρον, i. q. σταδίαῖον, *ayant couru une lutte de six pléthres*, c.-à-d. ayant triomphé dans une course de stade. Πλέθρον γάρ ἐστιν ἕκτον μέρος τοῦ σταδίου, scol. ad Med. 1181.

— 2. Ἀνδρὸς, de Strophius. Voy. v. 18. Παίδευμα, pour παῖς. Cf. Hipp. v. 11.

—3. Ὡς δὲ τῷ... προθῶμεν, « *et ut rem alicui* (ce que nous dirions plutôt : à chacun) *clare cognoscendam exhibeamus*, s. *ante oculos ponamus*. » SEIDLER.

Page 114.—1. Il y a une suspension à la fin du vers ; Électre hésite et s'arrête : elle n'achève sa pensée qu'au vers 895 ; le sens s'enchaîne ainsi : αἰσχύνομαι μὲν νεκροὺς ὑβρίζειν —, βούλομαι δ' ὁμῶς εἰπεῖν.

— 2. Φθόνῳ βάλη, *tamquam telo me petat*. ΜΑΤΤΗ. Comp. Aristoph. Thesm. v. 895 : τοῦμὸν σῶμα βάλλουσα ψόγῳ.

Page 116.—1. Ἴστω, *qu'il le sache : quand quelqu'un, après avoir corrompu l'épouse d'un autre, est ensuite forcé de la prendre, il est malheureux*. La tournure ordinaire ἵστω, ὅταν τις..., δύστηνος ὢν, aurait eu ici moins de force et de vivacité. — Διολέσας pour διαφθείρας, sens rare, mais qui trouve sa justification dans l'idée du caractère moral détruit. Les Latins disent *perdere* pour corrumpere. Terent. Ad. I, 1, 36 : Cur *perdis* adolescentem nobis ? Se *perdre* a, en français, une signification analogue. Nous croyons donc devoir rejeter la conjecture de Lobeck, δειλέσας, conjecture qui d'ailleurs affaiblirait singulièrement le sens.

—2. Ἀφαιρεῖσθον..., *vous entraînez votre destinée, elle la tienne, et toi son malheur* : il y a solidarité dans vos destinées ; Égisthe t'entraîne dans son malheur, comme tu l'entraînes dans le tien. Καχόν,

au lieu de τύχην (comme la regularité de l'opposition l'eût exigé), uniquement pour varier l'expression.

— 3. Ἦκουες, tu entendais dire cela, savoir : le mari de la femme, et non la femme du mari. Compar. Martial : *I'xori nubere nolo meæ*. Et ce vers sarcastique d'Anacreon : ἐκείνος οὐκ ἔγγαμεν, ἀλλ' ἐγγάματο. Car γαμεῖν se disait proprement de l'homme, comme γαμείσθαι de la femme.

Page 118. — 1. Ὅστις, a lieu de εἰ τις. Voyez d'autres exemples dans Mattheæ, § 481, not. 1. Ὀνομασθαι τινος, être appelé comme fils de quelqu'un.

— 2. Ὀμιλῆσαι, le sujet est αὐτὰ (τὰ χρήματα), et sous-ent. ὡς devant l'infinitif, mais les richesses ne sont rien, si ce n'est pour rester avec nous un temps court. Pelee, li. 4 : τὸν δῖον οὐδὲν οὐδ' αὐτοῦ κρινώ βροτοῖς, ὃν γ' ἐξάλεται ῥαυὸν ἢ γραφὴν θεός.

— 3. Αἰεῖ, pour καθίρει, surmonte les malheurs. Voyez Suppl. 67 : δυστυχίαν καθελεῖν. *Med.* 372. τὰ μ' ἐλεῖν βουλευματα. *Orest.* 694. σμικροῖσι γὰρ τὰ μεγάλα πῶς ἔλοι τις ἂν πονοίσι ;

— 4. Ἄ δ' εἰς γ', sous-ent. ἐποίησας. Vov. v. 272. — Au v. suivant, γνωρίως αἰνέομαι, je l'indiquerai de manière à me faire comprendre. Il faut un point en haut après αἰνέομαι, car le verbe ὕβριζες qui suit explique précisément tout ce qu'Electre veut dire sur la conduite d'Égisthe, savoir : tu le conduisais insolemment, fier de ta beauté et de la possession d'une demeure royale.

— 5. « Ἐκκρεμάνυσθαι est adherere alicui ita, ut totum te ei committas, sive arctissime se ad aliquid applicare. Plato de Legg. 5, p. 732, E : ἐστὶ δὴ φύσει ἀνθρώπειον μάλιστα τρέφοναί καὶ αἰσπαί καὶ ἐπιθυμία, ἐξ ὧν ἀνάγκη τὸ θνητὸν πᾶν ζῶον ἀτεχνῶς οἷον ἐξηγεῖσθαι τε καὶ ἐκκρεμάνεον εἶναι σπουδαῖς ταῖς μεγίσταις. » SEIDLER — Hug. Grotius traduit ainsi ce passage :

Maritus sit mihi

non virginali fronte, sed v. mascula.

Namque apta Marti talium proles patrum :

pulchros at illos non nisi choreæ decet.

Page 120. — 1. Οὐδὲν εἰδώς ὧν, qui ne t'es nullement doute que tu expierais ce dont tu as enfin été reconnu avoir payé le châtiment.

— 2. Βῆμα, « inter alia significat certam curriculi partem, quarum singula lapide, vel alia aliqua meta, signabantur. Polyb. 3, 39. » MUSEA. Il se pourrait cependant que πρῶτον βῆμα signifiât ici simplement la première course, c'est-à-dire la première partie de la course.

Cf Dio Chrys. vol. 1, p. 379, 24 : ὁ δὲ σταδίων [νικᾶ] ἐνὶ βήματι σχεδὸν εἰδαίμων γινόμενος

— 3. Γραμμή, s. βλάβις, *carceres*, proprement une ligne tracée dans le stade, comme *point de départ* (*linea alba*, s. *calx*). puis aussi *terme* de la course, quand il fallait, comme dans le σιαυλος, revenir au point d'où l'on était parti. Comp. Horat. *Epist.* 1, 16, 79 : *Mors ultima linea rerum est.* — Τέλος κάμπτεν β, expression qui est aussi empruntée à la course du stade : *terminer en tournant autour du but*, appelé de là καμπτήρ. *Hippol.* 87 : τέλος δὲ καμψαμ', ὥσπερ ἤρξαμην, βίου. Et simplement κάμπτεν βίον, pour *terminer la vie*, Soph. *Œd. Col.* 91.

— 4. Μὴ εἰσιδῆ. Prononcez μὴ εἰ— comme une seule syllabe ; on dit de même par crase μὴ εἶδεναι, μὴ εἰς, χρὴ εἶδεναι, ἦ εἶδεναι, etc.

Πάροιθε σφαγῆς, i e. πρὸ τοῦ αὐτὴν σφαγῆναι.

Page 122.—1 Ἡ μ' ἔθρεψε κάτεκεν, par figure appelée *πρωθυστερον*, au lieu de ἔτεκε καὶ ἔθρεψε.

— 2 Φευξομαι, *cordis maternæ accusabor* MATTH. Ce verbe, dans une acception restreinte, signifie, *fuir son pays, sa patrie*, pour un crime, *aller en exil* ; puis, dans le langage judiciaire, *être accusé ou poursuivi judiciairement* : parce que tout accusé, d'après le droit attique, pouvait se soustraire aux conséquences du jugement par un exil volontaire. Le poursuivant était appelé ὁ διώκων, comme l'accusé ὁ φευγων. Voy. v 1257 : νικᾶν ἱσχυφύγοισι τὸν φευγοντ' ἀεί. — Ib Tote, *autrefois, auparavant*, par opposition à νῦν. Voy. v. 1193 : φρονεῖς γὰρ ὅσα νῦν, τοτ' αὖ προσηύδα γ' εἶ. *Med.* 1401 : νῦν ἀπαύξει, τοτ' ἀπωσάμενος.

— 3. Μὴ γ' ἀμύνων, i e. εἰ μὴ ἀμύνεις, *si tu ne défends*, c'est à-dire, *si tu ne venges pas, certes tu seras*. Comp. v 137. πᾶσι αἱμάτων ἐπίκουρος.

Page 124 —1 Ἀλάστορ, *mauvais génie*. Comparez *Orest* v. 1608 : καίτοι μ' ἐσθῆι δαῖμα, μὴ τινος κλυὼν ἀλαστορων δοξάιμι σὴν κλυεῖν ἔπα.

— 2. Βασίλεια γυνή, comme δούλη γυνή, βασιλῆς γυνή, παρθένος γυνή, γραῦς γυνή, πᾶς κόρη, ἀνὴρ Ἰσμή, etc.

— 3. Τιμας, *functions* (munus). *Asch. Eum.* 416 τιμὰς γε με' ὀνητας ἑμας πενσεῖ ταχα. Sur l'énallage du genre dans τιμας σω-γ-γας, voy. Brunck sur *Eschyle*, *Sept.* 226.

Page 126 —1. Θεοπαύεσθαι, au passif. « *Tuas autem fortunas curare* (ne mutantur in pejorem partem) *tempus est, o regina.* » PORT. Ce serait la une recommandation fort singulière, et beaucoup plus propre à éveiller les soupçons qu'à les calmer. Traduisez. *C'est le mo-*

ment de rendre hommage à la haute fortune. Il y a de l'ironie dans ce compliment à double entente, que Clytemnestre peut prendre dans un sens flatteur pour elle, comme si le chœur s'applaudissait de cette occasion de lui rendre ses devoirs, pendant qu'il fait allusion à la catastrophe prochaine. Κάττα, inséré d'après ma conjecture favorise bien ce sens.

— 2. Ἐξαίρετα, *don choisis*, en sous-entendant, si l'on veut, γέρας ou δῶρα. C'est une opposition à τὰςδε, *celles-ci*, les esclaves troyennes qui l'accompagnent. — *Ib.* Παιδοί, Iphigénie.

— 3. Ὀρρανοί, Électre. On lisait dans toutes les éditions : ὀρραναί, λελειμμένοι, que l'on faisait rapporter aux esclaves troyennes. Mais ces esclaves avaient perdu non seulement leur père, mais toute leur famille, et la comparaison que fait Électre de son sort au leur ne porte que sur un point, savoir : l'esclavage ou elles sont réduites après la prise de la demeure paternelle. Du reste, comparez v. 907. ὀρρανήν φίλον πατρός ἔθικός με.

Page 128 — 1 Quoique, lorsqu'une mauvaise réputation s'est attachée à une femme, ses paroles ne soient écoutées qu'avec une certaine malveillance, à tort, selon moi; il faut examiner un fait en lui-même (sans acception de personnes), et lorsqu'on y trouve de quoi haïr avec raison, alors il est juste de haïr. Clytemnestre n'espérant pas trouver dans Électre une appréciation impartiale des faits qu'elle va exposer, s'élève contre cette injustice si commune chez les hommes, qui les porte à former leur jugement sur des préventions personnelles plutôt que sur un examen attentif des faits. Ainsi, dans le premier membre de phrase, πικροτής ne désigne nullement l'amertume qui se montre dans les paroles d'une femme attaquée dans sa renommée, mais plutôt l'esprit de défiance et de prévention avec lequel on l'écoute; et c'est contre ce sentiment de haine aveugle que proteste Clytemnestre. Cf. v. 638, 639. Voy. sur ce sens de πικρός, *invisus, molestus*, *Med.* 224, *Helen.* 296. — Remarquez au v. 1007 la syllabe κα, qui reste brève devant γλ. Un second exemple de cette licence a été signalé dans un vers d'Eschyle *ap. Photium*, v. οκτώπουν.

— 2. Παρ' ἡμῖν, à notre avis. *Comp. Bacch.* v. 399, *Heracle.* 881.

— 3. Διήμῃσε (de διαμᾶω), *depressuit*. *Hom. Il.* Γ, 359 : ἀντικρὺ δὲ παρὰ λιπάρην διήμῃσε χιτῶνα ἔγχος. — *Ibid.* Ἰριγονή (de Ἰριγονός, *comp. Καλλίγονος*), pour Ἰριγένεια (dérive de Ἰριγενής), comme Ἡριγόνη pour Ἡριγένεια, Χρυσογονή pour Χρυσογένεια.

— 4. Ἐξιώμενος, *cherchant un remède pour détourner la prise*

de sa ville, d'Argos. M. Bothe fait un contresens, lorsqu'il traduit « Persians ulcera urbis (Argorum) capite. » Souvent le présent indique simplement l'effort, la volonté de celui qui agit. Supp. 494, ὠφελῆς, *meutis vis* Voy. Hermann sur l'*Ajax* de Soph. au v. 1105. Pour cette même raison, nous voyons au vers suivant le présent du participe joint au futur : ὄντων ἐκωζών τε.

Page 130. — 1. Μαίναδα, Cassandre. Voy. Esch. *Agam.* 1035 et suiv.

— 2. Μῶρον, terme honnête pour μαργον. Avec le neutre de l'adjectif, on peut sous-entendre χαῖμα. *Orest.* 232, εὐσάρεστον αὖ νοσοῦντες. Comp. chez les Latins : *Triste lupus stabulis; varium et mutabile semper femina*, etc.

— 3. Ὑπόντας τοῦδε [ταῖς γυναῖξι], ce vice (ἡ αὐπία) étant une aux femmes. — Grotius a traduit ainsi ce passage :

Sumus, falebor, femine stultum genus,
Quod cum se ita habeat, cum vir externo vagus
Amore thalamum spernit, imitari hoc sibi
Permittit uxor, quærit et Venerem novam.
Que culpa cum nos maxima invidia premit
Duces malorum rumor absolvit viros.

— 4. Αἰμπρυνεται. « Musgravius vertit : fortiter se gerit, vel se ostentat. Valim. se jactat. » SIMLER. C'est simplement λαμπρός ἐστι, *se montre dans tout son jour; éclate.*

— 5. Ἦνπερ, sous-ent. ἔσθ'ον. Je me suis tourné (de τορπῶ), *vers le chemin qu'il fallait aller, savoir : du côté de ses ennemis.* Ἦνπερ détermine plus que le simple ἦν, et signifie *precisément lequel* — Plus haut, κτείνοντες, au présent, en vertu de l'usage poétique, d'après lequel on dirait ὅς κτείνει, pour ὅς ἐκτενε.

Page 132 — 1. Δίκαια ἔλ., *E causa tua* (conformément à l'intérêt de la cause) *disti; sed causa hæc turpiter se habet.* Δίκαιο; a ici cette signification rare qui derive de δίκη, pris dans le sens particulier de *cause qu'on défend*. Quant à l'antithèse, comparez *Iphig. Taur.* v. 559 : ὡς εὖ κακὸν δίκαιον εἰσπραξατο.

— 2. Χρῆν. C'est à tort que Matthiæ voudrait corriger γρη. Bien que la pensée ait le caractère d'une vérité générale, le poète, en l'appliquant au cas particulier dans lequel se trouve Clytemnestre, pouvait se servir de l'imparfait : *Une femme devrait tout concéder à son époux*, c'est-à-dire : toi, et toute femme sensée qui se serait trouvée dans de telles circonstances. La maxime générale est fixée dans le fait particulier.

— 3 Εἰς ἀριθμὸν, *en ligne de compte*. Sous-ent. pour sujet αὐτὴ. Celle à qui cette maxime ne convient pas, n'entre pas même en ligne de compte de mes (dans mes) raisonnements.

— 4 Οὐκ ἔστι est une forte négation. il n'en sera pas ainsi. Voy. v. 752, *Ion*. 341, *Med*. 388, *Soph*. *Antig*. 288; et dans *Aj*. v. 470, avec le sujet exprime : οὐκ ἔστι ταῦτα, *Non, cela ne sera pas*. Dans ce qui suit, il n'est pas difficile de reconnaître la pensée de Clytemnestre, quoique la tournure de la phrase soit un peu ambiguë. La reine veut dire que, loin de vouloir maltraiter sa fille pour la liberté avec laquelle elle s'exprimerait, elle prêterait, au contraire, une attention bienveillante à ses paroles : *Imo præstabo tibi quod gratum animo tuo*. Comparez *Androm.* v. 225 : ἴα σοὶ μὴδὲν ἐλδοῖν πικρὸν.

Page 134. — 1 Construisez : γυνὴ δὲ, ἥτις, ἀνδρὸς ἐκ δομῶν ἀποντος, εἰς κἀλλος ἀσχεῖ, *qui se pare pour la beauté*; pour paraître belle. On peut voir par cet exemple de quelle liberté usaient quelquefois les poètes dans la position des mots. Comp. *Ion*. v. 1307 : τὴν σὺν ὅπου σοὶ μαθεῖς ἔστι νοῦθετεῖ. *Rhes*. 848 : τῶν σῶν μολόντων ὡς σὺ πολεμίων λέγεις.

— 2 Διαγράφειν, propr. *effacer des tablettes, rejeter, écarter*. Barnes traduit mal : *depinge*. Il devait dire : *rejice, reproba*. — 1108 loin, θύρασι, comme Ὀλυμπίασι, Ἰλαϊταῖασι, ὠρασι, al.

— 3 Τα Τρώων, *les affaires des Troyens*, εἰ εὐτυχοῖ, *toutes les fois qu'elles prospèrent*. Car εἰ avec l'optatif exprime la répétition d'une action ou d'un état. *Suppl.* v. 897 : χῶπος' εὖ πράσσει πολίς, ἔχειρε λυπρῶς δ' ἔφερεν, εἰ τι ὀντυχοῖ. *Tro.* v. 1004 : εἰ μὲν τα τοῦδε κρείσσον' ἀγγέλλοιτό σοι, Μενέλαον ἦνεις... , εἰ δ' εὐτυχοῖεν Τρῶες, οὐδὲν ἦν ὀδε. — *Ibid*. Κεχρομένην, du pres. χαίρω, et non de χαίρομαι, barbarisme admis par le Perse Datis, et qu'Aristophane rappelle dans ce vers : ὡς ἤδομαι, καὶ χαίρομαι, κεύθρομαι, *Pac*. 291.

Page 136. — 1 Παρεῖχε σοι, « *in promptu tibi erat, facile erat*, sive, ἔξῃν, ut explicat Portus. » SEIDL. On trouve dans Hérodote de nombreux exemples de cet usage impersonnel. Voy. 1, 9; 3, 73; 5, 98, etc.

— 2 Εἰσοφιν, propr. *sujet de contemplation*, et par conséquent exemple. Ἐχει, *offrent, renferment*, même sens que παρέχει.

— 3. *M'ayant tué, moi vivante*, par des traitements indignes, deux fois autant que ma sœur a été tuée; c'est-à-dire, m'ayant fait subir un sort deux fois aussi cruel que la mort d'Iphigénie.

Page 138. — 1. Εἰς γαμοὺς, *par rapport au mariage*, c'est le hasard qui règne. En effet, je vois tel sort des mortels (τὰ μὲν βροτῶν) tom-

bant heureusement, tel autre, etc.... Ηπειν, terme emprunté à cette idée que le sort tombe par terre. Grotius traduit ainsi :

Fortuna varia nuphis : video cadant

Quibus secundæ : video quis improspere.

— 2. Τοῦ se rapporte à ce qui suit : *les uns sont attachés aux mères (aux pères); les autres, au contraire, aiment, etc.* Mais, au lieu de καί, on s'attendrait à trouver δὲ devant τοῦ. Cependant, la conjonction peut s'expliquer, si on la rapporte à une idée sous-entendue : dans la nature humaine, parmi d'autres penchants, il y a aussi celui-ci. Quant à l'expression εἰαί τις, pour être attaché à, voy. Eschyl. *Eum.* 738 : κάρα δ' εἰμὶ τοῦ πατρός.

— 3. Νεογνῶν (par contraction, pour νεογονων) τόκων, *ex partu quo recens peperisti*. Comp. 1164 : νεοφόνους ἐν αἵμασι. La conjecture de Pierson, νεογμῶν, est tout-à-fait inutile.

Page 140.—1 Τοῦμόν, *mon intérêt*. *Iph. Aut.* 474 : μηδ' ἀνθίστασθαι τοῦμόν.

— 2 Ἄγριον ἔχεις n'a pas le sens de ἀγριοῖς, comme le veut M. Bothe, puisque Clytemnestre répond : *Tel est son caractère*. Traduisez : *Pourquoi le possèdes-tu irrité contre moi?* — Au vers suivant : καὶ σὺ δέ, *toi de ton côté aussi*. Αὐθάδης, *opinidtre*.

— 3. Ἀνά... ζωκυρεῖς, par tmèse pour, ἀναζωκυρεῖς.

— 4. Δεδοικα ὡς δεδοικα, *je le crains comme je le crains*, expression à double entente, dont le sens caché est *je ne le crains plus*. Voy. une note sur *Iph. Aut.* v. 642, et plus loin, v. 1134 : θυσεῖς γὰρ εἴα χρὴ σε θύειν.

— 5 Construisez ὑπερβυσον μοι τούτων. On pourrait aussi écrire ὕπερ, en faisant rapporter la préposition au régime τούτων.

— 6. Δεκατὴν σελήνην, *le sacrifice offert la dixième lune (jour) après l'enfantement*. On doit se rappeler que le verbe θυω, comme aussi ἐστιῶ, δαιρῶμαι, θοινῶμαι, et d'autres d'une signification analogue, veulent l'accusatif non-seulement de la chose qu'on sacrifie ou qu'on mange, mais encore de celle pour laquelle le sacrifice ou le repas a lieu. Ainsi, par exemple, on dit : γενεθλῖα θύειν, γάμους δαίνυσθαι, πεντητηρίαν θοινάσθαι, et de même δεκατὴν θυεῖν ou ἐστιάσθαι. Comparez plus loin le v. 1125 : παιδὸς ἀριθμὸν ὡς τελεσφορὸν θεοῖσι θύσω. Et Aristoph. *Av.* 922 : οὐκ ἄρτι θυῶ τὴν δεκατὴν ταύτην ἐγώ, καὶ τοῦνομ' ὥσπερ παιδίῳ νῦν δὲ θέμην; Brunck traduit ainsi ce dernier passage : Nonne ego hoc ipso in articulo nominatim hujus nris

sacra facio, et nomen, tanquam puerulo, nunc primum ei imposui? — *Numeralia sacra*, dit-il, parce que ce jour on donnait aussi à l'enfant son nom. Arist. Av. 494 : ἐς δεκάτην γὰρ ποτε παιδαρίου κληθεὶς ὑπεπινον Schol. ad h. l. : ὅτι τὴν δεκάτην ἐστίων ἐπὶ τοῖς γενν. θεοῖσι, καὶ ἐν αὐτῇ τὰ ὀνόματα ἐτίθεντο τοῖς παισὶ· καθάπερ Εὐριπ. ὄν. ἐν Αἰγεί· Τί σε μάτηρ ἐν δεκάτῃ τόκου ὠνόμαζεν, Ὁ δὲ Ἀριστοτέλης ἐν ταῖς ἐδόδομαις φησὶν ἐπιτιθεσθαι τὰ ὀνόματα, γοῶντων αὐτῶν· Τὰ πλεῖστα δὲ ἀναίρεται πρὸς τὴν ἐδόδομην· διὸ καὶ τὰ ὀνόματα τότε τίθενται, ὡς πιστεύοντες μᾶλλον τότε τῇ σωτηρίᾳ. Ce sacrifice, offert en reconnaissance de ce que l'enfant avait vécu jusqu'au dixième jour, n'avait pas précisément lieu la nuit; c'est ce que prouve ici l'exemple de Clytemnestre. Mais le repas qui en était la suite, et les danses, se prolongeaient souvent jusque bien avant dans la nuit. Voy. Eubulus ap. Athen. 13, p. 688, D. Par le terme de σείλην, employé de préférence à ἡμέρα, on fait allusion à l'origine de cet usage, provenant de l'opinion que le peuple se faisait de l'influence pernicieuse de la lune sur les enfants nouveau-nés, opinion que Plutarque rappelle dans ses *Sympos.* 3, quand il dit, 10, 7 : τὰ μὲν νῦν πανταπασιναὶ τιθεαὶ δεικνύουσι τῇ σείλην φυλάττονται· πλήρη γὰρ ὑγροῦτος ὄντα· σπᾶται καὶ διαστρέφεται. — Au vers suivant, *τρίβων*, *experimentare*. — *Ib.* Ἐν τῷ πύρῳ, sous-ent. χρόνῳ.

Page 142 — 1. Ἰδρυσαι avec l'accusatif, *tu es établie dans, tu occupes*. Comp. Herodot. 2, 42 : ὅσοι μὲν δὴ Διὶ ἰδρυνται ἰρόν. Eurip. *Cycl.* 318 : ἔκ καθιδρύεται πατήρ. — *Ib.* Ἀγείτονα φίλων, i. e. οὐκ ἔχοντα γείτονας φίλους.

— 2. Τελεσφόρον, *accompli, sacramental* : c'est-à-dire, le dixième. Sur la construction θυεῖν ἀριθμὸν τελεσφόρον, pour θύειν ὑπὲρ ἀριθμοῦ τελεσφόρου, voy. au v. 1119.

— 3. Ἐνῆρχται (de ἐνάρχομαι), *la corbeille est préparée* : c'est-à-dire : tout se trouve prêt dans la corbeille ; ou, comme dit Aristophane : τὸ κανοῦν πάρεστιν ὅλως ἔχον καὶ στεμμα καὶ μάχαιραν. Eschyl. *Cles.* p. 70, 31 : ἐνῆρχται μὲν τὰ κανᾶ, παρεστήκει δὲ τοῖς βιωμοῖς τὰ ὑμναῖα. En latin, suivant l'observation de Servius ad *En.* 6, 252, *inchoare*, comme ἐναρχεσθαι en grec, était également « *verbum sacrorum* ». Lorsque Électre prononce ces dernières paroles, Clytemnestre est déjà entrée dans la maison.

Page 144. — 1. Αὖραι ἑομῶν πνεοῦσι μετ', *le vent de la maison souffle maintenant changé en sens inverse*. Ce vent de famille paraît avoir été appelé par Eschyle γονία αὖρα, *Choeph.* v. 1067 : τρίτος αὖ χειμῶν πνοιαῖς γονίας [sous-ent. αὖρα:] ἐτελέσθη. C'est ainsi que je propose de

lire, au lieu de πνεύσας γόν — *Ibid.* Μετατροπὴ : q. μεταστᾶς σπ. Voy. v. 1192. — Plus haut, après κακῶν, sous-ent. γίνονται.

— 2 Σποραΐσιν, *post sementem* (i. e. annum) decimum in Icarani patriam reversum. *Soph. Trach.* v. 825 : δωδεκάτος ἄροτος, la douzième année. *Ibid.* v. 69 : τὸν παρελθόντ' ἄροτον. — Remarquez aussi φίλαν πατρίδα avec le possessif ἐμὴν. On dit ordinairement φίλη πατρίς, φίλος πατήρ, etc.; ou bien ἐμὴ πατρίς, ἐμὸς πατήρ. Les tragiques réunissent rarement les deux adjectifs à un substantif.

— 3 Διαδρουῶν λεχούς, *conjugii desultorii causa*, sous-ent., ab Agamemnone ad Ægistium.

— 4. Κυκλωπεῖα τείχεα, les murs de Mycenes qui étaient de construction cyclopeenne. Voy. une note sur *Iphig. Aul.* au v. 150 — Plus loin Βέλει, avec la hache, même sens de βελός que dans *Soph. Aj.* v. 658.

— 5. Construisez : ὃ τι ποτὲ κακὸν ἔσχεν τὶ, *qualem pestem nactus est hanc pessimam mulierem.*

Page 146 — 1. ὦμωξα, moi aussi je gémis (voy. au v. 213), χειρομένης, sur elle étant domptée; génitif qu'on peut faire dépendre de ὦμωξα, ou prendre pour un génitif absolu, comme ἐνεπόντας au v. 1145.

— 2 Ὅταν τύχη, sous-ent. νεμῶν δίκην. Dieu, dit-il, fait éclater sa justice au moment qu'il lui plaît, mais elle arrive à coup sûr, tôt ou tard.

— 3 Τροπαῖα δαίγματα est une apposition à toute la phrase précédente : l'arrivée sur la scène d'Oreste [et d'Électre, tachés d'un sang nouvellement répandu, est un signe victorieux des supplications lamentables de Clytemnestre : c.-à-d. ' en paraissant sur la scène tachés de sang, ils prouvent et leur victoire et la réalité des supplications de Clytemnestre priant ses enfants de ne pas la tuer. C'est une allusion au v. 1158. On trouve des appositions du même genre aux v. 1172, 1220, et 1249.

— 4. Τάδ' ἔργα; ces œuvres, s'écrie Oreste, en montrant de sa main les deux cadavres qu'une machine tournante, appelée ἐκκυκλῆμα, venait d'amener sous les yeux des spectateurs. — Plus haut, πανδέρκετα pour πάντα δερκόμενος.

— 5. Δια πυρός. ., *igne contra matrem grassata sum*, j'ai exercé la vengeance la plus cruelle contre ma mère.

Page 148. — 1. Καὶ περὰ γε. Construisez : παθοῦσα ἄλλαστα, μέλαια, καὶ τούτων γε περὰ. C'est à tort que, dans la plupart des éditions, la particule γε a été retranchée. *Soph. Phil.* v. 1261 : καὶ πέρα γ' ἴσθ' ἢ λεγῶ, *atque adeo ultra.* — Au vers suivant, ὑπαί εἰπε, pour ὕπο.

— 2. Ἀνυμνησας, *carmine* (i. e. oraculo) *mandasti*. Mattina traduit : *collaudasti* — *Ibid.* Ἐξεπραξας, *consecisti mihi hoc maulato immensum, manifestum dolorem*. Remarquez ce place apres le deuxieme adjectif, au lieu de l'être après le premier.

— 3. Joignez παλιν μετεσταθῆ, *s'est changé à rebours*. Πρας αἰῶν, *selon le vent qui le porte maintenant vers d'autres sentiments*.

Page 110 — 1. Δι' ὀδύνας ἔβας, i. q. ὠδυνῶσω (prop. *tu as marché, tu l'es trouvé, dans la douleur*). Comp. δια πόδων, ἐπ' ἐπιδοῖς βαίνειν, pour ποθεῖν, ἐλπίζειν. — Au v. 1206, construisez : ὥστε το βέλο. [i. e. τὸ ξίφος] λιπεῖν ἐμ. χερας

— 2. Ἦώς ἐτλας. C'est une question qu'Électre s'adresse à elle-même, et non pas à Oreste, qui n'avait tue sa mere qu'en cédant aux instances de sa sœur. — Ταλαινα, *malheureuse*, avec l'idée de reprobation

— 3. Κατηράμην, *auspiciatus sum*, terme emprunté aux sacrifices. Comp. Alc. 74 — Apres μεθείς, suppléez αὐτο [πάσσανον]

— 4. Ὡ, qui manque dans les éditions, se trouve dans tous les manuscrits de Paris; mais c'est à tort que ces manuscrits attribuent ces quatre vers au chœur, « ejus, comme dit avec raison un critique, in toto hoc colloquio nullæ sunt partes. » — Παθέων, par euphemisme, pour *facinorum* Herodot. 1, 137 : ἀνήκεστον πάθος ἔρδειν. A la fin du premier vers, on doit supposer une légère pause. — Plus loin, καθάρμοσον, *componere*. Il s'adresse à Électre. Σφαγὰς, *vulnera*. Comparez *Suppl.* v. 765. Fermer les blessures et laver le corps était un dernier devoir que l'on devait rendre aux morts.

— 5. Ἐτίχτες. Il s'adresse à Clytemnestre.

Page 152 — 1. Φαίνουσι, pour φαίνονται, est rare chez les anciens, mais on le rencontre quelquefois dans les pères de l'Eglise. Cf. Jo Chrysost. t. 2, p. 383, A; t. 11, p. 800, A. Apres θεῶν, suppl. τινες. Voy. au v. 541

— 2. Ὅδε De ce pronom on a conclu que c'est Castor qui parle, et qu'il montre Pollux placé à côté de lui. Cependant, ὅδε se dit aussi fort souvent du sujet qui parle, ὅδ' ἐγώ, quoique ici le nom de Castor, placé le premier, indique celui-ci comme le personnage principal.

— 3. Joignez : ναὸς πόντου σάλον, pour ποντικὸν σάλο· ναὸς, *tempeste de mer impliquant un vaisseau*. Voy., sur ce double genitif, une note de Lobeck sur l'*Ajax* de Soph., au v. 309

— 4. Φοῖδος τε, Φοῖδος, pensée interrompue par le respect que les Dioscures portent à Apollon, leur supérieur. Ce que Castor al-

fait ajouter pouvait présenter à peu près le sens suivant : οὐκ ἔχοντες δαίαι σοί. Mais comme ce blâme envers un dieu aurait été trop fort, Castor, s'arrêtant un instant au nom d'Apollon, complète ensuite sa pensée, au vers suivant, dans des termes plus modérés : οὐκ ἔχρησε σοί σοφά. — Au vers précédent, δραῖ pour ἰδραῖας.

Page 154 — 1 Κῆρες, ici comme dans *Herc. f.* 870, et dans *Soph. Œd. R.* 472, désigne les *Furies*, et non les *Parques*. — Au vers précédent, remarquez σοί... κτείναντα, au lieu de κτείναντι, comme l'exigerait la régularité de la syntaxe. *Med.* 743 : ἐμοὶ ... ἐστὶν ἀσπαλῆστατα .. ἔχοντα δεικνύναι. *Plut. Alex. c. 1* : ἡ μὲν ὑδοτερον, ἐνδυσσάτι. . ἔ' ἀσπντας. — Plus loin, νιν pour αὐτάς.

— 2 Ἄρειος ὄχθος, colline de Mars, appelée plus souvent ἄρειος πάγος, lieu où siégeait le célèbre tribunal de l'*Areopage*.

— 3 Μῆνιν, effet du courroux (μῆτις); accusatif qui forme une apposition à ἔκτανε. Halirrhothius, fils de Neptune, ayant fait violence à Alcippe, fille de Mars, fut tué par ce dieu. Neptune, irrité de la mort de son fils, cita le meurtrier devant le tribunal des douze dieux, qui jugèrent cette cause sur la colline d'Athènes, nommée depuis Ἄρειος πάγος.

— 4 Ἐκ γὰρ τοῦ, *abinde*. Tel était le caractère auguste du tribunal de l'*Areopage* et sa réputation de justice, que l'institution en fut attribuée aux dieux eux-mêmes, qui, comme dit Euripide, continuaient de lui dicter ses arrêts. — Ψῆφος βεβαία, arrêt infailible.

— 5. Construisez : ἴσαι ψῆφοι τεθείσθαι ἰσά σι, ὥστε μὴ θ. δ., *Des suffrages égaux te sauvent (sauveront) à ce que tu ne meures pas par la sentence*. Oreste ayant obtenu, à Athènes, l'égalité des suffrages, grâce à Minerve, qui avait déposé une boule en sa faveur, fut renvoyé absous, et à partir de cette époque s'établit cette règle, qu'en cas de partage égal des voix, l'accusé était acquitté : ν.χᾶν ἴσαι ψῆφοισι τὸν φεύγοντ' (voy. au v. 968) ἀεὶ.

Page 156 — 1. Τῷδ' ἄχει, de cette douleur; c'est-à-dire, celle que les Furies éprouvaient de l'acquiescement d'Oreste. — *Ibid.* Θεοὶ à prononcer comme monosyllabe. Plus loin, construisez : σέμνον μυστήριον, βροτοῖσιν εὐσεβές, *Près de la colline même elles entreront dans le gouffre de la terre, lieu qui sera un sanctuaire auguste, vénérable pour les mortels*. Remarquez εὐσεβής pris dans le sens de εὐσεπτός, *venerandus*, sens dont je ne connais pas d'autre exemple. Peut-être faut-il lire εὐσεβῆν. Voy. *Tro.* 87.

— 2. Λυκαίων . σηκώματος « *Intelligitur delubrum Jovis Lycæi in Arcadiæ monte cognominî, maxîma olim religione cultum, de quo*

Paus. in *Arcad.* cap. 38, Strabo 8, 8. » Βοτὴ Ἐπωλυμός πολις, une ville appelée de ton nom, c'est à-dire, Oresteum. Comparez *Orest.* v. 1644-1647.

— 3 Παρών, avec le simple accusatif du lieu, arrivé à, ἀφικόμενα. Cf. *Orest.* v. 53 : Πῶκε γὰρ εἰς γῆν Μενελεως Τροίας ἀπο, | λήμενα δὲ Ναυπλίσιον ἐκπληρῶν πλάτῃ | ἀκταΐσιν ὄρμεϊ.

— 4. Ce mythe, qu'Euripide a exposé dans son *Helène*, n'est point de l'invention du poète. Stésichore en fait déjà mention, et, au témoignage d'Herodote, la tradition qui fait séjourner Hélène en Egypte pendant le siège de Troie, était accréditée chez les Egyptiens eux-mêmes. Voy. Pflugk, *Præf. ad Eur. Hel.* p. 7 et suiv. Et ce que disent plus loin les Dioscures, que Jupiter avait suscité la guerre de Troie pour soulager la Terre du poids des mortels, s'appuie également sur une ancienne tradition, suivie par l'auteur des *Cypriennes*, dans un passage que nous a conservé le scholiaste d'Homère sur le 5^e vers du 1^{er} chant. Comp. *Helen.* 40, *Orest.* 1641, *Fragm. inc.* 100 — Au v. 1272, κόρην καὶ δάμαρτ' ἔχων, ayant avec lui Electre, vierge et en même temps épouse; c'est-à-dire, en réalité encore vierge, mais épouse de nom; car le laboureur ne l'avait pas touchée. — *Ibid.* Ἀχαιοῖς γῆς, hors de la terre d'Achaïe, en sous-entendant ex Le nom de terre d'Achaïe ne désigne pas ici l'Achaïe proprement dite, mais bien l'Argolide, habitée anciennement par les Acheens. Voy. Paus. 7, 1, 7. — V. 1275 : Σὺ δὲ, or toi, Oreste. — Ἰσθμίας γῆς ἀχένα, le col de la terre Isthmienne, l'Isthme de Corinthe. — Plus loin, πεπρωμένην μ' ἐκπλησας φ., ayant rempli la destinée de ton (attachée à ton) meurtre, c'est-à-dire, après avoir subi le sort qui t'est réservé à cause de ton meurtre.

Page 158. — 1 Εἰς φθογγας τὰς ὑμετέρας ἤ. π., de m'approcher à votre entretien (Πελάζειν εἰς, comme au v. 1319.) Réduit à sa simple expression, cela revient à : θεμὶς ἡμῖν πελάθειν ὥστε ὑμᾶς προσφθεγξασθαι. Φθογγαί, paroles adressées à quelqu'un.

— 2 Οὐ μυσχαροῖς, sous-ent. ὑμῖν οὐσαις, n'étant point souillées de ces meurtres Σφαγία (pluriel neutre de σφάγιος), res cruentæ, caedes. Comp. *Iphig. Taur.* v. 40 — Au vers suivant, μετὰ pour μέτεστι. Ils accordent à Oreste la même faveur, parce qu'Apollon est le véritable auteur du meurtre.

— 3. Construisez : το χρεὼν ἀνάγκης ἦγε μοῖραν, le destin inévitable amenait ce sort.

Page 160. — 1. Mais quel Apollon, quels oracles ont voulu que moi je devinsse l'assassin de ma mère? Comparez, pour ce sens

de διδόναι, *Orest.* v. 191 : ἐξέθυσ' ὁ Φοῖβος ἡμᾶς.... μέλεον αἷμα δοῦς (*ordonnant*).... ματέρος. — Κοιναί..., vos *actions* sont *communes*, votre *destin* est *commun* : de même qu'Égisthe et Clytemnestre étaient enchaînés par le même destin. Voy. au v. 921.

Page 162.—1. Διὰ. ... ζευγνῦσ', par tmèse pour διαζευγνῦσ'. — Μελάθρων, sous-entendez ἀπό.

— 2. Construisez : καταθρήνησον ὡς ἐπὶ τ. θανόντος [έμοῦ]. — An v. 1316, ἐνι pour ἐνείσι, ou même pour ἐνεστι.

— 3. Κύνας, *les Furies ; infernæ Canes*, Horat.; αἱ κυνώπιδες θεαί, au v. 1240. Elles sont représentées ici comme armées de serpents (χειροδράκοντες, i. e. ἔχουσai δράκοντας ἐν χερσὶ, v. 1330), et noires de couleur (χρῶτα κελαιναί). Comparez Eschyl. *Cho.* v. 1055 et suiv. — Electre et Pylade étant partis, les Dioscures engagent Oreste à hâter sa fuite. Ils lui montrent les Furies (κύνας τὰς δ') qui paraissent au fond du théâtre, sortant de la terre par une trappe (ἐξ ἀναπνευσμάτων, cf. Poll. 4, 132), et prêtes à s'élancer sur lui. — Plus loin, δεινὸν ἶχνος, *assaut, poursuite terrible*. Βάλλουσι, *elles lancent*.

Page 164.—1. Καρπὸν ἔχουσai, *recueillant le fruit de terribles douleurs*; c'est-à-dire : se repaissant, se réjouissant des maux qu'elles causent; ou en d'autres termes : καρπούμεναι δεινὰς τῶν διωκωμένων ὁδύνας, à peu près comme Lysias a dit : καρπώσασθαι τὰς τῆς πόλεως συμφοράς (pag. 174, 1), *reipublicæ calamitates quæstui habere*. Compar. Eschyl. *Eum.* v. 183-192. D'autres, sur l'autorité de Seidler, traduisent moins bien : *a quibus qui fructus provenit sive capitur, sunt dolores*, ἀφ' ὧν ὁ καρποῦνται οἱ ἄνθρωποι, δεινὰ ὁδύνας εἶσι.

— 2. Ἐπὶ πόντον Σικελόν. Voy. la *Notice sur l'Électre*, p. 8 et suiv. Comme il manque un verbe dans cette phrase, on pourrait être porté à supposer ici une lacune, en admettant qu'un vers ait disparu, présentant à peu près le sens suivant : ποδὶ λαιψηρῶ πορθμευόμεθον. Cependant rien ne s'oppose à ce qu'on emprunte στείχομεν au verbe στεῖχε du v. 1328. Nous avons vu au v. 726 une ellipse absolument du même genre.

— 3. Ὅσιον καὶ τὸ δίκαιον. « Negat Matth. se meminisse loci similis, in quo neutrum adj., pro substantivo usurpatum, articulo careat, sequente alio ejusmodi neutro cum articulo. » BOTH. On peut cependant comparer *Æd.* frag. 3 : οἱ μὲν κακῶν (*res turpes*) ἐρῶσιν, οἱ δὲ τῶν καλῶν.

— 4. Ἐπιόρκων. Voy. la *Notice*, p. 9.

— 5. Εὐδαίμονα πράσσει. Voy. une note sur *Iphig. Aul.* v. 337.







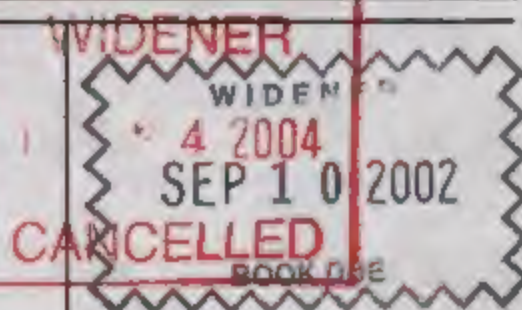


3 2044 055 007 538

The borrower must return this item on or before the last date stamped below. If another user places a recall for this item, the borrower will be notified of the need for an earlier return.

*Non-receipt of overdue notices does **not** exempt the borrower from overdue fines.*

Harvard College Widener Library
Cambridge, MA 02138 617-495-2413



Please handle with care.
Thank you for helping to preserve
library collections at Harvard.

